

TRENTE-HUITIÈME ANNÉE — N° 11 292

DERNIÈRE ÉDITION

JEUDI 21 MAI 1981

LA C.E.E. COMPTERAIT DIX MILLIONS DE CHOMEURS A LA FIN DE L'ANNÉE

LIRE PAGE 37

Le Monde

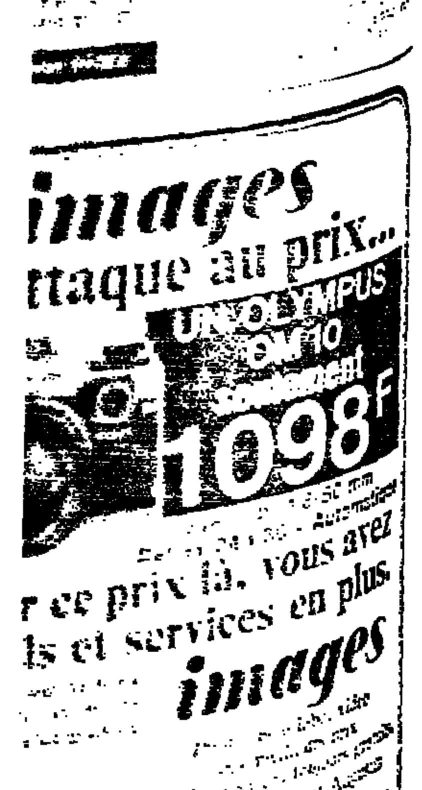
Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

2,80 F

Algérie, 2 DA ; Maroc, 2,30 dir. ; Tunisie, 220 m. ; Allemagne, 1,60 DM ; Autriche, 14 sch. ; Belgique, 20 fr. ; Canada, $ 1,10 ; Côte-d'Ivoire, 265 F CFA ; Danemark, 6 kr ; Espagne, 70 pes. ; G.-B. 35 p. ; Grèce, 40 dr. ; Iran, 125 ris. ; Irlande, 55 p. ; Italie, 900 L. ; Liban, 325 p. ; Luxembourg, 20 f. ; Norvège, 4,25 kr ; Pays-Bas, 1,50 fl. ; Portugal, 40 esc. ; Sénégal, 240 F CFA ; Suède, 4,30 kr. ; Suisse, 1,20 F ; E.-U., 95 cents ; Yougoslavie, 36 din.

Tarif des abonnements page 32

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
C. C. P. 4207-23 PARIS
Telex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23



BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Les épreuves de Mme Thatcher

Deux ans après le succès électoral des conservateurs, Mme Thatcher doit faire face à une vague de difficultés telle qu'on ne trouve guère de domaine de l'activité gouvernementale qui en soit préservé. Le premier ministre, il est vrai, n'avait pas caché, en s'installant au 10 Downing Street, que la période qui s'ouvrait serait plus marquée par le sang, la sueur et les larmes que par la facilité. Il peut, en outre, faire valoir que nombre de ces difficultés ont été héritées des travaillistes.

A commencer par l'affaire d'Irlande du Nord, dans laquelle le soutien du Labour ne lui est d'ailleurs pas ménagé. L'intransigeance de Mme Thatcher, à qui le sanglant attentat du mardi 19 mai va sans doute donner de nouvelles raisons de ne pas accepter les demandes des grévistes de la faim, lui vaut certainement, dans l'immédiat, l'appui de l'opinion britannique. Mais, à terme, en bloquant toute négociation sur l'avenir de la province, en faisant des activistes de l'IRA des martyrs du nationalisme irlandais et en poursuivant une guerre qui n'ose pas dire son nom, mais où tombent constamment de jeunes soldats britanniques, ne court-elle pas le risque de susciter un jour dans l'opinion anglaise la lassitude qui conduit aux abandons ?

Quant à la nouvelle polémique sur les réductions budgétaires, dont la défense risque d'être victime — polémique qui a suscité ce mercredi un vif débat aux Communes, — elle a de quoi surprendre. Certes, Mme Thatcher a fait de la réduction des dépenses publiques un de ses mots d'ordre. Mais il reste un peu étonnant que la « dame de fer », auteur de tant d'énergiques mises en garde à l'Occident contre la faiblesse de son dispositif de défense, se fasse aujourd'hui attaquer par certains éléments de son propre parti, précisément sur ce terrain-là. Sans doute a-t-elle, en renforçant le potentiel militaire britannique avec les fusées américaines Trident, montré qu'elle demeurait fidèle à ses analyses. Mais la formule choisie apparaît manifestement insuffisante — et de surcroît fort contestée — aux spécialistes conservateurs, qu'alarme une éventuelle réduction des forces navales de surface.

Cette politique d'économies a d'autre part provoqué un profond malaise dans la fonction publique. Cinq cent trente mille agents de la Couronne sont entrés mardi dans leur onzième semaine d'action revendicative pour obtenir des augmentations de salaires.

C'est d'ailleurs toute la politique économique et sociale du gouvernement conservateur qui provoque l'hostilité croissante des salariés, pour ne pas parler de celle des quelque deux millions et demi de chômeurs recensés dans le royaume, soit plus de 10 % de la population active. Même la lutte contre la hausse des prix, qui avait obtenu d'assez bons résultats depuis un an, piétine à nouveau depuis avril.

Il en faudrait davantage pour entamer la foi de Mme Thatcher dans les bienfaits du néo-libéralisme. De même les remous au sein du parti conservateur ne paraissent-ils pas la pousser à renoncer à un certain exercice solitaire du pouvoir.

Un parti travailliste qui se rétablit lentement de son double échec de 1979 et de ses divisions internes, un nouveau centre qui se cherche et que les électeurs interrogés dans les sondages paraissent avoir déjà trouvé, sauront-ils en tirer avantage ? Mme Thatcher continue à parier que la fermeté, à terme, sera seule payante.

Le départ de M. Giscard d'Estaing et l'arrivée de M. Mitterrand

- **Le premier ministre sera désigné dès la prise de fonctions du nouveau président**
- **Les élections législatives pourraient avoir lieu les 14 et 21 juin**

Le bureau exécutif du parti socialiste devait tenir, mercredi soir 20 mai, sa réunion hebdomadaire et discuter essentiellement de la préparation des élections législatives. Il devait notamment décider d'avancer au 24 mai (le 27 était la date prévue initialement) la convention nationale du parti, chargée d'arrêter la liste des candidats socialistes. Le calendrier sur lequel travaillent les dirigeants socialistes conduit à penser que les scrutins pourraient avoir lieu les 14 et 21 juin prochain, à charge pour le nouveau gouvernement de prendre les dispositions nécessaires en ce qui concerne la date du dépôt des candidatures.

On a remarqué, mardi, que pour la deuxième fois depuis le début de la semaine, M. Pierre Mauroy avait été longuement reçu par M. François Mitterrand, ce qui semble indiquer que le maire de Lille s'apprête à exercer de hautes responsabilités. On a également remarqué que M. Mauroy a rencontré, mardi soir, M. Michel Rocard, alors même que ce dernier venait d'être reçu par le président élu.

Le dernier conseil des ministres du septennat de M. Valéry Giscard d'Estaing s'est réuni, mercredi matin, au palais de l'Elysée. M. Raymond Barre a présenté son rapport sur l'état de la France à la fin d'avril 1981.

A cette occasion, le président sortant a déclaré : « Nous avons fait ce que nous avions à faire. Nous l'avons fait aussi bien que nous pouvions le faire. C'est la réponse que notre conscience apporte à la seule question qu'un homme politique doive se poser : ai-je bien servi la France ? Un jour comme celui-ci, la voix de la conscience est plus forte que celle de la faveur du moment. »

Mardi soir, M. Giscard d'Estaing avait dit « au revoir » aux Français et avait fait savoir qu'il se tenait « à la disposition du pays ».

M. Mitterrand trouvera sur son bureau, jeudi 21 mai, un calendrier diplomatique déjà chargé. A la veille même de sa prise de fonctions, une nouvelle position française sur l'Afrique du Sud a été définie, à l'occasion d'une conférence internationale à Paris, par la voix de M. Jospin, premier secrétaire du P.S. Celui-ci préconise des sanctions dont le gouvernement français a jusqu'à présent toujours refusé le principe. (Lire page 42.)

Le nouveau chef de l'Etat devra, d'autre part, prendre rapidement position sur la crise du Proche-Orient et le problème du Liban, et sur la réforme de la Communauté européenne.

Le franc reste toujours soumis à des pressions, et l'on a assisté à un nouveau relèvement du taux de base des banques, porté de 14,75 % à 15,75 % ce 20 mai.

LES INFLÉCHISSEMENTS DIPLOMATIQUES

L'application de sanctions contre l'Afrique du Sud

Dès ce mercredi 20 mai, veille de la passation de pouvoir à l'Elysée, la France amorce un infléchissement de sa politique étrangère qui va affecter, en premier lieu, les relations avec Pretoria.

M. Jospin, s'exprimant en tant que premier secrétaire du parti socialiste, mais exposant manifestement les vues du nouveau président, a pris la parole à la conférence internationale sur des sanctions contre l'Afrique du Sud réunie à l'Unesco sous l'égide des Nations unies. Le gouvernement français en tant que tel n'y est pas représenté.

M. Jospin, rappelant la position de son parti, a préconisé des sanctions contre l'Afrique du Sud et notamment l'arrêt de tout commerce avec la Namibie (territoire sous tutelle sud-africaine), et en particulier des importations d'uranium, la « réduction » des importations d'Afrique du Sud, l'interruption des investissements publics français (d'ailleurs déjà effective) et de toute aide aux investissements privés, un embargo « total » sur les armes (l'embargo actuel n'empêche pas les fabrications sous licence par les Sud-Africains).

Jusqu'à présent, la France était hostile aux sanctions, qu'elle estimait inefficaces.

MAURICE DELARUE.

(Lire la suite page 15.)

LE BILAN DU GOUVERNEMENT BARRE

Ce que disent ou ne disent pas les chiffres

Dans sa sécheresse, le rapport du premier ministre sur l'état économique et social de la France est correct. Correct en ce sens que tous — ou presque tous — les chiffres annoncés sont justes.

Sur certains points, comme la prévision du déficit budgétaire pour 1981 (48 milliards de francs), il est même plus qu'honnête. Sur d'autres, comme la prévision d'une croissance économique de 0,5 % cette année, il l'est moins, puisque la France, sur sa lancée actuelle, risquait fort de connaître une totale stagnation ou même un recul de 1 %. C'est un fait qu'en 1981 la France ne pouvait pas espérer faire mieux que ses partenaires en matière de croissance... ou de stagnation.

Mais ce sont là chicanes pour des décimales, même s'il n'est pas — symboliquement — sans importance de passer d'un signe plus à un signe moins...

(Lire la suite page 11.)

Une question préalable : la défense du franc

L'escalade des taux d'intérêt a continué en France avec un nouveau relèvement du taux de base des banques, porté de 14,75 % à 15,75 % à dater du 20 mai, nouveau record historique. Ce relèvement, le second en huit jours (14,75 % contre 12,75 % le mercredi 13 mai), est la suite logique de la majoration du taux d'intervention de la Banque de France au jour le jour, relevé de 16 à 17 1/2 % le 19 mai, autre record historique.

Cette escalade fait partie de l'arsenal employé par la Banque de France pour défendre le franc, toujours soumis à des pressions qui entretiennent une hémorragie de devises, au rythme de 400 à 600 millions de dollars par jour.

En maniant énergiquement l'arme des taux, les autorités poursuivent deux objectifs : retenir les capitaux étrangers en leur offrant une rémunération plus élevée, empêcher les entreprises de jouer contre le franc en renchérissant le coût d'achats anticipés de matières premières et de devises.

Il est clair que cette formidable élévation du coût du crédit va peser lourdement, dans un premier temps, sur la trésorerie des entreprises, dans un second, sur les facultés d'emprunt des particuliers. C'est une arme brutale, dont l'emploi ne peut être que très temporaire. Elle doit, le plus tôt possible, être remplacée par un dispositif complet : déclaration d'intention au niveau politique, et, sans doute, durcissement du contrôle des changes au niveau des termes de règlement et à celui des achats de valeurs étrangères par les entreprises.

Mais ce dispositif lui-même suppose qu'une question soit tranchée à l'échelon le plus élevé : la nouvelle politique économique sera-t-elle compatible avec le maintien des parités actuelles du franc, vis-à-vis du mark tout au moins ?

AU JOUR LE JOUR

L'absente

Nous avons une gauche, nous avons un centre, nous avons des extrêmes, nous avions une désunion de l'ancienne majorité et nous avons une union pour une nouvelle majorité.

Mais nous avons beau chercher, il faut bien s'y résigner : il n'y a pas de droite dans ce pays !

HENRI MONTANT.

Les cartes de la France

par ANDRÉ FONTAINE

Quand un nouveau président s'installe à l'Elysée, c'est toujours la même fièvre dans les ambassades, les chancelleries, les rédactions : chacun se demande si la France va changer de politique extérieure et cherche des éléments de réponse à cette question. A plus forte raison quand arrive au pouvoir, pour la première fois depuis vingt-trois ans, le chef d'une opposition qui a plus souvent critiqué qu'approuvé la ligne officielle.

A lire les télégrammes de félicitations, les déclarations des hommes politiques étrangers, les commentaires de la presse, on sent que subsiste une grand part d'incertitude, sinon d'illusion : à preuve l'égal enthousiasme manifesté par deux personnages qui se trouvent pourtant aux antipodes : M. Menahem Begin et le colonel Kadhafi. L'Economist de Londres exprime un sentiment répandu lorsqu'il écrit : « La seule prédiction sûre... est qu'aucune prédiction ne sera sûre. » Aussi bien se gardera-t-on d'en avancer ici. On voudrait seulement, à partir des faits, examiner ce qui paraît possible, et, du moins à nos yeux, souhaitable.

Au nombre des faits il y a, bien sûr, les intentions. Quelles sont exactement celles de M. Mitterrand ? L'Economist déjà cité croit pouvoir distinguer en lui un Dr Jekyll « libéral instinctif, porté vers le centre » et un Mr Hyde « façonné par l'environnement politique au sein duquel il a toute sa vie aspiré au pouvoir ». Chez de Gaulle déjà, il arrivait que tempérament et conviction se heurtent, comme c'est le cas chez presque tous les hommes d'action. A cette contradiction fondamentale, qui est celle de la vie, s'ajoutent celles de l'entourage : l'Europe de Jacques Delors ne séduit guère le jacobin Chevènement ; le tiers-monde de Claude Cheysson n'est pas celui de Régis Debray. Et celles de la majorité présidentielle : sur la C.E.E., l'Afghanistan, les euromissiles, il y a un hiatus entre les positions du P.C.F., même assagi par son recul du 26 avril, et celles du P.S. Les législatives permettront d'y voir plus clair ; mais il est permis de penser, à la lumière des premiers sondages qu'elles renforceront davantage la main du président de la République que celle de M. Marchais.

Les intentions, pour devenir des actions, devront prendre en compte la situation existante. C'est donc une bonne idée, de la part de l'ancienne équipe et de la nouvelle, que d'avoir voulu, chacune, dresser un « état de la nation ». Ces documents ne pourront manquer de mettre en lumière l'importance de l'environnement international : achetant à l'extérieur 71 % de sa consommation d'énergie, la France doit consacrer à ce seul poste le produit de quatre mois d'exportations. Après un redressement spectaculaire, son commerce extérieur a été, pendant deux ans, lourdement déficitaire — 60 milliards en 1980, soit cinq fois plus qu'en 1979. Les chiffres du mois d'avril sont bien meilleurs, mais la hausse actuelle du dollar va nécessairement se répercuter sur la facture pétrolière.

(Lire la suite page 3.)

Deux points de vue :

LE BOUC ÉMISSAIRE
par ALAIN DUHAMEL
(Page 9.)

PARTOUT ET NULLE PART
par BERTRAND FESSARD DE FOUCAULT
(Page 14.)

PAGE 17

Dans « le Monde des arts et des spectacles »

« HEAVEN'S GATE » (« la Porte du paradis ») AU FESTIVAL DE CANNES

Un entretien avec MICHAEL CIMINO par YVONNE BABY

« JEUX ET COMBATS », D'ANDRÉ LWOFF

Amours et haines d'un savant

André Lwoff, au long de sa vie, a combattu quatre ennemis : les virus, les racistes, les fautes de français, le mauvais goût. Il a été inspiré par quatre amours : la biologie moléculaire, les droits de l'homme, la pureté de la langue, la bonne peinture.

Jeux et combats, son dernier livre, est consacré à ces ennemis, à ces amours. Il s'agit apparemment de textes de circonstances. Apparemment. De même que Valéry, dans *Variété*, pour exprimer sa pensée profonde, assemblait Villon et Verlaine, Adonis, Stéphane Mallarmé, le Discours aux chirurgiens, l'homme et la coquille, la première leçon du cours de poétique, de même André Lwoff se livre à nous, se révèle dans le florilège qui commence au Muséum d'histoire naturelle et se termine à Epidaure. Plusieurs thèmes, plusieurs motifs, au fil des pages, ne cessent de s'entrelacer, l'Institut Pasteur et la recherche biologique, le bonheur et le malheur des hommes, la création scientifique et la création artistique.

André Lwoff est à la fois généreux et impitoyable. Rien de plus émouvant que l'évocation de l'époque pasteurienne, de l'œuvre de monsieur Pasteur comme disaient ses propres maîtres qui avaient travaillé près de Pasteur ou qui, comme Mesnil, lui avaient servi de secrétaire.

JEAN BERNARD,
de l'Académie française.

(Lire la suite page 36.)

هكذا من الاصل

Le Monde

idées

POLITIQUE ÉTRANGÈRE ET SÉCURITÉ

La France n'est pas seule au monde. Très vite M. Mitterrand devra préciser sa politique à l'étranger. Pour André Fontaine, notre pays a aujourd'hui des cartes à jouer, et l'Europe avec lui, s'il met l'accent sur le développement et les droits de l'homme, s'il sait concilier la morale et le réalisme. François de Rose insiste sur les problèmes de sécurité, inséparables, selon lui, de la fidélité aux alliances.

La première des obligations

par FRANÇOIS DE ROSE (*)

LA sécurité de la France repose sur une assurance : la défense de l'Europe par l'alliance atlantique, et une contre-assurance : son armement stratégique, qui établit *une présomption de « sanctuarisation » de son territoire en cas de* défaite de l'OTAN.

Il serait aussi fou de négliger l'assurance pour ne compter que sur la contre-assurance que de faire l'impasse contraire. Militairement, il n'est pas de défense possible de l'Europe sans le concours des forces et de la position logistique de la France. *Politiquement, il n'y aurait* pas de France indépendante dans une Europe conquise.

Du côté socialiste, grâce aux déclarations ou articles de MM. Jospin, Hernu, Chevènement et Sarre, nous avons su que M. Mitterrand était partisan de construire pendant son septennat deux sous-marins nucléaires lance-engins au-delà du programme de son prédécesseur. Comme il serait partisan de plafonner notre budget de défense à son niveau actuel (environ 4 % du P.I.B.), on doit conclure que les dépenses ainsi engagées seront compensées par des économies sur d'autres titres. Si les sacrifices étaient demandés au corps de bataille, c'est aussi notre capacité à intervenir sur notre continent qui serait compromise.

M. Lionel Jospin a confirmé (*Politique internationale*, nº 10) que le nouveau président envisageait de renégocier le traité de Washington. Qu'on nous permette une mise en garde : une telle tentative ne pourrait aboutir qu'à un refus de nos alliés ou à une dislocation de *l'alliance.*

Quant à l'idée d'une dissolution progressive et simultanée des blocs militaires, elle ne pourrait être qu'un marché de dupes, le pacte de Varsovie n'étant que le couronnement unilatéral de l'édifice des accords bilatéraux qui lient ses satellites à l'U.R.S.S.

La générosité de cet idéal, comme de *celui du désarmement, n'est pas* en cause. Tenant compte des entraînements inhérents à toute campagne électorale, nous ne ferons pas au premier secrétaire du parti socialiste l'injure de croire qu'il ne pense pas ce qu'il dit, ni non plus qu'il le pense. Nous nous contenterons de souhaiter que les réalités du pouvoir *détournent* M. Mitterrand d'initiatives qui ne pourraient que nuire à son crédit international.

Avec J.-P. Chevènement (1), il s'agit d'un corps de pensée moins idéaliste, plus proche des problèmes et de leurs solutions, même s'il ne nous convainc pas davantage. Il sait que l'alliance atlantique existe et souligne l'importance de notre éventuel concours *logistique.*

Il tient pour acquis que nos forces aériennes et navales participeraient aux opérations des alliés. Mais il réserve le corps de bataille pour le seul rôle de valet d'armes de notre arme nucléaire tactique dans sa mission d'ultime avertissement avant l'emploi des moyens stratégiques. En d'autres termes, la France, à l'abri du glacis ouest-allemand, attendrait que ses alliés arrêtent l'ennemi ou, en cas d'échec, que la menace directe sur son territoire réalise les conditions de la dissuasion.

Il est heureux que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne n'aient pas la même doctrine et aient la complaisance, avec les Allemands et *quelques autres, d'occuper ce glacis.* Sinon le concept que M. Chevènement préconise n'aurait pas même de raison d'être.

Mais là n'est pas le fond du débat.

La question est de savoir si la prévision de notre éventuelle participation à des opérations de défense, sur le continent aux côtés de nos alliés, priverait notre pays, lors d'une crise, de sa liberté de décision.

Rappelons tout d'abord que nos engagements vis-à-vis de nos alliés limitent cette liberté d'appréciation dès lors que nous serions en présence d'une agression, en Europe, contre l'un des signataires du traité de Bruxelles, c'est-à-dire avant tout la République fédérale.

Notre liberté porte sur la question de savoir si le conflit met en cause ou non nos intérêts vitaux et/ou nos engagements et, conformément au traité de l'Atlantique, sur les modalités de notre apport à la défense commune. Elle ne doit donc pas être *compromise par des arrangements* militaires d'exécution. Les trois conditions nécessaires à son maintien ont été énoncées officiellement par M. Raymond Barre. Elles sont : le non-retour dans le système militaire intégré, la non-occupation d'un créneau le long de la frontière entre les deux alliances, la non-obligation de mettre notre logistique au service *de l'OTAN. Ces conditions remplies,* tout le reste n'est qu'étude d'hypothèses par des états-majors. Refuser ces études serait se condamner à la neutralité.

La question à laquelle il faut répondre est de savoir si nous serions en mesure de conserver notre indépendance si nos alliés étaient battus. Dans la négative, il ne serait pas compatible avec la protection de cette indépendance de ne rechercher que la sanctuarisation de notre territoire. Dans l'affirmative, que ferions-nous dans un système d'alliance dont la finalité politique repose sur la notion de communauté de destins ?

Enfin, l'on ne voit pas en quoi cette sanctuarisation serait compro*mise par notre participation aux* opérations alliées en position de réserve générale qui paraît l'hypothèse généralement retenue. Car, si *les choses tournaient mal pour les* alliés, il nous serait toujours possible d'employer nos armes tactiques pour signifier notre détermination de passer ensuite, si nécessaire, au stratégique.

L'accord conclu, aussitôt après notre retrait de l'organisation militaire intégrée entre le général Ailleret, chef d'état-major général français, et le général Lemnitzer, commandant suprême en Europe, l'a été alors que l'alliance avait adopté le concept de riposte graduée que la France n'acceptait pas. Notre gouvernement a pourtant approuvé ce document qui devait servir de base et de cadre à tous les accords ultérieurs organisant la participation des « *forces françaises, notamment en Allemagne, si l'article 5 était appelé à jouer, à des actions militaires communes...* ».

On ne peut ramener la « doctrine gaulliste », comme le fait M. Chevènement, aux deux seules notions de dissuasion et d'indépendance : elles étaient complétées par les dispositions prévoyant et organisant notre participation à la défense du conti*nent.*

La dissuasion en Europe

Au reste, la dissuasion ne repose pas seulement sur le nucléaire stratégique. Elle est assurée par un ensemble de forces qui interdit à l'adversaire de miser sur un conflit limité et d'atteindre ses objectifs *politiques sans recourir au conflit.*

Pour la France, le premier stade de cette dissuasion, celui qui présente le plus de sécurité au moindre risque, est exercé à tous les niveaux par l'alliance. Si notre corps de bataille était retiré, aurions-nous encore une politique de défense conforme à nos intérêts de sécurité et cohérente avec notre politique *étrangère ?*

C'est le moment de se souvenir que le texte le plus explicite sur la solidarité occidentale souscrit depuis le traité de Washington — la déclaration d'Ottowa de 1974 — a eu pour origine un projet présenté par la France sous la présidence de M. Pompidou, dont on oppose parfois la ligne de conduite à celle de *M. Giscard d'Estaing. En réalité, le* président défunt avait apporté le concours le plus ouvert et le plus décisif de la France à une remise à jour des principes intéressant la sécurité de l'alliance tout entière.

Il y a loin de cette audace aux prudences qu'un certain terrorisme intellectuel a imposées ces dernières années. Sans doute est-ce à lui que nous devons le silence officiel de notre pays sur ces euromissiles dont la mise en place apportera une contribution irremplaçable à la dissuasion en Europe.

Cette question, trop longtemps ignorée en France, est en train de *passer au premier plan* de l'actualité, puisque le chancelier Schmidt menace de démissionner si son parti *revient* sur l'acceptation du déploiement et que M. Jospin annonce qu'elle figurera au programme des conversations entre les partis socialiste et communiste.

Il n'apparaît pas clairement si la prise de position de M. Georges Sarre (*le Monde* du 17 avril), favorable au gel du déploiement des SS-20 et à la non mise en place des Pershing-2 et missiles de croisière, conforme aux positions traditionnelles des partis socialistes sur le désarmement, reflète les vues personnelles de M. Mitterrand.

Mais elle est proche du mora*toire proposé par M. Brejnev et* risquerait de gêner les pays voisins qui ont à maintenir une décision difficile face aux pressions conjointes de la diplomatie soviétique et des mouvements pacifistes, écologiques et religieux.

Si la décision de mise en place récemment confirmée à *Rome par le* conseil atlantique devait être remise en cause, elle ne serait sans doute plus jamais reprise. C'en serait fait du couplage entre le théâtre européen et le système stratégique américain, c'est-à-dire de la pièce maîtresse de la dissuasion. Elle marquerait aussi la plus grande victoire politique de Moscou sur les Occidentaux et concrétiserait une fois pour toutes le droit de l'U.R.S.S. à influencer les choix des armements nécessaires à la défense de l'Europe.

Car rien n'est plus loin de la réalité que de croire que ces euromissiles donneraient aux Etats-Unis une capacité de première frappe contre les fusées intercontinentales soviétiques et rompraient l'équilibre entre les grandes puissances. Les cent huit fusées Pershing ne sauraient, en effet, atteindre que les quatre champs de silos situés à l'ouest de Moscou sur les vingt et un déployés sur tout le territoire soviétique. Une attaque américaine menée avec les seuls euromissiles laisserait donc intacte la grande majorité des mille trois cent quatre-vingt-dix-huit fusées soviétiques pour une riposte sur le territoire américain.

Pour qu'une première frappe américaine ne relève pas d'une stratégie de gribouille, elle devrait faire arriver toutes les charges en même temps sur les objectifs soviétiques. Ce qui signifie que les Pershing-2, au lieu de partir *avant* les engins intercontinentaux, devraient partir, pour servir à l'agression que le Kremlin dit redouter, de vingt à vingt-cinq minutes *après* les fusées devant traverser l'Atlantique.

Comme on le sait, la supériorité du pacte de Varsovie dans le domaine classique n'est plus compensée par une supériorité américaine pour les armes nucléaires tactiques. En ce *qui concerne le problème capital des* missiles nucléaires à moyenne portée, l'avance prise par l'U.R.S.S. ne commencera à être corrigée que vers le milieu de la décennie. Si, d'autre part, les Etats-Unis sont seuls à pouvoir étendre leur capacité de dissuasion à l'échelle de la planète, le concours des pays européens, donc de la France, sera nécessaire, tant dans notre intérêt que dans celui de nos alliés et celui du tiers-monde, à la protection des régions situées en dehors de la zone atlantique.

Notre pays choisira-t-il le repli sur soi d'une politique uniquement fondée sur la sanctuarisation du territoire, autrement dit la neutralité ? Optera-t-il pour le désarmement et la dissolution des alliances ? Ou décidera-t-il de contribuer au maintien de la sécurité du monde auquel, dans son immense majorité, il entend continuer à appartenir ?

Au moment où un socialiste assume les responsabilités suprêmes dans notre pays, il convient de se rappeler que la première des obligations sociales d'un gouvernement *à l'égard du peuple* qui lui a fait confiance est d'assurer sa sécurité.

(*) Ambassadeur de France.

(1) *Le Monde* du 5 mai.

Les cartes de la France

(Suite de la première page.)

Avec son programme nucléaire, le gouvernement sortant a entrepris un effort indéniable pour diminuer la dépendance énergétique du pays. Cet effort ne pourrait être ralenti sans péril que si l'on avait la certitude de pouvoir disposer, à bref délai, de ressources d'ampleur comparable d'une autre nature ; disons que cette certitude est loin d'être acquise. En tout cas, il résulte de cette situation :

1º Que la France ne peut guère se permettre de recourir au protectionnisme, car, à vouloir trop protéger son marché, elle perdrait ceux qu'elle a gagnés à l'étranger ;

2º Qu'il lui faut donner une haute priorité au développement de ses exportations, ce qui suppose que ses prix de vente restent — ou redeviennent — compétitifs, et donc qu'elle veille avec un soin jaloux, comme Edmond Maire ne perd heureusement pas une occasion de le rappeler, à ses prix de revient, sans quoi la dévaluation sera inévitable.

A cette donnée fondamentale s'en est ajoutée une autre : la spéculation contre le franc et les ventes massives de valeurs boursières par des porteurs étrangers qui ont immédiatement suivi l'élection de M. Mitterrand. Grâce à Dieu, et à M. Barre, et aussi à M. Giscard d'Estaing, — qu'il ne faudrait tout de même pas charger, parce qu'il a perdu la partie, de tous les péchés du monde. — la France dispose actuellement de très confortables réserves de changes. Reste que pour empêcher une excessive hémorragie de devises, il a déjà fallu débourser de 2 à 3 milliards de dollars, ce qui est une somme, et porter le taux d'escompte à un niveau qui décourage davantage encore les investissements.

MM. Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt, unis, entre autres, par leur commune foi dans la supériorité de leur intelligence et de leur technicité. Le chancelier a moins d'atomes crochus avec M. Mitterrand, et il a redouté que la victoire de celui-ci n'encourage la tendance de gauche du parti social-démocrate, qui lui crée des difficultés croissantes. Le fait est qu'il a amorcé, ces jours-ci, un net rapprochement avec Mrs Thatcher, laquelle était trop agacée par les airs supérieurs de M. Giscard d'Estaing pour ne pas être ravie de voir se distendre ce souple franco-allemand dont l'existence même lui paraissait insupportable.

Le nouveau président devrait donc porter une attention prioritaire au rétablissement entre Paris et Bonn des rapports le plus confiants possible, comme l'ont voulu la IVᵉ République et de Gaulle. La réconciliation franco-allemande est la clé de tout avenir européen. Si on laisse, à nouveau, des facteurs extérieurs raviver les frictions et les rivalités entre nos deux pays, alors le pire est à craindre.

Un facteur, heureusement, devrait jouer en faveur, sinon du resserrement, du moins du main*tien des liens de solidarité* européenne. Divers signes font apparaître que la Grande-Bretagne est en passe de comprendre qu'elle a, désormais, plus d'intérêts communs avec le continent qu'avec les Etats-Unis. On l'avait bien vu l'an dernier, à propos de l'Afghanistan ou du Proche-Orient ; mais il était tentant de *voir là une simple conséquence* de la passivité américaine, en un temps où Jimmy Carter régnait sans gouverner. Or il ne semble pas que l'avènement de M. Reagan, malgré ses affinités idéologiques avec la « dame de fer », ait beaucoup affecté cette orientation. Il faut dire que les premiers actes de la nouvelle administration américaine ne sont pas de nature à arracher à l'Europe des cris d'admiration particulièrement enthousiastes. Quant à la manière dont elle s'y est pris pour limiter les importations de voitures japonaises, elle a été interprétée un peu partout comme une belle démonstration d'égoïsme sacré, un feu vert donné à Tokyo pour faire porter le gros de ses efforts en Europe.

Les Européens sont de plus en plus conscients de la précarité de leur condition. A leur dépendance énergétique s'ajoute leur vulnérabilité militaire : l'arsenal des SS-20 soviétiques qui les tiennent en otages s'accroît d'une unité par semaine, et des doutes s'expriment un peu partout sur la détermination du protecteur américain. Ou bien ils se serreront les coudes et se sauveront ensemble, ou bien ils donneront raison à la prédiction faite il y a deux siècles par Friedrich Grimm dans une lettre à la Grande Catherine : « *Deux empires se partagent le monde, la Russie à l'est et l'Amérique à l'ouest. Et nous, les peuples compris entre les deux, serons trop déconsidérés, nous aurons sombré trop bas pour savoir, sauf à travers une tradition vague et incohérente, ce que nous avons été.* »

Le Proche-Orient

Les pressions qui se sont exercées ces jours derniers sur la monnaie ne reflètent pas qu'une diminution de la confiance des capitalistes. Elles ont aussi une dimension politique, dans la mesure où elles sont le fait, dans bien des cas, de détenteurs de pétrodollars inquiets de la sympathie manifestée par le nouveau président de la République à l'égard d'Israël. On peut faire la même observation à propos de certains contrats, notamment de vente d'armes, en cours de négociation et qui sont actuellement suspendus, voire déjà signés avec d'autres partenaires prompts à se précipiter sur les bonnes affaires.

Nul doute qu'il ne faille, ici, incriminer l'attitude de l'équipe sortante, qui a accepté une dépendance excessive de la France à l'égard de la bonne volonté des Etats du Golfe : voir, notamment, l'affaire de l'assistance nucléaire à l'Irak, sur laquelle il est grand temps que la lumière soit faite. Et qui a manifesté, sur le plan politique, une timidité *à laquelle aucun autre pays ne* s'est cru tenu.

Il est vrai que, du temps de Georges Pompidou, c'était pire encore, puisqu'il allait jusqu'à empêcher ses ministres de se rendre en Israël. Mais pourquoi seul le président français s'interdirait-il d'y aller, alors que d'autres pays, qui ont de fort bonnes relations avec le monde arabe, n'hésitent pas à y envoyer le chef de leur gouvernement ? En refusant ce contact, on donne l'impression d'avoir honte de sa politique. C'est le contraire qu'il faut faire : aller sur place et s'expliquer. Les Etats arabes n'auraient rien à perdre d'un voyage de M. Mitterrand à Jérusalem, surtout s'il en profitait pour répéter à ses interlocuteurs sa conviction souvent exprimée que toute solution au Proche-Orient passe par l'acceptation mutuelle par les Arabes du fait israélien et par les Israéliens du fait palestinien. Il pourrait, par la même occasion, se rendre à Beyrouth, où l'on attend impatiemment, depuis longtemps, que se fasse entendre la voix de la France.

Autre secteur délicat et essentiel : l'Europe. *Pendant* sept ans, la Communauté des Neuf, devenue celle des Dix, a été dominée par le tandem que constituaient MM. Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt (...)



Le tiers-monde

A l'Europe, qui depuis trente ans n'a cessé de se chercher, il n'a manqué ni les moyens matériels ni les institutions. Il a manqué la foi sans laquelle il n'est pas de volonté. C'est qu'elle avait peine à concevoir une ambition commune. De Gaulle lui en a bien proposé une, mais sa stature était trop haute pour ne pas nourrir presque automatiquement le soupçon d'hégémonie. M. Giscard d'Estaing, quand il a parlé du dialogue Nord-Sud puis du « trilogue », a bien perçu ce qui devrait être l'un des axes essentiels de cette ambition. Mais il n'a su mettre à son service ni l'énergie, ni le discours, ni les moyens matériels nécessaires. Pour ceux qui depuis longtemps sont convaincus que la relance de notre économie et la paix du monde dépendent étroitement de l'aptitude du monde développé à arracher l'autre à sa misère présente, il a été réconfortant de voir M. Mitterrand, à la fin de sa *campagne, souligner* de plus en plus l'importance de cette « dimension » dont nous avions pu déplorer dans ces colonnes l'hiver dernier la quasi-« absence » (1) dans le débat politique français.

Ce combat n'est pas séparable de deux autres : celui pour les droits de l'homme, dont se désintéressent avec un égal cynisme les deux superpuissances et dont la France a trop souvent, au nom d'intérêts mercantiles ou faussement stratégiques, ignoré l'importance primordiale. Celui pour la transformation des conditions sociales dans une Europe où la défense des intérêts et des privilèges des individus, des classes sociales, des Etats, demeure trop souvent la préoccupation essentielle. Le meilleur moyen pour le nouveau président de dissiper les méfiances et les incertitudes que suscite son avènement, c'est de montrer que la voix de la France, dans ce monde de violence et d'iniquité, se fera d'abord entendre dans le sens de la liberté et de la justice, c'est-à-dire, en fin de compte, de la morale. Comme l'a si bien dit Jacques de Bourbon-Busset : « *On ne peut dire que la politique, royaume des moyens, se confonde avec la morale, royaume des fins. Mais une politique qui n'obéirait pas à des fins morales, à une certaine conception du bien et du mal, n'aurait aucun sens. Elle serait à proprement parler insensée.* »

Trop souvent, dans le passé, on a oublié cette évidence. On dira que M. Carter n'a rien gagné à la reprendre à son compte. Mais c'est qu'il avait confondu morale et naïveté. M. Mitterrand, s'il veut réussir, devra concilier la morale et le réalisme. Autrement dit, se garder à la fois à droite et à gauche.

ANDRÉ FONTAINE.

(1) La dimension absente, 1ᵉʳ novembre 1980.

هكذا من الامل

Le Monde

étranger

EUROPE

Pologne

Pour Moscou, c'est le parti et non Solidarité qui est le «garant du renouveau»

De notre correspondant

Moscou. — Les mises en cause de Solidarité pour son « *attitude destructrice* », sa tendance à faire la *politique du pire*, ses « *campagnes démagogiques contre la milice* », et l'accueil que le syndicat indépendant accorde aux forces « *contre-révolutionnaires* » contrastent avec la relative bienveillance dont bénéficient le parti et le gouvernement polonais de la part des moyens d'information soviétiques. Sans doute l'agence Tass avait-elle, au lendemain de la visite de M. Souslov à Varsovie à la fin d'avril, mis en garde contre les éléments « *révisionnistes* » au sein du POUP, mais dans l'ensemble le parti demeure épargné.

De la critique des journaux soviétiques on retire l'impression que le POUP fait de son mieux pour sortir d'une situation toujours décrite comme « *tendue et compliquée* ». Les *Izvestia* estiment par exemple que « *le parti des communistes polonais et le gouvernement maintiennent une ligne dirigée vers la cohésion de toutes les forces patriotiques de la société, de tous ceux à qui sont chers les conquêtes et les idéaux du socialisme* ». Or cette cohésion est indispensable, selon le journal du gouvernement soviétique, à une riposte résolue contre les forces essayant de « *saper les positions du socialisme* ».

Un demi-mal acceptable

Les Soviétiques ne se privent certes pas de donner des conseils à leurs camarades polonais publiquement par l'intermédiaire de la presse, et plus discrètement par le truchement de toutes les délégations qui se succèdent à Varsovie à l'approche du congrès extraordinaire du POUP. Les autorités doivent mener une « *lutte politique complexe* », affirme la *Pravda* : « *On est forcé de riposter aux adversaires du socialisme (...). Le POUP et le gouvernement sont obligés d'agir pour résoudre les problèmes qui se posent au pays en accord avec les intérêts de la Pologne et de toute la communauté socialiste.* » Dans cette situation, conclut le journal du P.C. soviétique « *une responsabilité particulière incombe aux organisations du parti, à tous les membres du POUP qu'il faut renforcer pour garantir une vie normale* ».

Toutefois rien dans les articles de la presse ne laisse à penser que les communistes polonais auraient choisi une mauvaise politique pour obtenir la stabilisation forcée. Au contraire dans l'article critiquant violemment les « *orientations* » de Solidarité, la *Pravda* expliquait que les discussions engagées dans les rangs du POUP « *démontraient la volonté des communistes de poursuivre la marche en avant de la Pologne, en coopération avec tous les pays de la communauté socialiste* ». « *C'est bien cette position des communistes*, ajoutait-elle, *et non le document de Solidarité, qui reflète l'opinion des forces patriotiques, conscientes et responsables de la nation polonaise.* » (*Le Monde* du 16 mai.)

Il est vrai que les Soviétiques ont fait silence sur le projet de programme du POUP, ce qui n'est pas un signe d'approbation, mais face aux « *orientations* » de Solidarité, ce programme pourrait représenter un demi-mal. *Le* Kremlin ne met pas officiellement en cause le « *renouveau polonais* », mais il insiste sur le fait que le « *véritable garant* » de ce renouveau, c'est le POUP et non Solidarité.

Ainsi les communistes et tous les travailleurs polonais sont-ils instamment invités à ne pas se laisser séduire par le verbiage « *démagogique* » du syndicat indépendant et à ne pas dévier de la seule voie juste, « *celle de l'édification du socialisme, du renouveau socialiste dans leur patrie sous la direction du parti des communistes* ». C'est cette voie moyenne que Moscou espère voir entériner par le prochain congrès du POUP tout en craignant les débordements.

Pourtant un reportage de la *Pravda* dans des usines polonaises donne une image assez rassurante : ces ouvriers n'ont pas fait grève, ils sont conscients des contraintes économiques, ils veulent normaliser la situation ; « *ils parlent de l'amitié entre la Pologne, l'U.R.S.S. et les autres pays socialistes, ils y voient le chemin pour sortir de la crise* ». Certains, c'est vrai, se sont laissé influencer par la « *démagogie de la propagande antisoviétique* », mais ce sont « *le plus souvent des jeunes qui n'ont pas une expérience suffisante de la vie, qui ne sont pas politiquement aguerris* ». La *Pravda* espère que « *la logique des événements leur ouvrira les yeux* ».

DANIEL VERNET.

M. Gierek fait son autocritique mais assure avoir voulu œuvrer «pour le bien de la société»

Varsovie (*A.F.P.*). — L'ancien premier secrétaire du POUP, M. Edward Gierek, (remplacé en *septembre 1980 par M. Kania*), s'est défendu des accusations qui ont été formulées contre lui au sein du parti polonais en affirmant qu'il s'était toujours efforcé d'agir « *pour le bien de la société* ». M. Gierek, dont les propos ont été rapportés, mardi 19 mai, par l'agence PAP, avait été entendu la veille par la commission du comité central sur les responsabilités des anciens dirigeants dans la crise polonaise. Le président en est M. Tadeusz Grabski, membre du bureau politique et secrétaire du P.C., autrefois éliminé des instances dirigeantes du parti par M. Gierek.

L'ancien premier secrétaire a estimé que les deux grands investissements réalisés sous sa direction, les aciéries Huta Katowice et l'usine de tracteurs Ursus, avaient répondu à la nécessité de « *moderniser le potentiel économique* » de la Pologne. Il a attribué à une insuffisance des contrôles en matière de crédits, de la part du bureau politique et du gouvernement, la responsabilité des échecs économiques qui ont marqué les années 1970-1980. Toutefois, il a fait son autocritique en ce qui concerne les problèmes du parti et la gestion du personnel dirigeant, pour avoir notamment négligé de convoquer un plénum du comité central après les émeutes d'Ursus et de Radom en juin 1976. *Il a fait* valoir ses « *nombreux contacts avec les travailleurs* » mais a reconnu que ces contacts « *n'avaient pas toujours été le reflet de l'opinion publique* ».

En conclusion, M. Gierek, qui avait été accusé dans une résolution adoptée par le septième plénum de « *décisions autoritaires* », « *d'ignorance des lois de l'économie* » et de « *mépris pour la critique* », a tenu à faire une déclaration au sujet de la maison qu'il occupe à Katowice et dont la presse a beaucoup parlé ces dernières semaines. Il a indiqué qu'elle lui avait été attribuée en 1975 par le conseil des ministres, en échange de son appartement, et qu'il ne l'avait jamais considérée comme *sa* propriété. Il a ajouté qu'il était tout prêt à y renoncer, pourvu que l'on mette un autre logement à sa disposition.

La commission a décidé d'entendre une nouvelle fois M. Gierek à une date ultérieure, après avoir recueilli les dépositions d'un certain nombre de ses anciens collaborateurs. Il y a quinze jours, l'ancien premier ministre, M. Edward Babiuch, dont les fonctions n'avaient duré que de février à août 1980, avait fait son autocritique devant l'organisation du parti de Minsk Mazowiecki (région de Varsovie), dont il avait été membre pendant plusieurs années. *Il s'était reconnu* responsable de « *nombreuses erreurs* » dans la gestion du personnel dirigeant — sur lequel il avait la haute main dans le parti avant *de devenir premier ministre*, — mais il avait affirmé que son gouvernement avait été « *le meilleur qu'ait jamais eu la Pologne* ». Il avait, en outre, *demandé à ne pas être rayé des* effectifs du parti.

D'autre part, M. Edmundo Baluka, ancien dirigeant des grèves de 1970 à Szczecin, qui était rentré clandestinement en Pologne au mois d'avril, a été autorisé à réintégrer son poste de travail aux chantiers navals Adolf-Warski, a indiqué, mardi, le M.K.Z. (section *locale*) du syndicat Solidarité de Szczecin. Il peut se présenter à son poste dès ce mercredi 20 mai. L'enquête ouverte le 23 avril par le parquet de Szczecin concernant son passage illégal de la frontière et certaines de « *ses activités à l'étranger* » suit son cours. On reproche notamment à M. Baluka, qui avait quitté clandestinement la Pologne en 1973 et s'était réfugié en France, ses contacts avec la station de radio Free-Europe (émettant de Munich) et les milieux trotskistes parisiens diffusant des publications « *hostiles aux intérêts de la Pologne* ».

Italie

LE POUVOIR FACE AU NOUVEAU SCANDALE

Le président du conseil refuse la publication de la liste des membres de la loge maçonnique « P. 2 »

Le nouveau scandale politique qui déferle sur l'Italie (« le Monde » du 9 mai) ne connaîtra pas, dans l'immédiat, de développements judiciaires et politiques. Le président du conseil, M. Arnaldo Forlani, après avoir consulté les dirigeants des partis de la majorité, a en *effet* déclaré à la Chambre, le mardi 19 mai, que le secret de l'instruction couvrait la liste des neuf cent cinquante-trois adhérents à la loge maçonnique « P. 2 », saisie voilà deux mois chez son grand maître, M. Licio Gelli, et les documents séquestrés lors des perquisitions dans ses locaux de Rome, le 7 mai.

M. Forlani, tout en proclamant sa *volonté de faire la lumière sur les objectifs de cette loge*, qui est présentée comme un centre de pouvoir occulte, a affirmé qu'il n'y opposerait pas le secret d'Etat. Mais la décision finale, a-t-il dit, appartient à la magistrature et à la commission de trois juges à la Cour constitutionnelle, qu'il a chargée de déterminer dans les trois mois s'il y a lieu à poursuites contre les fonctionnaires cités dans cette liste. Il a *mis en garde contre* « *une épuration sommaire de personnalités qui se sont toujours comportées de façon correcte vis-à-vis des institutions de l'Etat* ».

La « politique immergée »

Ce qui, vu de l'étranger, semble se réduire à un fait divers politique — la perquisition d'une loge de Rome *influente dans les milieux maçonniques* (*le Monde* du 9 mai) — *constitue en Italie la nouvelle étape* d'un processus qui s'est développé depuis une dizaine d'années au moins, celui des scandales où les clans politiques et financiers, les partis, les maffias et les services secrets entrecroisent les fils solides *de la « politique immergée ». Celle-ci* a pour principal caractère d'être latente, *mystérieuse* dans ses mécanismes, inavouée dans ses desseins, mais efficace. Telle la baleine blanche, elle n'apparaît au jour que traquée par la ténacité de quelques magistrats, ou culbutée *par* d'improbables hasards.

Dans une concurrence sans frein, tous les journaux la dénoncent et, du même coup, la servent. Au nom de la politique, les secrets des instructions judiciaires fuient dans tous les sens, de pures spéculations sont rédigées sous forme d'accusations *solides. Quiconque est simplement* convoqué devant un juge d'instruction est présenté comme déjà inculpé. La confusion des faits engendre le brouillard. Et l'indignation trop violemment exprimée tourne au scepticisme.

On s'étonne que la proportion des procès en diffamation menés « avec la plus large faculté de *preuves* », soit aussi réduite. Lorsqu'ils se plaident, la presse et l'opinion ont oublié depuis bien longtemps de quoi il s'agissait. Et pourtant les débats *montrent qu'autrefois la presse av-'t* avancé, sans preuves évidentes, beaucoup *de choses confirmées*. En dépit des démentis, la source était donc «bonne ? Cette constatation inciterait à tenir pour fondées de nouvelles « *révélations* » sur de nouveaux scandales.

Les «héros» sont souvent des récidivistes. Mais d'autres noms reviennent constamment, ceux d'hommes politiques que l'injustice ne fait plus *frémir. Tant d'affaires « s'ensablent »*, qui firent grand tapage ! Tant d'amis sont compromis qui ne sont pas nécessairement des « *amis des amis* » !

Ainsi, il fut un temps, surtout entre 1970 et 1975, où deux ou trois chefs de parquet, à Rome et à Milan, surtout, étaient réputés pour « *évoquer* », afin *de les « ensabler »*, des dossiers de corruption ou de terrorisme *d'extrême droite*, sur lesquels de « *petits juges* » s'exténuaient, au risque de leur vie. Ce fut la spécialité de M. Carmelo Occorsio, procureur général de Rome en 1971, venant de Milan, où il s'était illustré comme censeur des films d'Antonioni ou de *Visconti, comme persécuteur* d'un journal de lycéens, protecteur d'un banquier banqueroutier, Felice Riva, et des bénéficiaires de pavillons de complaisance.

« *Cet honnête homme, cette personne extrêmement honnête* », comme disait de lui Frank Coppola, dit « *doigts coupés* », l'un des chefs de *la Mafia, se retrouva à l'origine de* l'interruption « *douce* » de toutes les enquêtes du parquet de Rome, qui mêlaient trafics d'influence et financements clandestins. Il fut intouchable jusqu'au jour où ses collusions avec des dirigeants de la Mafia et son *témoignage destiné à éviter* au banquier Sindona d'être extradé des Etats-Unis *amenèrent* le conseil supérieur de la magistrature à le pousser à la retraite anticipée.

Les objectifs de la « P. 2 »

Comme Sindona, il appartenait à la « P. 2 » (pour Propagande 2), cet organisme dont les locaux ont été perquisitionnés le 7 mai, sur mandat précisément des magistrats milanais qui instruisent les suites de l'affaire Sindona. Cette loge, fondée le 6 janvier 1971, *était « secrète et variable selon les exigences »* et composée de « *frères connus seulement du grand maître et de ses collaborateurs* », appartenant aux grades supérieurs de l'administration *publique*. Ils devaient rester absolument in*connus les uns aux autres ; aucun* document n'attestait de leur qualité.

A en croire les informations de la presse italienne, qui se réfèrent aux documents saisis lors de la perquisition, le programme politique de la P. 2 envisageait la suspension des syndicats, *la révision des compétences* des forces de l'ordre, le *contrôle de la Radio-Télévision*, la suppression de l'immunité parlementaire, une nouvelle Constitution. En somme les objectifs d'un coup d'Etat, comme il manqua de s'en produire en 1975.

Tout tournait *autour* d'un homme qui erre aujourd'hui de l'Amérique latine à l'Europe et sur qui se dirigent toutes les accusations : Licio Gelli, grand maître de la P. 2, conseiller économique à l'ambassade d'Argentine et possédant la double nationalité. En sa qualité, il tenait toutes les commandes ; toute *assistance d'un membre à un autre* passait nécessairement par lui, qui était seul à les *connaître* tous.

Son nom avait déjà été cité, et la P. 2 avait été mentionnée voilà cinq ans, à propos de l'enquête sur l'attentat d'extrême droite contre le train « Italicus ». Le réquisitoire d'ins*truction, quoique n'avançant pas de* preuves, évoquait, à propos de lui et de ses amis, « *l'arsenal le mieux muni d'instruments de subversion politique et morale, dangereux et valables* ».

Industriel qui avait fait fortune en vendant, *dans le Marché commun*, des vêtements fabriqués à bas prix en Roumanie; il fut vite taxé de relations et d'ambitions difficilement prouvables : agent de la C.I.A. ou du K.G.B., ou de Prague, comparable à Cagliostro. De toute façon, arai*gnée tramant une toile dans* toutes les directions du centre et de la droite.

Le seul fait vraisemblable, à en juger par l'aide-mémoire remis par les deux juges d'instruction de Milan au président de la République et au ministre des affaires étrangères, c'est que Licio Gelli avait transformé la *P. 2 en centre de pouvoir occulte*. Son inculpation par un substitut de Rome pour « *association de malfaiteurs* » ne doit pas reposer sur du vide. Et si le président du conseil, *M. Forlani, qui détenait, dès le milieu* de mars, la liste de neuf cent cin*quante-trois adhérents à* la P. 2 découverte dans la villa de Licio Gelli, a attendu plusieurs semaines avant d'en --isir une commission de trois sages, on peut présumer qu'il ne juge pas l'affaire tout à fait dépourvue de fondement.

La Constitution interdit les sociétés secrètes « *elles ont des objectifs politiques au moyen d'organisation de caractère militaire* ». Le code *pénal de 1931 — fasciste, mais toujours en vigueur* — interdit aux fonctionnaires de *participer à des organismes* qui sont hostiles à l'Etat. Les magistrats ont invoqué ces deux références pour justifier leur démarche auprès du président du conseil.

Les trois « sages » ont trois mois pour proposer la révocation des fonctionnaires qui auraient appartenu à la P. 2. Cette mesure administrative réduira-t-elle à néant une entreprise qui, par l'ampleur des complicités parmi les dirigeants politiques et ceux des forces de l'ordre, traduit un dessein de *profonde* « déstabilisation » de l'Etat.

A supposer, toutefois, que ces neuf cent cinquante-trois noms correspondent à ceux de véritables adhérents à la P. 2. Beaucoup de ceux dont les noms avaient filtré ont démenti avec plus ou moins *d'ironie*.

Licio Gelli lui-même a communiqué à la presse un très long plaidoyer où il retourne l'accusation qui lui était adressée : « *Nous nous trouvons*, dit-il, *face à une monstrueuse conjuration, née depuis longtemps, qui voit en lutte de gros potentats italiens pour la conquête définitive des positions-clés de tous les secteurs : financiers, politiques, industriels, éditoriaux. Une analyse approfondie de ce que j'affirme prouverait avec éclat que la destruction matérielle et économique du pays, entraînant la perte de milliers de milliards (de lires) et de millions de postes de travail, remonte aussi à cette conjuration et à la domination d'un petit nombre d'hommes qui a monopolisé jusqu'ici toutes les grandes manœuvres financières de ces derniers temps.* »

Trente-cinq ans de pouvoir absolu

Il se dit victime d'un « *lynchage* », d'accusations d' « *une délirante fantaisie* », dénonce « *la désagrégation de l'Etat* » et une « *chasse aux sorcières contre la maçonnerie* », qui « *fut l'une des caractéristiques du fascisme* ». La version italienne de son texte parle d'une « *conjuration qui a des origines lointaines* », sans plus de précisions.

Reste que, *citant des exemples* d'acquittement ou de relaxe récents, il les choisit tous parmi des personnalités d'extrême droite, notamment les prévenus accusés d'avoir été à l'origine du massacre de Piazza-Fontana de décembre 1969.

Ce plaidoyer, dans sa version italienne, accuse « *certains magistrats, donnant corps à des ombres, d'être parvenus à orchestrer sur la base d'un séquestre de papiers et de notes anonymes, illégitime de surcroît, l'unique véritable campagne qui vise à déstabiliser l'Italie* ». Il rassure discrètement ses amis : les magistrats, dit-il, n'ont pas de documents *qui prouvent l'appartenance* des neuf cent cinquante-trois personnes à la Maçonnerie et à la P. 2.

Conjuration contre conjuration, c'est une explication qui a depuis bien longtemps cours pour donner une apparence de rationalité aux manifestations les plus stupéfiantes de la « *politique immergée* ». Or la *réalité politique n'est ni aussi* confuse ni aussi machiavélique que l'avancent les persécutés - persécuteurs : un parti détient le pouvoir absolu depuis bientôt trente-cinq ans. Il dispense les nominations, les bénéfices, à tous les échelons, contrôle une bonne partie des clientèles.

La « *politique immergée* », qui échappe au Parlement, est-elle réversible ? Malgré le scrutin proportionnel, le corps électoral n'a cessé d'assurer le primat de la démocratie chrétienne. Et le pouvoir officiel suscite les pouvoirs occultes.

JACQUES NOBÉCOURT.

EUROPE

Tchécoslovaquie

La libération de deux jeunes Français

LE P.C.F. SE FÉLICITE DU SUCCÈS DE SON INTERVENTION

Les deux jeunes Français, M. Gilles Thonon et Mlle Françoise Anis, arrêtés le 28 avril à la frontière tchécoslovaque et dont la prochaine expulsion sans jugement avait été annoncée à Prague le mardi 19 mai, se trouvaient toujours dans la capitale tchécoslovaque ce mercredi à midi. Ils devraient, aux dernières nouvelles, prendre l'avion pour Paris, via Francfort, au milieu de l'après-midi et regagner la capitale française dans la soirée (« le Monde » du 20 mai).

A Paris, le parti communiste français, dans un communiqué reproduit par « l'Humanité » de ce mercredi, déclare que « bien que n'approuvant ni les objectifs, ni le comportement des deux citoyens français, le parti communiste français est intervenu auprès des autorités tchécoslovaques pour demander leur libération ».

Le parti communiste français se félicite que « les autorités tchécoslovaques, indiquant qu'elles sont, comme lui-même, soucieuses de « contribuer au développement positif des relations internationales », aient décidé d'accéder à sa demande ».

A Prague, seize Tchécoslovaques (dont dix incarcérés et six en liberté provisoire) ont été inculpés en liaison avec cette affaire d'« activités subversives graves, en liaison avec l'étranger ». L'agence de presse tchécoslovaque C.T.K. a confirmé la gravité des charges retenues contre eux, précisant que les matériels que transportaient les Français étaient destinés à des Tchécoslovaques « à des fins de subversion ».

C'est pour demander leur libération que toutes les organisations qui avaient tenté lundi d'intervenir auprès de l'ambassade de Tchécoslovaquie à Paris appellent « tous les démocrates » à manifester pour obtenir la libération de tous les détenus, le vendredi 22 mai à 18 h. 30 ; rassemblement place du Général-Gourand (7e), contrairement à ce que nous indiquions dans nos premières éditions.

Danemark

● *La quasi-totalité des médecins non titulaires des hôpitaux* ont cessé le travail le lundi 18 mai. Ce débrayage doit durer jusqu'à samedi, et concerne environ 80 % des médecins diplômés qui assurent normalement la marche des établissements publics. Il s'agit de contractuels et de stagiaires regroupés au sein du syndicat des jeunes médecins. Les quelque quatre mille trois cents grévistes réclament la renégociation des accords collectifs qui vient de leur imposer la nouvelle convention salariale globale signée entre la fédération des diplômés d'université (qui reregroupe quinze syndicats) et les pouvoirs publics (Etat, départements et communes). — *(Corresp.)*

Irlande du Nord

L'attentat qui a coûté la vie à cinq soldats britanniques est le plus meurtrier depuis près de deux ans

De notre correspondant

Dublin. — Cinq soldats britanniques ont été tués près de la frontière entre l'Ulster et la République d'Irlande par l'explosion d'une très forte charge au passage de leur véhicule, mardi 19 mai (nos dernières éditions datées du 20 mai). La responsabilité de l'attentat a été revendiquée par l'IRA provisoire. C'est la perte la plus sérieuse subie par l'armée britannique en Ulster depuis août 1979, lorsque dix-huit soldats avaient trouvé la mort dans la même région.

L'attentat a été condamné au nord et au sud de l'île par des dirigeants politiques et religieux. Le secrétaire d'Etat pour l'Irlande du Nord, M. Humphrey Atkins, a estimé qu'il s'agissait d'« *un meurtre lâche* », dont les auteurs « *n'ont aucun égard pour les habitants de la province* ». Pour sa part, le premier ministre de la République d'Irlande, M. Charles Haughey, a déclaré qu'il fallait « *une solution politique pour mettre fin à ce cycle de mort et de destruction* ».

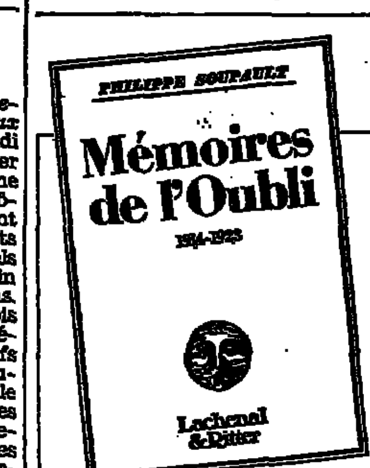
Il s'agit de l'offensive la plus importante organisée par l'IRA depuis la mort de deux de ses membres, grévistes de la faim à la prison de Long Kesh, Bobby Sands et Francis Hughes. Un troisième, Raymond McCreesh, qui jeûne depuis soixante jours, est dans un état grave. Le gouvernement de Mme Thatcher a réaffirmé que le statut de prisonnier politique revendiqué par les détenus ne leur serait pas accordé.

C'est sur cette toile de fond que se déroulent, ce mercredi, les élections municipales en Ulster. Le scrutin a pour objet de choisir les représentants des deux communautés, nationaliste et unioniste, qui formeront les vingt-six conseils municipaux de la province. Ces conseils n'ont pas beaucoup de pouvoirs depuis la réforme de 1972 (les fonctions locales ont été transférées à des ministères afin d'éviter le favoritisme confessionnel). Néanmoins, les municipalités sont le seul forum local dont disposent les formations politiques en Irlande du Nord.

Le parti unioniste démocratique (DUP) du pasteur Paisley espérait enlever sa majorité au parti unioniste officiel (OUP), de tendance plus modérée. Dans la communauté catholique, minoritaire, le parti modéré, le S.D.L.P. (travailliste et social-démocrate) de M. John Hume lutte pour sa survie contre les éléments plus extrémistes, qui pouvaient tirer parti de l'émotion soulevée par la mort des grévistes de la faim. Située entre les deux grands blocs, la formation centriste inter-confessionnelle Alliance obtient d'ordinaire d'assez bons résultats à ces élections municipales.

En République d'Irlande, les événements d'Ulster ne restent pas sans influence sur la vie politique. On s'attend chaque jour que le premier ministre annonce la date d'élections législatives anticipées, mais en vain. Le gouvernement de Dublin souhaite visiblement que la situation en Ulster soit un peu plus stable avant d'appeler ses propres électeurs aux urnes.

JOE MULHOLLAND.





PROCHE-ORIENT

Iran

TRENTE-TROIS GENDARMES TUÉS AU COURS D'UN ACCROCHAGE AU BELOUTCHISTAN

Téhéran *(A.F.P.)* — Trente-trois gendarmes — dont un commandant — ont été tués, dimanche 17 mai, dans un accrochage avec des « *rebelles armés* » baloutches, à proximité de la frontière irano-pakistanaise, indique, mardi, le bureau du gouverneur de la province du Beloutchistan, qui ajoute que de nombreux rebelles ont été tués ou blessés au cours de cet affrontement, qui a eu lieu à environ 70 kilomètres de la ville de Saravan.

Selon le quotidien *Mizan*, l'accrochage s'est produit au moment où les gendarmes s'apprêtaient à arrêter les meurtriers du dignitaire religieux sunnite Fayz *Mohammad Husseinbar*, assassiné la semaine dernière à Saravan, par des « *agents féodaux contre-révolutionnaires* ».

A la fin d'avril, quinze « *rebelles baloutches* » avaient déjà été tués dans un accrochage les opposant cette fois aux Gardiens de la révolution. Ces derniers avaient alors dénoncé les « *agents américains qui tentent de dresser chiites et sunnites les uns contre les autres* ». Les populations baloutches du *sud-est appartiennent*, en effet, avec les Kurdes et les Turkmènes de l'ouest et du sud-ouest, à la plus importante minorité religieuse en Iran, celle des musulmans sunnites, forte de trois millions d'individus.

LA CRISE ISRAÉLO-SYRIENNE

M. Begin assure qu'il ne prendra pas l'initiative d'un conflit

Tandis qu'un calme précaire a régné, mardi 19 mai, dans la capitale libanaise et dans l'ensemble des « points chauds » du pays, les perspectives d'un règlement négocié de la crise israélo-syrienne paraissent plus encourageantes.

A Washington, le département d'Etat a implicitement critiqué, mardi, les déclarations de M. Begin (« le Monde » du 20 mai) déniant à l'Arabie Saoudite la possibilité de jouer un rôle constructif dans la crise du Liban.

Cet appel à la modération, précise-t-on à Washington, est également adressé à Moscou, dont les organes de presse continuent à dénoncer les « visées de Washington qui est prêt à déclencher une nouvelle guerre au Proche-Orient ». M. Haig, secrétaire d'Etat américain, a eu, lundi 18 mai, un entretien avec l'ambassadeur de l'U.R.S.S., M. Dobrynine. C'est la deuxième rencontre entre les deux hommes depuis vendredi dernier et la quatrième depuis le début de la crise des missiles au Liban

A Jérusalem, le porte-parole de l'armée israélienne a catégoriquement démenti, mardi, une information en provenance de Damas selon laquelle un avion de reconnaissance israélien a été abattu au dessus de la Syrie.

D'autre part, le gouvernement israélien a pris mercredi des décisions qui iraient dans le sens de l'apaisement dans la crise israélo-syrienne. A l'issue d'une réunion extraordinaire du gouvernement, qui a duré près de deux heures, M. Arieh Naor, porte-parole, n'a pas révélé la nature de ces décisions mais il a dit que celles-ci « augmentent les chances d'une solution pacifique ».

De notre correspondant

Jérusalem. — Alors que M. Begin devait avoir mercredi après-midi une nouvelle rencontre avec M. Habib, les chances de ce dernier de parvenir à un règlement négocié paraissaient plus grandes. Dans les milieux politiques de Jérusalem, on a remarqué un *certain optimisme dans l'attitude* du premier ministre et de l'émissaire américain lors du retour de celui-ci en Israël, mardi. On a notamment remarqué cette déclaration de M. Begin : « *Israël ne se lancera pas dans une guerre avec la Syrie, à moins d'être attaqué.* »

D'autre part, le premier ministre a vanté les mérites de M. Habib en disant que celui-ci avait déployé de « *merveilleux efforts* » pour parvenir à une « *solution pacifique* ». Par ailleurs, on estimait, de source bien informée, qu'un accord plus ou moins formel était en voie d'être proposé par M. Habib. Selon ce projet, Israël s'engagerait pendant un certain temps à ne pas lancer de raids aériens au-dessus du Liban. Il s'agit-là de raids « opérationnels », car les vols de reconnaissance continueraient d'être tacitement admis par la Syrie. En échange, Damas serait prêt à retirer progressivement les missiles antiaériens installés dans la Bekaa.

Il semble que le rôle joué par l'Arabie Saoudite a été important dans les négociations menées par M. Habib au cours des dernières quarante-huit heures. C'est du moins ce qu'on laissait entendre mardi soir à Jérusalem, malgré les vives attaques lancées contre le régime de Ryad par M. Begin précédemment. A ce sujet, le ministre des affaires étrangères, M. Itzhak Shamir, avait tenté de modérer les propos du premier ministre en reconnaissant que l'Arabie Saoudite pouvait participer aux efforts *en cours pour dissiper la tension* au Liban.

Recevant un groupe de journalistes français mardi après-midi, M. Shamir avait refusé de préjuger de l'avenir et s'était cantonné dans une extrême prudence. Selon le ministre israélien des affaires étrangères, une solution du conflit israélo-syrien était cependant possible sur la base d'une formule « *ni guerre ni paix* ».

Selon M. Shamir, un retour au *statu quo ante* était concevable à deux conditions : l'évacuation des pourtours de Zahlé et du mont Sannine par les forces *syriennes et le « contrôle »* de ces positions par l'armée libanaise, ainsi que le retrait des missiles syriens installés sur le territoire libanais — les missiles mis en place sur la frontière syro-libanaise n'étant pas en cause, même si c'est un missile tiré à partir du territoire syrien qui a abattu la semaine dernière un appareil sans pilote de reconnaissance israélien.

Comme il n'y a pas de négociations sans compromis, M. Shamir a laissé clairement entendre que, en échange d'un tel accord, Israël serait prêt à limiter au minimum les vols de reconnaissance sur la vallée de la Bekaa, et à ne donner aucun aspect « *agressif* » à de telles opérations.

Il a aussi beaucoup insisté sur la nécessité d'assurer « *le plus possible* » la liberté du Liban par rapport aux forces étrangères qui cherchent à l'occuper. Il a cité à ce sujet non seulement la Syrie, mais aussi l'O.L.P. et la Libye, que les Israéliens accusent d'avoir livré une batterie de missiles Sam-9 aux Palestiniens. Selon de bonnes sources israéliennes, le colonel Kadhafi aurait aussi dépêché au Liban une centaine d'hommes au cours des derniers jours.

FRANCIS CORNU.

● *Le bureau de la Knesset* a décidé, le 10 mai, par 10 voix contre 4, de suspendre M. Samuel Flatto-Sharon de son mandat de député. M. Flatto-Sharon a été condamné, le 11 mai, par le tribunal de Jérusalem à trois ans d'emprisonnement, dont neuf mois ferme pour fraude électorale et corruption. Il s'agit là d'une mesure quelque peu symbolique, car le Parlement doit se séparer dans quelques jours pour préparer la campagne électorale. D'autre part, M. Flatto-Sharon a fait savoir qu'il était, malgré tout, décidé à se représenter devant les électeurs lors du prochain scrutin. — *(Corresp.)*

M. Waldheim : le plus grand danger pour la paix

De notre correspondante

New-York. — Le secrétaire général des Nations unies, M. *Waldheim, qui revient* d'un voyage à Moscou et s'est entretenu récemment avec le président Reagan à Washington, a fait mardi 19 mai devant la presse le point des relations Est-Ouest. M. Waldheim s'est déclaré *convaincu* que les deux camps souhaitent éviter tout confrontation militaire et a exprimé l'espoir que la prochaine Assemblée générale de l'Organisation internationale permettra de renouer, à l'automne prochain, les contacts en vue de nouvelles discussions sur la limitation des armements.

Mais le secrétaire général a estimé que la priorité revenait, dans l'immédiat, à la crise libanaise, qui lui paraît constituer le plus grand danger pour la paix. Il a toutefois indiqué que les Nations unies n'étaient pas en position de jouer, dans cette crise, un rôle dépassant celui que joue actuellement la Force intérimaire des Nations unies au Liban (FINUL).

Interrogé sur l'ampleur prise par le terrorisme dans le monde, M. Waldheim a rejeté l'idée d'une conférence internationale sur la question, mais a formulé l'espoir que les récents événements aideraient les gouvernements à prendre conscience de leurs responsabilités. « *La meilleure des résolutions ou des conventions internationales n'a aucun effet si les gouvernements intéressés ne l'appliquent pas* », a observé le secrétaire général.

A propos des projets de l'UNESCO concernant un « *nouvel ordre de l'information* », M. Waldheim a déclaré qu'il existait, certes, un déséquilibre dans le flot d'informations qui émane des pays développés et en développement, et qu'il convient de le rectifier, mais il s'est déclaré « *totalement partisan de la liberté de la presse qui est une grande réussite de notre temps* ».

Interrogé sur ce qui apparaît comme une hostilité nouvelle des Etats-Unis à l'égard de l'organisation internationale, le secrétaire général a estimé ces rumeurs « *très exagérées* » ! Il s'est déclaré confiant que Washington ait l'intention de conserver une « *attitude positive* » à l'égard des Nations unies, comme il convient à l'un des membres les plus influents de l'organisation.

NICOLE BERNHEIM.

ASIE

Cambodge

Phnom-Penh annonce la réunion imminente du congrès du P.C. provietnamien

En annonçant, mardi 19 mai, la convocation du prochain congrès du parti communiste khmer, Phnom-Penh vient de confirmer — s'il en était encore *besoin* — les *fondements* idéologiques du régime établi au Cambodge par l'armée vietnamienne le 7 janvier 1979, sur les ruines du Kampuchéa démocratique khmer rouge, lui aussi dirigé par un parti communiste. En *même temps, le régime pro*-vietnamien réaffirme solennellement la filiation de son parti dirigeant avec le parti communiste indochinois (P.C.I.) dissous depuis 1951 ; en effet, le parti, qui apparaît au grand jour, reprend le nom qu'il avait adopté il y a trente ans, lors de la division du P.C.I. en trois fractions théoriquement indépendantes, de parti populaire révolutionnaire khmer (P.P.R.K.). Rappelons qu'au Laos le P.C. s'était aussi donné le nom de parti populaire révolutionnaire.

Ainsi, la République populaire du Kampuchéa possède-t-elle désormais tous les attributs d'un régime socialiste à la vietnamienne. Certes, de nombreuses allusions avaient déjà été faites au rôle dirigeant du « parti », dont on donnait même le nom du chef, M. Pen Sovan, vice-premier ministre et ministre de *la défense (1). Agé de quarante*-cinq ans, M. Pen Sovan fait partie de ceux que l'on a appelés les « Khmers vietminh », ces communistes cambodgiens qui ont cherché asile à Hanoï en 1954 et qui ont repris du service pendant la *guerre de 1970 à 1975* ; la plupart d'entre eux avaient d'ailleurs été « purgés » par les Khmers rouges.

Un autre responsable du P.P.R.K. est M. Say Phouthong, député de Phnom-Penh, président de la « commission d'organisation » des élections législatives du 1er mai dernier, et qui a signé la convocation du congrès. Toutefois, dans un régime du type de celui de Phnom-Penh, il serait inconcevable que les principaux *responsables ne soient pas membres* du parti. M. Heng Samrin, le chef de l'Etat lui-même, est allé l'an dernier au Vietnam pour suivre un cours de recyclage politique.

Réécrire l'histoire

Maintenant que le nouveau parti sort de l'ombre, il lui faut réécrire l'histoire, tout comme M. Pol Pot l'avait fait quand il avait rendu publique l'existence de son propre P.C. en septembre 1977. Si l'un avait gommé toute référence au Vietnam, l'autre se livre à un travail identique et en sens contraire : ainsi le prochain congrès est-il présenté comme le quatrième, ses organisateurs tenant pour nulles les réunions organisées pendant la longue période durant laquelle le mouvement communiste khmer suivait la politique nationaliste et anti-vietnamienne des Khmers rouges. Ces derniers, réfugiés dans les forêts, se considèrent d'ailleurs toujours comme les seuls représentants « *légitimes* » du gouvernement et du parti khmer.

Mais si l'idéologie peut conduire à des faiblesses de mémoire, il ne faut pas oublier que, pendant des années, Hanoï a officiellement considéré le P.C.K. rouge comme le seul véritable P.C. khmer. Trois mois encore avant d'en finir avec le régime de M. Pol Pot, Hanoï envoyait encore des messages aux communistes khmers rouges, les invitant à « *préserver et développer les relations spéciales entre les deux partis* ».

PATRICE DE BEER.

(1) Le préambule de la Constitution adoptée au début de l'année parle de « *la direction clairvoyante du parti* ».

Le Monde

publiera demain

● LA RELÈVE A L'ÉLYSÉE :
— Page « Idées ».
— Les projets socialistes pour Paris et l'Ile-de-France.
— Les réactions à la Martinique et à la Réunion.

● CHYPRE : Début d'une enquête de Claire Tréan avant les élections législatives.

● «LE MONDE DES LIVRES» : Trois classiques scandinaves.

● FORMATION PROFESSIONNELLE (supplément de cinq pages) : Stagnation pour les adultes, lacunes pour les handicapés.

هكذا من الأصل

Le Liban dans la tenaille

III. — L'impossible entente nationale

L'intervention de l'aviation israélienne dans les combats du mont Sannin a fait avorter le dialogue qui s'était ébauché entre les différents protagonistes du drame libanais. L'entente nationale entre les chrétiens du réduit de Jounieh, alliés à Israël, et les islamo-progressistes, est-elle encore possible ? (*Le Monde* des 19 et 20 mai.)

De notre envoyé spécial JEAN GUEYRAS

Beyrouth. — Notre chauffeur opine de la tête. La radio phalangiste qu'il écoute de préférence aux autres postes *« parce qu'elle est mieux renseignée »*, vient d'annoncer que le président Sadate a demandé le retrait des troupes syriennes du Liban. *« Il a pour une fois raison, c'est le seul moyen pour calmer la situation. Je suis musulman, mais je pense qu'il faut régler nos problèmes entre Libanais et non à coups de canon. »* Il ralentit un instant devant une guérite de la FAD, peinte aux couleurs syriennes, et allume le plafonnier du taxi, tandis que le soldat en faction, un paysan de la Djezireh, l'air absent, indique de la main qu'il peut poursuivre le chemin, sans même se donner la peine de regarder à l'intérieur de la voiture.

Six ans de présence syrienne au Liban ont créé à Beyrouth une profonde allergie à l'égard de tout ce qui est syrien. *« Ils se comportent en véritable armée d'occupation »*, entend-on répéter partout. La rumeur publique attribue aux soldats de l'armée du président Assad toutes sortes de méfaits, allant du petit larcin au crime. Il suffit qu'un automobiliste se fasse voler sa voiture pour qu'il incrimine aussitôt le *« Souri »* (le Syrien), devenu un adjectif péjoratif, même s'il s'avère par la suite que l'auteur du coup était un Libanais. Les Palestiniens sont également désignés à la vindicte publique, mais dans une moindre mesure depuis qu'ils se montrent ostensiblement plus discrets. Il existe surtout une espèce de compréhension à l'égard de ceux *« qui se trouvent ici parce qu'ils ont été chassés de leurs foyers, alors que les autres »*...

Le ressentiment populaire à l'égard de la présence armée étrangère au Liban se retrouve également dans les milieux politiques considérés pourtant comme proches des Syriens et dont les représentants ne se privent guère dans leurs conversations de critiquer les *« incohérences et ambiguïtés »* de la politique de Damas, pour défendre ensuite avec le même acharnement dans leurs discours publics la nécessité d'une alliance avec la Syrie.

Ce qui fait dire à un pince-sans-rire de Beyrouth-Ouest : « *Il faut croire que nos dirigeants vivent le drame de la schizophrénie et sont devenus de redoutables spécialistes du double langage.* »

Mis en cause, les dirigeants du Mouvement national libanais — puisque c'est bien d'eux dont il s'agit — se défendent comme de beaux diables. *« Que voulez-vous que nous fassions ? Déclarer la guerre à tout le monde à la fois ? Nous n'avons jamais eu d'illusions sur la politique menée par Damas au Liban et n'avons pas encore oublié que ce sont les Syriens qui, en septembre 1976, ont sauvé* in extremis *les phalangistes en difficulté dans leurs propres montagnes. Depuis, Damas a multiplié les mesures pour nous diviser, affaiblir la résistance palestinienne et renflouer la droite chrétienne. Maintenant qu'ils semblent adopter pour la première fois une attitude résolue à leur égard, ainsi que nous le leur demandions depuis longtemps, voulez-vous que nous nous désolidarisions de leur action ? »*

Sortir du bourbier

A quoi leurs détracteurs répondent : « *Nous ne vous en demandons pas tant. Mais de grâce, gardez une certaine indépendance au lieu d'aller au-delà de ce qu'eux-mêmes exigent.* » Cette remarque est valable pour certaines des quinze composantes du Mouvement national qui se sont totalement alignées sur la politique de Damas, mais ne s'applique pas aux grandes formations « idéologiques » du M.N.L. (Mouvement national libanais) — notamment le P.S.P. (parti socialiste progressiste) de M. Walid Joumblatt, le P.C. de M. George Haoui et l'O.A.C.L. (Organisation de l'action communiste libanaise) de M. Mohsen Ibrahim — qui se sont toujours efforcées de garder une certaine distance à l'égard de l'allié syrien.

Le Mouvement national s'est toujours abstenu de se substituer à l'Etat libanais défaillant dans les régions qu'il contrôle au Liban *« pour ne pas accentuer la partition de fait qui existe déjà dans le pays »*. Il en est résulté une situation qui frise parfois la pagaille et l'anarchie. A certaines heures, Hamra, qui était autrefois considéré comme les Champs-Elysées de Beyrouth, ressemble à un dépotoir public. Le soir tombé, les rues, grouillantes de monde dans la journée, se vident presque entièrement, nul n'osant s'aventurer à pied dans une ville où la sécurité est aléatoire. L'absence quasi totale d'administration dans certains secteurs du camp islamo-progressiste est généralement moins imputée à l'Etat qu'au Mouvement national et a contribué en grande partie à son discrédit.

En réalité, la véritable raison du déclin du Mouvement national est due au fait qu'il ne s'est pas encore relevé de la perte de son leader historique, Kamal Joumblatt, assassiné en mars 1977 sur l'ordre des Syriens. Nul ne nie les qualités personnelles de son fils Walid, qui a beaucoup fait pour rendre espoir à la communauté druze, traumatisée par la disparition de son chef.

Mais il n'a — il l'avoue lui-même — ni l'envergure de son père ni l'ambition démesurée et le goût du pouvoir de Cheikh Béchir. Profondément libéral, il ne représente, selon l'un de ses proches, que *« le dénominateur commun à plusieurs tendances hétéroclites et contradictoires groupées au sein d'une espèce de front national lâche »*.

« Le malheur est que, étroitement lié à juste titre au monde arabe dont il s'est proclamé solidaire, le Mouvement national, qui n'a pas pu élaborer un projet politique indépendant après la mort de Kamal Joumblatt, est devenu rapidement l'enjeu des différents courants antagonistes qui se disputent le leadership du monde arabe et qui ont trouvé au Liban un terrain particulièrement propice à leur lutte d'influence », explique, aussi lucide qu'amer, un ancien militant communiste qui regrette le temps où le Mouvement national mobilisait les foules. *« L'aventure maintenant est moins exaltante, surtout depuis qu'on a confisqué le rôle du Mouvement national, devenu une annexe de la Syrie. »* La Syrie n'est pas le seul pays arabe à vouloir s'approprier le Mouvement national. Il y a également l'Irak et la Libye, qui assurent sans compter son financement. Le résultat est désastreux, surtout pour les petites formations dépourvues de solides convictions idéologiques et dont certaines, réduites au rôle de mercenaires, se livrent à des règlements de comptes peu reluisants dans les rues de Beyrouth.

Même un mouvement aussi authentiquement populaire que le mouvement chiite est soumis à de multiples pressions pour le détourner de sa vocation essentielle, qui est d'affirmer les droits des chiites (un tiers de la population du Liban) longtemps ignorés. L'organisation paramilitaire Amal est devenue, après la disparition de l'imam Moussa Sadr, la principale force politique de la communauté, détrônant, avec l'aide des Palestiniens, les politiciens traditionnels, la plupart des féodaux du Sud. Soumise à des pressions extérieures, elle s'est transformée en une *« hydre à plusieurs têtes »*, manipulée par des forces aussi disparates que le 2e Bureau et les Kataëb qui aspirent à faire d'elle un instrument de lutte dirigé contre le mouvement national et les Palestiniens, ainsi que par les Iraniens et Syriens qui l'utilisent pour combattre l'influence irakienne au Liban.

Jusqu'à présent, les Palestiniens et les communistes, qui ont des attaches solides avec la communauté chiite, ont réussi à circonscrire les affrontements grâce notamment aux efforts de M. Nabih Berri, secrétaire général d'Amal, avocat progressiste qui a su à plusieurs reprises éviter une rupture entre son mouvement et les palestino-progressistes. Il vient d'ailleurs de faire un geste en leur faveur en envoyant un contingent de miliciens chiites combattre les phalangistes sur le mont Sannin. Les relations demeurent cependant tendues, M. Berri ne contrôlant pas l'ensemble du mouvement, qui a quitté récemment le *« comité de coordination »* le liant à l'O.L.P. et au M.N.L. Il existe surtout chez les chiites un profond ressentiment contre les Palestiniens, considérés comme étant en grande partie à l'origine de leurs malheurs dans le Sud.

Pour sortir du bourbier, certains des dirigeants du Mouvement national s'efforcent, depuis un certain temps déjà, de mettre sur pied un Front élargi qui constituerait une espèce de « rassemblement anti-phalangiste » regroupant le Mouvement national, le Rassemblement islamique, qui représente la communauté sunnite traditionnelle, l'organisation Amal, l'ancien président de la République maronite, M. Soleiman Frangié, et d'autres personnalités chrétiennes. M. Rachid Karamé, ancien président du conseil, qui est un des plus chauds partisans du Front élargi, tente d'obtenir l'adhésion du leader du Bloc national, M. Raymond Eddé, mais ce dernier, de son exil volontaire parisien, a manifesté à plusieurs reprises sa décision de ne pas participer à un Front qui, selon lui, est manifestement parrainé par les Syriens. D'autres, et non des moindres, y compris parmi les dirigeants du Mouvement national, craignent que le Front élargi ne serve de tremplin électoral pour assurer le retour de M. Soleiman Frangié à la tête de l'Etat. Enfin, plusieurs dirigeants du Rassemblement islamique, dont l'ancien premier ministre, M. Saëb Sallam, sont totalement opposés à un regroupement qui engloberait les communistes, considérés par eux comme des *« agents provocateurs de l'étranger »*.

« Réorganiser » la présence palestinienne

Le président Sarkis est également hostile à un nouveau Front qui accentuerait davantage la division du Liban en deux blocs antagonistes et consacrerait une partition qui existe déjà dans les faits. Son grand dessein a toujours été d'être le président de tous les Libanais et non, comme on le lui reproche à gauche, celui des seuls maronites. L'est-il vraiment ? A ceux qui l'accusent d'avoir favorisé, ou tout au moins, de n'avoir rien fait pour l'empêcher, la cristallisation du « mini-Etat » de Jounieh », et d'avoir forgé une « armée confessionnelle » qui n'a jamais rien entrepris contre les « menées partitionnistes » des phalangistes, il rétorque que, en tant que chef d'Etat libanais, il ne pourra jamais *« désarmer le fusil phalangiste tant que le fusil palestinien restera armé »*. Aussi, tous ses projets de solution de la crise libanaise comportent en filigrane la révision, sous une forme ou une autre, de la « présence armée palestinienne » au Liban. *« Nous ne voulons pas, nous ne le pouvons d'ailleurs pas, « supprimer les Palestiniens » au Liban. Tout ce que nous souhaitons, c'est réorganiser provisoirement cette présence sur de nouvelles bases en attendant la solution du problème palestinien à l'échelle du Proche-Orient »*, nous déclarait, au début de la crise d'avril, un des proches conseillers du président Sarkis en laissant entendre que les Syriens pourraient soutenir un tel projet. *« N'oublions pas après tout*, ajoutait un autre des collaborateurs du chef de l'Etat, *que les Syriens sont entrés en 1976 au Liban avec la mission de « domestiquer » les Palestiniens. Or il faut dire ce qui est : cette mission n'a pas encore été remplie. »*

Signe des temps, les dirigeants du Mouvement national ne sont pas hostiles à une éventuelle révision des accords du Caire qui réglementent la présence armée palestinienne au Liban, mais souhaitent que cette révision ne dépasse pas certaines limites et qu'elle n'aboutisse surtout pas à un démantèlement de l'O.L.P. et à la liquidation de son « potentiel défensif contre Israël ». *« Il n'est plus possible*, disent-ils, *de défendre certains abus commis par nos frères palestiniens et certains privilèges exorbitants qui portent un tort immense à notre cause. »*

Théoriquement donc, un des obstacles essentiels dans la voie de l'entente nationale souhaitée par le président Sarkis pourrait être levé. Mais il subsiste d'autres difficultés de taille, voire des incompatibilités, entre les deux camps qui s'affrontent au Liban, d'abord sur l'existence même du mini-Etat de Jounieh, et surtout sur le problème controversé de la présence syrienne, acceptée par les islamo-progressistes et honnie par les chrétiens du réduit de Jounieh. Précisément, l'un des objectifs des négociations de Baabda, interrompues par l'intervention de l'aviation israélienne au nord du Liban, était, selon l'un des proches du président Sarkis, de *« créer les conditions qui permettraient, éventuellement, de préparer le terrain à un retrait progressif des troupes syriennes »*. Notre interlocuteur ne cachait pas les difficultés de l'entreprise, ajoutant : *« Nous prendrons le temps qu'il faudra pour arriver à un consensus libanais sur ce problème. Mais je demeure profondément pessimiste : Israël ne peut tolérer une véritable entente nationale qui, au Liban, ne peut être fondée que sur une normalisation avec Damas, un compromis avec les Palestiniens et un désaveu non équivoque de toute collaboration avec Israël. »*

Une première tentative d'entente nationale avait été torpillée par Damas, en août 1980, à la suite d'un veto syrien qui avait empêché la formation d'un cabinet de large regroupement national sous la présidence de M. Takieddine el Solh. Cette fois, ce sont les Israéliens qui ont tué dans l'œuf une tentative qui semblait plus sérieuse. L'entreprise d'entente nationale périodiquement remise sur le chantier par le président Sarkis paraît, une fois de plus, irrémédiablement compromise. Pris en tenaille entre des puissances voisines et des forces hostiles qui paraissent fort peu se soucier de son sort, ce qui reste de l'Etat libanais risque fort de ne pas survivre à une aventure militaire qui aurait son sol pour théâtre.

FIN







AFRIQUE

Algérie

L'UNIVERSITÉ D'ALGER A ÉTÉ FERMÉE A LA SUITE D'ÉCHAUFFOURÉES ENTRE LES « ARABISANTS » ET LES PARTISANS DES CULTURES POPULAIRES.

(De notre correspondant.)

Alger. — De violentes bagarres ont éclaté mardi 19 mai en fin de matinée à la faculté centrale de l'université d'Alger, au cœur de la capitale, à l'occasion de la célébration de la « journée de l'étudiant » commémorant l'appel à la grève et à rejoindre les maquis lancé le même jour, en 1956, par l'Union générale des *étudiants musulmans d'Algérie* (UGEMA). Plusieurs dizaines d'étudiants nationalistes arabes et intégristes, dont certains étaient armés de couteaux, ont perturbé un meeting organisé par des militants de l'Union nationale *de la jeunesse algérienne (UNJA)*.

Le terre-plein de la faculté *était occupé par* plusieurs centaines d'étudiants, parmi lesquels de très nombreux partisans de l'enseignement du berbère, qui avaient rédigé des affiches en tifinagh (écriture berbère) en arabe et en français pour la *défense des cultures populaires* et la « *lutte contre la bourgeoisie* » et les « *éléments corrompus* ». Après quelques instants de flottement au cours desquels quelques personnes ont été blessées, les militants de l'UNJA et du collectif berbère se sont organisés pour repousser les assaillants, qui se *sont réfugiés dans l'immeuble* du rectorat. La police s'est interposée entre les deux groupes, puis a fait évacuer l'université, qui a été fermée. Plusieurs étudiants auraient été interpellés. Dans l'après-midi, des policiers ont patrouillé autour du bâtiment, en interdisant les abords. — D. J.

Un mois après la conférence de Genève

29 MILLIONS DE DOLLARS SUR LES 560 PROMIS ONT ÉTÉ VERSÉS EN FAVEUR DES RÉFUGIÉS

(De notre correspondante.)

Genève. — L'aide internationale évaluée à 560 millions de dollars qu'escomptait le Haut-Commissariat des *Nations unies pour les* réfugiés (H.-C.R.) à l'issue de la *conférence* pour les réfugiés africains, qui s'était déroulée les 9 et 10 avril à Genève, demeure à l'état de projet. La plupart des gouvernements qui s'étaient engagés à verser leur contribution n'ont pas tenu parole. Un mois *après* la conférence, 29 *millions* de dollars seulement ont été versés au H.-C.R. pour les victimes africaines réfugiées à la suite de conflits sanglants, de famine ou de catastrophes.

Cependant, le H.-C.R., par la voix de son délégué, M. Zollner, de retour de Somalie, une des régions les plus défavorisées d'Afrique, qualifie le résultat de la conférence de « *succès relatif* ». — I. V.

Nigéria

● *Incident de frontière avec le Cameroun.* — Le Nigéria a adressé une « *vive protestation* » au Cameroun et lui a demandé des « *excuses sans réserve* » à la suite d'un incident frontalier qui aurait fait, samedi 16 mai, cinq morts et trois blessés graves parmi les gardes-côtes nigérians, au large de l'embouchure du fleuve frontalier Rio-del-Rey, selon un communiqué *officiel publié* mardi à Lagos.

AMÉRIQUES

États-Unis

Quand les femmes découvraient, il y a quarante ans, les métiers réservés aux hommes...

De notre correspondante

New-York. — C'était une joyeuse chanson des années 40 : *Rosie la Riveuse*, une jeune Américaine qui participait avec enthousiasme à l'effort de guerre. Quarante ans plus tard, Connie Field a repris le titre pour en faire un film d'un féminisme corrosif et mélancolique, qui collectionne les prix à Chicago, à Houston et à Florence, a été traduit en six langues et acheté par les télévisions anglaise, néerlandaise, suédoise et italienne.

Quand les Etats-Unis, « l'arsenal des démocraties », sont entrés dans la dernière guerre, en décembre 1941, il a fallu très vite remplacer les hommes qui partaient sur les divers théâtres d'opérations. Une formidable machine de propagande s'est alors *mise en route pour* inciter les femmes, de toutes conditions et de tous âges, à aller travailler dans les usines d'armement. Le personnage-symbole de cette campagne a été Rosie la Riveuse, *une femme, jeune et jolie*, qui travaillait joyeusement à des tâches rigoureusement réservées aux hommes.

Le film de soixante-cinq minutes que Connie Field a réalisé sur ce thème est constitué par des interviewes de cinq de ces anciennes *volontaires — deux* Blanches et trois Noires — entre*coupées de séquences* des actualités cinématographiques de l'époque. Le *ton* emphatique, outrageusement optimiste et *cocardier* de ces documents, contraste férocement avec les *témoignages* de Margaret, qui posait des rivets chez Lockheed, Wanita, fondeuse à Detroit, Gladys, soudeuse sur un chantier *naval* californien, Lola, soudeuse dans une usine d'aviation de New-York et Lyn, brûleuse sur un chantier naval de Californie.

Non qu'elles n'aient pas aimé leur travail : tout au contraire. *Les unes et les autres vantent* leur fierté, la camaraderie d'ate*lier, les salaires confortables* qu'elles rapportaient à la 'mai*son. Pour certaines d'entre elles,* c'était aussi la découverte de la *lutte syndicale : « Notre patron de New-York nous appelait « ses petites chéries », mais quand nous avons découvert que nous étions moins payées que les hommes, bien que nous fassions le même travail qu'eux, nous nous sommes syndiquées, nous avons cessé d'être ses « petites chéries* », raconte Lola, *mais nous avons obtenu de confortables augmentations de salaires. »* C'est à ce moment aussi que les femmes noires qui travaillaient dans le même atelier ont avoué *à leurs camarades* blanches qu'elles gagnaient 5 cents *de l'heure de moins* qu'elles.

Mais quand la guerre s'est terminée, il a fallu faire de la place pour les anciens combattants. Une nouvelle campagne de propagande a commencé pour inciter les femmes à rentrer au foyer, *« leur vraie place »*, pour prendre soin de leurs maris et avoir beaucoup d'enfants.

Mais Margaret, Lola, Wanita, Gladys et Lyn étaient seules dans la vie, avec un, deux et, parfois, trois enfants. Elles se sont retrouvées serveuses dans une cafétéria ou femmes de ménage, avec un salaire qui passait de 50 à 7 dollars par semaine. Rosie la Riveuse n'avait été qu'un rêve de temps de guerre...

Margaret, Lola, Wanita, Gladys et Lyn *n'avaient jamais entendu* parler du Women's Lib, mais *leur message a été recueilli avec* enthousiasme par une génération *qui découvre un peu plus tous* les jours que sa « libération » reste des *plus fragiles quand* une « majorité morale » est au pou*voir et que la récession* économique rôde.

NICOLE BERNHEIM.

M. HAIG ANNULE SA VISITE AU JAPON

M. Alexander Haig ne se rendra *pas au Japon* à la mi-juin comme il était prévu, a-t-on appris mardi 19 mai à Washington. Le secrétaire d'Etat doit commencer le 10 juin une tournée en Asie qui le conduira en *Chine, aux* Philippines et en Nouvelle-Zélande *mais l'escale de* Tokyo, qui devait être la première, est annulée. Le département d'Etat a affirmé que cette visite était supprimée par « *accord mutuel* » et que cette décision n'était pas *liée à la* très vive controverse qui a lieu au *Japon à propos* des relations nippo-américaines, notamment dans le domaine de la défense.

Il semble cependant que le gouvernement japonais, aux prises avec son opinion publique, ne souhaitait plus la visite du *secrétaire d'Etat. Il y avait* déjà eu, le 16 mai, la démission du ministre des affaires étrangères, M. Ito, à la suite d'un communiqué faisant état d'une « *alliance* » entre Tokyo et Washington *(le Monde* du 19 mai).

La polémique a *rebondi* avec les révélations faites par un ancien ambassadeur américain au Japon, M. Edwin Reischauer. Dans une interview au quotidien *Mainichi*, M. Reischauer, qui fut en poste de 1961 à 1966, affirme qu'il existe un « *accord verbal* » selon lequel le Japon autorise le transit *dans ses eaux territoriales* d'armes nucléaires américaines. L'ancien ambassadeur indiquait que des navires de la flotte américaine, porteurs d'engins atomiques, faisaient régulièrement escale dans les ports japonais depuis le début des années 60, ajoutant « *soit le gouvernement de Tokyo a menti au peuple japonais, soit il a oublié l'existence de cet accord verbal* ».

Tokyo a toujours vigoureusement nié que les navires américains de passage aient transporté des armes nucléaires. La Maison Blanche et le département d'Etat ont réaffirmé, mardi 19 mai, la *position américaine traditionnelle* dans ce domaine, en se refusant « *à confirmer ou démentir* » toute information relative au déploiement de leurs forces nucléaires à travers le monde. — *(A.F.P., U.P.I.)*

M. ARTHUR BURNS EST NOMMÉ AMBASSADEUR A BONN

Le président Reagan a nommé M. Arthur Burns ambassadeur des Etats-Unis à Bonn. Né en Autriche, âgé de soixante-dix-sept ans, *M. Burns a un passé d'économiste* distingué. Président du comité des conseillers économiques entre 1953 et 1956, sous la présidence du général Eisenhower, il fut de 1970 à 1978 président du Federal Reserve System et, à ce titre, joua un rôle décisif dans la définition de la politique monétaire de M. Nixon.

Annonçant sa nomination, le porte-parole du gouvernement de *Bonn a déclaré que le choix de* M. Burns était « un signe de la *grande importance que le président* des Etats-Unis accordait aux relations germano-américaines », ajoutant que le nouvel ambassadeur était « bien connu du chancelier Schmidt ».

A TRAVERS

Kenya

● FERMETURE DE L'UNIVERSITE DE NAIROBI. — A la suite de deux jours d'affrontements entre des étudiants, solidaires de médecins en grève, et les forces de l'ordre dans la capitale du Kenya, les autorités ont ordonné, lundi 18 mai, la fermeture de l'université de Nairobi. Les étudiants de sexe masculin ont été invités à quitter immédiatement la capitale et à rejoindre leurs lieux de résidence respectifs, où ils devront se *présenter chaque semaine* aux autorités locales. *(A.F.P.)*

Mali

● UN FRANÇAIS CONDAMNE A MORT PAR CONTUMACE. — La Cour spéciale de sûreté de l'Etat, juridiction d'exception malienne chargée de réprimer les atteintes à la sûreté intérieure de l'Etat, a *condamné, lundi 18 mai*, à la peine de mort par contumace M. François Vain, de nationalité française. M. Vain, gérant des « Trois caïmans », restaurant appartenant à la société d'Etat des hôtelleries du Mali, a été reconnu coupable du détournement de 31 millions *de francs maliens (soit 310 000* francs français) au préjudice de cette société. Un mandat d'arrêt avait été lancé depuis 1976 contre M. Vain, qui est toujours en fuite. Le code malien, qui assimile les atteintes *aux biens publics* à des atteintes à la sûreté de intérieure de l'Etat, prévoit la peine de mort pour des détournements dont le montant dépasse 10 millions de francs maliens (110 000 FF). — *(A.F.P.)*

هكذا من الأصل

Grenade

Le gouvernement révolutionnaire de M. Bishop tente de sortir l'île de son sous-développement

Depuis le renversement du premier ministre, M. Eric Gairy, par le mouvement de gauche New JEWEL (1), le 13 mars 1979, le gouvernement révolutionnaire de la petite île caraïbe anglophone de Grenade (345 kilomètres carrés, 110 000 habitants) a développé ses relations avec les pays communistes, et notamment avec Cuba.

La construction, par les Cubains, d'un nouvel aéroport, dont le financement doit être assuré en partie par le Venezuela et la C.E.E., inquiète Washington, qui voit en M. Maurice Bishop, le premier ministre grenadien, un nouveau Castro.

Correspondance

Saint-George's. — Les drapeaux de Cuba et du Nicaragua flottent dans les cérémonies officielles à côté de celui du gouverneur britannique. La reine Elisabeth n'est-elle pas toujours théoriquement la souveraine de cette île devenue révolutionnaire le 13 mars 1979 ?

Le nouveau régime est-il accepté par les Grenadiens ? A en juger par la fougue des supporters du premier ministre qui scandent, à l'occasion, le slogan de la révolution (*« En avant toujours, en arrière jamais ! »*), cela ne fait aucun doute. *« Mais*, nuance un jeune Grenadien, qui se dit à cent pour cent pour le régime, *il n'est pas toujours possible d'exprimer ses désaccords. »* Les fonctionnaires, dont l'attitude est jugée « contre-révolutionnaire » par le ministre des finances, M. Bernard Coard, dont on dit qu'il est l'idéologue du régime, sont en grève épisodique depuis quelques mois.

Aucune élection n'est encore venue légitimer le nouveau régime, ce qui est éminemment suspect pour le reste de la Caraïbe anglophone. Personne ne semble cependant douter que le gouvernement en sortirait facilement vainqueur.

L'enthousiasme révolutionnaire des Grenadiens n'est pas du goût des Américains, qui ont reçu comme un camouflet le soutien de Grenade à l'U.R.S.S. lors du vote de la résolution des Nations unies sur l'Afghanistan. Dans l'entourage du premier ministre, on admet cependant que la décision, prise un peu hâtivement, constitue un faux pas.

Les touristes américains commencent à bouder cette île devenue un peu trop rouge, et le nombre de visiteurs plafonne à trente mille par an. Aussi le gouvernement compte-t-il sur l'ouverture, prévue à la fin de l'année, du nouvel aéroport de Pointe-Salines pour attirer de nouveaux touristes, du Venezuela ou d'Europe. La polémique qui a éclaté à ce propos est révélatrice de l'état des relations entre Grenade et les Etats-Unis.

A Saint-George's, on souligne que l'aéroport actuel, mal équipé, est situé à Pearls, sur la côte atlantique, à plus d'une heure de la capitale par une route éprouvante. Le nouvel aéroport permettant l'atterrissage de nuit de long-courriers diminuera la dépendance de Grenade par rapport à la Barbade et à la Trinité, les deux seuls pays dotés d'aéroports internationaux auxquels l'île soit reliée par un vol quotidien, assuré par des avions de faible capacité d'une compagnie peu fiable en ce qui concerne les horaires et les réservations.

Vue de Washington, Grenade est devenue une base cubaine, qui pourrait servir d'escale, notamment, aux avions militaires en route pour l'Afrique. Les Américains ont donc fait pression — sans succès — sur la C.E.E., afin qu'elle ne contribue pas au financement de cet « aéroport subversif » (*le Monde* du 25 avril 1981).

La présence cubaine inquiète également les gouvernements pro-occidentaux de la région. Avec l'île voisine de la Barbade, les relations se sont à ce point détériorées que les deux premiers ministres s'injurient publiquement : M. Tom Adams, premier ministre de la Barbade, que M. Bischop qualifie d'*« oncle Tom »*, prétend que des Cubains siègent au conseil des ministres de Grenade...

La présence cubaine

Impossible, il est vrai, de ne pas remarquer les Cubains dans les rues de Saint-George's : leur teint et leur « hispanité » tranchent sur une population grenadienne d'origine africaine et anglophone. Mais, — faut-il s'en étonner ? — aux appels tous azimuts à l'aide lancés par le gouvernement, seuls les pays communistes ou pro-communistes ont vraiment répondu. Aux deux cents ouvriers cubains qui construisent l'aéroport de Pointe-Salines, s'ajoutent les médecins et les techniciens participant au développement du pays. Seule exception notable parmi les Occidentaux, le Canada, qui en 1980 a octroyé une aide de 11 millions de dollars, soit près du sixième du budget de l'île, et que M. Bishop cite souvent en exemple : *« Nous n'avons pas de problème à coopérer avec le Canada, à la différence des Etats-Unis. Il n'y a pas, dans l'histoire, d'exemple d'interventions armées des Canadiens pour défendre les intérêts de leurs compagnies à l'étranger. »* La coopération française reste timide. Il n'y a que deux coopérants, dont l'un participe au programme de développement des énergies nouvelles.

Il est sans doute trop tôt pour savoir si les efforts du gouvernement pour arracher l'île au sous-développement seront couronnés de succès. Mais ces efforts sont réels ; le gouvernement tente d'améliorer les conditions de vie de la population, et à tirer parti au maximum des faibles ressources de l'île, ce qui contraste déjà avec les coûteuses élucubrations de l'ancien premier ministre, M. Eric Gairy, soutenu par les Etats-Unis, et célèbre pour ses interventions aux Nations unies sur... les soucoupes volantes.

Pour atteindre ses objectifs, le gouvernement révolutionnaire cherche à s'appuyer aussi bien sur les paysans, auxquels il demande de développer les cultures vivrières pour réduire les importations alimentaires, que sur le secteur privé qu'il pousse à trouver de nouveaux créneaux. Des investisseurs privés grenadiens et étrangers sont associés à la gestion de la première usine de jus de fruits du pays, et à l'exception du conflit avec Coca-Cola, au début de la révolution, aucune nationalisation n'a été décrétée.

Par bien des aspects, la révolution grenadienne ne correspond guère aux clichés traditionnels d'une révolution socialiste. La « nouvelle gauche caraïbe », dont le New JEWEL est le plus bel exemple, est avant tout pragmatique. Pour ces jeunes dirigeants révolutionnaires formés le plus souvent dans les universités nord-américaines, « *révolution* » signifie *développement*, justice sociale et fin de la corruption plus qu'adhésion à un quelconque modèle. A la tête de micro-Etats, ils n'entendent pas céder une parcelle de souveraineté nationale, même au risque de déplaire aux grandes puissances. Cuba les intéresse parce que c'est un grand pays de la zone Caraïbe, qui a tenté de s'affranchir de la dépendance à l'égard des Etats-Unis et peut leur offrir son expérience en matière d'éducation, de santé et de lutte contre le chômage. La C.E.E., dont certains pays sont liés aux Antilles par des liens tricentenaires peut jouer un rôle important en répondant aux demandes d'aide de ces petits Etats.

A Grenade, comme d'ailleurs au Suriname, les jeux ne sont pas faits. Faute d'une aide occidentale, un échec des tentatives de développement du pays et de l'amélioration des conditions de vie de la population conduirait immanquablement le gouvernement révolutionnaire à se lier encore plus aux pays communistes.

PIERRE-MARIE THIVOLET.

(1) JEWEL : « Joint Endeavour for Work, Education, and Liberation », Mouvement pour le travail, l'éducation et la libération.

LE MONDE

Suède

• M. FAELLDIN REDEVIENT PREMIER MINISTRE. — Le Parlement suédois a accordé, mardi 19 mai, son investiture au chef du parti du centre. Il formera une coalition minoritaire avec le parti libéral. Le gouvernement tripartite qu'il dirigeait auparavant avait dû démissionner le 8 mai en raison du départ de ses membres conservateurs. Le nouveau cabinet dont la composition sera connue vendredi 22 mai disposera de l'appui de cent deux des trois cent quarante-neuf députés et devra obtenir la coopération des soixante-treize conservateurs ou s'appuyer sur la gauche (cent soixante-quatorze sièges) pour gouverner. — (A.F.P.).

Tchad

• CONFERENCE A N'DJAMENA. — A son retour de Libye, où il a rencontré le colonel Kadhafi (*le Monde* du 19 mai), M. Siaka Stevens, chef de l'Etat de la Sierra-Leone et président en exercice de l'Organisation de l'unité africaine, a déclaré, mardi 19 mai à Freetown, qu'il se rendrait jeudi à N'Djamena pour un « mini-sommet » sur le Tchad auquel participeront également le chef de l'Etat libyen, le président Shagari du Nigeria, M. Goukouni Oueddei, président du gouvernement d'union nationale de transition du Tchad, ainsi que M. Kodjo, secrétaire général de l'O.U.A. — (A.F.P., Reuter.)







هكذا من الاصل

Le message radiotélévisé du président sortant

M. GISCARD D'ESTAING : je ferai en sorte de me tenir à la disposition de mon pays

Un silence, un long silence de sept secondes, puis : « Au revoir ! »

Mais ce n'est pas fini. Le vingtième président de la République n'a pas terminé sa « sortie ». Son image ne disparaît pas de l'écran au terme de ces dix minutes d'allocution marquant la fin de son septennat. Non, il repousse son fauteuil et se lève. La caméra a pris du champ : il fait demi-tour, encore légèrement courbé, se redresse et s'en va. On le voit, de dos, s'éloigner. La « Marseillaise » commence.

Ce n'est pas encore la fin. L'écran montre maintenant une table, un fauteuil vide et une salle déserte avec deux portes. Une minute de fauteuil vide et de salle déserte sur fond de « Marseillaise » ! Curieux usage de l'hymne national...

Une minute de grand spectacle. Une minute d'un spectacle mis en scène d'une manière si affectée que, rétroactivement, il obère le sens de ce qui a précédé et conduit à réviser le jugement porté sur l'allocution tout entière.

L'allocution avait été concise et grave, avec ce que l'on pouvait attendre de satisfecit autodécernés, de remerciements et... d'allusions à l'avenir. Les satisfecit reprenaient les thèmes qui avaient été ceux de la campagne électorale : la nation forte, la paix, les libertés défendues, l'indépendance énergétique, le « rêve » d'une France fraternelle, paisible et puissante.

Les remerciements étaient adressés aux quatorze millions six cent mille électeurs qui, le 10 mai, avaient apporté leurs suffrages au président sortant. Ils étaient, en outre, géographiquement distribués « de Valenciennes à Thionville, de l'Alsace à la Bretagne ». Bel effet d'échos à toutes les frontières de la France du continent et de l'outre-mer.

Il y avait aussi l'hommage à la règle démocratique, la foi dans le fonctionnement régulier des institutions et les vœux à « celui que les Français ont choisi pour être le premier d'entre eux ».

L'avenir, enfin, et les paroles d'espoir destinées aux giscardiens : « Je ferai en sorte de me tenir à la disposition de mon pays (...) un événement politique n'est qu'un maillon dans la chaîne de notre longue histoire. ».

M. Valéry Giscard d'Estaing s'était mis ainsi *en position* de *recours, comme on pouvait s'y* attendre et comme l'avaient laissé deviner ses déclarations au soir du 10 mai. Une position dans laquelle, l'après-midi même, l'U.D.F. avait (enfin !) souhaité officiellement qu'il se plaçât !

On était loin des déclarations violentes et maladroites du lendemain du deuxième tour, loin de la dénonciation des « trahisons préméditées » qui avait provoqué de vives protestations dans les rangs des députés giscardiens.

Tout cela ne manquait ni de dignité ni d'émotion. Une émotion que l'on sentait réelle, difficilement contenue. Au point que les larmes semblaient par moments bien près de sourdre.

Pourquoi a-t-il fallu ajouter le singulier appel à la Providence et cette espèce de coup de théâtre final ? En un instant, et comme si souvent dans le passé, ce qui aurait pu être de la spontanéité et du naturel était rejeté, par un acte superflu, dans l'excessif et le calculé.

On comprenait *tout* à coup, et *mieux que* jamais, une des caractéristiques et surtout une des limites de la méthode Giscard : une association étroite de sensibilité présumée et d'artifice exagéré. Des gestes et des prémices engageants *qui* basculent dans l'improbable à cause d'une surcharge d'invention. M. Valéry Giscard d'Estaing était resté lui-même jusqu'au bout de son septennat.

NOËL-JEAN BERGEROUX.

Voici le texte de l'allocution prononcée par M. Valéry Giscard d'Estaing, président de la République, le mardi 19 mai, à 20 heures, sur les trois chaînes de télévision :

« Françaises, Français,

Il y a sept ans, le peuple français me confiait la responsabilité de notre pays.

Cela a été un grand honneur pour moi de le diriger dans un monde difficile, dangereux, aux prises avec une crise économique, sociale, et aussi morale, sans précédent depuis cinquante ans.

Vous m'aviez donné en garde les biens les plus précieux de la collectivité française : la paix, la liberté, et nos institutions.

J'en ai été le gardien, et, à l'heure où je m'en vais, ils vous sont restitués intacts.

Aujourd'hui, la volonté du plus grand nombre a choisi un nouveau président.

J'ai voulu que la transition se fasse selon les règles de la continuité républicaine. C'est pourquoi j'accueillerai moi-même M. François Mitterrand à l'Elysée.

Ceci apportera la preuve du respect des principes démocratiques et du fonctionnement régulier de nos institutions.

Après-demain, je quitterai l'Elysée.

Je viens, ce soir, vous dire très simplement au revoir.

Je quitte mes fonctions en ayant conscience d'avoir apporté tous mes soins et tous mes efforts à ce que je jugeais essentiel.

Je vous demande de vous souvenir de ceci.

Pendant sept ans, j'avais un rêve :

Que la France devienne une nation forte et paisible, fraternelle pour tous les siens, et traitant d'égal à égal avec les grands dirigeants du monde.

Pendant sept ans, la France a vécu en paix, sans souffrir de secousses intérieures graves, ni politiques ni sociales.

Toutes les élections ont eu lieu à leur date normale.

La France est restée le pays de toutes les libertés. Le déroulement de l'élection présidentielle vient d'en apporter la preuve. Elle fait même partie de ce qui n'est plus qu'un îlot de liberté dans un océan de contraintes.

Chaque fois que nos forces ont eu à intervenir à l'extérieur, elles l'ont fait avec succès. Cela restera mon honneur de l'avoir décidé.

Si notre pays n'a pas connu toute la prospérité que je voulais pour lui, nous avons maintenu pendant sept ans la solidité du franc ; limité le déficit budgétaire ; rétabli l'équilibre de la Sécurité sociale, et sauvé ainsi nos régimes sociaux.

Je voulais aussi que les Français soient fiers de la France.

Je me suis donné beaucoup de peine pour cela, en vous représentant à l'étranger.

Chacun de vous, en franchissant nos frontières, pouvait être fier d'être Français.

Nous avons lancé de grands projets. Notre programme d'indépendance énergétique, poursuivi sans défaillance, faisait l'admiration du monde.

J'ai développé l'entente franco-allemande, pour consolider l'Europe.

J'ai maintenu ouvert le dialogue pour la paix.

Je remercie chaleureusement toutes celles et tous ceux d'entre vous qui m'ont apporté leurs suffrages, au nombre de quatorze millions six cent mille ! Des suffrages populaires, courageux, modestes : des suffrages qui reconnaissaient l'effort accompli, et recherchaient le bien de la France.

Merci à vous tous qui, de Valenciennes à Thionville, de l'Alsace à la Bretagne, des Antilles à la Réunion, de la Manche à la Lozère, de la Haute-Savoie au Var et à la Corse, m'ont aidé dans ma tâche et m'ont apporté leur enthousiasme et leur dévouement.

La France continuera à avoir besoin de vous !

Chaque fois qu'il le faudra, je saurai pouvoir compter sur vous.

En ce jour qui marque pour beaucoup le terme de grandes espérances, je sais que vous êtes nombreux à partager mon émotion.

Sachez qu'un événement politique n'est qu'un maillon dans la chaîne de notre longue histoire.

A tous ceux qui m'ont suivi jusqu'au bout, je demande d'oublier les blessures du combat politique, pour ne retenir que l'attachement aux grands idéaux qui restent les nôtres, et la volonté de resserrer l'union chaque fois qu'elle est une condition du succès.

Pour moi, je resterai attentif à tout ce qui concerne l'intérêt de la France.

Tourné vers l'avenir et fort de l'expérience acquise, je ferai en sorte de me tenir à la disposition de mon pays, pour défendre les principes et les idées qui ont guidé ma vie, et inspiré mon action de sept ans.

Avant de vous quitter, je vous souhaite bonne chance, à chacune et à chacun d'entre vous.

Oui, bonne chance du fond du cœur, sans amertume *vis-à-vis* des uns, et avec une chaude reconnaissance pour les autres.

Mes vœux vont aussi à celui que les Français ont choisi pour être le premier d'entre eux.

Et dans ces temps difficiles, où le mal rôde et frappe dans le monde, je souhaite que la providence veille sur la France,

pour son bonheur, pour son bien et pour sa grandeur.

Au revoir ! »

M. LECANUET : il reste à la disposition du pays.

M. Jean Lecanuet, président de l'U.D.F. : « *Valéry Giscard d'Estaing transmet ses pouvoirs comme il les a exercés pendant sept ans : avec dignité, générosité et souci de l'unité des Français. (...)*

» *Valéry Giscard d'Estaing reste à la disposition du pays. Il demeurera au milieu de nous une conscience et un recours. L'U.D.F., forte de cette certitude poursuivra au centre de la vie politique française son combat pour une société de liberté, de responsabilité et de solidarité.* »

● *M. Roger Chinaud*, président du groupe U.D.F. à l'Assemblée nationale : « *Pour l'avenir, je souhaite que les Français de tous âges gardent avec émotion en leur mémoire cette leçon de démocratie et de dignité. Dans la tourmente qui s'approche, nombreux sont ceux qui savent depuis ce soir sur qui ils peuvent vraiment compter.* »

● *M. Bernard Stasi*, président délégué du C.D.S., membre du conseil national de l'U.D.F. : « *Le rêve de Valéry Giscard d'Estaing tel qu'il nous l'a rappelé dans son message d'adieu, c'était aussi le nôtre. Au moment où, après avoir bien servi le pays, il s'éloigne avec dignité, ce n'est pas seulement notre estime et notre gratitude que nous devons lui exprimer, c'est aussi notre résolution de poursuivre le combat, pour que, malgré la dureté des temps, le rêve d'une nation forte et fraternelle devienne chaque jour davantage une réalité.* »

DANS LA PRESSE PARISIENNE

LIBERATION : bravo l'artiste.

« Rideau », titre *Libération*, où on peut lire dans l'éditorial de Serge July : « *Giscard s'est offert une dernière fois la télévision à 20 heures. Et comme tous les présidents vaincus il a fait le meilleur discours de sa campagne électorale, avec simplement quinze jours de retard. (...) A tel point que certains, parmi ses plus durs adversaires, ses pires détracteurs, ses plus perfides ennemis se sont émus. Bravo l'artiste. Une prime à celui qui sait tomber du piédestal. (...)*

» *Bravo l'artiste. Une prime pour le dramaturge qui sait nous clouer devant un écran de télévision alors qu'on était persuadé de l'avoir assez vu.* »

L'HUMANITE : c'est une politique qui est en cause.

« *C'est évidemment la politique pratiquée depuis sept ans qui est en cause. Aux siens, à sa caste de banquier, de châtelains et de P.-D.G., M. Giscard d'Estaing peut dire tranquillement* « mission accomplie ». *Jamais ils n'avaient tant bénéficié des mannes du pouvoir (...) Il rêvait, disait-il, d'une France* « fraternelle pour tous les siens ». *Ce sont des mots cruels pour les millions d'hommes et de femmes qui ont souffert profondément du triomphe égoïste de l'argent roi. Ils ont licencié aux quatre coins de France, cassé des usines, vidé des régions, effacé des exploitations agricoles par dizaines de milliers, poussé à la faillite des artisans et des commerçants en grand nombre, mutilé l'université et la recherche, brisé des carrières (...).* »

(JEAN LE LAGADEC.)

LE FIGARO : cette espèce de grandeur que ne procure que le malheur...

« *Il a été souvent dit, à juste titre, qu'à cet homme encore jeune, visité par tant de fées et à qui tout avait réussi, il ne manquait qu'un don : le sens tragique de l'histoire. Le voilà, soudain, qui s'abat sur lui en tempête. Dans l'ingratitude la plus ignoble, dans l'échec, dans l'injustice et puis pourtant, tout à coup, dans cette espèce de grandeur qui ne procure que le malheur, il suffit de donner à cet admirateur de Louis XV une allure de roi Lear.* »

(JEAN D'ORMESSON.)

LE MATIN DE PARIS : le rêve et la réalité.

« *Ce jeu des* « *Chiffres et des lettres* » *auquel se sont livrés — involontairement — les deux anciens responsables au plus haut niveau du pays était finalement très représentatif de ce que fut le septennat.*

Les adieux de l'ex-chef de l'Etat ont été, en effet, empreints de cette facture à la fois mièvre et théâtrale qui a si souvent caractérisé les interventions du président en place. Valéry Giscard d'Estaing, au terme de sept années de pouvoir, n'aura pas su, décidément, se dégager du discours anesthésiant dans lequel tous les problèmes se diluent et se résolvent comme par enchantement (...). Parallèlement à cette prestation de Valéry Giscard d'Estaing, il y a le « rapport » *produit par Raymond Barre. Lequel nous aide singulièrement à sortir du* « rêve » *et nous ramène aux dures réalités... D'ailleurs, la sécheresse du commentaire que fait l'ancien premier ministre en conclusion de sa note, montre assez que Valéry Giscard d'Estaing n'avait pas maîtrisé la situation économique et sociale comme il le prétendait encore l'avant-veille de son départ.* »

L'U.D.F. manifeste « son respect, son affection et sa confiance » au président sortant

M. Jean Lecanuet, président de l'Union pour la démocratie française, a rendu compte, mardi 19 mai en fin d'après-midi, des travaux de la convention réunie le même jour à Paris par son parti. Il a fait état des « *sentiments de fidélité que l'U.D.F. porte à Valéry Giscard d'Estaing* ». Il a ensuite émis le souhait que le président sortant « *soit le recours dont la France pourrait avoir besoin en cas de difficultés nationales, si les difficultés nationales étaient telles que la France ait besoin de retrouver celui qui, malgré les assauts de la crise internationale, a su porter le pays dans le peloton de tête des nations conservant la paix intérieure et extérieure* ».

La motion adoptée au cours de cette convention par les présidents et les délégués des unions départementales et régionales de l'U.D.F. est la suivante :

« *La convention de l'U.D.F., réunie à Paris le 19 mai 1981, remercie l'ensemble des militants et sympathisants qui ont permis d'animer la campagne présidentielle en relayant les idées et les thèmes inlassablement développés par Valéry Giscard d'Estaing.*

» *La convention se tourne avec respect, affection et confiance vers celui qui fut pendant sept ans le président de la République.*

» *Avec respect parce que la convention sait combien fut difficile la tâche de Valéry Giscard d'Estaing de faire progresser la France malgré la crise. Elle lui rend hommage pour l'effort de fraternité et de solidarité qui a placé la France en tête en matière de justice sociale.*

» *Avec affection parce que la convention connaît mieux que quiconque l'attention passionnée et vigilante avec laquelle Valéry Giscard d'Estaing a veillé sur la France.*

» *Avec confiance parce c'est Valéry Giscard d'Estaing qui a permis à la France de prendre conscience de ce que sera l'avenir et de commencer à lui donner les moyens d'y faire face.*

» *C'est pourquoi la convention considère que Valéry Giscard d'Estaing incarne et continuera à incarner l'espoir d'une France, gouvernée au centre, acharnée à défendre notre société de liberté, de responsabilité et de justice.* »

« U.D.F. 1 » : la majorité nouvelle ou ancienne n'est pas monolithique

U.D.F. 1, lettre d'information quotidienne de l'Union pour la démocratie française, publie, mercredi 20 mai, un éditorial dans lequel on lit notamment : « *Nos responsables* [locaux et départementaux] *sont mobilisés. Loin de baisser les bras, ils veulent se battre. Ils veulent poursuivre le combat contre les chimères des socialistes et le danger de voir le parti communiste accéder dans quelques semaines aux responsabilités de l'Etat.*

» *Ce combat, ils tiennent à ce que ce soit l'U.D.F. qui le mène, notamment aux prochaines législatives. Au sein de la majorité, dans l'unité de la majorité, bien sûr. Mais sous la bannière de l'U.D.F. Toute autre attitude, tout autre choix seraient d'ailleurs suicidaires pour la majorité et pour les Français.* »

L'éditorialiste ajoute : « *L'analyse est simple : la majorité, nouvelle ou ancienne, n'est pas un bloc monolithique. C'est un ensemble riche de tendances, de sensibilités et de personnalités regroupées en deux grandes familles. L'U.D.F. est depuis plus de deux ans la famille la plus importante. Ancrée au centre de la vie politique nationale, elle regroupe des dizaines de milliers de femmes et d'hommes qui se sont reconnus dans le combat, le projet et l'action de Valéry Giscard d'Estaing.* »

هكذا من الاصل

POINT DE VUE

Le bouc émissaire

par ALAIN DUHAMEL

LA défaite de Valéry Giscard d'Estaing a comblé et réjoui une partie de la France. Elle en a attristé et peiné une autre. Mais le groupe le plus nombreux est sans doute constitué par ceux et celles qu'elle a d'abord surpris. Malgré l'évolution des intentions de vote et des souhaits dans les sondages, le pronostic des Français n'avait en effet pas varié : le président sortant allait être réélu. Il a été battu, et l'étonnement de force citoyens ne le cède qu'à celui de maints préfets, ambassadeurs en poste à Paris et, pour être franc, de plus d'un commentateur avisé. La Bourse n'a pas été la seule à être stupéfaite.

L'alternance a joué pour la première fois sous la Vᵉ République. La gauche l'a emporté, ce qui ne lui était pas arrivé depuis le triomphe éphémère du Front républicain il y a vingt-cinq ans. Cet événement inopiné a plus d'une explication. Il n'est pourtant pas évident que les raisons les plus habituellement mises en avant s'avèrent au bout du compte les plus éclairantes. Si l'échec de Valéry Giscard d'Estaing a naturellement une dimension politique et une dimension personnelle, il a aussi, il a peut-être surtout une dimension psychologique quasi institutionnelle.

Bien sûr, la défaite de Valéry Giscard d'Estaing s'appelle d'abord la victoire de François Mitterrand. Le candidat socialiste a mené une campagne habile, honorable et mesurée, habile parce qu'honorable et mesurée. Il a eu le courage de prendre parti pour l'abolition de la peine de mort. Il a su concilier son patrimoine politique — l'héritage de l'union de la gauche — avec la puissance du courant social-démocrate et une image paisible. Ainsi a-t-il pu drainer les voix que les déchirures de la majorité sortante rendaient disponibles.

***

Malgré les réserves et les défiances de la direction du parti communiste, les suffrages du P.C. ne lui ont pas manqué, alors que quelque 30 % des bulletins R.P.R. ont fait défaut à Valéry Giscard d'Estaing. Plus Georges Marchais semonçait François Mitterrand, plus il le confortait. Plus Jacques Chirac estoquait Valéry Giscard d'Estaing, plus il l'affaiblissait. C'est la première raison, la plus visible, la plus mécanique, la plus directement politique de la défaite de Valéry Giscard d'Estaing.

La seconde tient à son style et à son personnage. Elle a été exploitée par ses adversaires — c'est la règle du jeu. Elle a été cruellement utilisée par ses alliés — c'est la logique des haines de famille. Elle a aussi été subitement découverte et agitée, au lendemain de la bataille perdue, par une fraction de ses propres troupes, de son propre état-major, de ses propres obligés.

Les privilèges, les dons et les fées qui avaient, à les en croire naguère, rendu invincible le président se transformaient tout à coup en autant de mauvais génies qui le condamnaient à se couper du monde réel. L'assurance patricienne, la conscience d'une envergure intellectuelle peu commune, le sentiment altier qui naît de la familiarité avec les dossiers — ce complexe examinateur-étudiant face à tout adversaire — étaient la veille jugés irrésistibles, le lendemain insupportables. Ainsi va la comédie humaine. Mais après tout le droit à l'allergie, au rejet ou à l'ingratitude fait partie intégrante du suffrage universel et des traverses de la vie politique.

***

Seulement, ces deux explications-là (et quelques autres, comme le vote des jeunes ou les métamorphoses du comportement électoral féminin) n'épuisent pas le sujet, ou plutôt le réduisent à ses facteurs circonstanciels. Car il existe une troisième raison qui ressemble fort au syndrome du bouc émissaire et a, en France, plusieurs motifs particuliers de peser.

Valéry Giscard d'Estaing a, en effet, été victime d'un vote-sanction qui le dépasse et dont les ressorts ne vont pas s'évanouir par enchantement avec la fin de son mandat. Les peuples occidentaux avaient pris, depuis la Libération, malgré la guerre froide et les aventures coloniales, des habitudes de croissance, de sécurité et, sinon de répartition équitable de la prospérité, du moins d'amélioration substantielle des conditions de vie. Le septennat de Valéry Giscard d'Estaing a eu la malchance de coïncider avec une crise économique mondiale d'une durée, d'une ampleur, d'une gravité sans précédent depuis les années 30.

Aux dérèglements monétaires et énergétiques, aux drames de l'emploi se sont ajoutées, comme c'était prévisible puisque l'Ouest vacillait, des tensions diplomatiques et militaires soudain alarmantes. Tout cela s'est greffé sur une société qui — 1968 l'avait montré en France comme ailleurs — digérait mal les déracinements auxquels la modernisation industrielle l'avait conduite. Jamais en somme depuis la seconde guerre mondiale, autant de vraies raisons de pessimisme et d'insécurité ne s'étaient rencontrées. L'optimisme par trop naïf du début du règne, les désenchantements ultérieurs, les réformes abandonnées ont, dans l'Hexagone, accentué ces traits.

Dans plusieurs pays occidentaux, cela s'est traduit par une poussée conservatrice, mais dans presque tous cela a pris aussi la forme d'un rejet brutal des majorités en place et des leaders qui les incarnaient, quelles que soient leurs options et leurs politiques. La peur faisait payer aux princes élus, bons ou mauvais, innocents ou coupables, avisés ou légers, tous les malheurs qui s'abattaient sur les peuples. Plus d'une élection a pris ainsi des accents de sacrifice rituel. Faute de pouvoir tuer la crise, on brisait son reflet officiel, on écartait les personnages qui incarnaient les malheurs de l'époque.

***

La France s'y prêtait, s'y prête, et s'y prêtera mieux que tout autre pays pluraliste. Aucun souverain élu ne rassemble, ne symbolise et n'exerce en effet autant de pouvoirs et d'influence que le président français. Aucun mandat ne dure aussi longtemps que ces sept années reconductibles — l'éternité dans une démocratie, l'enfer au beau milieu d'une crise. Aucun chef de l'Etat n'y marque si quotidiennement la vie de son pays et n'y est suivi d'aussi près avec tant de respect et de minutie d'abord, d'agacement et peut-être de saturation ensuite.

Seulement, passé l'« état de grâce » qui accompagne effectivement l'adoubement du vainqueur — cadeau de bienvenue d'un semestre, — les pressions et les contraintes ressurgissent vite. La France n'est pas une île, la crise ne recule pas, le pouvoir isole, l'Elysée atrophie inexorablement le sens de la communication. Chaque ton personnel cristallise vite des agacements et des antipathies. Chaque politique fabrique ses protestations, ses déceptions et ses désertions, chaque alliance ses Saxons. Cela a pesé lourd dans la défaite de Valéry Giscard d'Estaing, dans la dégradation du charme discret de 1974.

Il est plus difficile aux présidents français d'expier leur puissance et la crise que de faire face aux attaques de leurs adversaires, aux crocs-en-jambes de leurs partenaires et à leurs propres erreurs.

Les regrets de M. Bernasconi

La presse, une fois de plus, n'a rien compris. Elle avait sottement cru que les engagements répétés de M. Bernasconi, président de la Confédération des P.M.E., entre les deux tours de l'élection présidentielle, pour une société de liberté de libre entreprise, sa visite, le 28 avril, à M. Giscard d'Estaing, suivie d'une conférence de presse laudative au Q.G. de la rue de Marignan, constituaient une prise de position ferme en faveur du chef de l'Etat sortant.

Erreur ! « *Ne me taxez pas d'avoir été plus pour Giscard que pour Mitterrand* », a déclaré, M. Bernasconi, mardi 18 mai, au micro d'Europe 1. « *J'aurais pu opter pour Mitterrand, puisque lui-même m'a dit qu'il était d'une famille de P.M.E. Son grand-père était vinaigrier à Toulouse.* » Que ne l'avoir dit plus tôt ! Certes, la C.G.P.M.E. avait « *jugé excellentes* » les propositions de M. Mitterrand en faveur des P.M.E., mais c'était pour dénoncer aussitôt leur « *contradiction flagrante* » avec les programmes du P.S. et du P.C., et les taxer de « *péripétie de campagne électorale* ». Aujourd'hui, M. Bernasconi, amer, regrette « *que la modération des centrales syndicales depuis quelques jours n'ait pas existé depuis plus longtemps* ». Vite rasséréné, il va jusqu'à estimer que « *nous sommes sur une bonne voie* ».

● *M. Pierre Bauby*, secrétaire politique du parti communiste marxiste-léniniste (P.C.M.L., maoïste) : « *Le bilan que Giscard vient de présenter en guise d'au revoir, c'est, en fait, celui d'une politique tout entière au service des grands monopoles capitalistes, menée en attaquant systématiquement les travailleurs, les droits et leurs acquis ainsi que les peuples du tiers-monde. Il s'agit, aujourd'hui, d'inverser cette politique, non seulement en amplifiant la défaite de la droite, aux législatives, mais en imposant des changements profonds et durables au profit des travailleurs et des peuples.* »

● RECTIFICATIF. — L'association « *Appel aux vivants* », qu'anime M. Roger Garaudy, précise qu'elle n'a pas donné sa signature à l'appel publié dans « le *Monde* » daté du mercredi 20 mai, à l'initiative d'Alternative 81. « *Un certain Serge Gabay*, indique-t-elle, *s'est engagé pour l'association sans avoir aucune qualité ou mandat pour cela.* »

هكذا من الاصل

POLITIQUE

Le rapport du premier ministre démissionnaire sur l'état économique et social du pays

M. BARRE : « La France commençait, au prix d'un effort soutenu, à surmonter avec succès

Le dernier conseil des ministres du septennat de M. Giscard d'Estaing, qui s'est réuni mercredi matin 20 mai, à l'Elysée, a adopté le rapport sur l'« état économique et social de la France au 30 avril 1981 » élaboré par M. Raymond Barre, à la demande du président sortant. Celui-ci était en possession de ce document depuis lundi.

Le premier ministre démissionnaire indique, notamment, que ce rapport « énonce des faits vérifiables » mais ne contient « aucun jugement de valeur ». Il cite ses sources : Organisation de coopération et de développement économiques (O.C.D.E.), C.E.E., INSEE, Fonds monétaire international, ministères du budget, de l'industrie, du travail, etc. M. Barre souligne, « in fine », que « la France commençait, au prix d'un effort soutenu, à surmonter avec succès les conséquences du deuxième choc pétrolier et poursuivait son adaptation aux nouvelles conditions de la situation économique internationale ».

***Pour MM. Giscard d'Estaing et Barre, il s'agissait d'opposer*, à l'avance, leur propre analyse du bilan de leur action et de leur gestion à celle que M. François Mitterrand se propose, lui aussi, de faire établir dès son installation à l'Elysée. Un « état des lieux » contradictoire en quelque sorte. — A. R.**

En introduction du rapport, M. Barre écrit à M. Giscard d'Estaing :

« *Vous avez souhaité qu'avant la fin de votre septennat, le gouvernement établisse un rapport sur l'état économique et social de la France au 30 avril 1981. Le présent document rassemble les principales données caractéristiques de la situation économique, financière et sociale de notre pays à la date retenue. Ces données sont les plus récentes disponibles à ce jour. Pour certaines rubriques, pour lesquelles les délais d'élaboration et de publication des statistiques où la nature de la grandeur économique considérée ne permettrait pas d'obtenir des chiffres pour les premiers mois de l'année 1981, nous avons choisi les indications relatives à l'année 1980. Ce rapport énonce des faits vérifiables; il ne contient aucun jugement de valeur sur la situation décrite.* »

Le document du premier ministre démissionnaire compte dix points :

I. — L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE

Le PIB de la France s'est accru de 1,3 % en volume en 1980.

En 1981, selon les prévisions de la Commission de Bruxelles, aussi bien que des services du ministère de l'économie, il augmentera de 0,5 %.

En revanche, selon ces mêmes prévisions, les principaux pays de la Communauté connaîtraient en 1981 une baisse du PIB.

EVOLUTION DU PIB
dans les pays de la Communauté en volume, en %

	1980	Prévision pour 1981
France	1,3	± 0,5
Pays-Bas	0,8	— 0,6
R.F.A.	1,8	— 0,7
Belgique	1,4	— 0,7
Italie	4	— 0,8
Royaume-Uni	— 1,8	— 2
Ensemble C.E.E.	1,2	— 0,5

(Source : O.C.D.E. pour 1980 ; C.E.E. pour 1981.)

II. — LA SITUATION ÉNERGÉTIQUE

Au 30 avril 1981, l'exécution du programme énergétique français est conforme aux objectifs à long terme (1990) fixés dans le projet de VIIIe Plan.

1) Production d'électricité des quatre premiers mois de 1981 :

Electricité d'origine nucléaire : 34 % ; électricité provenant du charbon national et de l'hydraulique : 36 % ; électricité produite à partir d'énergies importées : 30 %.

2) Réalisation du programme électronucléaire :

Quatre tranches de centrales nucléaires, de 900 MW chacune, ont été raccordées au réseau dans les quatre premiers mois de 1981. Le raccordement, d'ici à la fin de 1982, de neuf autres tranches de 900 MW, actuellement en cours de construction, sera possible si les options fondamentales de la politique énergétique sont maintenues.

3) Nombre de tranches nucléaires en cours de construction : trente-neuf, correspondant à une puissance totale de 40 800 MW.

4) Economies d'énergie : 24 millions de tep en 1980.

Au cours des quatre premiers mois de 1981, les importations de pétrole brut pour besoins français s'élèvent à 32,1 millions de tonnes soit 9,1 % de moins qu'au cours de la même période de 1980.

5) Prix hors taxe des produits pétroliers raffinés : à la suite des hausses intervenues en décembre 1980, février et mars 1981, les prix français ont été portés dans l'ensemble, au niveau de ceux des principaux pays de la Communauté.

Au 4 mai 1981, la situation était la suivante :

	France (francs/litre)	Six principaux pays de la C.E.E. (francs/litre)
Essence	1,642	1,688
Supercarburant	1,732	1,783
Gazole	1,557	1,650
Fuel-oil domestique	1,486	1,524

(Source : ministère de l'industrie.)

III. — L'EMPLOI

1) Au 30 avril 1981, le nombre des demandeurs d'emploi était de 1 645 700 dont 800 800 hommes et 844 900 femmes. Après corrections des valeurs saisonnières, le nombre des demandeurs d'emploi était de 1 724 000.

2) Troisième pacte pour l'emploi des jeunes (campagne du 1er juillet 1980 au 30 avril 1981) : le nombre des bénéficiaires a atteint 500 000.

	Mars 1981/ mars 1980 %	Taux de chômage fin mars 1981 %
Royaume-Uni	68,1	9,5
Pays-Bas	63,4	6,7
R.F.A.	38,2	4,7
Belgique	23,5	10,5
France	17,3	7,4
Italie	6,6	8,8
Ensemble C.E.	32,0	7,5

(Source : EUROSTAT.)

IV. — LES PRIX

De mars 1980 à mars 1981, la hausse de l'indice des prix à la consommation est de 12,5 %. Elle s'est ralentie depuis trois mois : entre décembre 1979 et décembre 1980, elle a été de 13,6 %.

Cette évolution des prix prend en compte la libération complète des prix industriels, ainsi que des tarifs et des marges commerciales, le démantèlement de la totalité des montants compensatoires monétaires agricoles, la hausse des prix des produits pétroliers et les ajustement des tarifs publics.

Evolution des prix de détail de mars 1980 à mars 1981 dans des pays de la Communauté

	%
R.F.A.	5,5
Pays-Bas	6,6
Belgique	7.6
France	12,5
Italie	20,1
Italiae	20,1
Ensemble C.E.E.	12,4

(Source : C.E.E.)

V. — LES REVENUS

1) En janvier 1981, l'indice du taux de salaire des ouvriers était de 166,7 (base 100 au 1er janvier 1977), ce qui correspond à une augmentattion de 3,1 % au quatrième trimestre de 1980. L'augmentation est de 15,4 % en un an. Elle doit être rapprochée de la hausse des prix, qui a été de 13,6 % sur la même période.

2) Au 8 mai 1981, le montant mensuel du SMIC (base de 40 heures par semaine) était de 2 634,62 francs.

3) Le pouvoir d'achat des revenus salariaux et sociaux a été maintenu et a même progressé en 1980.

Evolution du pouvoir d'achat des revenus en 1980

	%
Taux de salaire horaire des ouvriers	: 1,6
SMIC	1,1
Masse des salaires nets	: + 0,4
Prestations sociales	: + 1,8
Excédent brut d'exploitation des entrepreneurs individuels	: — 4,2

(Hors compensation *budgétaire* pour les agriculteurs.)

(Source : comptabilité nationale INSEE et ministère du travail.)

* La baisse de l'excédent brut d'exploitation des entrepreneurs individuels s'explique pour la plus grande part par l'évolution du revenu agricole : en novembre 1980, une compensation budgétaire de 4,6 milliards de francs a été votée par le Parlement. Elle a permis de maintenir le pouvoir d'achat des agriculteurs. Cette compensation, qui a été versée au cours des premiers mois de 1981, n'est pas prise en compte dans les statistiques pour 1980.

VI. — LA SITUATION MONÉTAIRE

1) La masse monétaire de mars 1980 à mars 1981 s'est accrue de 10,4 % ;

2) Le taux de liquidité de l'économie en 1980 (rapport de la masse monétaire au PIB) a été de 47,7 % ;

3) Les taux d'intérêt :

— Taux d'intérêt au jour le jour, le 8 mai 1981 12,25 % ;

— Taux de base bancaire, le 8 mai 1981, en France : 12,75 %. Ce taux se compare à 19 % aux Etats-Unis (prime rate) ; à 12 % en R.F.A. (taux du lombard spécial) et à 12 % en Grande-Bretagne (minimum lending rate).

4) Indice des cours de la Bourse de la Chambre syndicale des agents de change au 8 mai 1981 (base 100 le 31 décembre 1961) : 109,8.

VII. — LA SITUATION BUDGÉTAIRE

1) Au 7 mai 1981, le déficit d'exécution de la loi de finances pour 198. est de 47,2 milliards de francs, contre 17,9 milliards de francs en 1980 et 26,3 milliards de f.ancs en 1979.

La comparaison entre les deux périodes de 1980 et 1981 doit tenir compte des éléments suivants : en 1980, le rythme des dépenses a été freiné par le retard enregistré pour le vote de la loi de finances pour 1980, ainsi que par la mise en œuvre de la régulation des dépenses budgétaires. Pour 1981, le rythme des dépenses en début d'année s'explique par des ouvertures de crédits exceptionnelles (dont l'indemnisation des agriculteurs) et par un nouvel accroissement du montant des avances aux collectivités locales.

En fait, l'exécu.ion de la loi de finances pour 1981 se déroule dans des conditions voisines de celles des années 1978 et 1979, comme le .nontre le tableau ci-dessous :

Exécution du budget général

	Solde du budget général au mois de mai (Mds de F)	Taux de couverture des dépenses par les recettes %
1978	— 23,3	85,3
1979	— 15,6	91,6
1980*	— 4,2	97,9
1981	— 25,4	89,8

* Année atypique en raison du retard enregistré pour le vote de la loi de finances et de la mise en œuvre de la régulation des dépenses budgétaires. (Source : ministère du budget.)

compte tenu de l'étalement dans l'année des dépenses et des re.ettes de l'Etat et si aucune mesure n'étai. prise en loi de finances rectificative pour maintenir le déficit dans une zone proch- d.i chiffre inscrit en loi de finances initiale (29,4 milliards *de francs*), le *déficit budgétaire* pour 1981 s'établirait autour de 48 milliards de francs, soit 1,5 % du PIB.

2) .e déficit d'exécution du budget de l'Etat - été de 30,3 milliards de francs en 1980, soit 1,1 % du PIB.

DEFICIT D'EXECUTION
des budgets des administrations centrales en % du PIB dans les principaux pays de la Communauté

	en %
Italie	10,8
Belgique	9
Royaume-Uni	4,8
Pays-Bas	4,5
R.F.A.	3,5
France	1,1

(Source : C.E.E.)

3) Prélèvements obligatoires : au 1er février 1981, la cotisation supplémentaire du régime général de la Sécurité sociale, acquittée pendant dix-huit mois par les salariés, a été supprimée.

En 1980, les prélèvements obligatoires en % du PIB sont les suivants :

	en %
Etat	18,7
Organismes sociaux	18,3
Collectivités locales	4,6
Divers	0,9
Ensemble	42,5

(Source : comptabilité nationale.)

4) *L'encours de la dette publique* au 30 novembre 1980 s'élève à 16,7 % du PIB.

Chez nos principaux partenaires (pour lesquels cette statistique est disponible) l'encours de la dette publique en % du PIB est le suivant :

Japon	28,8	(31-3-80)
Etats-Unis	26,5	(31-4-80)
R.F.A.	23,8	(31-12-79)
Italie	58,1	(31-3-80)
France	16,7	(30-11-80)

(Source : F.M.I. et O.C.D.E.)

VIII. — SÉCURITÉ SOCIALE, ASSURANCE MALADIE

1) L'accroissement du total des dépenses de l'assurance-maladie entre mars 1980 et mars 1981 a été de 16,1 % contre 21,3 % deux ans auparavant.

2) Augmentation, en francs constants, de la dépense maladie en cours d'année : 1978, 9,4 % ; 1979, 4,9 % ; 1980, 2,1 %.

3) Au 30 avril 1981, la trésorerie de la branche maladie du *régime général de la Sécurité* sociale est excédentaire de 13 milliards de francs.

4) Situation financière de la branche *maladie* du régime général de la Sécurité sociale : exercice 1980, excédent de 8,6 milliards *de* francs ; prévision pour 1981, déficit de l'ordre de 2 milliards de francs (soit environ 1 % du total des dépenses).

IX. — ÉCHANGES EXTÉRIEURS

1) En avril 1981, la balance commerciale est déficitaire de 1 930 millions de francs (2 176 millions de francs après correction des variations saisonnières). Le taux de couverture est de 96,3 % (95,7 % après correction des variations saisonnières).

D'avril 1980 à avril 1981, les importations ont augmenté de 12,2 % et les exportations de 13,6 %.

EVOLUTION RECENTE DE LA BALANCE COMMERCIALE (en mds de F)

	1980 (1)	1981 (2) janvier	février	mars	avril
Solde des échanges de produits énergétiques en mds de F (CAF-FOB)	— 11	— 12,5	— 11,4	— 12,3	— 13,8
Solde des échanges de produits non énergétiques en mds de F (CAF-FOB)	+ 2,7	+ 3,3	+ 4,4	+ 5,6	+ 7,8
Solde global (FOB-FOB)	— 5	— 5,9	— 3,7	— 3,6	— 2,2

(1) Moyennes mensuelles.

(2) Données corrigées des variations saisonnières.

Sources : statistiques douanières.

2) Au premier trimestre de 1981, la balance des paiements courants était, selon l'estimation provisoire disponible, déficitaire de 11,6 Mds de F. Pour l'ensemble de l'année 1980, le déficit a été de 31,7 Mds de F.

En R.F.A. les données correspondantes sont — 21,9 Mds de F pour le premier trimestre de 1981 et — 67,1 Mds de F pour l'année 1980.

BALANCE DES PAIEMENTS COURANTS EN % DU PIB DANS LES PAYS DE LA COMMUNAUTÉ EN 1980

	%
Belgique	— 5,6
Italie	— 2,6
R.F.A.	— 1,7
Pays-Bas	— 1,5
France	— 1,3
Royaume-Uni	+ 1,0
Ensemble C.E.E.	— 1,5

(Source : C.E.E.)

3) Endettement extérieur de la France au 31 décembre 1980, créances et dettes extérieures non bancaires, publiques et privées à moyen et long terme (situation provisoire) :

	milliards F
Créances	145
Dettes	124
Position créditrice	+ 21

4) Réserves de change de la France :

Le 8 mai 1981 au soir, les avoirs officiels de change de la France s'élevaient à 363 401 millions de F, se répartissant ainsi :

	millions F
Avoirs en or	226 382
Ecus	81 749
Position créditrice au FECOM	1 712
Avoirs en devises	41 800
Créances sur le F.M.I.	11 157

5) Valeur du franc le 8 mai 1981 :

par rapport au deutschemark : 2,37475

par rapport au dollar : 5,3428

par rapport au franc suisse : 2,60775

X. — LA FRANCE DANS LA COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE

1) Au 30 avril 1981 les marchandises, les hommes et dans une large mesure, les services, circulent librement à l'intérieur du Marché commun dans le cadre de l'union douanière et des règles fixées par le traité de Rome et les actes subséquents.

2) Le budget de la Communauté atteint en 1981 19,3 milliards d'ECU, soit 118 milliards de francs dont à peu près 70 % sont consacrés à l'agriculture.

Les versements de la France au titre des ressources propres, financent 19,9 % de ce total.

Les versements de la France

● *Suppression de postes au ministère de la santé et de la Sécurité sociale*. — Sept postes de secrétaires viennent d'être supprimés au ministère de la santé et de la Sécurité sociale. Conséquence directe de l'élection de M. Mitterrand, cette mesure vise uniquement les personnes attachées aux trois cabinets du ministère, ceux de MM. Barrot, Farge et Montagne. Les personnes visées étaient en effet liées par des contrats dits « point-cabinet », dont la durée est fonction de celle du cabinet.

Les rumeurs les plus contradictoires ayant circulé, le ministère a annoncé, lundi 18 mai, que ces personnes pourraient garder le *même* poste si les cabinets du prochain gouvernement le souhaitaient. A défaut, un autre emploi pourrait leur être proposé au sein du ministère.

Le dernier conseil des ministres du septennat

Les adieux

« *Tant que je serai sur cette terre, vous aurez l'occasion de me revoir.* » C'est par ce dernier et unique mot à l'adresse des journalistes que M. Raymond Barre, premier ministre du gouvernement démissionnaire, a quitté, mercredi 20 mai, l'Elysée, après le dernier conseil des ministres du septennat de M. Valéry Giscard d'Estaing. « *Au revoir et merci* », a ajouté M. Barre avant de monter dans sa voiture, tandis que les autres ministres et secrétaires d'Etat sortaient tous ensemble du palais présidentiel après avoir serré la main de l'huissier en chef. L'ambiance était détendue et sereine. Quelques sourires étaient même sur les lèvres de plusieurs membres du gouvernement, qui ont rapidement regagné leurs véhicules, tandis qu'une foule plus nombreuse qu'à l'accoutumée stationnait rue du Faubourg-Saint-Honoré pour assister à ce dernier départ.

A quelques mètres de là, des camions de déménagement étaient arrêtés devant les grilles du ministère de l'intérieur. Une atmosphère de fin de règne un peu fébrile prédominait à l'Elysée. Les membres de l'entourage du chef de l'Etat confiaient aux journalistes les numéros de téléphone où ils pourraient les joindre dorénavant. Le personnel de l'Elysée s'activait dans tous les sens pour ce dernier jour du septennat, tandis que les gardes républicains avaient perdu leur rigidité et leur sérieux habituels.

M. Jean-Marie Poirier, porte-parole de l'Elysée, soulignait, au cours d'une brève conférence de presse, que le dernier conseil des ministres avait été consacré à un sujet unique : l'état économique et social de la France au 30 avril 1981 (*voir ci-contre*). « *Un document*, a précisé M. Poirier, *sans commentaire, sans polémique, sans discussion, où les sources sont citées.* » La présentation de ce bilan effectuée, M. Valéry Giscard d'Estaing a fait une courte déclaration qu'il a conclue en ces termes :

« *Nous avons fait ce que nous avions à faire. Nous l'avons fait aussi bien que nous pouvions le faire. C'est la réponse que notre conscience apporte à la seule question qu'un homme politique doive se poser : ai-je bien servi la France ? Un jour comme celui-ci, la voix de la conscience est plus forte que celle de la faveur du moment.* »

Le chef de l'Etat, pour un jour encore, a serré la main de chaque membre du gouvernement démissionnaire, glissant à tous un mot au passage. M. Valéry Giscard d'Estaing a souhaité que ceux qui avaient une vocation politique « *aillent à la bataille, sinon pour gagner, du moins pour l'exemple* », selon l'expression de M. Poirier, qui a tenu à souligner que le climat de ces derniers jours avait été « *le plus sobre possible, chacun mettant un point d'honneur à ne pas dramatiser les choses* » et à accomplir sa tâche jusqu'au bout, « *comme un bon ouvrier* ». « *Il n'y a pas eu de débordement, d'« émotionnalisme* », a conclu M. Poirier, ajoutant que, pour l'avenir, « *il y aura plus de charme aux sorcières que de chasse aux sorcières* ».

Comme on lui demandait ce qu'il allait faire lui-même, le porte-parole de l'Elysée a déclaré : « *Ce sont des époques où la fidélité est une valeur refuge.* »

M. B.-R.

L'ENA entre réserve et convictions

Que pensent les futurs hauts fonctionnaires de l'élection de M. Mitterrand ?

« *Faites attention, le directeur n'aime pas les journalistes au sein de l'école, il en a déjà fait éconduire, parce que les élèves en tant que fonctionnaires ont l'obligation de réserve.* » Cet avertissement donné par un élève aurait un caractère anecdotique s'il ne reflétait une sensibilité générale. Insistons. « *De toute façon vous ne saurez rien. Il y a un consensus à l'ENA : on ne discute pas de politique, sauf entre gens de même affinité* », assure un autre. Cela revient comme un leitmotiv, il y a un accord tacite pour ne pas parler de politique.

« *De toute façon notre réponse n'a pas plus d'importance que celle d'un électeur ordinaire* », déclare tel autre, quelque peu rougissant de son audace politique en public, mais qui dira en aparté : « *On ne pouvait pas aller plus loin que sous Giscard en matière de politisation de la haute administration.* » Avant de préciser son analyse de la situation : « *Nous allons vers un nouvel équilibre institutionnel au lendemain des élections législatives entre le pouvoir exécutif et le Parlement. Le nouveau président a tenu dimanche soir un langage républicain.* » Et d'ajouter : « *Quel que soit le président V.G.E. ou Mitterrand, il y a une conception élémentaire du devoir de réserve à défendre* », révélant en cela des sentiments plus proches de ceux du fondateur de l'école, M. Debré, que de ceux de M. Valéry Giscard d'Estaing qu'il dénonçait.

D'autres, sympathisants de M. Mitterrand, déclarent qu'« *il y aura toujours des retournements de veste, mais ces transferts se feront doucement, imperceptiblement, où l'apolitisme affiché par la majorité des élèves* ». « *Ils sont toujours propre* », dit Alain, avec un ton de reproche pour ceux qui refusent l'engagement politique. Toutefois, un vote fictif en 1974 avait accordé 60 % des voix à M. Mitterrand. « *Le résultat serait identique aujourd'hui.* »

Les plus anciens, qui doivent choisir le 27 mai leur corps d'affectation, sont perplexes : « *Les frileux choisiront les refuges : le Quai d'Orsay, tous les corps d'inspection.* » « *Il sera intéressant de voir les réactions par rapport au corps préfectoral. Normalement, les places de sorties occupées par ces postes vont de quinze à quatre-vingts. Le réformes envisagées par François Mitterrand dans ce domaine devraient, au classement, faire reculer ce corps. Alors que les ministères sociaux pour lesquels on peut supposer plus de moyens qu'actuellement devraient quant à eux avancer.* »

Certains s'amusent, avec une ironie amère, des propos que le directeur de l'école aurait tenus à une délégation d'élèves : « *Restez dignes. Je suis content de votre réserve jusqu'au second tour, restez ainsi jusqu'aux législatives* ».

Les hauts fonctionnaires de demain sont, aujourd'hui, prudents et ironiques. Avant de mieux s'émanciper, peut-être, comme certains de leurs aînés, de ce droit de réserve. — P.L.

● ERRATUM. — Un mastic a rendu incompréhensible une phrase de l'interview de M. Klibi dans *le Monde* du 20 mai. Il fallait lire, dans la première réponse du secrétaire général de la Ligue arabe : « *Mais, à la réflexion, je suis confiant dans les capacités du nouveau président à s'adapter aux contraintes et aux impératifs de sa haute mission.* »

هكذا من الأصل

les conséquences du deuxième choc pétrolier »

au budget des Communautés et les financements qui lui reviennent sont à peu près équilibrés en 1980. En 1981, le solde pourrait être légèrement déficitaire.

3) Les prix agricoles pour la campagne 1981-1982, exprimés en ECU, ont été augmentés en moyenne de 9,4 % le 1er avril dernier.

En francs français la hausse moyenne atteint 12,2 %, compte tenu du poids de chaque produit agricole dans la production finale de l'agriculture française.

Le retour progressif à l'unité des prix et à la libre circulation des produits au sein du Marché commun agricole a été obtenu.

Les montants compensatoires monétaires ont été totalement supprimés aux frontières des pays du Benelux, de la France, de l'Irlande et du Danemark et sont négligeables dans le cas de l'Italie (— 1 %).

Ils atteignent :

+ 3,2 % entre l'Allemagne fédérale et ses partenaires (contre + 10,8 en novembre 1978) ;

+ 14,1 % entre la Grande-Bretagne et le reste de la Communauté (contre — 30,8 % en novembre 1978).

4) Depuis le 13 mars 1979, la France participe au système monétaire européen. Le franc a, au cours des six mois précédant le 22 avril 1981, occupé constamment la première ou la deuxième place au sein du SME.

En conclusion, M. Barre ajoute : « Au 30 avril 1981, la situation économique et sociale de la France peut se caractériser par les traits suivants :

1) Une tendance de l'activité économique permettant d'escompter, selon les services du ministère de l'économie, une croissance du *PIB d'environ 0,5 % en 1981* et 2,5 % en 1982, à orientation de politique économique constante ;

2) Une augmentation des demandes d'emploi forte, mais nettement moins rapide que chez nos partenaires de la Communauté ;

3) Une tendance au ralentissement *de la hausse des prix depuis* la fin de 1980 ;

4) Une évolution modérée des rémunérations assurant néanmoins le maintien du pouvoir d'achat des travailleurs ;

5) La maîtrise de la progression de la masse monétaire ;

6) La *limitation* du *déficit* budgétaire ;

7) Une stabilisation des prélèvements obligatoires ;

8) *Une situation* équilibrée de la Sécurité sociale ;

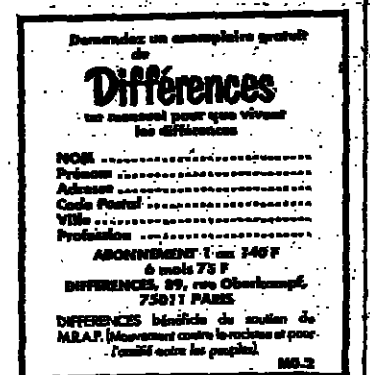
9) Un redressement continu de notre commerce extérieur, dont le taux de couverture atteint 93,7 % *au cours des trois derniers* mois et 95,7 % en avril ;

10) Un endettement extérieur largement compensé par nos créances sur l'étranger ;

11) Des réserves de change s'élevant à 363 milliards de francs ;

12) Un franc solide et stable dans le *système monétaire européen*.

Ainsi la France, qui avait dès la fin de 1978 maîtrisé les effets du premier choc pétrolier, commençait-elle, au prix d'un effort soutenu, à surmonter avec succès les conséquences du deuxième choc pétrolier et poursuivait-elle son adaptation aux nouvelles *conditions de la situation économique* internationale. »



CORRESPONDANCE

Une démission anticipée

Un lecteur parisien, M. Jean Bloch, président de chambre honoraire au tribunal de commerce de Paris, nous écrit :

Dès le résultat de l'élection du 10 mai connu, ou presque, M. Raymond Barre, qui devait tenir toute prête la lettre de démission de son gouvernement, la remettait à M. Valéry Giscard d'Estaing. Ce dernier, en l'acceptant, priait son premier ministre, suivant la *formule habituelle en pareil cas*, d'« expédier les affaires courantes ». Ainsi, la France avait-elle, pour quelques jours encore, un président de la République *sortant*, mais plus de gouvernement, ce qui peut présenter quelque inconvénient si un événement imprévu survenait, dont le caractère de gravité exigerait des mesures urgentes dépassant le cadre desdites « affaires courantes ».

Certes, M. Barre, en agissant comme il le fit, ne contrevenait à aucune disposition de la Constitution. C'est du moins ce que me disait un ancien membre du Conseil constitutionnel. Mais, ajoutait-il, une règle conforme à la logique et au bon sens, à défaut de précédent, aurait voulu que le premier ministre attendît la transmission des pouvoirs pour remettre cette démission, qui, jusque-là n'avait pas de raison d'être, au nouveau président de la République aussitôt qu'il serait installé.

Pourquoi cette action précipitée ? Il se peut, qu'à l'exemple de certain grand chancelier, M. Raymond Barre n'ait pas voulu, dans cette circonstance, se trouver en présence de M. François Mitterrand. Toutefois, cette attitude surprend de la part d'un homme dont la politique économique n'a *pas recueilli tous les suffrages* mais qui, au long cours de ses fonctions a généralement fait preuve d'un calme et d'une pondération quasi olympiens.

Ce que disent ou ne disent pas les chiffres

(Suite de la première page.)

En revanche, sur d'autres points, la sécheresse des chiffres dissimule des problèmes importants. On peut *déformer* la vérité par omission.

Les chiffres du commerce extérieur et du taux de couverture de nos importations par nos exportations font, par exemple, apparaître une nette amélioration de ces échanges avec l'étranger. Cela est vrai. Mais il est important de savoir *que cette amélioration est due en* partie à la récession économique qui diminue beaucoup nos besoins d'importations, celles de nos entreprises notamment.

De même faut-il savoir que nos échanges restent très déficitaires avec *les pays industrialisés, ceux* de la C.E.E. et plus encore les Etats-Unis. Il est *enfin évident* que, en dépit de l'appréciation du dollar et de celle du yen, qui favoriseront dans quelques mois nos exportations, un problème de compétitivité va se poser — *se pose déjà — à certains* secteurs de notre industrie, à celui de l'automobile en particulier.

Le seul affichage des parités du franc vis-à-vis du DM, *du* dollar, du franc suisse, laisse dans l'ombre des interrogations importantes.

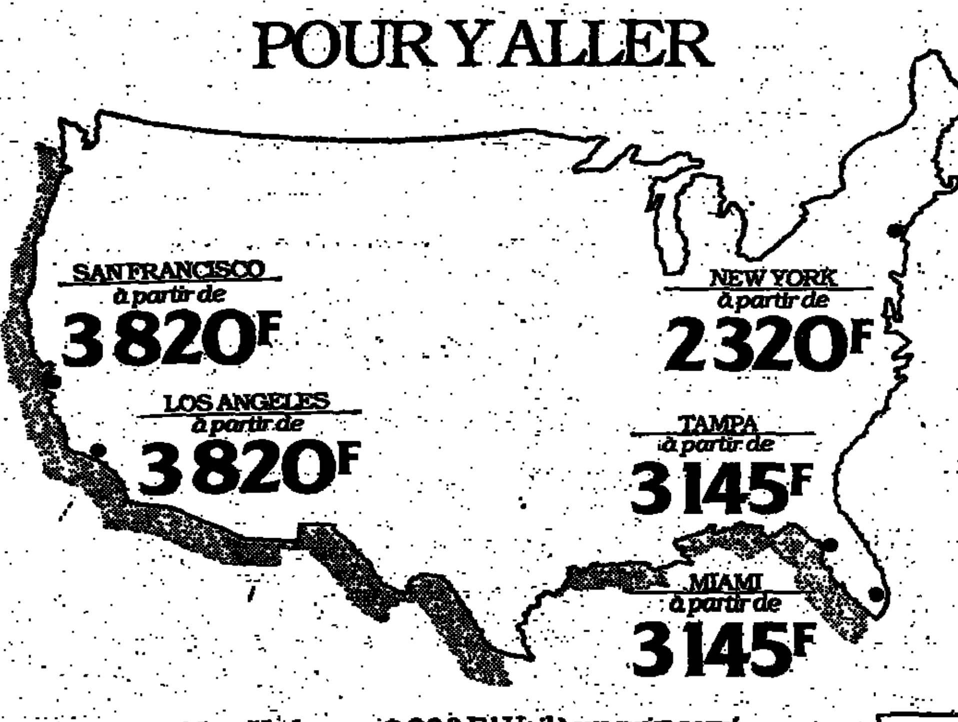
Au terme du septennat, le franc jouissait, il est vrai, d'une grande stabilité *au sein du système monétaire européen*, essentiellement à *l'égard du mark*, qui avait même été soutenu à la fin de 1980. En revanche, la hausse vertigineuse du dollar (et du yen) vis-à-vis de l'ensemble des monnaies européennes *affecte le franc*. A l'heure actuelle, on peut considérer que le franc est surestimé *par rapport au mark : le handicap* constitué par une inflation plus forte en France qu'en Allemagne fédérale — compensé par un afflux de capitaux étrangers — risque de redevenir très lourd si les capitaux *flottants* repartent.

L'énumération des statistiques sur l'emploi et les revenus donne une image un peu déformée de la réalité dans la mesure où la politique de maintien, voire de progression du pouvoir d'achat, n'a *bénéficié qu'aux* salariés dont l'emploi est resté stable. *En revanche, tous ceux qui ont pâti* du chômage partiel ou d'emploi précaire ont subi une perte de revenu. Selon certaines indications, il semble que le nombre des personnes dont le traitement est voisin du SMIC ait augmenté.

Une deuxième nuance doit être apportée concernant la Sécurité sociale. Le ralentissement effectif des dépenses d'assurance-maladie et les excédents dégagés en 1980 ne s'expliquent pas seulement par une moindre croissance de la consommation en volume *mais aussi par le blocage* des honoraires et l'effort exceptionnel *de contribution des assurés*. Il est vraisemblable qu'en 1981 la Sécurité sociale sera à nouveau déséquilibrée, comme l'indique M. Barre (de 2 milliards de francs), ce qui portera le déficit cumulé pour la période 1978 à 1981 à moins 4,5 milliards. Dans *ces conditions, c'est donc une erreur* plus grave de parler d'une « *situation équilibrée de la Sécurité sociale* ». Un redressement a certes été obtenu. Mais celui-ci demeure à la fois incomplet et précaire.

En ce qui concerne, enfin, la réalisation du programme *nucléaire*, qui a été une des volontés majeures des pouvoirs publics depuis sept ans, l'électricité d'origine nucléaire représente le tiers de notre consommation. *Les socialistes critiqueront* sans doute le nombre de tranches nucléaires en cours de construction (39), estimant « non ouverts » les sites de Cattenom ou de Belleville sur lesquels d'importants travaux ont déjà été effectués.

Si dans ce domaine le gouvernement a respecté les règles qu'il s'était imposées, il n'en est pas de même en matière de prix des *produits pétroliers. La non-répercussion*, pour des raisons électorales, de la forte hausse du dollar sur les prix des carburants et du fuel domestique a accru les difficultés du raffinage. Les chiffres présentés par M. Barre montrent bien que les prix français *sont inférieurs à ceux des pays* voisins.



هكذا من الاصل

POLITIQUE

Chronologie du septennat

1974

MAI

19. — M. Giscard d'Estaing est élu président de la République avec 50,81 % des suffrages exprimés contre 49,19 % à M. Mitterrand.
27. — Installation du nouveau président à l'Elysée. M. Chirac est nommé premier ministre. « De ce jour, déclare le chef de l'Etat, date une ère nouvelle de la politique. »

JUIN

12. — Mise en place d'un plan de refroidissement de l'inflation fondé sur l'imposition des sociétés et des revenus.
19. — Le gouvernement présente un plan social avec des mesures à long terme concernant notamment l'emploi.
28. — Vote du projet de loi sur la majorité à dix-huit ans.

JUILLET

23-28. — L'O.R.T.F. est divisé en sept établissements.

AOUT

10. — M. Giscard d'Estaing visite la prison Saint-Paul, de Lyon, et serre la main à deux détenus.
28. — Levée de l'embargo sur les livraisons d'avions au Proche-Orient.

OCTOBRE

21. — Le Parlement réuni en congrès à Versailles, adopte le projet de réforme permettant la saisine du Conseil constitutionnel par soixante députés ou sénateurs.

NOVEMBRE

26. — Ouverture du débat sur la libéralisation de l'avortement ; le projet de loi sera voté grâce à la gauche.

DECEMBRE

9. — Sommet des Neuf de la C.E.E. à Paris et accord sur l'élection d'une Assemblée européenne au suffrage universel direct.
14. — M. Chirac devient secrétaire général de l'U.D.R.

1975

JANVIER

4. — Entrée en vigueur de la nouvelle loi sur les licenciements économiques.
22. — Premier d'une série de dîners du président de la République dans une famille française.

FEVRIER

27. — M. Giscard d'Estaing rencontre des travailleurs immigrés à Marseille, où il est accueilli par M. Defferre, maire socialiste.

MARS

17. — Mesures de soutien à l'économie (4 milliards de francs).

AVRIL

10-12. — Visite de M. Giscard d'Estaing en Algérie, la première d'un chef de l'Etat français depuis l'indépendance de ce pays.

JUIN

26. — La taxe professionnelle remplace la patente.
30. — Vote de la loi sur le divorce par consentement mutuel.

SEPTEMBRE

30. — M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche, est reçu à l'Elysée.

OCTOBRE

27. — Départ des dernières troupes françaises du Tchad, alors que se développe l'affaire Claustre (l'ethnologue française détenue par M. Hissène Habré et ses troupes depuis avril 1974, sera délivrée le 1er février 1977).

DECEMBRE

4. — Allocution de M. Giscard d'Estaing : la France sera gouvernée au centre.

1976

MARS

7-14. — Elections cantonales. Le P.S. en est le principal bénéficiaire. M. Chirac est chargé de « coordonner » la majorité, mission qui échouera.
14. — Le franc sort du « serpent » européen et se déprécie de 4,5 %.

JUILLET

10. — Adoption du projet de loi de taxation des plus-values.

AOUT

25. — M. Chirac donne sa démission parce qu'il estime ne pas avoir les moyens nécessaires pour assumer efficacement ses fonctions de premier ministre. M. Barre le remplace le jour même.

SEPTEMBRE

22. — Publication du plan Barre de lutte contre l'inflation : renforcement de l'encadrement du crédit et du contrôle des changes; blocage des prix et des tarifs publics pendant trois mois, freinage de la progression des revenus.

OCTOBRE

11. — Parution de « Démocratie française », ouvrage dans lequel M. Giscard d'Estaing expose ses conceptions sur la société libérale.

DECEMBRE

5. — Création du R.P.R., présidé par M. Chirac.
24. — Assassinat à Paris de Jean de Broglie.

1977

JANVIER

3. — Seconde étape du plan Barre (déblocage des prix).

MARS

13-20. — Elections municipales : la gauche enlève soixante villes de plus de trente mille habitants.
25. — M. Chirac est élu maire de Paris.

AVRIL

26. — Présentation à l'Assemblée nationale du plan Barre-bis et du pacte national pour l'emploi.

MAI

30-3 juin. — La réunion de la conférence ministérielle Nord-Sud échoue dans sa tentative de jeter les bases d'un nouvel ordre international.

JUIN

14-16. — Le projet de loi sur l'élection de l'Assemblée européenne au suffrage universel est adopté sans vote à la suite de l'engagement de la responsabilité du gouvernement.

SEPTEMBRE

23. — Echec du dernier sommet de la gauche sur l'actualisation du programme commun de gouvernement.

1978

JANVIER

26-27. — Au cours d'un voyage en Bourgogne, M. Giscard d'Estaing présente « le bon choix pour la France », à Verdun-sur-le-Doubs.

FEVRIER

1er. — La formule « Union pour la démocratie française » (U.D.F.) apparaît dans la publication d'une liste de candidats giscardiens aux élections législatives.

MARS

19. — Second tour des élections législatives : la majorité obtient 290 sièges contre 201 à l'opposition de gauche, qui en gagne dix-sept.
22. — Le gouvernement est invité par M. Giscard d'Estaing, à préparer « les voies d'une large ouverture politique ».
28. — M. Giscard d'Estaing reçoit M. Chirac, puis M. Mitterrand et, le 30, M. Marchais, après s'être entretenu avec les dirigeants syndicaux.

AVRIL

4-5. — M. Barre est reconduit comme premier ministre et forme un nouveau gouvernement.

MAI

19. — Intervention militaire française à Kolwezi (Zaïre) pour évacuer les Européens menacés par les gendarmes katangais.
25. — M. Giscard d'Estaing préconise aux Nations unies la convocation d'une conférence européenne sur le désarmement pour les armes conventionnelles.

AOUT

9. — Libération du prix du pain.

OCTOBRE

10. — Expulsé d'Iran, l'ayatollah Khomeiny s'installe en France.

DECEMBRE

6. — M. Chirac lance aux Français un appel, dit « de Cochin », et condamne, en même temps que le « parti de l'étranger », la politique européenne du président de la République.

1979

JANVIER

4-6. — Sommet occidental restreint à la Guadeloupe : MM. Callaghan, Carter, Giscard d'Estaing et Schmidt s'entretiennent de la sécurité en Europe.

MARS

18-25. — Elections cantonales : progression de la gauche.

MAI

17. — Violents affrontements à Longwy entre les ouvriers de la sidérurgie et la police.

JUIN

10. — Elections européennes : fort abstentionnisme, recul de la gauche, échec du R.P.R.

JUILLET

17. — Mme Simone Veil est élue présidente de l'Assemblée européenne.
24. — Signature de la convention nationale de la sidérurgie pour atténuer les effets du plan de restructuration (21 000 emplois supprimés).
25. — Plan de redressement de la sécurité sociale.

SEPTEMBRE

21. — M. David Dacko s'empare du pouvoir en République Centrafricaine avec l'appui de l'armée française. Bokassa, jugé indésirable en France, trouve asile en Côte-d'Ivoire.

OCTOBRE

10. — Le « Canard enchaîné » lance l' « affaire des diamants » de Bokassa offerts à M. Giscard d'Estaing.
29. — Suicide de Robert Boulin, ministre du travail, après sa mise en cause dans une affaire immobilière.

NOVEMBRE

27. — M. Giscard d'Estaing oppose un démenti « catégorique et méprisant » à tout ce qui a été dit sur la « valeur » des diamants qu'il a reçus en cadeau.

DÉCEMBRE

27. — Intervention soviétique en Afghanistan.

1980

FÉVRIER

1er au 10. — M. Giscard d'Estaing visite les pays du Golfe et la Jordanie. Le 5, la France et le Koweït affirment le droit à l'autodétermination du peuple palestinien. Le 6, M. Giscard d'Estaing obtient à Abou-Dhabi la garantie des approvisionnements de la France en pétrole. Le 9, la France et la Jordanie réaffirment la nécessité d'associer l'O.L.P. aux négociations de paix.

MAI

19. — M. Giscard d'Estaing rencontre M. Brejnev à Varsovie. Il estime qu'il y a, chez les Soviétiques, « une volonté politique de solution » au problème afghan. Cette rencontre est sévèrement jugée par le P.S. et le R.P.R.

JUIN

12-13. — Conseil européen à Venise. M. Giscard d'Estaing préconise une pause dans l'élargissement de la C.E.E.

SEPTEMBRE

28. — Elections sénatoriales. Progrès du P.S., malgré le maintien des communistes dans plusieurs départements.

OCTOBRE

3. — Explosion d'une bombe devant la synagogue de la rue Copernic (quatre morts).
22. — M. Chirac déclare : « Si l'on veut changer de politique, il faut changer de président ».

NOVEMBRE

8. — M. Mitterrand annonce sa candidature à l'élection présidentielle.

DÉCEMBRE

19. — Adoption par le Parlement du projet « sécurité et liberté ».

1981

JANVIER

1er. — La Grèce devient officiellement le dixième pays membre de la C.E.E.
21. — M. Giscard d'Estaing propose une conférence sur l'Afghanistan.

FEVRIER

3. — M. Chirac annonce sa candidature à l'élection présidentielle pour arrêter le « processus de dégradation ».

MARS

2. — M. Giscard d'Estaing annonce sa candidature en tant que « citoyen-candidat ».

AVRIL

8. — M. Giscard d'Estaing annonce un accord franco-allemand pour une action concertée en faveur des investissements créateurs d'emplois avec le lancement d'un emprunt sur le marché international.

Le vingt et unième président de la République

M. François Mitterrand devient le vingt et unième président de la République française. Il succède, en effet, aux trois présidents de la Ve République, aux deux présidents de la IVe République, aux quatorze présidents de la IIIe République et à l'unique président de la IIe République. La Ire République n'a pas connu de président, la France ayant été successivement gouvernée, de 1792 à 1804, par la Convention, le Directoire et le Consulat.

Aucun des trois présidents ayant sollicité et obtenu un deuxième mandat n'a achevé son second septennat : Jules Grévy donna sa démission à la suite du scandale auquel était mêlé M. Wilson, son gendre ; Albert Lebrun vit sa deuxième présidence interrompue de fait par la loi du 10 juillet 1940, qui accordait les pleins pouvoirs à Philippe Pétain, et le général de Gaulle a donné sa démission, le 28 avril 1969, à la suite du rejet du référendum sur l'organisation des régions et la réforme du Sénat.

Onze autres ne sont pas non plus parvenus au terme de leur premier mandat : Louis-Napoléon Bonaparte, qui, le 2 décembre 1852, se proclame, par décret, empereur des Français ; Adolphe Thiers, Mac-Mahon, Casimir Perier, Paul Deschanel, Alexandre Millerand, René Coty, qui doivent donner leur démission ; Sadi Carnot, assassiné par Caserio ; Paul Doumer, assassiné par Gorguloff ; Félix Faure, décédé à l'Elysée d'une « attaque d'apoplexie » dans le salon d'argent pendant une rencontre avec sa maîtresse, Mme Steinheil ; Georges Pompidou, décédé à son domicile privé du quai de Béthune, le 2 avril 1974.

Six présidents ont achevé normalement leur mandat : Emile Loubet, Armand Fallières, Raymond Poincaré, Gaston Doumergue, Vincent Auriol et Valéry Giscard d'Estaing. Le record de longévité élyséenne est détenu par le général de Gaulle, suivi par Jules Grévy et Albert Lebrun. Deux présidents, en revanche, ne sont restés que six mois à l'Elysée : Casimir Perier et Paul Deschanel, qui dut démissionner pour raison de santé, après être notamment tombé d'un train en marche.

Les présidents de la République ne sont élus au suffrage universel direct que depuis la réforme constitutionnelle de 1962. Le général de Gaulle a étrenné cette procédure pour sa réélection de décembre 1965. Toutefois, Louis-Napoléon Bonaparte avait également été élu, pour un mandat de quatre ans, au suffrage universel direct, mais les femmes n'avaient pas le droit de vote.

Si Adolphe Thiers avait été élu à l'unanimité et à main levée par l'Assemblée nationale, pour la durée de l'Assemblée, le maréchal de Mac-Mahon l'avait été pour sept ans au premier tour par l'Assemblée nationale, Jules Grévy avait été le premier président à être élu par le Congrès (réunion du Sénat et de la Chambre des députés).

Tous les présidents de la IIIe République et de la IVe République ont été élus au premier tour, sauf Sadi Carnot, Félix Faure, Raymond Poincaré et Paul Doumer, élus au deuxième tour, et René Coty, élu en décembre 1953, au treizième tour.

Le 21 décembre 1958, le général de Gaulle avait été élu au premier tour par un collège électoral d'environ quatre-vingt mille grands électeurs (les parlementaires, les conseillers généraux, les représentants des conseils municipaux, les membres des assemblées des territoires de la Communauté d'outre-mer).

Enfin, M. Giscard d'Estaing était le premier président de la Ve République qui se représentait, étant arrivé à expiration de son mandat

NOM	DATE de naissance	DATE d'élection et âge	FIN du mandat	DUREE de la présidence	DECES
IIe République :					
Louis Napoléon Bonparte ..	20-4-1808	10-12-1848 (40 ans)	2-12-1852 (Coup d'Etat)	4 ans	9-1-1873 (Exilé en Angleterre)
IIIe République :					
Adolphe Thiers	15-4-1797	17-2-1871 (74 ans)	24-5-1873 (Démission)	2 ans 3 mois	3-9-1877
Patrice de Mac-Mahon	13-7-1808	24-5-1873 (65 ans)	30-1-1879 (Démission)	5 ans 8 mois	17-10-1893
Jules Grévy	15-8-1807	30-1-1879 (72 ans)			
		Réélu, 28-12-1885 (78 ans)	2-12-1887 (Démission)	8 ans 10 mois	9-9-1891
Sadi Carnot	11-8-1837	3-12-1887 (50 ans)	24-6-1894 (Assassiné par Casério)	6 ans 7 mois	24-6-1894
Jean-Casimir Perier	8-11-1847	27-6-1894 (46 ans)	15-1-1895 (Démission)	6 mois	11-3-1907
Félix Faure	30-1-1841	17-1-1895 (54 ans)	16-2-1899 (Décès à l'Elysée)	4 ans 1 mois	16-2-1899
Emile Loubet	31-12-1838	18-2-1899 (61 ans)	18-1-1906	7 ans	20-12-1929
Armand Fallières	6-11-1841	18-1-1906 (65 ans)	18-1-1913	7 ans	22-6-1931
Raymond Poincaré	20-8-1860	18-1-1913 (53 ans)	17-1-1920	7 ans	15-10-1934
Paul Deschanel	13-2-1855	17-1-1920 (65 ans)	21-9-1920 (Démission)	6 mois	3-4-1922
Alexandre Millerand	10-2-1859	23-9-1920 (61 ans)	13-6-1924 (Démission)	3 ans 8 mois	7-4-1943
Gaston Doumergue	1-4-1863	13-6-1924 (61 ans)	13-6-1931	7 ans	18-6-1937
Paul Doumer	22-3-1857	13-6-1931 (74 ans)	6-5-1932 (Assassiné par Gorguloff)	11 mois	6-5-1932
Albert Lebrun	29-8-1871	10-5-1932 (61 ans)			
		Réélu, 5-4-1939 (68 ans)	10-7-1940 (Déposé par Pétain)	8 ans 2 mois	6-3-1950
IVe République :					
Vincent Auriol	27-8-1884	16-1-1947 (63 ans)	23-12-1953	7 ans	1-1-1966
René Coty	20-3-1882	23-12-1953 (71 ans)	8-1-1959 (Démission)	6 ans 2 mois	22-11-1962
Ve République :					
Charles de Gaulle	22-11-1890	8-1-1959 (69 ans)			
		Réélu, 19-12-1965 (75 ans)	28-4-1969 (Démission)	10 ans 3 mois	9-11-1970
Georges Pompidou	5-7-1911	15-6-1969 (58 ans)	2-4-1974 (décès)	4 ans 10 mois	2-4-1974
Valéry Giscard d'Estaing	2-2-1926	19-5-1974 (48 ans)	24-5-1981	7 ans 5 jours	

هكذا من الأصل

POLITIQUE

Les cérémonies de la journée du 21 mai

Les cérémonies officielles de la journée de passation des pouvoirs devaient commencer, jeudi 21 mai à 9 h. 30, avec l'accueil sur le perron de l'Elysée de M. François Mitterrand par M. Valéry Giscard d'Estaing.

Après un entretien d'une vingtaine de minutes, au cours duquel M. Giscard d'Estaing devait notamment confier à son successeur le code d'engagement des forces nucléaires, le président élu devait raccompagner le président sortant.

M. François Mitterrand devait ensuite recevoir le collier de grand maître de l'ordre de la Légion d'honneur, puis prononcer une brève allocution aussitôt après la proclamation officielle des résultats.

C'est en voiture découverte qu'il devait remonter les Champs-Elysées, à partir de 12 h. 30, puis déposer une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu.

Le déjeuner qu'il présidera à l'Elysée doit réunir des personnalités « amies », françaises et étrangères.

Dans l'après-midi, à 17 h. 15, le président de la République sera reçu à l'Hôtel de Ville par M. Jacques Chirac et le Conseil de Paris.

Le « peuple de Paris » est ensuite invité à se rassembler boulevard Saint-Michel et place du Panthéon, où M. François Mitterrand, entouré de personnalités, doit se recueillir sur les tombes de Jean Jaurès et de Jean Moulin. La sortie du Panthéon sera saluée par « la Marseillaise » dans l'orchestration de Berlioz.

TF 1, Antenne 2 et France-Inter, ainsi que les radios périphériques, retransmettront les quatre grands moments de la journée : de 9 h. 30 à 11 heures : cérémonie de passation des pouvoirs ; de 12 h. 25 à 13 h. 30 : remontée des Champs-Elysées et cérémonie à l'Arc de triomphe ; de 17 h. 15 à 18 heures : réception de M. Mitterrand à l'Hôtel de Ville de Paris ; de 18 h. 15 à 19 h. 20 : remontée du boulevard Saint-Michel et cérémonie au Panthéon.

Jaurès, Blum, Mitterrand

par PASCAL ORY (*)

A chacun sa famille, sa galerie d'ancêtres. Dès le premier jour, par la cérémonie du Panthéon, François Mitterrand a entendu *montrer solennellement que* le candidat socialiste, transformé par les vertus conjuguées du second tour et de l'investiture républicaine en président « de tous les Français », n'était pas, pour autant, devenu amnésique.

Nul besoin de forcer les traits pour découvrir dans l'atavisme présidentiel l'image superposée des deux grands ancêtres dont le socialisme français peut se réclamer. Deux lignes personnelles serait mieux dire, qui convergent vers son destin avec la rigueur d'un arbre généalogique : ligne Jaurès, ligne Blum.

De la première, Mitterrand participe par le cheminement. Comme Jaurès, il part de la grande famille républicaine-laïque pour rejoindre, suivant une progression sans recul, le vaste mouvement de la démocratie sociale. On lui a parfois reproché de n'avoir rallié le « socialisme » que sur le tard. Mais on oublie souvent que Jaurès lui-même est entré dans la carrière par le centre, et que c'est sous une étiquette somme toute modérée qu'il fut, en 1885, élu député du Tarn. Quand le plus jeune député de France prit conscience que *Jules Ferry, son maître, « s'arrêtait au seuil du problème social »*, il s'engagea dans une courageuse radicalisation qui, pour commencer, lui coûta son siège. C'est une évolution analogue, quoique plus lente, qu'a vécue Mitterrand, parti d'un centre gauche fort ignorant de la Vulgate marxiste, pour arriver à une synthèse originale entre 1789 et 1871, peu sensible à 1793 et 1917. La même intransigeance, la même force de conviction lui vaudront, en 1958, de *s'engager* pour longtemps, presque seul parmi les anciens caciques de la IVe, dans une pénible traversée du désert.

Cet itinéraire de la droite vers la gauche, *singulièrement* plus rare, on le sait, que son inverse, explique que le Jaurès acquis au mouvement ouvrier n'ait d'abord appartenu à *aucun grand parti* structuré. Face aux appareils, marqués du souvenir de Blanqui et de la main vigoureuse de Jules Guesde, il plaidait par sa seule présence pour une conception moins caporalisée de la démocratie sociale. Animateur, à partir de 1963, d'une modeste confédération de clubs socialisants, Mitterrand construisit sur sa seule volonté l'image d'un homme indépendant, presque solitaire, obstiné à faire triompher les quelques idées simples auxquelles il tenait contre vents et marées.

Mais l'histoire a voulu que ces hommes des marges et des marches *fussent*, à soixante-dix ans d'intervalle, les catalyseurs de l'union socialiste. A son élection de Carmaux, en 1893, Jaurès prend comme plate-forme électorale le programme du parti ouvrier de Guesde, de même que, dès sa première candidature présidentielle, en 1965, Mitterrand place son combat sous le double signe de la réunification socialiste et d'un contrat avec les communistes. A partir de ces bases sans ambiguïté fondamentale il leur fallut bien de la ténacité pour *aboutir* l'un et l'autre.

Vers 1900 comme vers 1965, le socialisme français se distinguait tristement de ces voisins par l'étendue de *ses divisions*. Pèlerins de l'unité, Jaurès et Mitterrand connurent de rudes moments. En 1901 par exemple, quand le parti socialiste tout frais éclata derechef en deux ou trois morceaux ; en 1969, quand le seul trait commun entre l'avortement de la F.G.D.S. et la naissance du nouveau parti parut être la confusion. Le congrès d'Epinay, les Assises du socialisme, marquèrent les étapes d'un renouveau étonnant. Le processus avait été le même à partir de 1905, quand Jaurès, faisant, quoi qu'il lui en coûtât, les premiers pas, accepta les conditions sévères posées par l'Internationale.

Mais sans doute des deux grands pères *tutélaires* du mouvement, est-ce de Blum que le nouveau président se sent le plus proche. Peut-être parce qu'ils accèdent au pouvoir au même âge — soixante-quatre ans, — transformant du même coup les commentaires ricanants en coups de chapeau respectueux à l'adresse de la « force tranquille ». Surtout parce que l'homme qui, au congrès de Tours, décida sous les quolibets de *« garder la vieille maison »* le rejoint par deux traits essentiels, l'un intime, l'autre déterminant : l'art et le pouvoir.

L'auteur de *la Paille et le Grain* a su retrouver dans celui de *Stendhal et le beylisme* un frère de la profondeur, sensible jusqu'à l'esthétisme, tolérant jusqu'à l'inquiétude. A cette différence près que l'un est venu de la littérature et que l'autre l'a peu à peu apprivoisée, c'est chez l'un comme l'autre la même fascination pour l'art, comme si quelque part en eux *une voix leur* disait que, dans la grande pyramide de l'univers, la création était au sommet et le pouvoir en bas.

Ce pouvoir, il fallut pourtant bien l'exercer, cependant, et pas dans les circonstances les plus faciles. On sait que Blum, dans les années 20, en avait distingué subtilement l'« occupation », l'« exercice » et la « conquête », dans un ordre croissant d'ambition révolutionnaire. En ce jour de mai 1981, François Mitterrand commence à « occuper » ; l'avenir dira si, avec l'été, les moyens lui seront donnés d'« exercer ».

Reste que le troisième homme n'est pas la simple addition des deux premiers ; pas plus que ceux-ci ne sont les ébauches inachevées d'un *François* Mitterrand à venir. Chacun d'eux a sa façon particulière de jouer sa partie : Jaurès par un certain rapport privilégié avec la classe ouvrière, découverte dans les luttes quotidiennes de Carmaux, Blum par un certain accent mis sur la morale politique, contre les « réalismes » de tous bords. La ligne Mitterrand tiendra peut-être dans une haute idée du service de l'Etat. Quelque chose de gaullien, en somme. Si le socialisme vainqueur de 1981 dispose *sur ses deux prédécesseurs de* quelques avantages, le principal ne tient-il pas précisément aux institutions voulues par le général ?

Arrêtons ici, au seuil du Panthéon national. Sans doute les yeux de la nation, par le regard des caméras, suivront-ils le nouveau président jusqu'à la crypte de la mémoire, mais, enfin, c'est bien lui seul qui y sera entré. Culte de la personnalité ? Non, responsabilité historique. Il y a une politique des institutions, une politique de l'économie. Il y a aussi une politique du symbole.

(*) Historien, membre du P.S.

D'AUTRES PERSONNALITÉS

Parmi les personnalités de science et de culture qui accompagnent M. Mitterrand de la place Edmond-Rostand jusqu'au Panthéon, jeudi après-midi (dont nous avons donné une première liste dans nos éditions datées du 20 mai), figurent également plusieurs prix Nobel français (MM. André Lwoff, Alfred Kastler, Louis Neel et Jean Dausset), plusieurs professeurs au Collège de France (notamment M. François Gros, directeur de l'Institut Pasteur), plusieurs présidents d'université de la région parisienne ainsi que des personnalités de la Résistance.

● *M. Shimon Peres*, chef du parti travailliste israélien, ne pourra se rendre à l'invitation qui lui avait adressée M. François Mitterrand pour qu'il assiste, jeudi 21 mai, à son investiture, a déclaré, mercredi, à l'A.F.P., un porte-parole du parti travailliste.

L'ORCHESTRE DE PARIS A LA CÉRÉMONIE DU PANTHÉON

L'Orchestre de Paris, sous la direction de Daniel Barenboim, interprétera, au cours de la cérémonie du Panthéon, « la Marseillaise » dans l'orchestration d'Hector Berlioz et le 4e mouvement de la 9e Symphonie de L. van Beethoven avec le Chœur final de l'« ode à la joie » de Schiller. Quatre solistes vocaux participeront à cette *exécution* de l'« ode à la joie » : le baryton belge José Van Dam, le ténor allemand Siegfried Jerusalem, la contralto française Christiane Eda-Pierre et une soprano qui reste à déterminer.

Par ailleurs, le concert de l'Orchestre de Paris, *sous la direction* du chef invité Alain Lombard, prévu le jeudi 21 mai, à 20 h. 30, au Palais des congrès, sera retardé d'un quart d'heure en raison de la cérémonie du Panthéon.

D'autre part, le ténor Placido *Domingo* chantera « la Marseillaise » de Berlioz, interprétée bénévolement par l'Orchestre de Paris et ses chœurs lorsque le président de la République quittera le Panthéon.

Légion d'honneur, grand maître et grand chancelier

L'HÉRITAGE DU 29 FLORÉAL AN X

« Monsieur le président de la République, nous vous *reconnaissons comme le grand maître de l'ordre national de la Légion d'honneur. » Parce que le général Alain de Boissieu, à qui revenait le soin de la prononcer en sa qualité de grand chancelier, a estimé ne pouvoir formuler cette phrase d'allégeance prescrite par l'article 9 du code de la Légion d'honneur, à l'adresse de M. François Mitterrand, lors de la cérémonie d'investiture du chef de l'Etat, voilà cet ordre national sur la sellette et avec lui tout ce que recèle une institution jusque-là discrète et peu encline à faire sa propre publicité.*

D'abord, un peu d'histoire. Comme dans le vers de Victor Hugo, ce siècle — le dix-neuvième — avait deux ans lorsque Bonaparte institua une « légion d'honneur » par la loi du 29 floréal an X, 19 mai 1802. Donc cent soixante-dix-neuf ans d'âge, ce qui est un joli bail de longévité. *Car personne n'eut l'idée de la* rompre, pas même la Restauration, qui, pourtant, ne portait pas dans son cœur l'« usurpateur ». C'est même elle qui en fit l'ordre actuel qui n'existait pas à l'origine.

Doté d'une personnalité morale, cet ordre, régi depuis 1962 par des textes réglementaires et non plus législatifs, a son siège à Paris, à l'hôtel de Salm, noble édifice de la fin du dix-huitième siècle, classé *bien national* à la Révolution et qui, dès 1804, devint sa propriété pour la *somme de 377 671 F de l'époque.* Là, entre le quai Anatole-France au nord, la rue de Lille au sud, la rue de Solférino à l'ouest et la rue de Bellechasse à l'est, il est dans ses murs et dans ses meubles.

A sa tête, un grand chancelier. Il doit être choisi parmi les grand-croix — grade le plus élevé — et nommé par décret du président de la République pour un mandat de six ans *renouvelable. Sous son autorité,* la Légion d'honneur gère ses affaires. Il préside notamment le Conseil national de l'ordre composé de quatorze membres, eux aussi nommés sur sa proposition par le président de la République et qui doivent avoir au moins le grade de commandeur. L'usage veut que chacun d'entre eux représente une *« grande activité nationale » :* l'armée avec un officier général de chaque armée — air, terre, mer, — la justice, la médecine, l'Académie française, l'administration préfectorale, la diplomatie, les finances, l'outre-mer, les anciens combattants, etc.

On se réunit le premier jeudi de chaque mois sauf au temps *des vacances. Pour faire quoi ?* D'abord pour examiner toutes les propositions de nominations ou de promotions adressées par les différents ministères comme le veut le règlement, chacun d'eux devant s'en tenir au « contingent » dont il dispose et que fixe le grand maître, c'est-à-dire le président de la République. *Sur ces propositions, le* Conseil ne donne pas un avis. Il rend une *« déclaration de conformité »* ou bien la refuse. Sans déclaration de conformité, pas de nomination ni de promotion. Et ce sera le grand chancelier qui signera encore sur le décret final cette déclaration de conformité et par une autre *signature* lui *conférera* vertu d'exécution.

« Éminents » et « distingués »

Le travail ne manque donc pas. Au 30 avril 1981, ils étaient *247 573 à avoir droit au port de « la plus élevée des distinctions nationales, récompense de mérites éminents acquis au service de la nation soit à titre civil, soit sous les armes » : 72* grand-croix, 582 grands officiers, 6 168 commandeurs, 48 272 officiers et 192 529 chevaliers. C'est moins qu'en 1976, où l'on en comptait 280 000. *Bien moins* encore qu'il y a vingt ans, où l'on dépassait les 300 000. C'est que depuis 1962 il a été décidé, ici aussi, de lutter contre une inflation jugée dangereuse et de nature à porter atteinte à un prestige en péril.

Le décret du 3 décembre 1963, créant l'ordre du Mérite, dont le *grand chancelier de la Légion* d'honneur est aussi le chancelier, a facilité les choses, même s'il peut apparaître un peu lot de consolation, lui qui récompense seulement le « service distingué » et non point « éminent ». *Avec 129 191 titulaires,* l'ordre du Mérite reste pourtant aussi en effectifs inférieur à celui de la Légion d'honneur. Mais il ne faut pas désespérer. L'objectif est de ramener à 125 000 le nombre des légionnaires. *« On est sur la bonne voie,* dit-on à la grande chancellerie, *puisque, maintenant, il meurt plus de légionnaires que l'on en nomme de nouveaux. »*

Nominations, promotions, mais *aussi gestion.* Avec 116 fonctionnaires à l'hôtel de Salm, du secrétaire général au planton, du directeur de cabinet du grand chancelier aux secrétaires en passant par l'aide de camp — un officier d'active, — la grande chancellerie est une petite administration. Elle a la charge des deux maisons d'éducation où les filles ou petites-filles des légionnaires peuvent être admises sur demande, celle des Loges, à Saint-Germain-en-Laye, et celle de Saint-Denis, la première pour les pensionnaires de la sixième *à la troisième, la seconde pour* les classes terminales. Au total, 1 000 élèves, alors que les demandes dépassent les possibilités de l'offre, et tout un personnel d'éducation, d'enseignement, d'intendance. C'est le secrétaire général de la grande chancellerie, sous l'autorité du grand chancelier, qui assure ce *fonctionnement auquel il faut* consacrer bon an, mal an les deux tiers du budget de 62 millions dont dispose la Légion d'honneur et qui est un budget annexe du ministère de la justice, jugé, évidemment, insuffisant.

Gestion encore pour les trois sociétés d'entraide des membres *de la Légion d'honneur,* des médaillés militaires — ils sont 591 870, — des membres de l'ordre du Mérite dont le grand chancelier, toujours lui, est de droit président d'honneur.

Au total, un patrimoine immobilier important, une organisation rigoureuse, une hiérarchie, une discipline, car on censure, *on suspend, on exclut aussi,* selon les manquements, rares Dieu merci, moins de dix dossiers par an. Des soucis sûrement. Mais, pour le grand chancelier, l'assurance d'une fonction de haut dignitaire pour laquelle la République ne lésine pas en lui consentant l'un des plus hauts traitements « hors échelle », le logement et la voiture de fonction, sans oublier le rang des préséances.

Fort de son *passé et de cet* acquis, assuré de retrouver bien vite la tranquillité qui est son *ordinaire, l'ordre de la Légion* d'honneur peut s'offrir le luxe d'affecter la sérénité devant un *coup d'éclat* qui lui vaut, *très* provisoirement, les feux de la rampe.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

هكذا من الاصل

POLITIQUE

Les cérémonies de la journée du 21 mai

Sainte-Geneviève avant le Panthéon

Peu d'édifices ont connu autant de vicissitudes que l'actuel Panthéon. A l'origine, ce fut une église destinée à abriter la châsse reliquaire de sainte Geneviève et dont la construction fut décidée par Louis XV, qui était fort croyant, à la suite d'un vœu fait pendant une maladie qui avait failli l'emporter. Gabriel guignait la commande. Ce fut Soufflot qui l'obtint, grâce à la protection du frère de Mme de Pompadour, le marquis de Marigny, qui dirigeait la politique artistique du royaume.

Le projet de Soufflot, qui voulait combiner la majesté d'un temple grec à la légèreté des édifices gothiques, fut d'exécution très difficile ,et l'architecte n'en vit pas l'achèvement. L'église allait être ouverte au culte, lorsque survint la Révolution. Et à la suite de la mort de Mirabeau, auque' on voulut rendre des honneurs funèbres dignes d'un héros antique, la Constituante décida, le 4 avril 1791, la transformation de l'édifice en Panthéon, avec l'inscription célèbre : « *Aux grands hommes, la patrie reconnaissante.* » Les premiers à être « panthéonisés », comme on disait, furent Voltaire et Rousseau, et c'est à cette époque qu'on prit la décision fâcheuse de murer les fenêtres qui éclairaient admirablement l'édifice.

Rendu partiellement au culte par Napoléon, le Panthéon redevint église Sainte-Geneviève par la grâce de Louis XVIII, qui en ordonna la consécration solennelle et fit effacer l'inscription Celle-ci reparut en 1831. Louis-Philippe ayant décidé de re-panthéoniser le Panthéon et de marquer son retour à sa vocation civique par une cérémonie non moins solennelle à la mémoire des morts de juillet.

Ce ne fut pas pour longtemps. Napoléon III, qui n'avait rien à refuser au parti catholique, rendit, en effet, à sainte Geneviève son église. Elle allait le demeurer pendant plus de trente ans, et devint même le « poème des origines chrétiennes de la France » par la volonté du directeur des Beau-Arts de la République des ducs, Philippe de Chennevières, qui commanda (à Puvis de Chavannes, en particulier) les compositions murales évoquant sainte Geneviève, saint Denis, le baptême de Clovis, etc., que l'on y voit encore. C'est seulement au lendemain de la mort de Hugo, le 28 mai 1885, que le gouvernement décida de rendre le monument « à sa vocation républicaine » ; l'exilé de Guernesey entra au Panthéon le 1er juin 1885, et, en 1892, une cérémonie solennelle, présidée par Sadi Carnot, y célébrait le premier centenaire de la République.

ANDRÉ FERMIGIER.

Une « Marseillaise » plus vive

Voilà qu'un nouvel épisode s'ajoute à l'histoire déjà mouvementée de *la Marseillaise*. Le nouveau président de la République vient, en effet, de décider la reprise de la version traditionnelle et d'oublier les sept années pendant lesquelles l'hymne national avait vu son rythme adapté au goût du président élu en 1974.

On se souvient de la surprise qu'avait suscitée la décision de M. Giscard d'Estaing, qui avait demandé au chef de musique de la garde républicaine de jouer plus lentement ce *Chant de guerre pour l'armée du Rhin* à l'occasion du défilé militaire du 14 juillet 1974.

« *Les marches militaires* sont toujours un peu lentes, avait déclaré le chef de l'Etat, *et le désire qu'elles retrouvent leur rythme.* » Il fallait, selon lui, reprendre *la Marseillaise* telle que la chantaient les volontaires de l'armée du Rhin, c'est-à-dire « majestueuse » et, surtout, plus « noble » que « martiale ».

Né à Strasbourg dans l'enthousiasme révolutionnaire, le chant de Rouget de Lisle fut altéré à plusieurs reprises, et les versions ont toujours légèrement varié selon ses interprètes et l'esprit dans lequel on le jouait.

L'interprétation de Serge Gainsbourg — et le scandale qu'elle a provoqué l'an dernier — confirme largement cette idée.

En 1887, c'est Ambroise Thomas qui, soucieux de respecter avant tout les lois de l'harmonie classique, fut chargé de lui donner une tournure définitive.

Au début de la Ve République, à la demande de Malraux, c'est la version de Berlioz — plus intense, plus somptueuse et dans laquelle les chœurs jouent un rôle important — qui a été choisie pour les grandes manifestations officielles et qui conclut d'ailleurs chaque soir les émissions de Radio-France.

La décision de M. Mitterrand s'est voulue un symbole, celui de la réconciliation nationale. Peut-être doit-on alors se réjouir du fait que la version choisie soit celle qui corresponde le mieux à la défintion donnée par Goethe à l'hymne français : un « *Te Deum révolutionnaire saisissant et terrible* ». — A. C.

La préparation

LES AUDIENCES DU PRÉSIDENT ÉLU

M. François Mitterrand a reçu M. Michel Rocard

M. François Mitterrand s'est entretenu pendant une heure mardi 19 mai avec M. Pierre Mauroy, qui avait déjà été reçu pendant près de deux heures lundi matin.

Dans la matinée, M. Jacques Delors, l'un des principaux conseillers économiques de M. Mitterrand, a passé une demi-heure rue de Blèvre. Il a été suivi par M. Eric Hintermann, secrétaire général du parti socialiste démocrate, qui s'était rallié au candidat socialiste dès le premier tour de l'élection présidentielle.

Un déjeuner de travail a ensuite réuni autour du président élu plusieurs personnalités souvent citées dans la perspective de la formation du nouveau gouvernement : MM. Pierre Bérégovoy, directeur de l'« antenne présidentielle », Gaston Defferre, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale; Louis Mermaz, président du comité directeur du parti socialiste; Mmes Catherine Lalumière, chargée de la fonction publique au P.S., et Edith Cresson, député européen.

M. Michel Rocard est entré dans l'après-midi rue de Blèvre, sous les applaudissements des badauds, et s'est entretenu en tête à tête pendant vingt-cinq minutes avec M. François Mitterrand.

Deux personnalités proches du député des Yvelines ont ensuite été reçues par le président élu : MM. Edgard Pisani, député européen et ancien ministre de l'agriculture du général de Gaulle, et Louis Le Pensec, député du Finistère.

M. Pierre Dreyfus, ancien P.-D.G. de la régie Renault, qui fut l'un des conseillers de M. François Mitterrand pendant sa campagne, a rencontré le nouveau président en fin d'après-midi, ainsi que le général Faunier, directeur général de l'Ecole polytechnique.

A l'issue de cette longue journée d'audiences, M. Mitterrand, entouré des écrivains Paul Guimard et Régis Debray, est sorti pour serrer quelques mains dans la foule qui patientait à l'angle du boulevard Saint-Germain.

POINT DE VUE

Partout et nulle part

par BERTRAND FESSARD DE FOUCAULT

APRES que la République eut été pour la troisième fois proclamée, et qu'elle eut en dix ans conquis toutes les institutions constitutionnelles, il n'y eut plus de parti républicain en France. Un accord s'était fait, marginalisant les opposants à cette forme de gouvernement, et même les monarchistes, à partir de 1873, ne militaient déjà plus pour le roi, mais pour un certain ordre social conservateur.

Il en est de même du gaullisme depuis le 10 mai. Il pouvait y avoir un parti gaulliste après 1969, s'il pouvait être entendu que ce parti faisait pression au Parlement ou dans les allées du pouvoir pour le respect des objectifs et des legs fondamentaux du général. La preuve a été administrée ces douze dernières années que ces pressions — elles furent rarissimes, et elles étaient peu conformes à l'esprit de la Ve République — n'eurent d'effet que quand elles rencontraient les convictions intimes du chef de l'Etat, ou ses intérêts propres, ou des situations, notamment internationales, caractérisées.

Aujourd'hui, le R.P.R. n'est manifestement plus dans cette situation institutionnelle, à moins qu'il n'abandonne les calculs de son chef et les intérêts électoraux à court terme de ses notables pour soutenir, dès à présent ou dans la prochaine législature, au coup par coup, les gouvernements nommés par M. Mitterrand, le nouvel élu de la nation et le quatrième président de la Ve République. A l'évidence, ce n'est pas ce vers quoi l'on s'oriente, puisque la bataille est tout entière de se disputer la conduite de l'électorat d'opposition à la gauche et à M. Mitterrand. Cette bataille est personnelle, elle n'a de fondements que la sociologie électorale. Elle ne saurait en rien invoquer la défense des institutions ou de l'héritage du général de Gaulle.

Les institutions sont déjà parfaitement incarnées et défendues, dans leur composante présidentielle, par M. Mitterrand, qui, depuis son investiture par le parti socialiste, s'est placé en dehors et au-dessus des mouvements politiques, n'a négocié avec aucun en cours de campagne et déclaré au soir de sa victoire n'avoir à répondre que de ses engagements personnels. Quoi de plus gaullien que de laisser les partis l'ayant soutenu au second tour s'entendre entre eux pour des accords électoraux et des plates-formes parlementaires ? Quitte à ce que le nouveau président s'engage à fond dans la bataille législative directement devant les Français pour qu'ils confirment — quelles que soient leurs nuances partisanes — leur décision du 10 mai.

⁂

M. Mitterrand peut de surcroît restaurer nos institutions — elles en ont besoin — dans leur composante parlementaire. Par tempérament, par formation, comme par la nature de sa future majorité forcément pluraliste sinon hétérogène, il y est enclin. La démocratie y gagnera : contrôle plus précis du gouvernement, et — surtout si d'autres formations que celles traditionnellement de gauche venaient à naître et à compter dans la nouvelle majorité parlementaire — résurgence de bie des mécanismes qui, jusqu'à présent dévoyés, condamnaient l'hémicycle au silence. Car la censure n'a d'efficacité que si elle peut rallier une majorité renversant un gouvernement infidèle au président. Ce fut la thèse et le combat du regretté Capitant : le contrôle parlementaire du respect par le gouvernement de la volonté populaire et présidentielle. Hypothèse qui peut n'être plus d'école si les cabinets successifs, à partir de cet été, déviaient à droite ou trop à gauche.

Quelles meilleure intelligence, quelle nouvelle fondation de nos institutions que celle-ci ? Que de surcroît, le référendum d'initiative populaire soit institué et la Ve République, désormais vécue à gauche, aura la plate-forme et la pratique rêvées par de Gaulle — toutes questions de personnes mises à part, comme il convient quand il s'agit de l'intérêt général et du devenir historique. En ce sens, M. Mitterrand et la gauche sont davantage dans l'esprit de la Ve République, que ce glissement constant vers le présidentialisme sous Georges Pompidou, et vers l'irresponsabilité sous M. Giscard d'Estaing.

Quant au fond des politiques, il est clair que si certains axes gaullistes sont maintenant ceux de n'importe quelle politique économique ou étrangère française : souci de la monnaie, promotion financière et juridique des travailleurs dans l'entreprise, prééminence des Etats dans la Communauté européenne, balance égale entre Moscou et Washington — l'ensemble du dessein a été affadi, l'élan d'audace et d'imagination ramené au petit pas des gestions et des complaisances. Qui parle aujourd'hui d'abolir la condition salariale, de quitter l'alliance atlantique, d'établir les relations européennes sur de tout autres bases que celles du traité de Rome ?

⁂

La victoire de M. Mitterrand et l'alliance électorale en train de se nouer entre M. Chirac et les partisans de M. Giscard d'Estaing ont donc des conséquences convergentes. L'esprit des institutions, le rassemblement, qui était la tradition gaullienne, sinon capétienne, jouent désormais en faveur de la gauche : personne, dans la nouvelle opposition, ne peut les invoquer contre M. Mitterrand, et, de ce premier point de vue, il n'y a donc plus, au regard des institutions, de légitimité pour un parti se disant gaulliste tout en se voulant d'opposition.

Quant au fond de la politique proposée, il est clair que — par opposition à la gauche — c'est bien une coalition conservatrice qui s'organise. Au pouvoir, elle n'avait rien de bien audacieux en diplomatie et en économie : que sera-ce dans sa fonction nouvelle de représentation électorale d'intérêts menacés et surtout de gens apeurés et abusés par des propagandes que la campagne présidentielle a seulement mises au point ?

Le gaullisme ne saurait être là non plus. De fait — et le 10 mai l'a consacré, — il a désormais gagné toutes les familles d'esprit françaises : signe qu'il est partout, mais il s'est, dans le même temps, banalisé et émoussé, comme naguère la IIIe République, pour se faire admettre, dut trahir ou amoindrir bien des projets et des vœux de ses tenants et prédécesseurs de la IIe et de la Ire République. En ce sens, le gaullisme n'est plus nulle part. Il a de toute façon, à notre échelle humaine et nationale, accompli sa mission de fondation, de rénovation et d'inspiration dont des événements, à plusieurs reprises catastrophiques, avaient chargé un homme exceptionnel. La Ve République, à son tour, est majeure.

des élections législatives

M. LIONEL JOSPIN SE PRÉSENTERA DANS LA VINGT-SEPTIÈME CIRCONSCRIPTION DE PARIS (18e arrondissement)

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du P.S. sera candidat dans la vingt-septième circonscription législative de Paris, dont M. Jean-Pierre Pierre-Bloch (U.D.F. rad.) est l'élu. Cette circonscription se trouve dans le dix-huitième arrondissement de la capitale ; M. Jospin représente cet arrondissement au conseil de Paris depuis 1977. La désignation du premier secrétaire du P.S., qui aura pour suppléant M. Daniel Vaillant, conseiller de Paris, a été acquise à l'unanimité des membres de la section de l'arrondissement.

M. Jospin avait été candidat en 1978, dans une autre circonscription de ce même arrondissement, la vingt-sixième, dont M. Joël Le Tac (R.P.R.) est l'élu. M. Le Tac, qui avait soutenu M. Jacques Chirac au premier tour de l'élection présidentielle, s'était rallié, pour le second, à M. Mitterrand. M. Le Tac, qui a choisi de rester au R.P.R., se verra cependant opposer un candidat socialiste.

En fait, M. Jospin avait le choix des circonscriptions : les dirigeants socialistes, considérant que le premier d'entre eux se doit de siéger à l'Assemblée nationale, avaient envisagé plusieurs solutions de façon à garantir l'élection de M. Jospin en lui cédant une circonscription « sûre ». Ce dernier s'est opposé à tout « parachutage ». Élu municipal dans la capitale, il ne conçoit pas d'être un élu législatif ailleurs qu'à Paris. La solution retenue a en outre l'avantage de maintenir M. Jospin dans l'arrondissement qu'il représente.

Mme BOUCHARDEAU : la gauche doit appliquer la proportionnelle en son sein.

Mme Huguette Bouchardeau, secrétaire nationale du P.S.U., a indiqué, mardi 19 mai, au cours d'une conférence de presse, que la direction politique de son organisation, réunie les 16 et 17 mai à Paris, souhaite que les élections législatives *« consolident la victoire de François Mitterrand et donnent aux idées défendues par le P.S.U. une traduction dans les institutions »*. Le P.S.U. estime que la gauche doit *« appliquer en son sein la proportionnelle qui n'est pas prévue par les textes »*, a déclaré Mme Bouchardeau.

Les socialistes unifiés, qui envisagent de présenter entre deux cent cinquante et trois cents candidats aux élections législatives, négocient, localement et nationalement, avec le P.S. et s'apprêtent à le faire avec le P.C.F., afin d'obtenir que le P.S.U. représente seul la gauche *« dans quatre ou cinq circonscriptions »*. Mme Bouchardeau a précisé qu'il s'agit de circonscriptions où elle-même, ainsi que son prédécesseur au secrétariat national, M. Michel Mousel, et d'autres membres du secrétariat seraient candidats.

Mme Bouchardeau estime que le manifeste adopté par le P.S. à Créteil et qui constituait la plate-forme du candidat socialiste à l'élection présidentielle, *« présente suffisamment d'ouvertures pour que les propositions du P.S.U. puissent trouver de multiples moyens de s'exprimer »*.

La secrétaire nationale du P.S.U. est, d'autre part, signataire d'un appel à la constitution d'une *« force sociale et politique autonome »*, signé également par plusieurs membres et groupes des Amis de la Terre, des militants de la C.F.D.T. et le général de Bollardière.

M. KRIVINE : la nouvelle majorité comprend le P.S., le P.C.F. et l'extrême gauche.

M. Alain Krivine, membre du bureau politique de la Ligue communiste révolutionnaire (L.C.R., trotskiste) a déclaré, mardi 19 mai, au cours d'une conférence de presse, que, le 10 mai, *« la division ouvrière a commencé à être battue dans les urnes et dans la rue »* et que la L.C.R. va *« poursuivre sa lutte, pour imposer une majorité P.C.-P.S. au Parlement et un gouvernement de ces deux partis »*.

M. Krivine, qui rendait compte des décisions prises, pendant le week-end, par le comité central de sa formation, a déclaré : *« Nous faisons partie des trois composantes ouvrières de la majorité — P.C.F., P.S., extrême gauche — mais nous n'avons rien à voir avec la quatrième composante bourgeoise, que prétendent constituer des gaullistes et des radicaux. »* La L.C.R. craint que cette composante *« ne serve d'alibi au P.C. et au P.S. pour tergiverser devant les revendications ouvrières »*.

La L.C.R. a demandé à rencontrer M. Pierre Bérégovoy, responsable de l'« antenne présidentielle » du P.S. Elle prévoit, d'autre part, de présenter plusieurs dizaines de candidats aux élections législatives.

Les réinscriptions sur les listes électorales ne sont pas prévues

Les électeurs qui n'étaient pas inscrits sur les listes électorales pour l'élection présidentielle pourront-ils voter lors des élections législatives ? Telle est la question que se posent bon nombre de citoyens et notamment ceux qui, à Paris plus particulièrement, ont été radiés d'office des listes parce que partis sans laisser d'adresse (*le Monde* des 30 avril et 8 mai).

En principe, ces électeurs privés de leur droit ne pourront pas l'exercer à nouveau lors des scrutins de juin. Le code électoral est, en effet, précis à ce propos. L'article L 16 dit clairement que la révision est annuelle mais qu'une fois la liste close, c'est-à-dire dans le cas présent le 31 décembre 1980, le législateur n'a prévu, dans l'article L 30 du code électoral, que trois cas d'inscription en dehors des périodes de révision. Ces cas concernent *« les fonctionnaires et agents des administrations publiques mutés ou admis à faire valoir leurs droits à la retraite après la clôture des délais d'inscription, ainsi que les membres de leur famille » ; « les militaires renvoyés dans leurs foyers après avoir satisfait à leurs obligations légales d'activité, libérés d'un rappel de classe ou démobilisés après la clôture des délais d'inscription, ainsi que ceux ayant changé de domicile lors de leur retour à la vie civile »*, et enfin *« les Français et Françaises remplissant la condition d'âge exigés pour être électeur, après la clôture des délais d'inscription »*.

L'énumération est donc limitative. Mis à part ces cas, et bien que les listes électorales soient permanentes, il n'est pas prévu de procéder à la réouverture des listes électorales. Le ministère de l'intérieur précise que cette éventualité est difficilement réalisable pour deux raisons principales. D'une part, cette réouverture ne peut être décidée que par un texte de loi, or l'Assemblée nationale étant dissoute, elle ne pourra légiférer. D'autre part, la procédure de révision des listes électorales est lourde et réglementée de façon très précise. Elle prévoit notamment un délai impératif de dix jours pendant lequel l'électeur peut contester les décisions prises et faire valoir des observations.

En conséquence, il semble peu probable que les quelque vingt-huit mille radiés d'office dans la capitale puissent accomplir leur devoir électoral pour les élections législatives. Parmi ceux-ci, seuls mille cent quarante-neuf personnes avaient pu se réinscrire lors du premier tour de l'élection présidentielle le 26 avril. Entre les deux tours aucune inscription n'avait été faite par les juges d'instance, ces derniers ayant appliqué à la lettre l'article L 57 du code électoral qui dispose que *« seuls peuvent prendre part au deuxième tour du scrutin les électeurs inscrits sur la liste électorale qui a servi au premier tour »*. La Cour de cassation a d'ailleurs, dans sa jurisprudence, notamment dans un arrêt du 23 octobre 1974, fait une application stricte de ce texte.

« La formalité impossible »

Il n'empêche que les électeurs radiés ont la possibilité pour les élections législatives de saisir le juge d'instance. Reste à savoir si leurs demandes seront considérées *comme fondées*. Si les *formalités* de notification de radiation prévues à l'article R 8 ont bien été observées, il semble peu probable que ces électeurs puissent se rendre aux urnes en juin. Ce qui signifie donc que bon nombre de radiés ne pourront élire leurs députés.

On fait remarquer au ministère de l'intérieur que tout électeur doit avoir un lien géographique avec la circonscription dans laquelle il vote, qu'il n'est pas normal d'accomplir son devoir électoral dans une ville où un arrondissement où l'on n'habite plus et qu'enfin il n'y a aucune obligation à se faire inscrire sur les listes électorales. *Qu'en* conséquence les radiés n'ont à s'en prendre qu'à eux-mêmes s'ils se sont préoccupés d'un de leurs droits essentiels de citoyen que le jour des élections.

Il faut tout de même faire observer que dans l'article 60 de l'instruction relative à la révision et à la tenue des listes électorales la radiation d'office *ne peut être prononcée* que lorsque ont été prises *« toutes mesures nécessaires, notamment en avertissant l'électeur... »* Peut-on considérer que l'électeur a été prévenu quand la notification de radiation a été envoyée à l'ancienne adresse, *quand en plus il est précisé sur* l'enveloppe *« Ne pas faire suivre »* ou que l'immeuble auquel il a été adressé a été détruit, ce que la mairie n'était pas sans savoir ? C'est ce qu'on appelle joliment en langage administratif la *« formalité impossible »*.

Il est vrai que nul n'est censé ignorer la loi, mais il importe de faire remarquer que cette situation ne sera pas, dans certains arrondissements, sans conséquence sur le résultat du scrutin puisque, par exemple, il y a en *plus de cinq mille radiations dans* le onzième, le dix-neuvième et le vingtième, près de quatre mille dans le douzième, plus de deux mille dans le dix-huitième, mille *huit cents dans le dixième, etc. « Comme par hasard*, font remarquer certains radiés *les commissions administratives n'ont sévi qu'à l'est de Paris, c'est-à-dire dans les arrondissements où on vote à gauche »*. Une situation qui n'échappera pas, sans doute, au nouveau pouvoir en place.

MICHEL BOLE-RICHARD.

Les infléchissements diplomatiques

L'application de sanctions contre l'Afrique du Sud

(Suite de la première page.)

Le nouveau gouvernement devra en outre décider rapidement de sa participation ou non à la *conférence de Paris*, qui durera jusqu'au 27 mai. La France a motivé à ce jour son absence de cette conférence (ainsi que celle du comité de l'ONU contre l'apartheid qui l'organise) par souci d'*« impartialité »*. La *« partialité »* des Nations unies est le reproche le plus souvent avancé par Pretoria pour rejeter les *« solutions politiques »* de l'ONU, notamment en ce qui concerne l'indépendance de la Namibie.

Avec quatre autres pays occidentaux qui ont la même position qu'elle (Allemagne fédérale, Canada, États-Unis, Grande-Bretagne), la France cherche à persuader Pretoria d'évoluer pacifiquement vers des solutions politiques. Ce *« groupe de contact »* est resté jusqu'à présent solidaire et doit se réunir les 21 et 22 juin à Washington.

Le président Mitterrand devra d'autre part prendre position rapidement sur les *dossiers diplomatiques* qui se sont accumulés pendant la campagne électorale.

● *Europe* : le conseil européen, s'il se réunit comme prévu les 29 et 30 juin à Bruxelles, sera saisi, depuis la veille, du rapport de la commission sur la réforme communautaire. Cependant, M. Mitterrand a introduit un élément nouveau *dans le débat* en se prononçant le 27 avril dans un organe confidentiel *la Lettre verte* pour le dépassement du plafond des ressources propres de la *Communauté*. Ce plafond, actuellement 1 % de la T.V.A., sera, selon les experts, atteint en 1982. La plus grande partie du budget communautaire actuel est absorbée par les dépenses agricoles. Il ne peut être mieux équilibré que par la diminution des dépenses agricoles — ce que la France refuse — ou par le lancement de nouvelles politiques communes qui supposerait de nouvelles ressources. Jusqu'ici, les trois principaux contributaires, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la France, refusaient de dépasser le 1 % fixé d'un commun accord. *Mais*, en réponse à *la Lettre verte*, M. Mitterrand a déclaré : *« J'estime, pour ma part, que ce plafond de ressources devrait être dépassé. »*

● *Proche-Orient* : le Conseil de sécurité des Nation unies peut être appelé à se prononcer d'un moment à l'autre sur la situation au Liban et donc sur le conflit israélo-arabe. Il devra, de toute façon, décider avant le 18 juin la reconduction du mandat des Forces internationales des Nations unies au *Liban* (FINUL) dont l'armée française, avec six cent cinquante hommes, assure la logistique. Le conseil européen des 29 et 30 juin sera saisi d'un rapport de son président néerlandais sur l'*« initiative européenne »* au Proche-Orient dont le principe a été arrêté l'an dernier.

● *Dialogue Nord-Sud* : les tractations se déroulent sur deux plans : au sein des Nations unies, M. von Wechmar poursuit les consultations dont il a été chargé par l'Assemblée générale qu'il préside en vue de dégager la base de *« négociations globales »* sur l'énergie, les matières premières, le développement, la concurrence, les problèmes financiers et *monétaires*, en vue d'instaurer un nouvel ordre économique mondial. Ces consultations cependant, ont peu de chances d'aboutir, les États-Unis ayant *demandé* le 5 mai qu'elles soient suspendues pour reconsidérer les procédures et l'ordre du jour, c'est-à-dire repartir à zéro, ce qui est juridiquement impossible tant que l'Assemblée générale ne l'aura pas décidé.

Cependant, en dépit de cette impasse, *les négociations se poursuivent* en dehors des Nations unies en vue de réunir, les 21 et 22 octobre, à Cancun (Mexique), un sommet Nord-Sud de *vingt-trois puissances* représentatives pour donner une impulsion politique à ces négociations globales. Une réunion préparatoire au niveau ministériel est prévue *pour* les 1er et 2 août. La relance du dialogue Nord-Sud est, à ce jour, le principal sujet de discussion du sommet des grandes puissances occidentales industrialisées (Allemagne fédérale, Canada, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie, Japon), qui doit se *réunir* les *20* et *21* juillet à Ottawa. Enfin, une conférence des Nations unies sur *« les pays les moins avancés »* (les trente et un pays les plus pauvres du *monde*) se tiendra à Paris du 1er au 12 septembre.

● *Cambodge* : Une conférence des Nations unies sur la situation au Cambodge est demandée par les pays *de l'Association de l'Asie* du Sud-Est (ASEAN), et les dates des 13 et 17 juillet sont envisagées. *Le* Vietnam et l'U.R.S.S. n'ont pas définitivement répondu. La France est pour.

● *Océan Indien.* — Le comité des Nations unies sur l'océan Indien se réunira du 1er au 19 juin à New-York. Il examinera une proposition indienne *de* conférence en cours sur la coopération Indien. La France est jusqu'ici favorable mais sous *la* réserve — de taille — que l'U.R.S.S. se retire de l'Afghanistan.

● *Conférence de Madrid.* — Enfin le gouvernement devra examiner *le dossier* de la conférence en cours sur la coopération et la sécurité en Europe. Elle doit *se séparer avant l'été mais* elle est dans l'impasse et les discussions tournent à l'aigre.

MAURICE DELARUE.

LE MINISTRE ISRAÉLIEN DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES S'INTERROGE SUR LA POLITIQUE DE M. MITTERRAND

Jérusalem *(A.F.P.)*. — La victoire de M. Mitterrand à l'élection présidentielle française a été saluée avec un optimisme prudent, mardi 19 mai, à Jérusalem, par le ministre israélien des *affaires étrangères, M. Shamir.*

S'adressant à un groupe de journalistes français, M. Shamir a déclaré : *« A chaque changement politique en France nous pensons toujours à un changement dans nos relations, mais nous savons par expérience qu'il y a une différence entre les déclarations faites par les hommes d'État dans l'opposition et celles qu'ils font au pouvoir. Il faut donc attendre et voir. »*

Coluche à France-Inter

Triste retour

« Coluche, vous êtes accusé de publicité mensongère, d'usurpation de fonction, outrage à la fonction présidentielle, désertion, abandon de poste, opportunisme... Vous vous êtes servi de la politique pour votre profession, et vous avez entamé une grève de la faim pour passer à la télévision... Reconnaissez-vous les faits ? »

Le ton est donné, dès les premières secondes de l'émission « les Flagrants Délires », enregistrée lundi 18 mai et diffusée mercredi. *Le gros juge* (Claude Villers) se cale dans son fauteuil, *la cour de ce tribunal* pas comme les autres ne quitte plus des yeux le prévenu. Guy Bedos est cité comme témoin à charge, le *professeur* Choron est appelé par la défense.

Une bonne idée radiophonique, *une poignée d'invités célèbres* et une bande d'animateurs espiègles ne suffisent pas toujours à faire une bonne émission. Surtout lorsque le principal invité — le prévenu — étale une mégalomanie avouée qui devient vite *déplaisante*. L'élection présidentielle ? Un coup de pub fantastique. *Il le reconnaît bien* volontiers, tout en continuant d'être épaté par son score de 12,5 % dans un sondage du mois de novembre. Des adieux bidons au music-hall ? *« Si tu veux revenir un jour, il faut bien commencer par partir. »* Mais alors, la retraite sur une île des Caraïbes ? *« Sympa, mais de là à ne plus gagner d'argent... »*

L'argent. Une obsession pour le fantaisiste qui avoue une conduite d'*« ancien pauvre »* plutôt que de *« nouveau riche »*. Il ne comprend pas qu'un comédien puisse se syndiquer : *« Même s'il y a beaucoup de chômeurs dans le métier, ils doivent se rendre compte que, du jour au lendemain, ils peuvent très bien gagner des centaines de millions. »*

Malgré cela, Coluche dit avoir choisi son camp : *« Le soir du 10 mai, à 8 h. 25, je suis arrivé au P.S. prendre ma carte. Il était temps ! A 8 h. 30, ça aurait paru traître. »* Il ajoute même avec assurance : *« La majorité des comiques sont de gauche »*, et s'étonne alors : *« Au fait, vous aviez tout le temps de me les poser avant le 10 mai, les questions politiques ! »*, réglant ainsi un compte avec Claude Villers, *qui l'avait décommandé après sa* fausse sortie de la campagne présidentielle.

Parfois les bons mots laissent la place à un humour douteux : *« Ah, Bobby Sands ! en grève de la faim, il était balaise ! En humour, c'est un peu moins sûr... »*

Quand arrive Bedos, c'est encore de politique dont il est question, mais la discussion, ponctuée de *« De toute façon, ce sera coupé au montage »*, laisse une impression de malaise. Un grand moment d'enthousiasme *cependant*, dans le public de l'émission, lorsque Coluche lance : *« Je vais me présenter à la mairie de Paris. »*

Quant aux déclarations militaires du professeur Choron et ses débuts — redoutables — dans la chanson, ils affligent davantage les spectateurs qu'ils *ne les amusent*.

Reste le réquisitoire de l'avocat général Desproges, qui n'oublie pas de saluer au passage ses *« Chers amis socialistes et communistes »*, ses *« Chers amis de Château-Chinon »* et le *« Cher Roger Hanin »*. Il provoque le rire mais aussi le verdict *du public : coupable*. — A. C.

TRIBUNES ET DÉBATS

MERCREDI 20 MAI

— *M. Brice Lalonde*, animateur des Amis de la Terre, est l'invité de l'émission « Parlons clair », sur France-Inter, à 7 h. 45.

— *M. Bernard Pons*, secrétaire général du R.P.R., est reçu à l'émission « Face au public » sur France-Inter, à 19 h. 15.

JEUDI 21 MAI

— *M. Michel Jobert*, président et fondateur du Mouvement des démocrates, est reçu à l'émission « Parlons clair » sur France-Inter, à 7 h. 45.

— *M. Laurent Fabius*, député P.S. de Seine-Maritime, membre du secrétariat national du P.S., est l'invité du journal de 13 heures sur France-Inter.

Le Monde

société

LE TRENTIÈME ANNIVERSAIRE DU « FONDS SOCIAL JUIF UNIFIÉ »

« L'enjeu de société n'est pas politique mais culturel »

déclare M. Jacques Attali

Le conseil national du Fonds social juif unifié (F.S.J.U.), que préside M. Guy de Rothschild, s'est réuni le 17 mai, inaugurant les trente jours de manifestations culturelles et artistiques destinées à célébrer le trentième anniversaire de la création du F.S.J.U.

Ouvrant les travaux, Mme Nicole Goldmann, secrétaire générale de l'organisation, a souligné qu'une sorte de « bras séculier » avait été mis en place par le F.S.J.U. après l'attentat de la rue Copernic pour *« répercuter les actions du CRIF »* (Conseil représentatif des institutions juives de France). Celui-ci en effet ne possède pas en propre les moyens d'exécution des décisions politiques qu'il prend. *« C'est donc au Fonds social,* a précisé Mme Goldmann, *qu'il revient d'offrir une structure de mobilisation ».* Le rôle des intellectuels et des femmes dans la communauté a été ensuite évoqué et discuté, notamment par Mme Doris Bensimon-Donath, MM. Roland Goetschel, Richard Marienstras, président du Cercle Crémieux, Gérard Israel, directeur de la revue *les Nouveaux Cahiers*, Ady Steg, ancien président du CRIF, et Jacques Attali, vice-président du F.S.J.U., qui a déclaré : *« L'enjeu de société n'est pas un enjeu économique ni même politique, mais fondamentalement culturel. (...) Il faut tout faire pour éviter qu'une culture uniformisée ne s'impose ».*

Face à la société « normalisée » que le développement technologique met en place, le rôle des intellectuels juifs, pour M. Jacques Attali, c'est d'abord de *« créer les conditions de l'inquiétude et d'une réponse à cette inquiétude ».*

Dans la soirée, M. Emmanuel Lévinas a dégagé le sens et la portée du renouveau juif des décombres de la guerre : *« Malgré la désespérante absence de Dieu, dans les camps de la mort,* a-t-il déclaré, *se fit entendre une voix prescriptive : le commandement de choisir et de continuer la vie. (...) Malgré l'incompréhensible et à jamais injustifiable silence de Dieu — ou plus exactement à cause de ce silence — il nous incombe d'exister et de perpétuer la parole de vérité. »*

En présence de l'ambassadeur d'Israël, M. Meir Rosenne, et de nombreuses personnalités, M. Guy de Rothschild, président du F.S.J.U., avait, auparavant, souligné la raison d'être de son organisation qui fêtait ses trente ans et indiqué l'importance d'une nation juive souveraine. *« Bien que nous n'en fassions pas partie,* a-t-il dit, *l'établissement de cette nation a ôté en nous une partie du fardeau du passé. »*

Le 19 mai, s'est déroulé un débat sur la presse et la communauté juive auquel participaient notamment Guy Claisse (*le Matin*), Alain Chouffon (*le Nouvel Observateur*), Gilles Punouski (*les Nouvelles littéraires*) et André Fontaine (*le Monde*). Ce 20 mai une table ronde a lieu sur le thème « trente ans de lettres juives en France » avec Olivier Todd, Jacques Lanzmann, Alfred Memmi, Guy Le Clech et Edgar Reichmann. D'autres débats sont prévus le 25 mai sur les situations post-électorales en France et préélectorales en Israël. *Le 2 juin sur les Juifs dans la cité.*

★ F.S.J.U., 19 rue de Téhéran, 75008 Paris.

JUSTICE

Auteur de menaces contre des personnalités juives des Alpes-Maritimes

Un militant de l'ex-FANE est condamné à trois mois d'emprisonnement ferme

Un militant d'extrême droite, Marc Gillet, vingt et un ans, qui avait fondé la section de l'ex-FANE, dans les Alpes Maritimes, a été condamné, mardi 19 mai, à dix-huit mois de prison, dont quinze avec sursis, par le tribunal correctionnel de Nice, pour « menaces de mort par écrit, provocation à la discrimination raciale, à la haine et à la violence » et « détention d'armes de première catégorie ».

Sa sœur, Marie-France Gillet, a été condamnée à deux mois de prison avec sursis pour détention d'armes. En revanche, le tribunal a demandé un complément d'expertise médicale pour un autre inculpé, M. Daniel Milan (« le Monde » daté 29-30 mars).

De notre correspondant régional

Nice. — *« Un jour, nous ferons couler le sang ! Un seul dieu : Adolf Hitler ! »* Cet avertissement, concluant un texte manuscrit illustré de l'emblème de l'ex-FANE et de croix gammées, était signé *« Nouvelle génération fasciste ».* Joint à une liste sur laquelle figuraient les noms d'une soixantaine de personnalités juives des Alpes-Maritimes, le tout avait été adressé, le 6 juillet 1980, au siège parisien du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP). Après une plainte, déposée par M. René Tchoukriel, président de l'Association culturelle israélite de Nice (ACIN) et l'information ouverte par le parquet de Nice, la police avait interpellé plusieurs militants ou sympathisants de l'ex-FANE et découvert au domicile de Marie-France Gillet l'original de la liste — sans la mention manuscrite. L'instruction devait établir que M. Daniel Milan s'était procuré la liste des personnalités juives à l'occasion d'un forum, organisé en 1979 dans l'hôtel où il était employé, et qu'il l'avait adressée à l'ancien inspecteur des renseignements généraux Paul-Louis Durand, révoqué en septembre 1980 pour ses activités d'extrême droite. Celui-ci l'avait transmise à Marc Gillet. Une expertise en écriture concluait formellement, d'autre part, que Milan était l'auteur du texte de menaces.

Pour Marc Gillet, toute cette affaire *« n'est qu'une provocation ».* Il est devenu antisioniste, affirme-t-il, après avoir servi dans les rangs des casques bleus au Liban. Mais il se défend de nourrir des sentiments antisémites. Les opuscules néo-nazis diffusés sous sa responsabilité ? Ce sont des publications légales vendues en kiosques, répond-il. Quant à Daniel Milan, il n'a fourni la liste à l'ex-inspecteur Durand qu'à *« titre informatif »* et il conteste les conclusions des experts en écriture.

« Vous blasphémez contre la race humaine »

Les pièces saisies chez Marc Gillet sont, pour les avocats de la partie civile (Mᵉ Dana Picard, au nom de la LICRA, Mᵉ Martin, pour l'ACIN, et Mᵉ Schwartz, pour le MRAP) beaucoup plus éloquentes que la profession de foi militante de l'intéressé. Les policiers ont, en effet, découvert entre autres plusieurs dizaines de numéros de *Jeune nation*, quatorze portraits cartonnés d'Adolf Hitler et de Rudolf Hess, une douzaine de lettres de propagande néo-nazie, des brassards à croix gammée, des insignes nazis et des tracts en très grand nombre, dénonçant notamment la *« pourriture juive ».* Des lettres, adressées à Marc Gillet par le trésorier de l'ex-FANE, M. Marc Caignet, ne laissent également aucun doute sur l'idolâtrie hitlérienne des intéressés et leur virulent antisémitisme. *« Vous blasphémez contre la race humaine,* s'est exclamé, dans son réquisitoire, M. René Pagès, substitut, *et vous n'avez d'autre excuse que d'être des ignorants. Si vous étiez conscients de vos actes, vous seriez des criminels. »*

Les avocats niçois avaient refusé de défendre Marc Gillet et Daniel Milan. Trois d'entre eux, Mᵉˢ Beck, Le Maux et Bastiani, commis d'office, les ont assistés en plaidant le dossier sur le plan juridique, tout en exprimant leur réprobation au sujet des écrits diffusés par l'ex-FANE.

GUY PORTE.

Le brigadier Marchaudon est condamné à cinq ans de prison avec sursis

Après deux heures et demie de délibération, la cour d'assises des Hauts-de-Seine, siégeant au tribunal de Nanterre, a condamné, mardi 19 mai, le brigadier de police Roger Marchaudon, quarante et un ans à une peine de cinq années de prison, assortie du sursis total. Les neuf jurés et les trois magistrats chargés de juger le policier pour homicide volontaire ont également prononcé la dégradation des droits civiques de l'accusé pour dix ans, dégradation restreinte puisqu'elle se limite uniquement à une privation du port d'arme pendant cette période.

Cette condamnation, qui empêchera le brigadier Marchaudon de continuer à « exercer » dans la police nationale, correspond très exactement à la peine demandée dans son réquisitoire par l'avocat général, M. Yves de Verdilhac s'était prononcé pour une peine de cinq ans d'emprisonnement, éventuellement assorti d'un sursis partiel ou total. M. de Verdilhac, en effet, n'avait pas fait mystère au cours des audiences précédentes de son intention de ne *« s'en tenir qu'à la thèse la plus favorable à l'accusé »,* puisque, au-delà des témoignages, *« sujets à caution »,* les seuls faits reconnus par le brigadier Marchaudon étaient, à son avis, suffisamment accablants pour prouver la culpabilité.

Après avoir louangé la police française, *« l'une des meilleures et des plus fiables du monde »,* après avoir regretté que *« l'un de ses membres, un policier, qui a reçu cinquante trois félicitations au cours de sa vie professionnelle, soit aujourd'hui à la place de ceux qu'il est chargé de poursuivre »,* l'avocat général devait indiquer : *« Un policier qu'il faudra pourtant condamner parce qu'il est responsable de la mort d'un homme qu'il n'aurait jamais dû tuer. Je reproche au brigadier Marchaudon d'avoir tiré sur un homme désarmé qui s'enfuyait, d'avoir méconnu les règles de la police, d'avoir continué à tirer sans nécessité, d'avoir volontairement tiré sur un homme qui était déjà neutralisé et n'était plus en état de nuire (...). Acquitter l'accusé serait le justifier. L'insécurité changerait de camp. Et la poursuite des malfaiteurs deviendrait une partie de chasse. »* En somme une thèse de la faute professionnelle grave plutôt que de l'homicide volontaire que ne pouvaient partager ni la partie civile ni la défense.

Pour la partie civile, Mᵉ Mourad Oussedik, après avoir dénoncé le climat d'insécurité entretenu volontairement à l'époque par une campagne politique et retenu la responsabilité morale, tant du ministre de l'intérieur que des supérieurs hiérarchiques de M. Marchaudon, devait déclarer : *« Marchaudon n'est pas un héros. Il ne court pas après Mesrine. Il court et il tue des petits chenapans : le brigadier n'était pas seulement habité par le démon du commandement. On lui avait monté la tête en lui faisant croire qu'en tirant le plus vite et le premier il serait aussi le premier flic de France. Alors il s'est mis à tirer. »* Ce que Mᵉ Oussedik appellera *« le tir au rabais effectué, de préférence de sang-froid, sur des fuyards désarmés lui tournant le dos ».*

Thèse évidemment contestée par Mᵉ Henri Garaud plaidant la légitime défense et l'acquittement. *« Il faut savoir si on veut protéger d'honnêtes gens ou protéger le truand. Pour défendre les citoyens il faut des policiers comme Marchaudon qui prennent des risques (...). Les voyous aujourd'hui n'ont plus peur des képis. Eh oui, c'est ainsi, un bon policier est un policier mort. Nous changerons sans doute très prochainement de ministre de l'intérieur. Les oraisons funèbres, elles, ne changeront pas. »* Pour Mᵉ Garaud, l'acquittement se justifiait donc par le fait que, pour lui, le policier *« n'avait pas volontairement donné la mort ».* La seule question qui, en fait, n'ait pas été tranchée.

PIERRE GEORGES.

RELIGION

Les journées nationales de David et Jonathan

Un amour qu'on doit vivre différemment

Environ cent trente personnes se sont réunies à Versailles, *les 16 et 17 mai,* pour les *Journées* annuelles de réflexion de David et Jonathan, mouvement d'homophiles chrétiens (1). Le thème proposé cette année, « Accueillir l'autre », avec une conférence sur la place et les limites du corps dans les relations personnelles, a fait apparaître la nécessité d'une théologie de l'accueil capable de faire échec à la suspicion qu'éveille encore, dans les Eglises, la question homosexuelle.

Le mouvement David et Jonathan continue de croître en âge et en sagesse. Fondé il y a presque dix ans, il compte aujourd'hui plus de mille deux cents adhérents, en province et dans les grandes villes (2), et les Journées nationales de réflexion attirent chaque année plus de participants. A Versailles, trois délégations étrangères étaient présentes, venues d'Italie, de Grande-Bretagne et des Pays-Bas.

Qui est concerné par le problème de l'homosexualité ? La composition sociologique du public de Versailles en montre l'ampleur. Les participants étaient de tous âges (de dix-huit à soixante-quinze ans), de toutes conditions sociales (ouvriers, agriculteurs, enseignants, cadres, professions libérales), hommes et femmes, clercs et laïcs (le mouvement compte quelque trois cents prêtres ou religieux), catholiques, protestants et orthodoxes (quelques musulmans et non-croyants), célibataires et hommes mariés et même des *femmes et des parents d'homosexuels.*

Bien que la plupart des adhérents au mouvement déclarent mieux assumer leur « double appartenance » — chrétienne et homosexuelle — l'attitude des Eglises à leur égard est, pour le moins, réservée (3). Dans l'Eglise catholique, les prises de position très nettes de Rome contre l'acte homosexuel — notamment celle de Jean-Paul II à Chicago, en 1979 — ont refermé les quelques portes entrouvertes ici et là surtout au Canada et aux Pays-Bas. En France, seule une dizaine d'évêques, sur la centaine qui compose la conférence épiscopale, se montrent un peu compréhensifs — *soit par une pastorale* éclairée des homosexuels, soit par un soutien discret à David et Jonathan. Chez les protestants, si les documents officiels sur cette question, sont plus libéraux, la pratique des Eglises l'est beaucoup moins.

La situation est particulièrement dramatique pour des prêtres et des pasteurs homosexuels, qui doivent taire leur condition ou vivre dans l'hypocrisie. Très rares sont les évêques — il en existe dans l'Eglise anglicane — qui acceptent d'ordonner un homosexuel déclaré. *« Tout le monde me confie ses problèmes, mais moi je ne peux me confier à personne »,* raconte un jeune prêtre qui vit seul à la campagne. *« Je dois aimer tout le monde, mais je ne peux aimer personne. »*

Ce sentiment de culpabilité, qui provoque une détresse morale, a été récusé par des participants aux journées. *« Le Christ ne peut pas vouloir un tel chemin de croix pour ce prêtre,* a-t-on dit. *Dieu ne peut pas vouloir une telle dévaluation de la sexualité. »* D'autres vont encore plus loin : *« Il ne faut pas voir l'homosexualité comme une croix mais comme une richesse ; un don d'amour qu'on doit vivre différemment. »* Et une religieuse de rappeler : *« Si le Christ a dit que les prostituées nous précéderont dans le Royaume, ce n'est pas parce qu'elles sont des prostituées, mais plus pauvres, plus authentiques devant Dieu. »*

Lançant un appel à l'Eglise pour qu'elle accepte de dialoguer avec le mouvement des homophiles chrétiens, un prêtre a déclaré que beaucoup d'adhérents de David et Jonathan *« souffrent encore de l'incompréhension de la société et des Eglises, mais qu'aujourd'hui, ils refusent de vivre dans l'obscurité malsaine de la culpabilité et de la pathologie. Ils sont décidés à assumer cette condition sexuelle qu'ils n'ont pas plus choisie que d'être noir ou blanc, riche ou pauvre.. ».*

L'heure n'est-elle pas venue d'élaborer une théologie de l'accueil, et d'étudier la question de l'homosexualité en toute franchise (4), au lieu de traiter les homophiles, au mieux comme des malades à soigner individuellement, au pire comme des pestiférés ?

ALAIN WOODROW.

(1) David et Jonathan, B.P. 9107, 75327 Paris Cedex.

(2) Paris, Lille, Strasbourg, Lyon, Marseille, Bordeaux, Besançon, Grenoble, Annecy, Auxerre, Nevers, Bourges, Nantes et Rennes.

(3) Voir le dossier « Gai- et chrétiens », paru dans le *Gai Pied*, nº 26, mai 1981, 12 F, 42, rue de la Folie-Méricourt, B.P. 183, 75523 Paris Cedex 11.

(4) Des études confidentielles, demandées par les autorités catholiques et protestantes, existent, mais n'ont jamais fait l'objet d'un débat public.

« LA CROIX » FAIT L'ÉLOGE DU LIVRE « DIEU EXISTE-T-IL ? » DE HANS KÜNG

Au terme d'une longue analyse du livre de Hans Küng *Dieu existe-t-il ?* (*le Monde* du 17 avril), le journal *la Croix* du 19 mai porte cette appréciation sous la plume de Marcel Neusch :

Voilà, sommairement esquissées, les grandes lignes de ce livre remarquable, brillant, où se rencontrent l'ampleur de l'information, la rigueur de la réflexion, la clarté du style, les qualités du pédagogue. On ne lui connaît rien de comparable aujourd'hui sur la question de Dieu. De surcroît, Hans Küng a réussi à établir un vrai dialogue, non seulement avec l'athéisme, mais encore avec les autres religions, un dialogue exemplaire par son intelligence de l'autre, sa connaissance de la tradition, sa fermeté de conviction. »

MÉDECINE

La mise en place de médiateurs médicaux est sanctionnée par un décret

Le décret instituant la création de postes de conciliateurs médicaux *« qui ont pour mission de favoriser l'information des patients et de leurs ayants droit et de faciliter le règlement amiable des différends relatifs à la responsabilité résultant de l'activité professionnelle d'un médecin à l'occasion ou à la suite de prestations de soins »* a été publié au *Journal officiel* du 19 mai.

Cette création avait été proposée par la commission présidée par M. Hugues McAleese, conseiller à la Cour de cassation, et qui, depuis 1978, avait été chargée d'étudier le problème de la responsabilité médicale et des difficultés rencontrées par de nombreux usagers pour l'obtention d'informations sur leur cas, ou de *leur dossier.*

Les fonctions (bénévoles) de conciliateur médical seront exercées, précise le décret, par des magistrats honoraires désignés par arrêté pour une période d'un an renouvelable et figurant sur une liste établie par le garde des sceaux.

Toute personne physique ou morale, peut saisir le conciliateur qui a toute latitude pour demander la production de tous documents utiles, ou l'audition des intéressés. Si les intéressés en sont d'accord, le conciliateur peut faire procéder à toute constatation, consultation ou expertise, à l'exclusion d'une autopsie. Il est tenu à l'obligation de secret et peut établir un « constat d'accord » signé par les intéressés, lesquels en détiendront chacun un exemplaire.

A l'heure actuelle, en France, les familles ou les victimes ne disposent d'aucun autre moyen que la plainte en justice pour pouvoir accéder librement, sans avoir à faire l'avance des frais d'expertise, à une information objective sur les circonstances d'un accident d'origine médicale.

Les assureurs français avaient annoncé à la commission McAleese qu'ils étaient disposés à prendre ces frais en charge. Le décret prévoit que, si les intéressés sont d'accord sur la prise en charge des frais afférents à l'enquête que doit conduire le conciliateur, ce dernier peut désigner les experts qui y procéderont.

Un tel système permet à la victime d'un accident médical de disposer d'une information offrant des garanties comparables à celles de l'instruction pénale et, le cas échéant, d'obtenir un dédommagement rapide par voie de règlement amiable.

Si cette conciliation s'avérait impossible, les victimes pourraient alors porter leur action devant la juridiction civile, où il est beaucoup plus facile qu'au pénal d'obtenir une réparation. L'existence d'une « faute » (par « perte de chance » par exemple, c'est-à-dire omission d'une méthode de diagnostic ou de traitement) suffit à l'obtention de cette réparation, alors qu'il est nécessaire, au pénal, d'apporter la preuve d'un « délit » pour que des dommages et intérêts puissent être accordés.

La commission McAleese, dont les travaux ont duré plus de trois ans, a procédé à de larges consultations nationales et internationales. M. Jacques Semler-Collery, directeur à la Fédération nationale des coopératives de consommateurs, estime néanmoins que *« les représentants des consommateurs n'ont pas été associés à ces travaux »* et que l'instauration de conciliateurs médicaux *« n'a d'autre but que de détourner les patients ou leur famille de l'exercice de poursuites pénales dans des affaires mettant en cause la responsabilité médicale ».*

LA DEUXIÈME AUDIENCE DU PROCÈS PAULETTO A AIX-EN-PROVENCE

Portrait d'un monstre

De notre envoyé spécial

Aix-en-Provence. — *La deuxième audience du procès d'André et de Jean Pauletto s'est ouverte, mardi 19 mai, par l'audition des experts. André Pauletto, accusé du meurtre et du viol de sa fille Yvonne, dix ans, et son frère, Jean, accusé d'attentat à la pudeur contre cette même enfant* (le Monde *du 19 mai*), *ont été reconnus par les psychiatres* « accessibles à une sanction pénale ». *Ils n'en sont pas moins atteints, selon eux* « d'une distorsion de la personnalité et de perturbations sévères de la vie affective ».

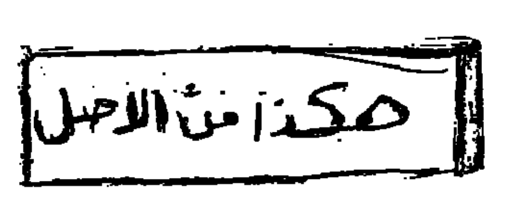
Au moment où la petite fille nue se penchait sur lui pour le supplier de l'emmener, de l'éloigner de son oncle Jean, André Pauletto l'a étranglée. Le président des assises lit l'arrêt de renvoi. Pauletto s'effondre. Il pleure. Le président continue. C'est la description du crime atroce. Pauletto avouera tout. « *Oui, je l'ai tuée. Oui, je lui ai retiré les viscères.* » Mais il n'admettra jamais qu'il a violé Yvonne, dix ans. « *Monsieur le président, c'est à cause de cela que je suis au procès* — Pauletto a tenté de se suicider en 1962 après son premier meurtre, — *c'est parce que je veux la vérité : je n'ai pas abusé de ma gosse.* » Son acharnement à nier paraît dérisoire. Lui qui, sans hésitation, se juge un « *homme abominable* », qui n'« *attend plus rien* », se raccroche à ces mots : « *Je ne l'ai pas violée.* » Il ne se souvient plus des circonstances du meurtre. « *Dans les conditions où j'étais, je suis incapable de vous dire pourquoi je l'ai fait.* »

Mais il nie cet inceste, la seule vraie monstruosité, le seul acte qu'il ne veut pas avoir commis. Il hait pour cela son frère Jean, accusé d'avoir abusé d'Yvonne. Alors il crie dans le prétoire qu'il n'a pas « *touché la gosse* ». C'est tout ce qui lui reste à dire, ce qu'il veut sauver de son enfant, qu'il a tuée. « *Etes-vous un taré ?* » lui demande le président. « *Non* », répond André.

Les experts psychiatres ont démontré une fois de plus les limites de l'article 64 du code pénal, qui ne peut s'appliquer qu'au cas où l'accusé est « *reconnu en état de démence au moment des faits* ». Cette disposition du code, qui date de 1810, n'est plus adaptée à la psychiatrie moderne. Au sens de l'article 64, André Pauletto est « *accessible à une sanction pénale* », même si le professeur Yves Roumageon, psychiatre, estime qu'André Pauletto est un de ces personnages dont « *la vie affective est troublée* » et qui « *manifeste une anomalie des contrôles émotionnels dans des moments particuliers de sa vie affective* ».

« *Pauletto aurait dû recevoir des soins en milieu carcéral, mais l'administration oppose à une revendication en ce sens des psychiatres, qui date du congrès de Lausanne en 1908, une force d'inertie considérable.* » Et le professeur Roumajon a conclu : « *Nous sommes ainsi à la limite de l'absurde.* »

CHRISTIAN COLOMBANI.



Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Le XXXIVe Festival de Cannes



Cimino ouvre la porte du paradis

LE cinéma a déjà son histoire, Bunuel en fait partie et avec lui le surréalisme, ses pirouettes goguenardes, *ses associations d'images illogiques, ses coups de pied aux institutions sérieuses, gardiennes du bon goût et de la mesure.* La mesure n'est plus ce qu'elle était, et le Festival de Cannes rend hommage à Bunuel, à l'histoire du cinéma, donne le coup d'envoi à la ressortie d'un film de son premier âge, *l'Age d'or.*

On a du mal à imaginer que ce classique des ciné-clubs ait pu provoquer le scandale, et pourtant il y a eu une « affaire », *une sorte d'affaire Dreyfus, si ce n'est que* l'interdiction d'un film est toujours moins scandaleuse que la déportation d'un homme. Si les sarcasmes de *l'Age d'or* nous paraissent anodins (l'intérêt du film est ailleurs), *c'est que la force subversive d'une* œuvre est liée à nos habitudes, et que le *développement technique du cinéma impose* un mode de pensée.

Michaël Cimino n'a pu penser qu'en couleurs de terres ocres et de ciel froid, en 70 m/m et son Dolby ; *la Porte du paradis fresque* c o n v u l s i v e *et* fascinée d'une Amérique barbare à l'aube de sa vie, à la fin du siècle dernier. *Pour les enfants* des premiers colons, la patrie des ancêtres, l'Europe, est un mythe et le symbole d'un *raffinement* insouciant, la source d'une culture qu'ils acquièrent — s'ils font partie des privilégiés — dans des universités organisées sur le modèle britannique. Le film commence par le cérémonial désuet, le bal de fin d'études à Harvard, fête somptueuse dans le tournoiement valsé des crinolines *claires et des redingotes* noires, fête brutale et nostalgique, les portes de l'adolescence se ferment.

Les enfants des premiers colons ont désormais à se reconnaître américains, à *reconnaître une identité toute neuve, encore* incertaine. Il y a ceux qui l'investissent dans leurs seuls biens matériels.

En les perdant ils se perdraient. Ils font l'apprentissage du pouvoir, et le pouvoir de décision est loin dans ce pays trop vaste. Craignant « l'anarchie », ils établissent des *listes noires*, recrutent des mercenaires. Contre les pauvres, contre les immigrés qui ont fui la misère et les pogroms d'Europe centrale pour atteindre la porte du paradis, ils mènent une guerre sans merci, *d'une sauvagerie inouïe parce que* raisonnée, tracent autour d'eux un cercle d'enfer.

Dans le démesure de la mort, l'histoire s'élève aux dimensions d'une Odyssée apocalyptique, d'une divine tragédie, et *les personnages deviennent des « héros » :* deux hommes, celui qui croit à la justice, même si l'échec est assuré, (Jim Averill, Kris Kristoferson), celui qui croit à la vie et qui meurt (Nate Champion, Christopher Walken, *l'ange suicidaire de Deer Hunter).* Entre les deux amis, il y a une femme fière et qui aime l'amour. Ella, Isabelle Huppert. Elle vit, monte à cheval, conduit un boggey, se bat, fait la guerre, sans avoir été doublée « *aucune actrice américaine ne l'aurait accepté* » dit Michaël Cimino. *Il a rencontré son visage dans Violette Nozière*, ne la connaissait pas, l'a métamorphosée.

La *première* version de *la Porte du paradis* durait quatre heures. Après une présentation *désastreuse, Cimino a repris* le montage. Le film dure deux heures et demie. Mais la presse américaine reste hostile et le public absent. « *Avez-vous compris, pouvez-vous m'expliquer, veut-il nous faire croire que c'est réel ?* » interrogeait, affolé, un monsieur à cheveux gris, au sortir d'une séance, dans une grande salle tristement vide de Times Square...

Pourquoi *l'Amérique refuse-t-elle* les images immenses de cet anti-western ? *Mais* quel autre pays aurait accepté de produire une telle mise en accusation prise dans son histoire de la violence et de l'injustice ? Peut-on envisager une production française de plusieurs milliards, *traitant des ratonades pendant la guerre* d'Algérie, du camps de Drancy, des exécutions de communards par les versaillais...

L'Amérique a la liberté et les moyens de le faire, comme de *le refuser, avec* une dureté égale à la violence du film. *Michaël Cimino s'est retiré dans une île* du Pacifique avant d'affronter Cannes et de réserver à Yvonne Baby le seul entretien (à l'exception d'un passage à la télévision américaine) qu'il ait jusqu'ici *accordé à propos de la Porte du paradis.*

COLETTE GODARD.

Le cercle de la vie

Entretien avec Michael Cimino

« *HEAVEN'S Gate* (1) s'ouvre en 1870, après la guerre de Sécession, *Deer Hunter* (2) en 1970, à la fin de la guerre du Vietnam, dit Michael Cimino. D'esprit, d'atmosphère, ces *deux* périodes ont des similitudes historiques.

» Un Américain ne peut pas entreprendre un film sur *l'Amérique* sans que l'histoire l'habite. Voyez John Ford : sa passion *pour* ce qui touchait à la guerre de Sécession était tellement forte que chacun de ses films en porte l'empreinte. Je le comprends d'autant mieux que je m'intéresse moi-même énormément à l'histoire américaine. Je *suis un lecteur rapide*, à l'université je lisais les textes juste avant d'assister aux cours, et je passais le reste de l'année dans la bibliothèque. J'ai lu cinq *fois plus qu'un* étudiant normal.

» L'histoire de notre pays est *si extraordinaire, si vivante* qu'on ne peut qu'en être fasciné. Eisenstein l'a lui-même été quand il est venu en Amérique, au moment de la ruée vers l'or, mêlé à ceux qui accouraient de partout. Quelle absurdité de penser que l'histoire des Etats-Unis n'est *pas très intéressante*, car nous sommes devenus ce que nous sommes dans un trop court laps de temps. Tant d'événements en si peu de siècles, une telle diversité d'hommes en une seule n a t i o n, c'est ça notre richesse. Et, au-delà du paradoxe, je dirai que mon film, *Heaven's Gate,* raconte comment des Américains deviennent américains.

» Je voudrais dire aussi que le protagoniste du film, Jim Averill, incarne une *classe,* une caste formée par Harvard et par ses privilèges, et, en un sens, européenne. Face à lui — comme le seront plus tard les minorités *portoricaines*, cubaines, *face* à l'élite symbolisée par la famille, Kennedy — les immigrés tentent de s'assimiler entièrement à l'Amérique. J'ai voulu saisir les *tensions, les frictions,* les convulsions qui naissent de la coexistence puis de la rencontre explosive de ces deux courants, Blancs contre Blancs. Ce qui a été, resurgira immanquablement aujourd'hui, nous n'interrogeons pas assez *notre* passé, nous *allons* aux symptômes au lieu de remonter aux causes — qu'il s'agisse de la guerre du Vietnam, *ou de la violence actuelle. Cette* attitude demeure pour moi une énigme.

» *Je* ne saurais rationaliser le processus intuitif qui mène à l'origine d'un film. Pourtant, cette fois, je crois que c'est la liste noire qui m'a, en premier, frappé. *Cette liste de mort*, par quoi commence le massacre des immigrés, je l'ai découverte il y a dix ans, dans l'un de mes livres — je possède une collection de livres sur *l'Ouest* et sur les Indiens. C'était difficile d'imaginer cet acte, d'une sauvagerie précise *et préméditée.*

» La liste noire mettait en lumière la confusion qui existe entre légalité *et morale.* L'Association des ranchers avait le droit pour elle mais sa façon de le défendre était inadmissible. C'est toujours le vieux débat : peut-on avoir légalement raison et moralement tort ? Cette situation, ce débat, sont au cœur de l'expérience *et du caractère* américains. Nous avons malheureusement pris l'habitude de ce genre de contradictions.

» J'ai voulu arriver à l'Ouest en m'arrêtant à l'Est, en général absent des films sur l'Ouest. J'aime qu'un film prenne la forme d'un voyage qui, comme le cinéma, est mouvement. Le *cinéma qui est, en effet,* un voyage dans l'espace et dans le temps.

» Cette idée de voyage traverse aussi bien *Heaven's Gate* que *Deer Hunter,* et, dans les deux cas, j'ai découpé un épisode crucial de notre *histoire* (la guerre du Vietnam, la bataille du comté de Johnson) pour le lier à la vie d'un homme, puis à celle d'un *trio (auprès de Jim Averill,* son ami Nate Champion, et Ella, leur amour). La raison de ce choix est très simple : où il y a un homme, il y a une femme, où il y a une *femme*, il y a un *autre* homme. On en revient presque toujours aux relations à trois.

» Le Michael de *Deer Hunter* et le film de *Heaven's Gate* se ressemblent. Ce sont des hommes *introvertis, pensifs,* qui souffrent, en solitaires, de ne pouvoir communiquer leur vision du monde. Chacun a, au début, une conception claire de ce qu'est l'honneur personnel, puis *l'incompréhension* et les conflits blessent leur âme et les rend encore plus *inaccessibles.* H é r o s tragiques, classiques, et, pour une part essentielle, typiquement américains, ils *cherchent* à transcender les dilemmes, ils espèrent contre l'espoir. Et ils consacrent, à une lutte qu'ils savent perdue, beaucoup d'intelligence, d'énergie, de courage. *Leur* personnalité a un côté magique, car ils peuvent suspendre leurs connaissances et leurs doutes au plus chaud des combats. Ce sont des leaders, victimes *obligatoires* des prochains retournements, accusés bientôt par ceux qu'ils ont désiré secourir.

» En Amérique nous continuons de ressentir, de subir, *les* conséquences de la révolution. Et je ne crois pas non plus que nous ayons assimilé notre guerre civile, la guerre de Sécession. *Heaven's Gate le prouve, et le rejet du* film a peut-être l'une de ses sources, là.

» Les Américains ont tendance à céder aux contes de fées. Ainsi ont-ils rêvé à l'ère Kennedy. *Ils* croyaient alors à la renaissance des idéaux, de la culture, et ils se dissimulaient les complexités d'une réalité dure, sordide. Conte de fées également, le mythe de l'Ouest, ce mythe que masquent les clichés de cinquante ans de cinéma, que conduit, allégorique, le héros au pistolet sur la hanche qui *marche* seul dans les rues désertes. Pour la majorité d'un public élevé dans la tradition du western, l'Ouest de cinéma est infiniment plus vrai, plus *présent* que le nôtre, celui d'*Heaven's Gate*, pourtant tressé de détails historiques, et qui s'appuie sur une absolue authenticité. Prenons, par exemple, les *scènes d'ouverture, répliques* rigoureusement exactes des rituels de fin d'année à l'université d'Harvard, en 1870.

» Autre reproche : la longueur de ces scènes. On m'avait adressé des *critiques* analogues à *propos* de l'épisode du mariage dans *Deer Hunter*, et je me dis que les spectateurs sont en effet accoutumés à un « narratif verbal », où le dialogue explique chaque personnage. Mais, vous le savez bien, on ne peut pas compter sur les *mots*, et, *dans mes films*, les personnages se déterminent par leurs actes. On ne peut pas non plus les définir dès qu'on les rencontre, on avance à travers eux, petit à *petit, et on partage* leurs découvertes, à contre-courant de cette vitesse, habituellement pratiquée au cinéma. Comprendre Jim Averill, c'est lentement le connaître, à ce point de vue l'apologue du film n'en est que le prologue.

» *Heaven's Gate* arrive à un moment difficile, car l'Amérique est en train de reconstituer les contes de fées. Les Américains essaient de retrouver en eux toutes les certitudes morales, attitude qui les a égarés loin. *C'est cette attitude qui nous* a amenés à détruire les Indiens, à défendre les guerres que nous avons provoquées, à étendre notre territoire jusqu'aux limites actuelles, à interférer dans les affaires des autres pays, en les manipulant. P o u r la plupart, nos adversaires appartenaient à une autre race, parlaient une autre langue, et puis, tout à coup, voilà un film, *Heaven's Gate,* où la violence, plutôt *que* d'être délimitée par des barrières bien distinctes, intervient entre soi, entre Américains. C'est le choc, un choc, d'ailleurs, que je *peux comprendre.*

» Tuer des Indiens dans l'impunité des westerns pendant un demi-siècle, c ' e s t acceptable. L'inacceptable, c'est de remplacer les *Indiens* par des *Blancs*, et d'abolir les différences ethniques qui tiennent le spectateur à distance et le *protègent de la mort* même. »

Propos recueillis par
YVONNE BABY

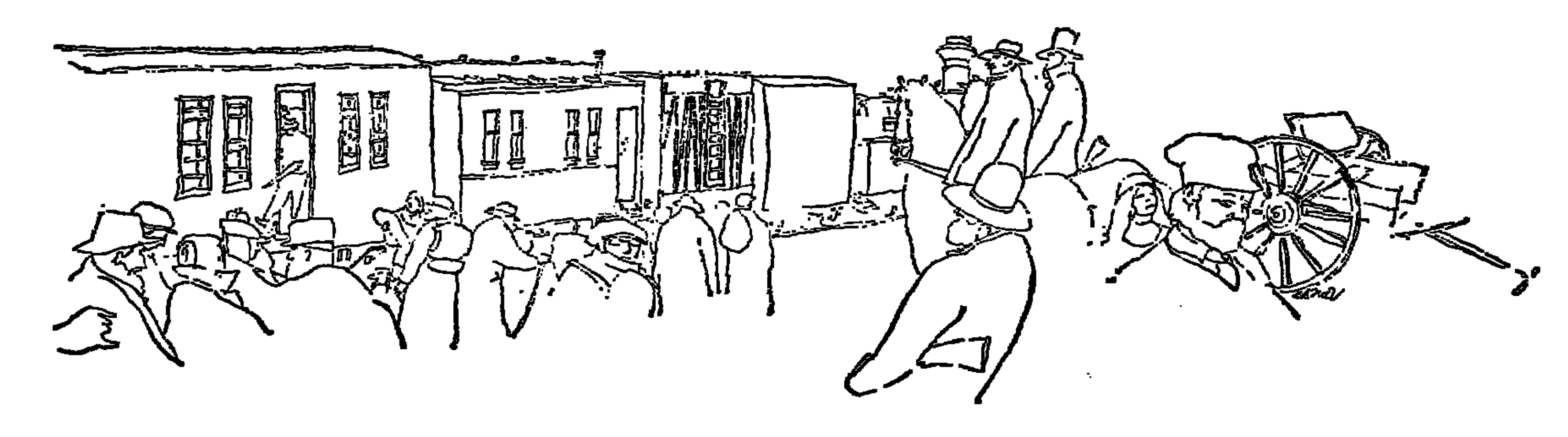
(Lire la suite page 18.)

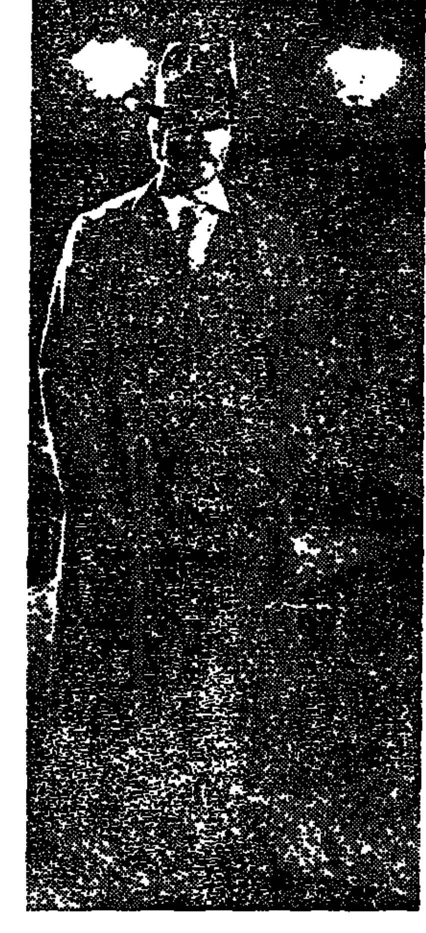
(1) Le film *Heaven's Gate (la Porte du paradis)* est présenté ce mercredi à Cannes et le 22 mai dans les salles parisiennes.

(2) En français : *Voyage au bout de l'enfer* (voir les articles de Jean de Baroncelli et de Louis Marcorelles dans *le Monde* des 23 et 29 mars 1979).

هكذا من الأصل

LE XXXIV[e] FESTIVAL





Le cercle de la vie

(Suite de la page 17.)

» Qui s'est élevé contre la violence des westerns où les cow-boys tirent sur des villages, où les Indiens meurent par centaines ? La violence d'*Heaven's Gate* renvoie à des personnages vrais, à une vie qui n'a rien d'irréel.

» Si on se fige dans l'ignorance *de son propre pays, si on rejette* les données historiques, on peut justifier sa position en ridiculisant le film, en recherchant des invraisemblances. On me dit : comment est-ce possible, une patinoire ? Or, en réalité, il y en avait deux. On me dit : comment des gens aussi pauvres peuvent-ils danser et s'amuser ? Or les danses et les chants *les plus vivants, les plus gais, on* les surprend qui jaillissent dans les quartiers populaires des grandes villes, dans nos bidonvilles comme dans les favelas de Buenos-Aires (incroyable présomption de ceux qui ne vont qu'à l'Opéra, aux ballets, au *Met*). *Ce sont des détails parmi* d'autres, leur liste n'en finirait pas.

» *Heaven's Gate* commence et s'achève par un cercle. Il s'agit du cercle de la vie, né de la mythologie indienne, et ici répétitif. Les Indiens avaient une conception circulaire de l'univers, dans chaque hutte de leurs villages construits en rond, ils dormaient tout autour du feu. Les mercenaires du film (à la solde des ranchers) vont détruire le cercle formé par les immigrés, un cercle qui, à son tour, parodie la ronde que valsent les étudiants de Harvard, au seuil de leur nouvelle vie.

» La *musique, enfin, a été* contestée par la critique, mais, semble-t-il, a touché le public. *Au lieu de recourir à la « source* music » (par exemple, le pianiste qui joue dans un bar) ou aux mélodies de western, nous avons voulu équilibrer musicalement les intentions et la cadence dramatique du film *The Battle Hymn of the Republic* et *le Danube bleu* ont été *nos morceaux pop* — en 1870, *le Danube bleu*, envoyé d'Europe, était considéré comme une danse révolutionnaire, — cependant que les musiques d'Ukraine, de Tchécoslovaquie, de Pologne, ou bien les chants Cajuns d'Acadie, *exprimaient un folklore en voie* d'assimilation. De même que les protagonistes, les immigrés ont leurs propres thèmes, et, puisée à toutes ces sources, la musique va devenir progressivement américaine. Musique, vision, histoire, chaque plan, chaque rythme, a été, dans mon film, consciemment réfléchi et mis en scène.

» J'aurais beaucoup à raconter sur la préparation d'*Heaven's Gates* et sur le tournage. Mais, ce qui importe, c'est de savoir que tout ce qui a été mis en œuvre l'a été par souci d'authenticité. Photos et documents ont servi aux reconstitutions, j'ai procédé moi-même aux repérages *en parcourant vingt mille kilo*mètres en jeep ou en hélicoptère. Deux cents figurants sont venus en autobus de cinq États pour tourner dans la patinoire. Comme nous filmions d'abord les scènes d'intérieur, nous avons dû deviner, quatre mois avant de l'avoir vu, *où tomberait le soleil*, afin de retrouver cette lumière qui avait poudroyé derrière la vitre. *Les comédiens ont suivi des* cours, Isabelle Huppert en avait six par jour. Elle a appris à monter à cheval (avec et sans selle), à conduire un buggy, à tirer, à patiner, à valser. Pour avoir dans le champ la neige des montagnes, nous devions faire six heures de *route, après des nuits presque* blanches. Imaginez une rue vide, puis une foule de figurants. J'ai besoin d'une journée pour les disposer, individuellement. Le lendemain, je les regroupe en petits régiments, et lorsque je dis *action*, chacun sait ce qu'il *doit faire. Cette chrorégraphie* à cent pour cent nous a permis de passer avec souplesse d'un mouvement à l'autre, en préservant l'exactitude de chaque prise.

» En novembre dernier, quand le film a été présenté pour la première fois dans deux salles, aux États-Unis, je savais que ce serait pour moi une « preview ». Nous avions trois mois avant la *sortie officielle*, j'avais l'idée de prendre des notes, je m'apprêtais à faire des changements. Bien sûr, je n'avais pas imaginé ce genre de « preview »... Je me suis donc remis au travail pendant cinq mois, et, ce montage que j'aurais entrepris de toute *façon, ne m'est jamais* apparu comme destructeur. Entre les deux versions, il y a des différences de rythme, de texture, mais le film même n'en est pas *altéré. En retirant* aussitôt de l'affiche *Heaven's Gate*, nous n'avons pas agi sous la pression de la critique, mais par crainte des réactions anticipées chez les exploitants. Nous voulions sauver la vie du film.

Le talent de nos mains

» L'Amérique, à une époque, a été un pays d'artisans. Nous en étions fiers, et c'est cette fierté de l'artisanat qui disparaît. *Re*gardez les voitures. Les Ford étaient les meilleures du monde, les plus durables, et partout on copiait les modèles et les méthodes des manufactures américaines. Puis, peu à peu, nous avons renoncé au talent de nos *mains, les gens ont acheté leurs* voitures ailleurs et les marchands sont allés chercher les secrets de fabrication au Japon. Quelle ironie.

» *Nous étions les pionniers*, nous avons failli, l'artiste doit lutter contre cette faillite, il doit prendre des risques et faire de son mieux. Un critique a dit : « *Faites comme les autres, ne vous montrez pas exceptionnels.* » Ce même critique écrira des pages et des pages *sur le déclin* du cinéma américain.

» *Ceux qui avaient déjà détesté Deer Hunter* ont pu avec *Heaven's Gate* redoubler leurs critiques et élever le ton. Je ne m'attendais pas à des réactions aussi dures, ni surtout aux attaques personnelles qui ont suivi. Tous ces ragots d'échotiers c'était ça le pire, et j'ai été vraiment surpris qu'on se concentre à ce point sur moi plutôt que sur mon *film. La virulence des attaques*, l'absence d'une critique impartiale, raisonnée, ont confirmé ce que je *pensais : il y a* dans ce film des éléments si provoquants et si douloureux que certains ont eu du mal à les affronter. Et maintenant ? Eh bien, je retourne à mon travail de cinéaste, et je souhaite que *Heaven's Gate* ait assez de temps pour retrouver son public. »

Propos recueillis par
YVONNE BABY.

ISABELLE HUPPERT :

Je regarde, j'observe,

Voici les extraits d'un entretien avec Isabelle Huppert publié dans « les Acteurs au travail », de Claire Devarrieux (éd. Hatier).

« Pialat, Cimino, Godard, Messaros, Bolognini, de l'Ouest à l'Est, d'Amérique en Italie, la Suisse sur le chemin de l'Italie : cela fait deux ans que je tourne sans m'arrêter, je m'y consacre, je ne peux rien faire d'autre pendant ce temps-là. Et j'aime ça.

» Parfois, c'est un peu trop. En Hongrie, je voulais m'arrêter, j'en avais assez. Il y a ainsi des résistances, je me sens souvent maladive, j'ai de la difficulté à rentrer dans un rôle, à faire



vivre un personnage. On a envie que ça sorte, et pas envie à la fois. C'est douloureux, et pas évident, d'avoir toujours à se projeter. Maintenant, je comprends mieux cette angoisse. Il y a quelques années, j'avais fait une émission à la télévision avec mes sœurs (c'est tout ce que j'en dirai) et j'avais interviewé une religieuse, moi qui avais choisi de me montrer. Je suis fascinée par le silence (Louise Brooks, Greta Garbo sont très fascinantes). Se cacher, ne plus être là. Et quand on est acteur, on est tout le temps pris dans cette contradiction.

» Au cinéma, ce n'est pas comme au théâtre, car, au bout du compte, on sait que c'est destiné à toucher des milliers de gens, qu'on sera reproduit à une échelle inhumaine, grandi dix fois (un gros plan, ce doit être ça). On ne peut pas ne pas y penser quand la caméra est sur vous ; concrètement, c'est à ce moment-là que se passe le désir d'être actrice : être projetée, être vue. Et quand c'est fini, on a envie de se retirer en soi-même.

» Maintenant, c'est vrai, j'ai une certaine expérience. Mais entre le petit rôle dans Faustine ou le bel été, avec lequel j'ai commencé, et aujourd'hui, ce qui a changé, c'est l'inquiétude. Chaque fois, c'est plus difficile. Je me bats le matin, je vous l'ai dit, contre le refus d'aller vers le rôle. Alors j'aime bien aller lentement, passer par des étapes différentes — le maquillage, la coiffure, un petit somme, une petite tasse de thé — avant de mettre le costume, ce qui m'angoisse le plus. Puis, au cours de la journée, je me détends.

∴

» Se déshabiller, au cinéma, c'est un peu comme quand on va chez le docteur. Avant, on est angoissée ; c'est monstrueux de se mettre nue devant cinquante personnes — même si, heureusement, on ne rencontre pas un seul regard voyeur sur le plateau. Après, cela crée des liens avec l'équipe, on se sent presque mieux. C'est comme de se jeter à l'eau.

» Mais je connais des actrices qui aiment beaucoup ça. Enfin, c'est tout de même rare qu'elles aient un bon rapport avec leur corps : c'est encore un paradoxe, elles le montrent mais elles ne l'aiment pas. En même temps, elles savent bien que le plus beau corps n'est pas le plus parfait.

» Tous les acteurs sont narcissiques. Ils pensent forcément quelque chose de leur corps — quand je dis corps, je veux dire visage aussi. On arrive à se regarder dix heures par jour ; moi, parfois, je n'en peux plus. Plus ça va, plus je suis obsédée par mon image. Mais il faut être habile aussi, cacher ça. Si on est toujours préoccupée, toujours à demander une glace, c'est impossible ; il faut sauver au moins les

هكذا من الاصل

MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES

FESTIVAL DE CANNES

HUPPERT :



de j'observe, j'invente

apparences ! Et ça, c'est dur pour un homme, de se regarder dans une glace. Une femme, cela fait partie de son histoire.

**

Le regard vague, perdu, un peu mélancolique, de la Dentellière ou des Indiens sont encore loin (je vais faire plaisir à mes détracteurs), c'est ce que j'ai le moins de mal à jouer. Par contre, je n'ai jamais essayé un rôle très comique (encore que celui de Loulou soit très vivant, analytique mais pas du tout contemplatif). Mais tout ça, ce sont des problèmes de scénarios, pas d'acteurs.

» En France, j'ai toujours interprété des personnages relativement proches de moi. Aux Etats-Unis, pour le film de Cimino, c'était différent. Je débarquais dans un western, j'avais un long trajet à faire de moi au personnage, qui bouge beaucoup, monte à cheval, tire au pistolet, valse... Je me suis entraînée pendant des mois ; il ne s'agissait plus d'investigations psychologiques.

**

» Cimino, c'était étonnant sa puissance de travail, sa capacité à filmer le très grand et le très petit. J'ai le rôle d'une tenancière de bordel. Cimino avait fait construire un chalet minuscule ; on tournait la nuit parce que, dans la journée, il faisait trop chaud, et, tous les soirs, on partait pour deux heures et demie de route non goudronnée, vers le fin fond du Montana... On aurait pu aussi bien tourner en studio à Hollywood, mais cela contribuait à créer cette impression très physique que nous avions d'être partis bien plus loin que dans le désert, et nous faisait sentir plus proche l'histoire de ces immigrants.

» J'aimerais beaucoup retourner aux Etats-Unis. Et j'aimerais bien refaire du théâtre, même si les répétitions me paraissent toujours trop longues et si je préfère le cinéma, où l'on joue tout de suite. Je voudrais aussi chanter, des chansons fortes où je puisse crier. Mais je ne sais pas, c'est dur, car on est toujours une actrice qui chante.

» Finalement, j'ai peut-être choisi ce métier parce que, là, on a à combattre son corps. Bien sûr, j'ai de l'énergie, de la santé ; mais, par exemple, il me faut beaucoup de sommeil, un certain nombre d'heures où je me recharge. Mener la vie qui continue en même temps que le film, c'est très dur quand on se lève à six heures. Je ne sors pas, il y a toute une vie sociale que j'ai du mal à avoir. Prendre mes repas seule, manger certaines choses, j'en ai besoin. D'une certaine façon, cela ne me dérange pas, et l'idée de discipline n'est pas sans plaisir.

**

» Quand je n'ai pas ces contraintes, tout est dispersé. Je me laisse davantage aller, mais je suis moins bien. En plus, pendant le tournage, on est pris complètement en charge, on vient vous chercher en voiture le matin, on vous nourrit à midi... C'est pour cela, aussi, qu'on enchaîne film sur film. Et moi, si pour une raison ou pour une autre le tournage doit s'interrompre, sur le moment je suis un peu perdue. Je me dis : qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ?

» Quand je ne tourne pas... j'ai du mal à vous répondre. Je finis par ne plus savoir ce que c'est. C'est important le rapport qu'on a avec la caméra : il faut en être conscient et y être indifférent. Plus on la méprise, plus elle vous filme bien — mépriser n'est peut-être pas le mot juste, disons qu'un jeu s'installe et qu'il y a une façon plus ou moins habile de se placer devant la caméra sans que cela se voit, et comme si soi-même on ne s'en apercevait pas.

» Je vous l'ai dit, je parle peu. Mais je regarde énormément. Dans les endroits publics, dans l'autobus, je peux rester des minutes entières fixée sur un visage, comme au cinéma. Je n'écoute pas les conversations, j'observe ce que les gens expriment dans des moments où ils sont censés ne rien exprimer du tout. Je regarde les petits mouvements, le nombre de fois qu'ils cillent, les commissures des lèvres, les bouches ouvertes, les bouches fermées. Toutes ces choses, enregistrées inconsciemment, feront sans doute leur chemin après.

**

» Cimino nous a fait séjourner dans une vraie maison close du Wyoming pour qu'on expérimente l'attente et la solitude des prostituées. Moi, j'avais envie de dire que ce n'était pas différent, l'attente de l'actrice. C'était passionnant, comme expérience, mais je ne suis pas sûre que cela ait influencé mon jeu. La psychologie d'un personnage, c'est vraiment à l'acteur de l'inventer. Il y met plus ou moins de lui-même ; moi, je tire au maximum le personnage vers moi, je repère tous les points par lesquels je pourrai m'identifier.

» Je ne sais pas si j'aurais envie de jouer un personnage antipathique, s'il n'était pas « sauvable ». Violette Nozière, une partie du public l'a détestée ; ça m'est égal ; moi, je l'aimais, je la défendais. Si je peux trouver la faille, ça va. Sinon, n'être que détestable, c'est impossible, sauf dans un film policier peut-être. »

LUIS BUNUEL :

Les ironies surréalistes

LORS d'une enquête sur le cinéma américain des *Cahiers du cinéma*, vers 1957-1958, enquête à replacer dans son époque, celle du retour aux sources, à Hollywood, Luis Buñuel était seul à prendre position, sèchement, avec une tranquillité confiante, contre ce même Hollywood et les valeurs qu'il représente. Vingt ans plus tard, Buñuel posait, à Hollywood, chez George Cukor, dans un tableau de famille, aujourd'hui célèbre, avec Alfred Hitchcock, William Wyler et quelques autres.

Tardive reconnaissance, peut-être, double reconnaissance, de l'un par les autres, aussi du monde des autres par Don Luis.

Luis Buñuel naît à Calanda, au début du siècle, dans une famille bourgeoise, où il est l'aîné de sept enfants. Il poursuit ses études universitaires à Madrid, devient l'ami de Federico Garcia Lorca et Salvador Dali. Il découvre Paris et le cinéma, dès 1925, admire *les Trois Lumières*, de Fritz Lang. Il fait la connaissance de Jean Epstein, cinéaste d'avant-garde; l'assiste sur ses films, mais est poliment renvoyé le jour où il s'est permis de critiquer Abel Gance, notre Griffith.

Avec sa part d'héritage, Buñuel finance son premier film, *le Chien andalou*, réalisé en collaboration avec Dali. En 1928, deux années plus tard, un mécène, le vicomte Charles de Noailles, lui paie *l'Age d'or* par qui le scandale arriva. Bunuel s'est récemment expliqué dans *Positif* (n° 233, janvier 1981) sur la genèse du film et ses rapports avec les surréalistes. *L'Age d'or* entame sa carrière fin novembre 1930 au petit cinéma de la rue Tholozé, le Studio 28. Les premiers jours se passent sans incident. Le film reçoit l'appui inconditionnel des surréalistes.

Le 3 décembre, les séides de groupes très représentatifs d'une certaine mentalité de l'époque, Ligue des patriotes, Ligue antijuive, interviennent en cours de projection, jettent de l'encre violette sur l'écran aux cris de : « *On va voir s'il y a encore des chrétiens en France.* » « *Mort aux juifs.* » Des tableaux de Dali, Max Ernst, Man Ray, Miro, Tanguy, sont lacérés dans le hall d'entrée.

Une semaine plus tard, le film est interdit par la censure et retiré de l'affiche. L' « affaire de *l'Age d'or* » commence.

Revu aujourd'hui, *l'Age d'or* (comme d'autres films qui, dans leur temps ont fait figure de brûlots, *le Cuirassé Potemkine* et *Zéro de conduite*) a perdu sa valeur incendiaire immédiate. En le regardant du point de vue de Sirius — si l'expression ne jure pas trop, — il garde néanmoins son sens. *L'Age d'or* décrit un monde daté, certes, par le costume, la parole, le geste, et pourtant les invités de la réception mondaine, au milieu du film, semblent échappés d'une party giscardienne. Buñuel travaille selon une méthode qu'on pourrait qualifier d' « improvisation contrôlée ». Il ne se soucie pas de théorie, se laisse porter par l'impulsion du moment. *L'Age d'or*, par ailleurs, contient en germe toute l'œuvre ultérieure de l'auteur.

Obscurs objets

Las Hurdes (Terre sans pain), en 1932, est le dernier volet de la « trilogie révolutionnaire ». Du 20 avril au 4 mai, Luis Buñuel, assisté de Pierre Unik, part en Espagne filmer la misère nue, la détresse totale, en plein vingtième siècle, à l'extrémité sud-ouest de l'Europe. Buñuel ne joue pas au militant, pas plus qu'il ne s'apitoie : il constate, dirait-on aujourd'hui, mélange l'approche documentaire et une sorte de sadisme critique. Le gouvernement de la République espagnole, par la suite, aura presque honte du film. Ces images auraient probablement pu être tournées, à la même époque, en Hongrie..

Après ce triple feu d'artifice, Luis Buñuel sera contraint à un silence de quinze ans. Au terme de la guerre civile, où périt son ami Garcia Lorca — mais son autre ami, Salvador Dali, un peu plus tard, se fera le chantre de Franco, — Luis Buñuel gagne par petites étapes le Mexique, sa nouvelle patrie, via Paris, New-York et Hollywood. Il assure sa subsistance en doublant des films en espagnol. Il repasse derrière la caméra en 1947, à Mexico, avec *Grand Casino*. « *Don Luis*, explique volontiers son fils Juan-Luis *a longtemps vécu avec peu de moyens.* » Ce n'est qu'après *Belle de jour*, en 1967, que sa situation matérielle commencera à s'améliorer et qu'il pourra envisager l'avenir avec quelque sérénité.

La carrière de Luis Buñuel, désormais, se partage entre le Mexique et la France, avec un bref crochet en Espagne. La période mexicaine peut se diviser en deux temps. Entre 1947 et 1952, Buñuel travaille dans l'industrie mexicaine. Il refait une rentrée internationale en 1950 avec *Los Olvidados*, qui obtient l'année suivante le prix spécial du jury du Festival de Cannes. En 1952, il reprend la peinture du monde chrétien bourgeois occidental là où l'avait laissée *l'Age d'or*. Toujours au Mexique, mais en langue anglaise, il tourne, juste avant *El*, le très beau et méconnu *Robinson Crusoe*, acte de foi en l'homme.

La grande période de Buñuel débute en 1958 avec *Nazarin*, toujours au Mexique, et suivent les chefs-d'œuvre, *l'Ange exterminateur* (1962), *Simon du désert* (1964), avec la double parenthèse espagnole de *Viridiana* (1961) et, bien plus tard, *Tristana* (1970). Grâce à son amitié avec le producteur Serge Silberman, et au succès de *Belle de jour*, Luis Buñuel vient régulièrement en France, et signe des œuvres majeures comme *la Voie lactée* (1968), *le Charme discret de la bourgeoisie* (1972), *le Fantôme de la liberté* (1974).

Il couronne une carrière unique dans l'histoire du cinéma avec son film-testament, la confidence chuchotée d'un vieux sage qui ne se prendra jamais au sérieux, mais refuse toujours les compromis : *Cet obscur objet du désir* (1977).

LOUIS MARCORELLES.

L'indocile

par FRANÇOIS WEYERGANS (*)

POURQUOI le magnifier ? Auteur d'une des deux meilleures boutades du siècle, l'autre étant celle de Picasso : « *Je ne cherche pas, je trouve.* », la sienne : « *Grâce à Dieu, je suis athée.* » Buñuel ne s'est jamais pris pour un démiurge ou un hypnotiseur. Ses films sont sans faste, simples. Quand on voit d'autres films, on a envie de dire des films de Buñuel qu'ils sont trop modestes.

La modestie, évitons d'écrire que c'est la marque des grands créateurs. Quel vocabulaire ! Le genre « *l'art est de cacher l'art* ». Buñuel ne croit pas aux choses cachées. Cette façon qu'il a de tout aplatir et laminer (on parlerait qu'il filme avec un fer à repasser) indique qu'on est en présence de l'un des rares auteurs qui aient cessé de croire en Dieu. Tous ceux qui nous ont déclaré : « *Dieu est mort* », combien en ont tenu compte ? Ils l'ont mis au pluriel ou au féminin. Ou bien ils ont poétisé (la poésie qu'on trouve au cinéma, généralement niaise ou « flou artistique »). Peut-on parler de la poésie des films de Buñuel ? Jamais je ne m'y aventurerai : sont-ils poétiques, les enfants de *Los Olvidados* ?

Buñuel montre l'amour, la bêtise et les petits secrets des gens. L'amour, on sait bien que si la poésie s'en mêle, c'est fichu pour le spectateur. La bêtise conduit entre autres à croire en Dieu et assimilables. Illustrant cette bêtise, Buñuel a fait un des films les plus intelligents du monde : *Simon du désert*. Ce film apprend à ne pas ajouter foi à tout ce qu'on nous raconte ; étant un film intelligent, c'est forcément un film démocratique.

**

Quant aux secrets des gens, Buñuel a le bon goût de ne pas se prendre pour Freud : rare parmi les rares, il ne va pas se mettre à nous soigner ! Une femme grimpe des étages pour aller se montrer nue au jeune infirme d'en face (dans *Tristana*) : ça les regarde. *El* : le mari jaloux, dans la chambre avec madame, subitement se mêle de faire passer une aiguille à tricoter par le trou de la serrure, persuadé que quelqu'un lorgne son épouse. Vingt autres exemples. On finit par se dire : seraient-ce toujours les autres qui se prostituent, qui se montrent veules ou fanatiques ou bizarres avec leur conjoint ? Non, ce ne sont pas les autres, mais n'importe qui.

Admirable choix des interprètes chez Buñuel, même dans les films récents où le système de production lui fournit les stars habituelles qu'il réussit toutefois à rendre quelconques, car il est essentiel que le cinéma de Buñuel soit interprété par des n'importe qui.

On a parlé de Buñuel le profanateur, Buñuel qui décape, Buñuel le surréaliste. On a parlé de chefs-d'œuvre. Il a fait aussi des films moches. Il a dit : « *Ça ne m'intéresse pas de faire des choses sublimes.* » L'angoisse du chef-d'œuvre obligatoire, très peu pour lui. Sans dorer la pilule, il nous communique de temps en temps le résultat de ses réflexions. Qu'est-ce qu'il fait ? Son métier. On n'a même pas à lui dire merci. La liberté, voilà.

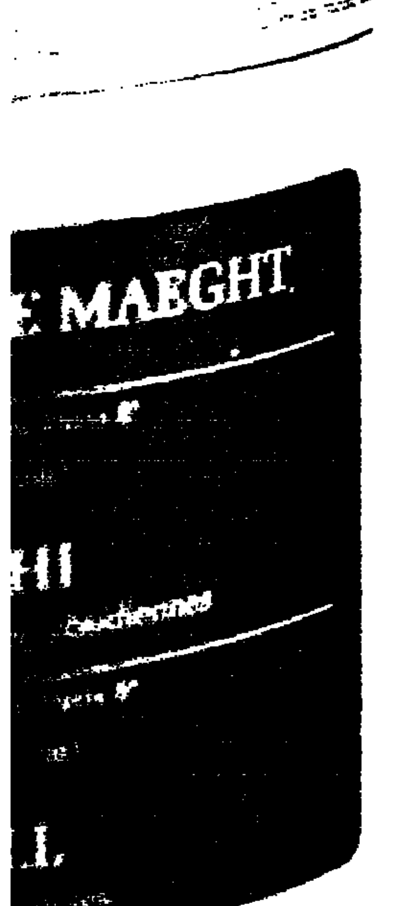
Je vais enfoncer mon clou : Buñuel, cinéaste modeste. J'ai choisi cet adjectif pour rendre sensible le fait que Buñuel ne s'occupe pas des vérités éternelles, mais de celles qu'on nomme « trans-historiques », jugements de valeur qui dureront ce que nous durerons, qui ont des chances d'être encore vrais dans cinquante ans, si cinquante ans il y a (et *l'Age d'or* a été tourné il y a précisément cinquante ans : sa « valeur d'usage sociale » saluée en 1930 par un manifeste surréaliste tombe à pic en 1981).

Modeste aussi : à peine s'il filme. C'est d'une légèreté... Ce mot suffit. Pas de style : comme c'est agréable, quel bien ça fait ! Tout est à l'intérieur de l'image. (Je suis quand même sorti avant la fin de ses trois derniers films.)

On pourrait penser maintenant : quel drôle d'homme, ce Luis Buñuel, ces obsessions, ces tics. Cela intéresse vraisemblablement sa famille. Nous, quand on projette des films de Buñuel, on les regarde.

Quel cinéma d'essai aura l'art de ressortir *Subida al Cielo*, *Nazarin* et *Robinson Crusoé* ?

(*) Ecrivain et cinéaste.



LE XXXIVe FESTIVAL DE CANNES

« Les Années lumière », d'Alain Tanner

Icare et la connaissance

UNE *dépanneuse rouge* bringuebale à travers la lande irlandaise. Au volant, un homme d'une soixantaine d'années, dont le visage raviné pourrait être celui d'un ancien marin. Navigateur, cet homme l'est à sa manière, mais (nous l'apprendrons plus tard) sur d'autres *océans* que ceux qu'empruntent les bateaux. Il s'appelle Yoshka Poliakoff et se dit garagiste. Depuis longtemps pourtant, aucune voiture ne s'est plus arrêtée devant le hangar qu'il habite au bord d'une route désaffectée. Quel mystérieux travail occupe Yoshka dans ce hangar où personne n'a jamais pu entrer ? Nul ne le sait dans le pays.

A la [illegible], qu'il a gagnée dans sa dépanneuse, Yoshka rencontre Jonas, un garçon solitaire et désœuvré. Yoshka pose à Jonas quelques questions, puis lui remet un livre et disparaît. Jonas parcourt le livre et soudain éprouve l'irrésistible besoin de quitter la ville et de rejoindre cet inconnu qu'il n'a fait qu'apercevoir, mais qui, lui semble-t-il, l'appelle et l'attend.

Dès ces premières scènes, une impression d'étrangeté nous saisit. Etrangeté due au comportement des personnages et au décor que constitue cette terre d'Irlande âpre et rocailleuse, si souvent enveloppée de brumes. Mais due également à une mise en scène qui, sans jamais cesser d'être réaliste, s'éloigne à petits pas de la réalité.

En fait, le film de Tanner est un apologue, une fable, presque une légende. Reprenant à son compte le thème des rapports du maître et du disciple, de l'apprentissage et de l'initiation, le cinéaste y décrit le long cheminement qu'exige la transmission d'un savoir et d'une sagesse.

Le savoir de Yoshka est né du vieux rêve d'Icare, de ce désir de voler qui a toujours hanté l'inconscient des hommes. Depuis vingt ans, entouré d'oiseaux dont il a fait l'objet de ses études, il met au point l'extravagant appareil qui doit lui permettre de rivaliser avec la mouette et l'aigle... Quant à sa sagesse, c'est celle d'un ermite qui a beaucoup observé le ciel et la terre, beaucoup réfléchi, beaucoup picolé peut-être, et à qui la nature a confié quelques-uns de ses secrets.

C'est parce qu'il estime proche l'heure du grand départ que Yoshka a décidé de se choisir un héritier. Encore faut-il que l'élu — Jonas en l'occurrence — soit digne d'accéder à la connaissance. Ce dont Yoshka s'assure en soumettant le garçon aux plus rudes épreuves. Insulté, affamé, humilié par la stupidité des tâches qui lui sont confiées, à bout de forces et de nerfs, Jonas pourtant s'incruste, comme si son destin était de s'attacher à cet homme qui le martyrise, comme s'il devinait qu'il aurait droit, un jour, à sa confiance et à son affection.

Ce jour arrive. Arrive aussi celui où Yoshka, deux ailes immenses suspendues à son dos, s'envole dans la nuit, et celui où Jonas se retrouve seul dans le hangar abandonné, envahi par les rats... Ce qui compte dans ce film, plus encore que la parabole qu'il développe, c'est son lyrisme, son pouvoir d'envoûtement. Ce qu'on serait tenté d'appeler sa magie. Sans jamais recourir au fantastique, Tanner nous entraîne dans un monde qui n'est pas tout à fait le nôtre, un monde à la fois absurde et mythique, décalé par rapport au réel, proche en somme de celui de nos songes.

L'aigle royal

Quand Yoshka s'ensevelit *dans* la terre pour soigner ses blessures, ou quand Jonas part à la *recherche de l'aigle royal* que son maître lui a demandé de capturer, c'est moins la signification de ces images qui nous importe, que la poésie — quasi cosmique — qu'elles recèlent.

Tanner nous a conduit si loin que lorsqu'il nous ramène, sur les pas de Jonas, à la ville, nous avons peine à le suivre. Pourquoi soudain cette vulgarité, cet érotisme insupportable, ce prolongement d'une histoire parfaitement fermée sur elle-même ? Ultime tentation que doit subir le héros ? Oui, bien sûr. Mais le détour est long et gâte un peu la belle incertitude, l'ambiguïté nécessaire de la conclusion.

Superbe interprétation de Trévor Howard, véritablement inspiré dans un rôle où un grain de démence se mêle à beaucoup d'humour, de tendresse et d'émotion. Et chez Mick Ford toute la fougue et l'innocence sauvage qui convenaient au personnage de l'apprenti.

JEAN DE BARONCELLI.

Dans le dépaysement du bout du monde

« Alors, l'enfant de votre film Jonas, qui aura vingt-cinq ans en l'an 2000, vient d'avoir cet âge par anticipation. Dans les Années lumière *on est en l'an 2000, effectivement, et Jonas a vingt-cinq ans ; il vit en Irlande, il est serveur dans un bistrot. Pourquoi ce futur ? Les choses n'ont pas tellement changé en vingt-cinq ans...*

— Donner une continuité à Jonas dans ce film est un peu une boutade, je ne l'avais pas préméditée. Le personnage s'appelait déjà Jonas dans le livre de Daniel Odier, dont je suis parti, et j'ai gardé ce prénom. C'est pendant le tournage que j'y ai pensé, je me suis dit : tiens il a vingt-cinq ans, ce serait bien que mon Jonas, né en 1975, trouve ce destin-là. Mais la ville, extérieurement, n'a pas changé. L'Irlande n'est qu'un décor, le récit est situé nulle part, je ne fais aucune référence à la culture de l'Irlande, à sa politique, à ses problèmes.

— *Pourquoi l'Irlande ?*

— J'ai commencé par écrire une adaptation en langue française, ça ne me satisfait pas. Quand j'écris des dialogues, j'écoute des voix d'acteurs. Là, ça ne marchait pas, ce n'est pas de la francophobie, mais ni le décor, ni les voix, rien ne se mettait en place. Puis Odier, l'auteur du livre, m'a parlé de l'Irlande, où sa mère était née. J'ai réécrit l'adaptation en anglais. En fait, je pense que le thème du film est davantage lié à une culture nordique ou anglo-saxonne qu'à une culture latine.

Il me fallait aussi des décors du bout du monde, qui ne ressemblent à rien de ce qu'on trouve en Suisse ou en France. On peut toujours tomber sur des endroits perdus, mais ils ont des haies, de petites rues, un côté campagne. J'avais besoin d'un endroit plus vide, plus désertique.

— *Le cinéma retrouve avec votre film une autre fonction, qui est celle du dépaysement, qu'on trouve aussi dans les films de Wender. Presque du documentaire, ici l'Irlande, mais un documentaire émotif. Presque une enluminure du Moyen Age, ou un vitrail où l'on verrait le héros passer à travers différents paysages, et rencontrer des animaux fabuleux...*

— Il y a deux sortes de dépaysements : le mien, et celui qui concerne le personnage de Jonas. La cassure avec son milieu pour aller se perdre au fin fond de nulle part, le début du voyage initiatique. Puis le désir de filmer ailleurs, de filmer autre chose que ce que j'avais filmé jusqu'à présent. C'est aussi lié au contenu, au fait que j'ai travaillé en Suisse sur des films qui avaient des racines idéologiques, des références sociopolitiques dont j'ai eu envie de me passer. J'ai voulu partir à la fois dans la géographie et dans la culture, pour retrouver des choses qui ne sont pas aussi éloignées, mais autrement et ailleurs.

L'utopie

— *Vous avez commencé le cinéma à la fin des années 60. Est-ce que les choses à dire ont changé, ou bien la façon de les dire ?*

— Jusque-là, j'écrivais mes propres scénarios, seul ou avec d'autres ; ils venaient de l'air du temps. Un film est d'abord un moment de ma vie, et de la vie des autres, qui se transforme un jour en projet de cinéma. Ce qui a changé, c'est le discours sur lequel il s'appuyait, il a disparu. *Messidor* était un film complètement mortel sur la perte du sens, sur la désillusion de la fin des discours. Ce nouveau film représente un désir de repartir, de reparler, de trouver des thèmes différents, essentiellement énergétiques, plus naturels, plus violents...

— *Le film apporte le vent, la tempête, la brume, l'espace, l'arc-en-ciel. S'il y a une identification du spectateur, ce n'est plus tant au personnage, ou à ses sentiments, qu'à ses sensations physiques, à sa vue, une sorte de concordance tactile, émotive, qui est assez nouvelle...*

— C'est un film très sensoriel, sur le physique, sur la matière, c'est aussi en ça qu'il diffère des discours. Une fois mis en place le décor, la dépanneuse rouge, les oiseaux, les cochons, je me suis affronté au ciel, aux montagnes. Elles sont devenues une source d'inspiration très forte. Ça à mettre en forme, c'est ce qui me faisait avancer, j'avais presque oublié le récit.

— *Le dialogue est pauvre, essentiel. Mais l'image est riche. On trouve une qualité sensuelle à la photo, elle touche presque la peau...*

— Généralement, au cinéma, le récit bouche l'image et ferme les yeux des gens. J'ai essayé de *donner au spectateur* une autre perception, à travers la photo et le son, qui lui permette de se *balader* un peu, de *marcher* en même temps que le film et de ne pas être assujetti à l'histoire. Le récit *subsiste uniquement* dans les surprises. S'il y a une tension de caractère dramatique, *elle se situe là où on ne sait* jamais ce qui va se produire.

— *Le film est une fable, mais il n'a pas d'utopie. L'apprentissage est rude, et quand le jeune homme retourne dans le garage, après la mort du vieux, les rats mangent les carcasses des oiseaux.*

— Il y a utopie quand même, dans la trajectoire globale du film. Je crois que l'étymologie du mot utopie veut dire « être ailleurs ». Même si le conte n'a pas de conclusion, même si une partie du trajet est terminée, le personnage a un acquis à ce moment-là de sa vie. Serge Daney, lors d'un débat des *Cahiers du cinéma*, disait que presque toute la fiction des films suisses fonctionne sur l'utopie, tandis que la fiction des films allemands est mortuaire, elle est tournée vers le passé. C'est vrai que, suisse, on a toujours envie d'être ailleurs que chez soi, même si on n'y vit pas mal.

— *L'aigle, qui a mangé les yeux du vieil homme, comme pour s'assimiler sa puissance mentale, revient à la fin : il est le vieil homme réincarné et il va devenir l'ami du jeune homme, poursuivre leur amitié, on l'imagine.*

— Je laisse les choses ouvertes. Les gens, selon leur imaginaire, peuvent interpréter la fin comme ils veulent...

— *Y a-t-il un autre film derrière ?*

— Non, un film n'a d'existence que dans les ombres de l'écran, puis dans l'imagination du spectateur. Derrière, il n'y a plus rien pour moi. Une fois que le projecteur s'éteint, les personnages ont fini de vivre. »

Propos recueillis par
HERVÉ GUIBERT.

RADIO-TÉLÉVISION

Semaine du 22 au 28 mai

Les programmes du mercredi 20 mai et du jeudi 21 mai sont en page 24.

AU PETIT ÉCRAN

théâtre

- LE TOUT POUR LE TOUT de Françoise Dorin
  Samedi 23 mai
  FR 3, 20 h 30.

musique

- OPERA : LE BAL MASQUE de G. Verdi
  Vendredi 22 mai
  TF 1, 20 h 30.
- PLEIADES DE YANNIS XENAKIS
  Dimanche 24 mai
  TF 1, 22 h 35.
- RECITAL DE BRUNO RIGUTTO (piano)
  Dimanche 24 mai
  FR 3, 16 h 45.

documentaires et débats

- DES ANIMAUX ET DES HOMMES
  Samedi 23 mai
  A 2, 13 h 35.
- IL N'Y A PAS QU'A PARIS
  Etre éditeur en province
  Dimanche 24 mai
  FR 3, 17 h 45.
- HOLLYWOOD :
  Les grandes comédies
  Dimanche 24 mai
  FR 3, 18 h 45.
- HISTOIRES DE FAMILLE
  Lundi 25 mai
  A 2, 21 h 55.
- L'ENJEU
  — Le secret des Japonais
  — Quand l'Inde s'éveillera
  — Des diplômes, pour quels débouchés ?
  Jeudi 28 mai
  TF 1, 21 h 30.

téléfilms

- MANDRIN
  Samedi 23 mai
  TF 1, 14 h 15.
- HISTOIRES COURTES
  Les trouble-fête
  Mercredi 27 mai
  A 2, 22 h 40
- LE MARTEAU PIQUEUR (Cinéma 16)
  Mercredi 27 mai
  FR 3, 20 h 30.
- AVIS DE RECHERCHE
  Vendredi 22 mai
  TF 1, 18 h 50.

films

- LA VOIE LACTÉE
  Film français de L. Buñuel
  Vendredi 22 mai
  A 2, 23 h 5.

(Lire aussi les notes de Jacques Siclier dans les programmes : une ou deux étoiles signalent les bons et les très bons films.)

- LES NOUVEAUX RENDEZ-VOUS (Spécial Cannes)
  Dimanche 24 mai
  TF 1, 14 h 15.

variétés

- SALVADOR EN FETE
  Samedi 23 mai
  TF 1, 20 h 30.
- LE GROUPE TELEPHONE
  Mardi 26 mai
  TF 1, 21 h 35.
- PALMARES 81
  Mercredi 27 mai
  A 2, 20 h 35.

sports

- RUGBY : Finale du championnat de *France : Béziers-Lourdes.*
  Samedi 23 mai
  A 2, 20 h 25.
- FOOTBALL : Finale de la Coupe *d'Europe* des clubs champions : Real de Madrid-Liverpool
  Mercredi 27 mai
  TF 1, 20 h.
- INTERNATIONAUX DE TENNIS A ROLAND-GARROS
  TF 1, à partir de 11 heures, les lundi 25, mardi 26, mercredi 27, jeudi 28.

A LA RADIO

● **Semaine suisse sur France-Musique.**

La Suisse occupera l'antenne samedi 23 et dimanche 24 mai : ses interprètes mais aussi son patrimoine, sa musique. L'image conventionnelle du cor sirupeux des alpages et des clochettes sera ternie au cours de ces journées. Car même enracinée dans les mélopées agrestes la musique classique helvétique existe bien, sinon plusieurs : alémanique, italienne, au risque d'une crise d'identité.

Jean-Michel Damian évoquera *samedi matin cette terre d'asile*, celle de Nietzsche qui eut avec *ce pays des rapports passionnels*, même si c'est à Sils-Maria *que le surprit la pensée de* l'éternel retour. L'idéalisation de *la musique comme expression* directe de soi le forçait à *composer périodiquement ; ainsi* cet Hymne à l'amitié qui est *heureusement diffusé*. Exilé perpétuel, Liszt pouvait-il, de son *côté, rapporter autre chose que* des impressions pérégrines ? Il *témoignera cependant.*

Jean-Jacques Rousseau sera à la charnière de l'après-midi de *cette anthologie*, avec *le Devin de village*, dont le mélodisme *indique plus une profession de foi* qu'une composition. Faut-il *s'étonner si, rejeté par son pays*, Jean-Jacques a italianisé cet opéra idyllique ? Plus que le chant d'une patrie, c'est l'écho *d'une certaine philosophie.*

Outre une séquence sur les archives de la Suisse romande, un concert historique où Hindemith dirige Clara Haskil, et du jazz, des œuvres de Frank Martin seront égrenées tout au long de la semaine suisse puisque René Koering reçoit l'orchestre de Lausanne pour des concerts en direct. De cet auteur célèbre, l'oratorio *In Terra Pax*, composé pour la fin de la dernière guerre, et une messe. Ces véhémentes fresques chorales côtoieront l'intimité plus impalpable du Quatuor et de la *Ballade pour flûte et orchestre*. Très populaire en Allemagne, parce qu'élève de Reger, sans doute, Othmar Schoeck ne sera pas oublié, parce qu'il représente l'école alémanique moins bien servie à la radio que la Suisse d'Ansermet. — T. Fr.

● *Du 25 mai au 5 juin, dans la* série « les Chemins de la *connaissance », deux grands sujets* sur France-Culture : chaque *matin à 8 h*, « Henri Heine », puis à 8 h 30, « la Musique et le corps ».

D'abord, à 8 h, Jean-Pierre Lefebvre et Michaël Werner proposeront un portrait du poète allemand Henri Heine, à l'occasion duquel ils souligneront plus particulièrement le caractère multiple de son œuvre, à la fois très « allemande », du côté du Romantisme allemand, et tout aussi « française », du côté de la Révolution de 1789. D'où le titre un peu complexe donné à cet ensemble de dix émissions : « La Loreleï et les grenadiers : Henri Heine, poète allemand de Paris ». Puis à 8 h 30, on pourra entendre chaque jour les analyses, proposées par Gérard Ponthieu, du rapport entre « musique » et « corps ». Selon l'auteur de ces émissions, chacun de ces deux domaines mène aujourd'hui une vie séparée ; le lien entre mental et corporel, esprit et matière, se fait mal, ou ne se fait pas. Pourtant la musique « engage la totalité de l'être » — la rencontre avec le corps est nécessaire, et possible.

Vendredi 22 mai

Un film

LA VOIE LACTÉE
Film français de L. Bunuel (1969), avec P. Frankeur, L. Terzieff, A. Cuny, E. Scob, B. Verley, F. Maistre, C. Cerval, J. Berthieu.
A 2, 23 h 5.

★★ *A travers les rencontres que font deux clochards en route pour Saint-Jacques-de-Compostelle, les avatars de la pensée chrétienne et l'histoire des hérésies. Avec une belle liberté de ton, Bunuel fait une excursion délirante dans le temps et dans l'espace. Jésus et le diable, la Vierge Marie, des inquisiteurs, un jésuite, un janséniste, une convulsionnaire, une prostituée, le marquis de Sade, etc., apparaissent tout naturellement dans ce vagabondage souvent onirique. Même si l'on n'est pas calé en théologie, on se laisse prendre à ce récit picaresque, aux jeux ironiques et surréalistes d'un cinéaste qui se gausse des discussions sans fin sur les rapports de Dieu et de l'homme, s'élève contre la sottise et l'intolérance, et défend la liberté.*

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 5 Réponse à tout.
12 h 25 Une minute pour les femmes.
Bien manger pour être belle.
12 h 30 Midi première.
13 h Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
14 h 5 Télévision scolaire.
Tiennon, un paysan du dix-neuvième siècle.
18 h C'est à vous.
18 h 25 L'île aux enfants.
18 h 50 Avis de recherche.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 *Les paris de TF 1.*
20 h Journal.
20 h 30 Opéra : « le Bal masqué », de G. Verdi, direction musicale *J.-C. Casadesus*, mise en scène S. Frisell et F. Zeffirelli, avec J. Carreras, K. Ricciarelli, V. Cortez, L. Nucci.
(Lire notre sélection.)
23 h *Journal et cinq jours en Bourse.*

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Passez donc me voir.
12 h 30 Série : Les amours des années folles.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Face à vous.
14 h Aujourd'hui madame.
Petits budgets, grandes vacances.
15 h Série : Département S.
Le squelette de Byron Blain.
16 h Magazine : Quatre saisons.
17 h La télévision des téléspectateurs.
17 h 20 Fenêtre sur...
La ballade de Léo et Cabu (les jeunes délinquants).
17 h 50 Récré A 2.
Mes mains ont la parole, les Quat'z'amis ; Lippy le lion, Tarzan.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Top club.
20 h Journal.
20 h 35 Feuilleton : Noires sont les galaxies.
de J. Armand, réal. D. Moosmann.
Mme Haubourdin révèle à Patrick son incroyable secret.
21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot. *Au Grand Palais : le bal des* débutants.
Avec Mmes P. Bise *(Premiers instants)*, D. Delouche *(la Malouine)*, M. Laforêt *(Contes et légendes de ma vie privée)*, P. Hamel *(le Café à l'eau)*, L. Jurgenson *(le Funambule)*, MM. F. Forrestier *(la Manducation)*, A. Guyaux, présentateur des œuvres de Rimbaud.
22 h 55 *Journal.*
23 h 5 Ciné-club (cycle Luis Buñuel) : « la Voie lactée ».

Le reste à l'avenant

LE BAL MASQUÉ, de Verdi
TF 1 et France-Musique, 20 h 30.

Comment transformer un drame *historique bien réel en une fic*tion d'opéra ? La censure avait autrefois d'excellentes recettes et si l'épisode de l'assassinat en 1792 de Gustave III de Suède au cours d'un bal masqué avait *pu inspirer* à Scribe un livret d'opéra représenté sans encombres en 1833 avec une musique d'Auber, Verdi, reprenant le *même sujet vingt-cinq ans plus* tard, s'est vu imposer par la censure des Bourbons *; qui* s'exerçait alors à Naples de *transporter l'action ailleurs qu'en Suède, mais pas trop au sud*, de faire du roi un duc, d'éliminer *les coups de feu en scène* et bien d'autres recommanda*tions dont il fallut bien tenir* compte. Ce fut bien pis après *la tentative d'assassinat de Na*poléon III... De Prusse, où il avait trouvé *refuge, le drame* dut émigrer aux Etats-Unis, le *duc devint gouverneur et le reste* à l'avenant. Le miracle, c'est que *Verdi ait* réussi malgré *tout à* composer un opéra qui triompha *si bien à Rome en 1859 que les* cinq lettres de son nom griffonnées *sur tous les murs disaient* en toute impunité « Viva Victor-*Emmanuel, roi d'Italia.* — G. C.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
Vive le basket. Des livres pour tous.
18 h 55 Tribune libre.
La C.F.T.C. (Confédération française des travailleurs chrétiens).
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Les aventures de Tintin : l'Ile noire.
20 h *Les jeux.*
20 h 30 V3 - Le nouveau vendredi : Tabarly et la dynastie des « Pen Duick ».
Une émission d'A. Sabas. Reportage : G. Pernoud.
21 h 30 *Téléfilm : Les écumeurs de Lille.*
Scénario M. Sarfati, réal. F. Vincent. Avec A. Jarry, J.-C. Bouilland, R. Party, C. Dubus, S. Larivière, etc.
L'histoire du monstrueux Titanic et de sa compagne, Esther William. Confusion, inquiétude, tout un monde animé par une cruelle machination.
22 h 25 Journal.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales : Actualité de l'histoire ; le Groënland.
8 h, Les chemins de la connaissance : Afghanistan, Tibet de l'Islam (genèse des communismes) ; à 8 h 32, Esotérisme maçonnique et christianisme.
8 h 50, Echec au hasard.
9 h 7, Matinée des arts du spectacle.
10 h 45, Le texte et la marge.
11 h 2, L'âge d'or de la flûte française : R. Le Roy.
12 h 5, Agora : *Un Suisse regarde* la France, avec J.-P. Moulin.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Musique extra-européenne : Afrique.
14 h, Sons : Shangaï.
14 h 5, Un livre, des voix : « Paterson », « Mule blanche », « Filles de fermiers », de W. Carlos.
14 h 47, Un homme, une ville : Talleyrand à Paris, Valençay et Vienne.
15 h 50, Contact.
16 h, Pouvoirs de la musique : Musiques des peuples de la Méditerranée.
18 h 30, Feuilleton : Mastro Don Gesualdo, de G. Verga.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, *Les grandes avenues de la science moderne* : La catalyse.
20 h, Médicale : Un poison nommé *oxygène* (en liaison avec TF 1).
21 h 30, Black and blue : La trompette en jazz.
22 h 30, Nuits magnétiques : Festival international du film à Cannes.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Quotidien-Musique : Œuvres de Saint-Saëns, de Severac, Debussy ; 7 h 2, Panorama de la semaine : autour de la symphonie classique française (le Chevalier de Saint-Georges) ; 7 h 30, Informations culturelles.
9 h 2, *Le matin des musiciens* : La musique russe au XX[e] siècle, musique populaire et musique savante : œuvres de Stravinski, Slonimski, Chostakovitch, Sviridov, *Prokofiev, Goubaïdoulian*, Part.
12 h 2, Midi-Deux : Magazine de la vie musicale ; 12 h 30, Jazz classique : la chanson de Louis ; 14 h, Musique légère : œuvres de Grussi *et Rererberi.*
14 h 30, Musique : Les enfants d'Orphée (enseignement primaire) : 15 h, Un disque pour la semaine : « 5 Klavierstucke » de R. Strauss.



● **Piano romantique sur France-Musique** (15 heures et 23 h. 15) : Richard Strauss était trop épris de la voix et des ressorts de l'opéra pour se consacrer à la voix solitaire du piano. Inquiet des formes dans lesquelles il moulerait son jeune génie, il a confié à cet instrument une fantaisie, six petites sonates, plus tard des œuvres concertantes. Il fut un accompagnateur remarquable mais n'en considérait pas moins le piano comme un moyen. Toutes ces pièces de jeunesse subirent le jugement sévère de Hans von Bülow.
Plus tard, A. Gorog analysera par petites touches peut-être évasives la Troisième Sonate de Brahms. F.-J. Thiollier traduira les élans juvéniles de cette « symphonie déguisée » comme l'appelait à juste titre Schumann.

avec H. Salomé au piano ; 15 h 30, Musique de chambre : « *Quintette à cordes pour deux violoncelles* », de Schubert ; 16 h 30, Dialogue instrumental : œuvres de Soler, Ortiz, de Falla, Rodrigo ; 17 h 30, Premières loges : Kirsten Flagstad 1895-1962 (Wagner).
18 h 2, Le Club du jazz : Actualité du jazz ; 18 h 30, Quotidien-concert : « Entrée de jeu », œuvres de Brahms, Debussy, Frank, avec Gaëtane Prouvost au violon et Marika Horie au piano ; 20 h, Les chants de la terre : musiques traditionnelles.
20 h 25, Soirée lyrique (en liaison avec TF 1) : « le Bal masqué », de Verdi, par l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra de Paris, dir. J.-C. Casadesus, avec José Carreras, *Léo Nucci*, Katia Ricciarelli, Danièle Perrier.
23 h 15, *Ouvert la nuit : Portrait par* petites touches (Brahms, Chopin) ; 0 h 5, Jazz forum : « Trajet », l'itinéraire de Charles Mingus.

Samedi 23 mai

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 10 *Emissions régionales.*
12 h 30 Cultivons notre jardin.
12 h 45 Avenir : *Des métiers de l'informatique.*
13 h Journal.
13 h 30 24 heures des solitaires de la voile.
En direct de Saint-Malo. Départ.
13 h 45 *Au plaisir du samedi.*
Jean-Pierre Foucault, la bourrée montagnarde ; 14 h 10, Plume d'élan ; 14 h 15, Série : Mandrin ; 15 h 10, Découvertes TF 1 francophones ; *15 h 40*, Archibal le magicien ; 15 h 55, Maya l'abeille ; 16 h 20, Temps X ; 17 h 10, Chapeau melon et bottes de cuir.
18 h 15 Trente millions d'amis.
L'autre sensibilité du nouveau président de la République.
18 h 45 Magazine auto-moto.
Grand prix de Belgique en formule 1 à Zolder.
19 h 10 Six minutes pour vous défendre (de l'I.N.C.).
L'essai sur les pneumatiques.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Les paris de TF 1.
20 h Journal.
20 h 30 Variétés : Salvador en fête.
Avec Henri Guybert, Pierre Jacquemont, Pierre Santini, Remy Roubakha, Dominique Paturel...
21 h 30 Série : Dallas.
Suite de la « saga » de la famille Ewing au Texas. Jack, qui se sent méprisé par sa femme, se rapproche de Julie Grey, une amitié qui inquiète le clan Ewing.
22 h 30 Télé-foot 1.
23 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h [illegible] Au Collège de France.
Les luttes intérieures de l'âme dans le Phèdre de Platon, par Mme J. de Romilly.
11 h 40 Journal des sourds et des malentendants.
12 h La vérité est au fond de la marmite.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Des animaux et des hommes.
La société des animaux domestiques et familiers.
14 h 25 Les jeux du stade.
17 h 20 Récré A 2.
Pinocchio : la caverne d'Abracadabra.
18 h 5 Chorus.
The Tubes.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord, pas d'accord (I.N.C.).
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 L'Escargot.
20 h Journal.
20 h 35 Sport : Rugby.
Finale du championnat de France, en direct du Parc des Princes.
22 h 5 Document : Les frontières du surnaturel.
de M. Peissel, réal. J. Delrieux.
Un regard économique sur la spiritualité des monastères bouddhistes au Tibet.
22 h 55 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

12 h 30 Trait d'union.
Magazine sur l'islam.
18 h 30 Pour les jeunes.
L'Odyssée de Scott Hunter, Lolek et Bolek, Balthazar le millepattes.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
L'Ile noire.
20 h Les jeux.
20 h 30 Retransmission théâtrale « le Tout pour le tout ».
de F. Dorin. Enregistré au théâtre du Palais-Royal.
Mathieu Métayer, scénariste de cinéma, séparé de Bonnie Aubertier, conserve des liens d'amitié avec cette dernière. Un jeune homme s'interpose entre eux. A partir de là les catastrophes s'accumulent.
22 h 35 Journal.
22 h 55 Champ contre champ.
Au festival de Cannes.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales.
8 h, Les chemins de la connaissance : Regards sur la science.
8 h 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : La lecture.
9 h 7, Matinée du monde contemporain : Au Festival de Cannes.
10 h 45, Démarches avec... H. Mathews : Le naufrage du stade Odradek.
11 h 2, La musique prend la parole : Debussy et les régions de la musique française (Préludes pour piano, n° 1 à 6).
12 h 5, Le pont des arts.
14 h, Sons : Travaux des champs.
14 h 5, Polymnie, voix de Grèce : Initiation à l'itinéraire.
16 h 20, Livre d'or : Quatuor op. 135, de Beethoven et Sixième Quatuor, de Bartok, par le Quatuor Janacek.
17 h 30, Pour mémoire : Les lundis de l'histoire (la France d'avant la France, du néolithique à l'âge de fer).
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Radio-Canada présente : La *révolution sonore* (2[e] partie : *Le paysage sonore*).
20 h, Voyage du jour, de J. Raban. Avec : R. Bain, M. Barbulée, F. Benedetti, etc.
21 h 44, Musique enregistrée.
21 h 55, Ad lib, avec M. de Breteuil.
22 h 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Musiques pittoresques et légères : Sortilèges et féeries de la musique de genre (Luypaerts, Bolling, Lutereau, Eilenberg, Bratton, Rhode, Friml, Stothart, Wright, Forrest, Goris, Steinberg, Faith) : 7 h, Actualité lyrique : l'opérette du jour, « le Secret de Suzanne » de Wolf-Ferrari, dir. Gardelli ; des reportages à Lille et à Marseille : et des extraits de « la Route fleurie », de Francis Lopez.
9 h, France-Musique reçoit la Suisse romande (jusqu'à 24 h). Ouverture, avec R. Koering, J.-M. Damian, J.-Fr Zbinden ; 10 h, *Suisse* terre d'asile : les années de pèlerinage de Liszt et Wagner à Triebschen ; 11 h, Les archives de la radio suisse romande : « Concerto pour violon et orchestre n° 2 », de Bartok, avec Y. Menuhin, violon, et l'orchestre de la Suisse romande, dir. E. Ansermet ; 12 h, *La Suisse de Calvin à J.-J. Rousseau* : Œuvres de Stadler, Benn, Fritz, Albicastro, Rousseau, Clerambault, von Scassensee ; 13 h, *Le* jazz suisse ; 14 h, La musique contemporaine : Œuvres de Boesch, Guyonnet, Gaudibert, Tabachnik ; 15 h, En direct de Genève : *Magazine d'actualité* ; *16 h*, La Suisse de J.-J. Rousseau à Franck Martin : « le Roi David » (version originale), début, d'A. Honegger, par l'Ensemble instrumental *Ch. Dutoit et la Chorale* Ph. Caillard ; 17 h, Concert public (en direct du studio 105) : « Initiales pour piano », de Perrenoud, avec D. Spiegelberg au *piano* ; « *Pièce pour piano* » de Calame (création), avec G. Calame au piano ; « Quatuor », de Debussy et le « Quatuor » de F. Martin, par le Quatuor de Genève ; *19 h 30, Comment* l'entendez-vous ? « Monteverdi », par Jacques Mercanton ; 20 h 30, La ronde des Festivals : Panorama des Festivals de Suisse romande ; *21 h 35, Concert d'archives* : « Variations sur un thème de Haydn » de Brahms ; « Thème et variations pour piano et orchestre », d'Hindemith ; « Concerto en ré *mineur pour piano et orchestre* », de Mozart : « Symphonie Mathis der Mahler », d'Hindemith, par l'Orchestre National de l'O.R.T.F., dir. P. Hindemith, avec Clara Haskil. A l'entracte : *interview* de P. Hindemith du 12 novembre 1959 et hommage à Clara Haskil décédée le 7 décembre 1960.
0 h 5, Ouvert la nuit : Le temps suspendu... « Naples », œuvres de Pergolèse, Durante, Scarlatti.

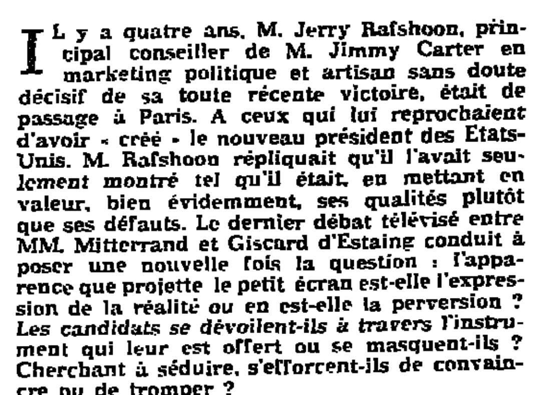
● **France-Culture** rediffuse à 14 h deux émissions consacrées à la culture vivante en Grèce aujourd'hui. **Polymnie, voix de Grèce.** Les réalisateurs, Olivier Germain-Thomas et Jean Couturier, ont voulu privilégier deux aspects de cette culture, la musique et la poésie. On pourra donc entendre des entretiens avec les musiciens contemporains Vassiliadis, Chalaris, avec le musicologue Jean Papayoannou, avec le poète Odysseus Elytis (prix Nobel de littérature) et avec Yannis Ritsos, qui lira lui-même quelques-uns de ses poèmes. *Chacun de ces artistes* et de ces histoires apporte à sa manière un témoignage du lien qui n'a jamais cessé d'unir la Grèce moderne à son passé, et les bruits enregistrés — mer, vent, sources sacrées, chants, cloches, liturgie, etc., — n'ont sans doute pas tellement changé depuis autrefois, mais l'art moderne redonne vie aux lieux anciens de la Grèce. (Samedis 23 et 30 mai.)



هكذا من الأصل

L'image ne trahit pas

par THOMAS FERENCZI



IL y a quatre ans, M. Jerry Rafshoon, principal conseiller de M. Jimmy Carter en marketing politique et artisan sans doute décisif de sa toute récente victoire, était de passage à Paris. A ceux qui lui reprochaient d'avoir « créé » le nouveau président des Etats-Unis, M. Rafshoon répliquait qu'il l'avait seulement montré tel qu'il était, en mettant en valeur, bien évidemment, ses qualités plutôt que ses défauts. Le dernier débat télévisé entre MM. Mitterrand et Giscard d'Estaing conduit à poser une nouvelle fois la question : l'apparence que projette le petit écran est-elle l'expression de la réalité ou en est-elle la perversion ? *Les candidats se dévoilent-ils à travers* l'instrument qui leur est offert ou se masquent-ils ? Cherchant à séduire, s'efforcent-ils de convaincre ou de tromper ?

Notons d'abord qu'aux Etats-Unis, les émissions électorales, à l'exception du face-à-face, brèves séquences destinées à faire connaître l'image des hommes, non *leurs idées*, ne sont pas autre chose dans la forme et dans le fond, que des spots publicitaires, ce qui n'est pas le *cas en France*. Reconnaissons aussi que l'art de plaire a toujours fait partie du métier politique et que, dès avant l'ère de l'audiovisuel, la part du spectacle n'a jamais été absente des campagnes électorales.

Ces réserves faites, les termes du problème semblent clairs : la dimension nouvelle donnée *par les mass media aux techniques de persuasion* n'a-t-elle pas changé leur nature même, en conduisant l'électeur à se déterminer non sur les qualités que l'on demande à un chef d'Etat, mais sur celles que l'on attend d'un comédien ?

La distinction semble évidente. Est-elle fondée pour autant ? On objecte parfois, non sans raison, que les citoyens entendent juger non seulement le programme, mais aussi la personnalité *de leur futur président* et que la manière ne compte pas moins que la matière. Cependant, il faut aller plus loin, et observer qu'en politique l'apparence fait partie de la réalité, ou, si l'on préfère, que les candidats choisissent d'occuper sur l'échiquier la position qui correspond à leurs goûts ou à leurs intérêts, c'est-à-dire à ceux du groupe dont *ils sont les porte*-parole : ils sont ainsi les acteurs d'un jeu, qui est en même temps celui de la vérité.

Que M. Giscard d'Estaing apparaisse à la télévision comme une brillante mécanique intellectuelle, un peu froide mais sûre d'elle-même, et M. Mitterrand comme un tribun chaleureux plutôt incertain dans le maniement des chiffres, qui niera que ces impressions reflètent la « réalité » de ce qu'il sont — politiquement, sinon peut-être (mais *qu'en* sait-on ?) psychologiquement ?

Ceux qui croient à la trahison des images devraient méditer ce texte de Jean Paulhan sur Jean-Paul Sartre extrait de sa « Petite Préface à toute critique ». Jean-Paul Sartre parle en effet, dans « Situations I », de la « trahison des mots » et cite, entre autres, cet exemple emprunté à Brice Parain : « Parain propose à un » *banquier de donner des leçons à ses enfants*, » pour gagner quelque argent. Le banquier » aussitôt s'informe : qui est Parain ? En 1920, » cela *signifie : a-t-il fait* la *guerre* ? Et com» ment ? Que répondra Parain ? Qu'il était » soldat de deuxième classe ? C'est la vérité. » Mais quelle vérité ? A coup sûr, une vérité » sociale, qui prend place dans un système de » fiches, de notations, de signes. Mais Parain » est aussi normalien et agrégé. Comme tel, il » aurait dû être officier. » Disant soldat de *deuxième classe, je dirai pour le banquier*, pense-t-il, « un *suspect*, peut-être un révolté, en tout cas un problème, et non pas la confiance immédiate ». Parain se dira lieutenant. « Non pour mentir, dit Sartre, mais précisément pour se faire comprendre. ».

« Où *est* la *trahison* des mots ? » réplique Paulhan. « Et de quoi se plaint-on enfin ? C'est que Parain, de son côté, comme le banquier du sien, forment sur la guerre en général, sur l'état de soldat de deuxième classe en particulier, des sentiments, des opinions, des préjugés, bref, une philosophie, entièrement différents ; celui-*ci voit de l'honnêteté où l'autre ne discerne* qu'un patriotisme douteux. Soit. Mais qu'est-ce que le langage, qu'est-ce que notre langage peut avoir à faire là-dedans ? (...) Ce sont les pensées qui profondément diffèrent, non les mots. »

Revenons à la télévision et demandons-nous *pareillement : où est* la trahison des images ? Ce qui est en cause, ce n'est pas l'aisance devant les caméras de l'un des participants au débat, et la gêne de l'autre, ou, en d'autres termes, l'agressivité du premier et la sérénité du second, mais le jugement que porteront les téléspectateurs sur ces attitudes. Certains verront une manifestation d'arrogance là où d'autres discerneront une preuve de maîtrise ; le refus de la polémique passera tantôt pour de la faiblesse, tantôt pour de la tranquillité d'âme. Il y a fort à parier que l'appréciation de chacun dépendra de sa préférence, et non l'inverse. Car l'image est politiquement neutre et se prête à tous les messages, forme et contenu mêlés — à condition, bien sûr, que l'équilibre soit respecté.

Dimanche 24 mai

Trois films

LE VOL DU PHENIX

Film américain de R. Aldrich (1965), avec J. Stewart, R. Attenborough, P. Finch, H. Kruger.

TF 1, 20 h 30.

Recette bien connue : un groupe d'hommes perdus dans le désert (ici, les rescapés d'un avion accidenté) cherchent à survivre.

LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE

Film français de L. Bunuel (1964), avec J. Moreau, G. Géret, M. Piccoli, F. Lugagne, J. Ozenne, D. Ivernel, G. Géniat (N. Rediffusion).

A 2, 20 h 35.

★ *Un épisode du roman naturaliste d'Octave Mirbeau, transposé dans les années 28-30. Hypocrisie, pourriture morale et perversions d'une famille bourgeoise, observées par une femme de chambre (Jeanne Moreau admirablement dirigée), d'un regard vécu ces années-là en France, retrouve sa jeunesse, sa passion du surréalisme et sa haine d'un ordre social qui corrompt tout.*

LA PROIE

Film américain de R. Siodmak (1948), avec V. Mature, R. Conte, F. Clark, S. Winters, B. Garde, D. Kroeger (v.o. sous-titrée, N.).

FR 3, 22 h 30.

★ *Sombre et violente histoire d'un tueur qui ne peut plus s'arrêter sur la voie du crime. L'opposition de ce fauve (incarné par Richard Conte, très étonnant) et du policier, son ancien ami d'enfance, qui le poursuit, relève du romanesque hollywoodien. Mais Robert Siodmak a créé une atmosphère tendue, une fatalité implacable et, par là, ce « film noir », d'ailleurs peu connu, de la fin des années 40, est un des plus intéressants du genre.*

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

9 h 15 Talmudique.
9 h 30 La source de vie.
10 h Présence protestante.
10 h 30 Le jour du Seigneur.
11 h Messe.
célébrée en la paroisse d'Alba-la-Romaine (Ardèche).
12 h La séquence du spectateur.
12 h 30 TF 1 - TF 1.
13 h Journal.
13 h 20 C'est pas sérieux.
14 h 15 Les nouveaux rendez-vous.
15 h 30 Tiercé.
15 h 40 Série : Sloane agent spécial.
16 h 40 Sports première.
18 h 25 Série : Les quatre cents coups de Virginie.
de M. Mithois, avec A. Alvina, F. Morhange, S. Sauvion, L. Sorval...
19 h 25 Les animaux du monde.
Le sommeil des animaux.
20 h Journal.
20 h 30 Cinéma : « le Vol du phoenix ».
de R. Aldrich.
22 h 35 Concert : Pléiades.
de I. Xenakis, par les « Percussions de Strasbourg ». Enregistré à la fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence.
(Lire notre sélection.)
23 h 20 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 55 Cours d'anglais.
11 h 15 Dimanche Martin.
Emission de J. Martin ; 11 h 20, Entrez les artistes.
12 h 45 Journal.
13 h 20 Dimanche Martin (suite).
Incroyable mais vrai ; 14 h 25, Série : Timide et sans complexe ; 15 h 15, Ecole des fans ; 15 h 55, Les voyageurs de l'histoire ; 16 h 25, Thé dansant.
17 h 5 Feuilleton : Gaston Phébus.
(2e épisode : Le lion des Pyrénées.)
18 h La chasse au trésor.
19 h 55 Stade 2.
20 h Journal.
20 h 35 Cinéma (cycle Luis Bunuel) : « le Journal d'une femme de chambre ».
22 h 15 Document : Petite confession filmée de Luis Bunuel.
de J.-C. Carrière, réal. M. Lefevre.
22 h 55 Le petit théâtre.
« La Bataille navale », de J.-M. Ribes.
Avec Claude Piéplu et Marc Dudicourt.
Deux naufragés sur un radeau veulent envoyer un S.O.S. dans une bouteille.
23 h 5 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

10 h Emissions de l'I.C.E.I. destinées aux travailleurs immigrés Mosaïque.
16 h 45 Prélude à l'après-midi.
Bruno Rigutto, pianiste, interprète Schumann, Chopin et Ravel.
17 h 45 Il n'y a pas qu'à Paris.
Etre éditeur en province.
Les difficultés des petits éditeurs de province qui luttent contre la centralisation parisienne.
18 h 45 Hollywood : Les grandes comédies.
Le comique était un genre moins risqué que le drame. C'est la naissance de l'« usine à rire » de Mack Sennett qui produira Chaplin, Keaton et Keystone.
19 h 40 Spécial DOM-TOM.
20 h Série : Les comédiens s'amusent.
Des sketches interprétés par E. Pierre, C. Stiermans, C. Lehaye, etc.
20 h 30 Des chercheurs, pour qui ?
Le Fil d'Ariane, une émission d'E. Cloué.
(Lire notre sélection.)
21 h 25 Journal.
21 h 40 L'invité de FR 3 : Carthage, Annibal.
22 h 30 Cinéma de minuit (cycle aspects du film noir) : « la Proie », de R. Siodmak.

Les oreilles du monde

DES CHERCHEURS POUR QUI?... PLUS LOIN... LA TERRE

FR 3, 20 h 30.

Le 21 juillet 1969, huit ans après le premier satellite habité par Gagarine, des cosmonautes américains revenaient frais comme des fleurs d'une promenade lunaire. Pendant ce temps, les hommes, attachés irrémédiablement à la Terre, regardaient en direct, sur leur écran de télévision, les pas élastiques de *leurs contemporains épris d'inflation céleste*. Pour les Etats-Unis, c'était une manière de réaffirmer leur supériorité technologique et leur puissance stratégique par rapport à leurs concurrents russes. Le béotien, quant à lui, peut se poser la question de l'utilité de telles entreprises. Cependant, conquis par les explications claires *d'Hubert Curieu, il écartera les* images approximatives et déjà vues que nous montre Erik Cloue. Il découvrira les répercussions des conquêtes spatiales sur les techniques de communication et sur la gestion des ressources naturelles. Il aura le sentiment que ces immenses oreilles — à l'écoute des températures pla*nétaires — seront en mesure de* diriger cette vaste entreprise qu'est le monde et lui permettra, enfin, d'aller en toute saison à la plage. — M. G.

FRANCE-CULTURE

7 h 7, La fenêtre ouverte.
7 h 15, Horizon, magazine religieux : la foi.
7 h 40, Chasseurs de son.
8 h, Orthodoxie et christianisme oriental.
8 h 30, Protestantisme.
9 h 10, Ecoute Israël.
9 h 40, *Divers aspects de la pensée contemporaine* : L'union rationaliste.
10 h, Messe dans la chapelle des Franciscaines, à *Paris*.
11 h, Regards sur la musique : Stravinski (Agon, Apollon Musagète).
12 h 5, Allegro.
12 h 40, Disques rares de J. Sibélius.
14 h, Sons : Avec le tracteur.
14 h 5, La Comédie-Française présente : « Femmes parallèles » ; « les Veuves », de F. Billetdoux.
16 h 5, Le lyriscope : « Orlando furioso », de Vivaldi, au Théâtre musical de Paris.
17 h 30, Rencontre avec... Andrée Chedid.
18 h 30, Ma non troppo.
19 h 10, Le cinéma des cinéastes.
20 h, Albatros : Petits romantiques français.
20 h 40, Atelier de création radiophonique : Cacaphonie.
23 h, Musique de chambre : Chopin, Goldmark, Souris.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Equivalences (non voyants) : Œuvres de Jean Langlais, par la chorale A cœur Joie de Vincennes-*Fontenay, dir. Martzolff et D.* Reis, avec J. Langlais à l'orgue, G. Glatigny au piano, Gh. de Monceau au violon et G. de Monceau au violoncelle.
6 h 30, Concert-Promenade : Musique légère (J. Strauss, Kreisler, Schoenherr, Lehar, Winter, Offenbach, Zeller, Saint-Saëns, Tchaïkowski, Stolz).
8 h, Dimanche matin : Musiques chorales ; 9 h 2 et 10 h 30, Les classiques favoris (Beethoven) ; *9 h 30, Cantate pour le dimanche* des Rogations : BWV 87 de J.-S. Bach.
11 h, France-Musique reçoit la Suisse romande (jusqu'à 24 h). En direct de Lausanne : Armin Jordan, l'Orchestre de chambre de Lausanne et l'Ensemble roman d'instruments de cuivres ; 13 h, Le Jeu des penchants, avec Alain Tanner (metteur en scène des « Années Lumière ») ; 13 h 30, Les jeunes solistes suisses : Gilles Le*fèvre, violon et Alain Lefèvre,* piano (C. Frank, Ravel, Rachmaninoff) ; 14 h 30, La Tribune des critiques : « Guillaume Tell » de Rossini (Invité : A. Livio) ; 17 h, Concert (en direct de Payerne, Suisse) : « Motto Darwin », de Zelenka ; « Six Bagatelles », de Jaggi ; « Thrène II » de Bancquart ; « Quatuor » de Marti, par l'Ensemble Musica da Camera de Genève, dir. Th. Furi, V. Bosshart, flûte, H.-W. Hirzel, violon... ; 18 h, *Les grandes orgues suisses* : avec Lionel Rogg (Froberger, Mendelssohn, Aranxo) ; 19 h, Panorama du Festival de Jazz de Suisse ; 20 h 5, La grande tradition de l'orchestre de la Suisse romande : Œuvres de Beethoven et Stravinski, avec l'Orchestre de la Suisse romande, dir. Keilberg *et Sawallisch* ; 20 h 30, l'Orchestre de la Suisse romande : « le Maître des esprits » ouverture ; « Sinfonia concertante en mi bémol majeur », de Mozart ; « Symphonie n° 7 en ré mineur », de Dvorak, dir. Horst Stein ; 22 h 30, Grandes heures et interprètes prestigieux ; 23 h 30, Conclusion du week-end « France-Musique reçoit la Suisse Romande ».
0 h 5, Ouvert la nuit : Saturnales (Pierné, Poulenc, Honegger, Delius).

Lundi 25 mai

Un film

UNE HISTOIRE SIMPLE

Film français de C. Sautet (1978), avec R. Schneider, B. Cremer, C. Brasseur, A. Bonnard, S. Daumier, E. Darlan, F. Bergé, M. Robinson, R. Pigaut, Y. Knapp.

FR 3, 20 h 30.

★ *La vie et les problèmes sentimentaux d'une femme de quarante ans, une petite bourgeoise qui travaille et se veut indépendante des hommes. Autour d'elle, ses amies. Ecrit et réalisé à la manière de* Vincent, François, Paul et les autres, *ce film de Sautet (avec Romy Schneider, admirable dans un rôle conçu spécialement pour elle) est plus fort, plus émouvant, parce que, en se situant du côté des femmes, il rend mieux compte du malaise profond de la classe moyenne.*

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h *Internationaux de tennis.*
à Roland-Garros.
12 h 30 Midi première.
13 h Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Court métrage.
14 h 5 Histoire racontée dans l'eau.
14 h 25 Internationaux de tennis.
18 h 25 Un, rue Sésame.
18 h 50 Avis de recherche : Sylvie Vartan.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Les paris de TF 1.
20 h Journal.
20 h 30 L'avenir du futur. Cinéma : « Capricorne One ».
de P. Hyams.
Débat : Le nouveau défi spatial.
Avec MM. Y. Bekey, directeur des systèmes avancés à la N.A.S.A., F. d'Allest, P.-D.G. d'Arianespace, directeur du lanceur au C.N.E.S., Burkhard Pfeiffer, chef du projet Spacelab, N. Kardachev, directeur adjoint de l'Institut de recherches cosmiques de Moscou.
23 h 15 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

12 h 5 Passez donc me voir.
12 h 30 Série : La vie des autres.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Face à vous.
14 h Aujourd'hui madame.
Des auteurs face à leurs lectrices.
15 h Emissions pédagogiques.
16 h 30 Itinéraires.
Destination : Ceylan (Sri-Lanka)
Deux films : *Sri-Lanka, l'île resplendissante*, de F. Van de Wiele, et *la Face cachée de Sri-Lanka*, de J. Santou.
17 h 20 Fenêtre sur...
Demain... l'alimentation.
17 h 50 Récré A 2.
Les *Paladins* de France, Félix le chat, Albator.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres
19 h 20 Emissions régionales.
L'escargot.
19 h 45 L'escargot.
20 h Journal.
20 h 35 Magazine : Question de temps.
Le président François Mitterrand.
21 h 50 Document : Histoires de famille.
L'album des croquants ou le temps du souvenir, réal. C. Masson.
Une famille de paysans, d'hier à aujourd'hui.
22 h 45 Fenêtre sur... Cinémania.
Festival de Lille.
23 h 15 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
Hebdo-jeunes, Mimmo Match.
18 h 55 Tribune libre.
L'église luthérienne
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Vingt mille lieues sous les mers.
20 h Les jeux.
20 h 30 Cinéma : « Une histoire simple ».
de Claude Sautet.
22 h 15 Journal.

FRANCE-CULTURE

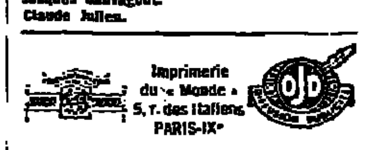
7 h 2, Matinales : Les vacances ; Etre père aujourd'hui ; Réfugiés interdits d'asile ; A propos de M. Yourcenar
8 h, Les chemins de la connaissance : *Henri Heine, poète allemand de Paris (La Loreley et les grenadiers)* ; à 8 h 32, La musique et le corps : Au commencement était l'écoute.
8 h 50, Echec au hasard.
9 h 7, Les lundis de l'histoire : La sainteté médiévale.
10 h 45, *Le texte et la marge* : *L'art* ancien du Japon, de D. et V. Elisseeff.
11 h 2, Evénement-musique.
12 h 5, *Agora : Le rameau d'or, de J.* Frazer.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Atelier de recherche instru*mentale* : *Les comportements musicaux dans la création collective*.
14 h, Sons : Le jardinier.
14 h 5, Un livre, des voix : Histoire *édifiante du chat Moune, de P.* Ragueneau.
14 h 47, Contact.
15 h, Le fond de la question : L'édi*tion et l'audiovisuel.*
16 h, Feu vert.
16 h 20, Actualité : Au lendemain de la fête du livre.
16 h 50, Départementale : A Cherbourg.
17 h 32, XIIIe diorama de la musique contemporaine à Genève : La *création musicale*.
18 h 30, Feuilleton : Mastro Don Gesualdo, de G. Verga.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Présence des arts.
20 h, Portrait : Philippe Avron.
21 h, L'autre scène ou les vivants et les dieux : Ninive était une grande ville.
22 h 30, Nuits magnétiques : Marcel Broodthaers.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Quotidien-Musique : éveils galants (Beethoven, Haydn, Mozart) ; 7 h 2, L'intégrale de la semaine : les six quatuors de Mozart dédiés à J. Haydn ; 7 h 30, Informations culturelles.
9 h 2, Le matin des musiciens : Le *Parnasse français, chansons*, divertissements, pastorales (Dufay, Binchois, de Ockeghem, Busnois, des Prés, van Ghizeghem, Janequin, de Sermisy, Crequillon, Sandrin, Clemens Non Papa, Certon, de Rippe, Ortiz, Rognono, Cabezon, Bassano, Moderne, Attaignant, Susato).
12 h 2, Midi-Deux : Magazine de la vie musicale ; 12 h 30, Jazz classique : tout Duke ; 14 h, Musique *légère ; œuvres de Grassi*, Sauvage et Dubois.
14 h 30, Musiques : grands solistes, Peter Frankl pianiste (Schumann, Debussy) ; 15 h 30, L'Opéra de la semaine : « Hélène d'Egypte », de R. Strauss, par l'Orchestre Symphonique de Detroit, dir. A. Dorati et la Chorale Kenneth Jewell ; 18 h 2, Le club du Jazz : actualité du jazz.
18 h 30, Quotidien-Concert (2 décembre 1980 au Grand Auditorium) : Hommage à Henry Barraud, « Enfance à Combourg » de H. Barraud, par la maîtrise de Radio-France, dir. D. Chabrun, avec J.-Fr. Heisser, J. Moratta, pianos ; 18 h 45, Semaines musicales d'Orléans : œuvres de Boulez, Berlioz et Stravinski, par le Nouvel Orchestre Philharmonique et la Chorale A cœur joie, dir. G. Amy (10 décembre 1978 au Théâtre Carré Saint-Vincent).
20 h 5, Chasseurs de son stéréo : Enregistrement de R. Courouau (de Grigny, Nivers, Marchand, Beau*varlet-Charpentier*).
20 h 30, Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées) : « Symphonie n° 8 *en sol majeur* » de Haydn, « Suite en la mineur » de Telemann, « Andante pour flûte et orchestre en ut majeur », de Mozart, « Ballade pour flûte, orchestre à cordes et piano », de Martin, « le Tombeau de Couperin », de Ravel, par l'Orchestre de chambre de Lausanne, dir. A. Jordan, avec J.-P. Rampal, flûte
23 h, Ouvert la nuit : Solistes français d'*aujourd'hui* : le Trio à cordes français (Schubert, Schoenberg, Milhaud) ; 0 h 5, Domaines de la musique électroacoustique : *le bruit des mots (X. Garcia)*.

● **Hélène d'Egypte de Richard Strauss, sur France-Musique (15 h. 30) :** Sentimentalisme lourd, faux dépouillement : on a accablé l'œuvre qui naît en 1928, bien après Salomé ou le Chevalier à la Rose. Pourtant c'est le *fruit de la collaboration (non* sans problèmes) de Strauss et d'Hoffmansthal : un grand livret qui *exploite la veine baroque*, tirant partie des effets de comédie qui se mêlaient à la tragédie d'Euripide. Hélène s'y *dédouble, femme en soi, femme* sensible ; la guerre de Troie s'y répète pour de tout autres enjeux. La trame livresque vaut pour elle-même et la couleur du mélisme vocal dont Strauss a le secret pointe ici ou là. Dans quelques pages où se retrouvent la jeunesse d'Hoffmansthal et des bouffées d'innocence, loin du nietschéisme suspect *de* Strauss à cette époque.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.
Claude Julien.



Imprimerie du « Monde »
5, r. des Italiens
PARIS-IXe

Commission paritaire n° 57 437.

Mardi 26 mai

Deux films

JEANNE D'ARC
Film américain de V. Fleming (1948), avec I. Bergman, F. L. Sullivan, J. Ferrer, J. Carrol-Naish, W. Bond, R. Ney.
A 2, 20 h 35.
★ Cette vie de « notre » Jeanne d'Arc (des voix de Domrémy au bûcher de Rouen), racontée par Hollywood, fut très mal reçue en France pour avoir, par sa trop puissante concurrence commerciale, empêché la réalisation d'un projet d'Aurenche, Bost et Delannoy. Ingrid Bergman apporte une vibrante présence humaine, une conviction profonde, dans cette imagerie en technicolor. Se méfier du doublage.

ZORRO
Film italien de D. Tessari (1974), avec A. Delon, S. Baker, O. Piccolo, Moustache, A. Asti, E. Cerusico (Rediffusion).
FR 3, 20 h 30.
Alain Delon a voulu, surtout, plaire aux enfants, en jouant, après bien d'autres acteurs, le rôle du justicier immortalisé par Douglas Fairbanks. Cela ne lui va pas très bien, le scénario est débile et la réalisation bâclée.

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h Internationaux de tennis. à Roland-Garros.
12 h 30 Midi première.
13 h Journal.
14 h 5 Etoiles de mer et oursins.
14 h 25 Internationaux de tennis.
18 h 25 Un, rue Sésame.
18 h 50 Avis de recherche.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Les paris de TF 1.
20 h Journal.
20 h 30 Les mardis de l'information. de J.-M. Cavada, J.-O. Chattard, M. Thoulouze. Main basse sur Naples.
21 h 35 Variétés : Show groupe Telephone. de D. Richard et Ch. Izard. Réal. J.-D. Verhaeghe. (*Lire notre sélection.*)
22 h 20 Internationaux de tennis.
22 h 55 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Passez donc me voir.
12 h 30 Série : La vie des autres.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Face à vous.
14 h : Aujourd'hui madame. Les enfants du dimanche.
15 h Téléfilm : Johanne et ses vieux. de G. Dufresne, réal. J.-P. Fugère. Avec P. Baillargeon, M. Mercure, R. Rivard, C. Baudoin... (rediffusion).
16 h 35 Les Muppets. Avec Nancy Walker.
17 h 5 Sport : Cyclisme. Dauphiné libéré.
17 h 20 Fenêtre sur... Le médecin de campagne.
17 h 50 Récré A 2. Les paladins de France, C'est chouette, 3-2-1 Contact.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 L'escargot.
20 h Journal.
20 h 30 D'accord, pas d'accord. (I.N.C.)
20 h 40 Les dossiers de l'écran : « Jeanne d'Arc », de V. Fleming.
22 h Débat : *Trois procès pour une sainte.* Avec Mmes R. Pernoud, I. Monnier, MM. P. Pottecher, R. Ambelain, A. Prossard, A. Atten, M. Ferro et Mgr Poupard.
23 h 30 *Journal.*

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes. Les couleurs du temps.
18 h 55 Tribune libre. Le Pen Club.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé. Vingt mille lieues sous les mers.
20 h Les jeux.
20 h 30 Cinéma : « Zorro ». de Ducio Tessari.
22 h 30 Journal.

Dans l'histoire

LE GROUPE TELEPHONE
TF 1, 21 h. 45.

Telephone : premier groupe de rock français, plus de cinq cent mille albums vendus en trois ans, des milliers de fans qui se pressent à chacun de ses concerts, un rock traditionnel et bien ficelé, des textes en forme de manifestes adolescents qui forcent l'identification. Tout cela c'est déjà de l'histoire car, en gros l'histoire du rock français c'est Telephone : Jean-Louis Aubert (guitare et chant), Louis Bertignac (guitare), Richard Kolinka (batterie) et *Corine Marienneau* (basse). On les voit ici, ces quatre héros de l'univers lycéen, tels qu'en eux-mêmes, gavés de culture anglo-saxonne et imprégnés de gallicismes, évoluer en extérieur et derrière leurs instruments. Quatre stars qui, pour la première fois en France, vivent le rêve du rock, à la ville comme à la scène.

A. W.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales.
8 h, *Les chemins de la connaissance* : Henri Heine (Années de voyage et d'apprentissage) ; à 8 h 32, La musique et le corps : L'engagement corporel ; à 8 h 50, Le lys et la tourbe.
9 h 7, La matinée des autres : Seppuku, le rituel du suicide au Japon.
10 h 45, Un quart d'heure avec... G. Becker : Champignons.
11 h 2, XIIIe diorama de la musique contemporaine à Genève (et à 17 h 32).
12 h 5, Agora : Calligraphie vivante.
12 h 45, Panorama : La Chine : Actualité de la province.
13 h 30, Libre parcours variétés.
14 h, Sons : Gardeurs d'oies.
14 h 5, Un livre, des voix : « Anne-Marie », de L. Bodard.
14 h 47, Magazine international.
16 h 20, Actualité : Henri Heine.
16 h 50, Départementale : A Cherbourg.
18 h 30, Feuilleton : Mastro Don Gesualdo, de G. Verga.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Sciences : Volcanisme et tremblements de terre.
20 h, Dialogues franco-espagnols : « Sociétés et institutions. Traditions et cotraditions », avec J. Vidal Beneyto et F. Bourricaud.
21 h 15, Musiques de notre temps : José Abramowsky.
22 h 30, Nuits magnétiques : La revue « Aller-simple ».

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Quotidien-musique : Eveils galants (Haydn, Chopin, Franck) ; 7 h 2, L'intégrale de la semaine : les six quatuors de Mozart dédiés à Haydn ; 7 h 30, Informations culturelles.
9 h 2, Le Matin des musiciens : *Le Parnasse français, chansons, divertissements, pastorales* (Arbeau, Costeley, de Bertrand, Goudimel, Janequin, Certon, de Lassus, Mauduit, Lejeune, Marenzio, De Rore, Monteverdi, Arcadelt, Lestocart, Manuel, Coelho, Bassano, De Selma, Salaverde, Gabrieli).
12 h 2, Midi-Deux : Magazine de la vie musicale ; 12 h 30, Jazz classique ; 14 h, Musique légère : œuvres de Lancen, Colombier, Millöcker, Lehar.
14 h 30, Musiques : Les enfants d'Orphée (enseignement primaire) ; 15 h, Concerto : « Concerto pour deux orchestres à cordes » de Tippet, par l'Orchestre de Chambre du Festival de Bath, et l'Orchestre de Chambre de Moscou, dir. : R. Barchai ; 15 h 30, L'éloquence visionnaire : Alfred Cortot (Beethoven, Weber, Chopin) ; 16 h 30, L'art de Hermann Scherchen (Schumann, Beethoven) ; *18 h 2, Le club du jazz* : les concerts.
18 h 30, Concert (en direct de Radio-France) : « Messe pour deux chœurs à huit voix » de F. Martin, « Zigeunerlieder opus 103 » d'après des poèmes hongrois de H. Conrat, de J. Brahms, et musique populaire de Suisse Romande (Boller, Binet, Bovet, Hemmerling, Jaques-Dalcroze), par les Chœurs de la Suisse Romande, dir. : A. Charlet ; 20 h 5, Les chants de la terre : musiques traditionnelles.
20 h 30, Concert (*en direct de* l'Eglise Saint-Roch à Paris) : « Sommernacht » intermezzo pastoral pour orchestre à cordes, de O. Schoeck, d'après un poème de Keller ; « Exultate Jubilate, motet K 165 » et « Aria n° 7 » *de Mozart* ; *« Métamorphoses »* de R. Strauss, par l'Orchestre de Chambre de Lausanne, dir. : A. Jordan, avec E. Mathis, soprano.
23 h, Ouvert la nuit (en direct du Festival international du film de Cannes) : entretiens avec Francesco Rosi et Luigi Magni (Piccioni, et œuvres d'anonymes).

● **Bruno de Cessole et Michel Abgrall analysent, à 9 h 5 sur France-Culture, le rituel du suicide au Japon** : Le 25 novembre 1970, l'écrivain japonais Mishima se donnait la mort selon le rituel du seppuku : il s'ouvrait le ventre de gauche à droite, en se servant du waki-zashi, le sabre court du samouraï, puis son ami Morita le décapitait, avant de se donner lui-même la mort. La forme traditionnelle que Mishima avait choisie pour son suicide *avait impressionné les étrangers*, et elle avait aussi provoqué un malaise chez les Japonais. Le seppuku est, en effet, bien plus qu'une tradition, c'est le signe d'une conception de la mort et d'une vision du monde par lesquels la destruction et la défaite se renversent en affirmation ostentatoire de soi, et en victoire.

Mercredi 27 mai

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h Internationaux de tennis. à Roland-Garros.
12 h 30 Midi première.
13 h Journal.
13 h 35 *Portes ouvertes.*
13 h 55 Internationaux de tennis.
17 h 35 Un, rue Sésame.
18 h 5 Avis de recherche.
18 h 35 Les paris de TF 1.
18 h 45 Tirage de la Loterie nationale.
18 h 50 En direct du Festival de Cannes. Palmarès 81.
19 h 25 Journal.
19 h 55 Tirage du Loto. En direct de Templemars.
20 h Sport : Football. Finale de la Coupe d'Europe des clubs champions au Parc des Princes.
21 h 45 La rage de lire. Magazine littéraire de Georges Suffert. *Le roman : les désordres du couple. Avec Mmes Françoise Mallet-Joris* (Un chagrin d'amour et d'ailleurs), *Chantal Chawaf* (Crépusculaires), *Dominique Desanti* (le Chemin du père) *et Pascal Bruckner* (Lunes de fiel).
22 h 45 Internationaux de tennis.
23 h 2? Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Passez donc me voir.
12 h 30 Série : La vie des autres.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Face à vous.
14 h Les mercredis d'Aujourd'hui madame.
15 h 15 Série : Super Jaimie. Le canyon de la mort.
16 h 10 Récré A 2. Les paladins de France, Félix le Chat, Maraboud'ficelle, Zeltron, Candy, les Blancs jouent et gagnent...
18 h 10 Sports : Cyclisme. Dauphiné libéré.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 L'Escargot.
20 h Journal.
20 h 35 Variétés : Palmarès 81. *Spécial Juglio Iglesias. Avec C. Aznavour, le groupe Adam and Ants, le cirque de Pékin.*
21 h 35 Alain Decaux raconte. César Borgia.
22 h 40 Histoires courtes. « Les trouble-fête », de B. Palacios (le travail contre le temps de vivre), « Nuits blanches », de N. Dufour (la disparition surnaturelle d'un corbeau)...
23 h 5 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes. Coup double.
18 h 55 Tribune libre. Fédération nationale des parents d'élèves (ex-Cornec).
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé. Vingt mille lieues sous les mers.
20 h Les jeux.
20 h 30 Cinéma 16 : « le Marteau piqueur ». Réal. C. Bitsch. Avec S. Audran, P. Le Person, J.-M. Dupuis, A. Roussel, etc. (*Lire notre sélection.*)
22 h Journal.

Un vent de folie

CINEMA 16 :
LE MARTEAU PIQUEUR
Mercredi 27 mai
FR 3, 20 h 30.

M. Alexandre Bernejoul est un père de famille honorable. Il est doté d'une femme infantile et *kleptomane à ses heures creuses*, d'une fille qui se refuse à communiquer autrement que par l'intermédiaire d'une ardoise accrochée en permanence à son cou, et enfin d'un « fiston » de vingt-trois ans en barboteuse qui, après avoir irrémédiablement « stationné » en classe de troisième, faute de perspectives, s'éprend amoureusement d'un marteau piqueur. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Ce père si malchanceux n'avait, avouons-le, *aucunement besoin de voir* l'usine dans laquelle il travailla toute sa vie rachetée par les Américains pour être enfin détruite des mains d'un fils qui, grâce à sa passion des marteaux piqueurs, épouse la condition d'ouvrier.

Incommunicabilité, immaturité, effritement des valeurs. Un petit *monde dont on suit parfois* avec un certain malaise les aventures comiques et les avatars burlesques, qui se prolongent parfois jusqu'à la farce délirante.

M. G.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales.
8 h, Les chemins de la connaissance : Henri Heine ; à 8 h 32, La musique et le corps : la danse.
8 h 50, Echec au hasard.
9 h 7, Matinée des sciences et des techniques.
10 h 45, Le livre ouverture sur la *vie : Avec D. Harlem.*
11 h 2, XIIIe diorama de la musique contemporaine à Genève (et à 17 h 32).
12 h 5, Agora : Mendès France, avec J. Lacouture.
12 h 45, Panorama : Actualité de l'Italie ; Au Festival de Cannes.
13 h 30, Magazine des jeunesses musicales de France.
14 h, Sons : Les veaux têtent.
14 h 5, Un livre, des voix : Chemin de la lanterne, de L. Nucera.
14 h 47, L'école des parents et des *éducateurs : Vivre avec des handicapés.*
15 h 2, Points d'interrogation : Le monde ouvrier et le machinisme ; La laïcisation et la perte de foi.
16 h 20, *Actualité* : Devenons-nous plus ou moins semblables ?
16 h 50, Départementale : A Cherbourg.
18 h 30, Feuilleton : Mastro Don Gesualdo, de G. Verga.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, La science en marche : Les *boutons de manchette* de Groucho Marx, ou raconter la science.
20 h, *La musique et les hommes* : Moussorgsky et les écrivains russes.
22 h 30, Nuits magnétiques : Rome, carnet de croquis.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Quotidien-musique : Eveils galants (Haydn, Chopin) ; 7 h 2, Intégrale de la semaine : les six quatuors de Mozart dédiés à J. Haydn ; 7 h 30, Informations culturelles.
9 h 2, Le Matin des musiciens : Le Parnasse français, chansons, divertissements, pastorales (Praetorius, Charpentier, Lully, Philidor, Muffat).
12 h 2, Midi-Deux : Magazine de la vie musicale ; 12 h 30, Jazz classique : tout Duke ; 14 h, Musique légère : œuvres de Bonneau, Haydn, Gérard.
14 h 30, Microcosmos : Les études à l'étude (de Falla) ; 15 h, Kaléidoscope : reportage au Conservatoire de Montreuil (Berio, Shepp, Ives, Nascimento, Satie) ; 15 h 45, Jeu des énigmes ; 16 h, Galerie de portraits : le prince Paul Esterhazy ; 16 h 20, Chants de village : la musique traditionnelle à l'école ; 16 h 50, Feuilleton ; 17 h, Haute infidélité : les lieux d'écoute (chants de mammifères marins) ; 18 h 2, Le club du jazz : les irréfutables altistes (Waller, Mariano, Criss, Shank, Parker-Harris).
18 h 30, Quotidien-Concert : Rencontres internationales de La Rochelle, « Concerto Guadiano pour guitare et orchestre » de T. Marco, par l'Orchestre de Chambre de Radio-France, dir. : E. Howarth ; 18 h 45, Concert en direct de l'Auditorium 105 de Radio-France : œuvres de Couperin, Froberger, Vivaldi, Telemann, Spohr, Roussel, Saint-Saëns, Donizetti, avec M. Gellot, harpe, M. Larrieu, flûte, R. Veyron-Lacroix, clavecin ; 20 h 5, Les chants de la terre : musiques traditionnelles.
20 h 30, Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées) : « Idoménée, ouverture en ré majeur K 366 », « Concerto pour violon et orchestre n° 5 en la majeur K 219 » de Mozart ; « Siegfried-Idyll » de Wagner ; « Neuf valses » de J. Brahms, par l'Orchestre de Chambre de Lausanne, dir. : A. Jordan, avec P. Amoyal, violon.
23 h, Ouvert la nuit (en direct du Festival international du film de Cannes) : œuvres de Raben, Janssen, Duhamel, et des entretiens avec P. Raben, P.-J. Rémy et H. Astier.

Jeudi 28 mai

Deux films

SANS MOBILE APPARENT
Film français de P. Labro (1971), avec J.-L. Trintignant, D. Sanda, S. Distel, C. Gravina, P. Crauchet, L. Antonelli (Rediffusion).
FR 3 20 h 30.
★ Un roman d'Ed McBain, Dix plus-un, *transposé de la jungle urbaine d'Isola (c'est-à-dire New-York), sur la Côte d'Azur française. Jean-Louis Trintignant joue bien, mais il n'est pas l'inspecteur Carella tel que l'imaginent les « fans » de McBain. Restent une intrigue policière bien construite, une mise en scène dont le brio « moderne » ne manque pas d'efficacité, même si l'on en voit les procédés.*

GUNGA DIN
Film américain de G. Stevens (1939), avec C. Grant, V. McLaglen, D. Fairbanks Jr., J. Fontaine, S. Jaffe, E. Cionnelli (N., Rediffusion).
TF 1, 13 h 35.
★ On ne peut plus, aujourd'hui, se laisser prendre à la gloire de l'Empire britannique aux Indes (ce film est inspiré d'un poème de Rudyard Kipling) et à un manichéisme historique vantant la fidélité d'un bon indigène aux soldats anglais. Mais le romanesque hollywoodien n'a rien perdu de son charme, non plus que Cary Grant et Douglas Fairbanks Jr., associés ici à un autre acteur célèbre, Victor McLaglen. Le film est bien conduit par George Stevens, avec toutes les scènes de genre nécessaires.

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h Internationaux de tennis. à Roland-Garros.
12 h 30 Midi première.
13 h Journal.
13 h 35 Cinéma : « Gunga Din », de G. Stevens.
13 h 30 Internationaux de tennis.
18 h 45 Un, rue Sésame.
19 h 10 Avis de recherche.
19 h 45 Les paris de TF 1.
20 h Journal.
20 h 30 Série : Martine Verdier. Réalisation B. Toublanc-Michel, avec I. Texier, D. Gélin, B. Waringer... *Martine Verdier, vingt-trois ans, vient de terminer ses études de médecine et rêve d'une brillante carrière. Elle est amoureuse de son chef de clinique.*
21 h 30 L'enjeu. Magazine économique de F. de Closets, E. de La Taille et A. Weiler. *Le vrai secret des Japonais, Quand l'Inde s'éveillera, Des diplômes pour quels débouchés ?*
22 h 30 Internationaux de tennis.
23 h 5 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Passez donc me voir.
12 h 30 Série : La vie des autres.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Face à vous.
14 h Variétés : Show Serge Lama.
15 h Howard Hughes. de I. Gay, réal. W. A. Graham.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord, pas d'accord.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Les partis politiques. Le M.R.G.
20 h Journal.
20 h 35 Le grand échiquier. de J. Chancel. Invité : le violoncelliste Paul Tortelier.
23 h 15 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes. L'ours Paddington, Lolek et Bolek.
18 h 55 Tribune libre. Le parti communiste.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé. Vingt mille lieues sous les mers.
20 h Les jeux.
20 h 35 Cinéma : « Sans mobile apparent ». de Philippe Labro.
22 h 5 Journal.

Réhabilitation

L. GRAND ECHIQUIER, avec Paul Tortelier, A 2, 20 h 45.

Les mélomanes ont la mémoire courte et ils aimeraient faire accroire que, depuis la mort de Pablo Casals, il n'existe plus qu'un *seul violoncelliste : Rostropovitch.* Ainsi, le Grand Echiquier, qui n'a pourtant pas comme objectif de déranger les idées reçues, accomplira-t-il là, auprès du grand public, une salutaire réhabilitation, même si les raisons de ce choix restent anecdotiques. Depuis la famille Trapp, qui chantait des tyroliennes dans les films américains, on a découvert l'espèce de fascination qu'exerçaient sur les honnêtes gens les familles de musiciens. Et Paul Tortelier, justement en a une : son *fils*, Yan-Pascal, joue du violon et dirige ; sa fille, Maria de la Pau, touche le piano ; sa femme, enfin, Maud, *est violoncelliste comme lui.* Et tous les quatre font cela supérieurement, souvent même ensemble. De surcroît, Paul Tortelier compose pour son épouse et pour lui-même. Il y a là de quoi arracher de grosses larmes d'attendrissement. Mais, encore une fois, en dépit de ce que cette opération a de contestable, la musique devrait y trouver largement son compte. — G. C.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales.
8 h, Les chemins de la connaissance : Henri Heine (de l'Allemagne) ; à 8 h 32, La musique et le corps : la voix du geste ; à 8 h 50, Le lys et la tourbe.
9 h 7, Foi et tradition.
9 h 30, Protestantisme.
10 h, Messe dans la chapelle des Franciscaines, à Paris.
11 h 2, XIIIe diorama de la musique contemporaine à Genève (et à 17 h 32).
12 h 5, Agora : « Plein Sud » avec Luc Béraud.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Renaissance des orgues de France : Saint-Thomas de Strasbourg.
14 h, Sons : Berger en Lozère.
14 h 5, Un livre, des voix : Le cycle du rameau d'or, de J. Frazer.
14 h 47, Questions croisées : La personne humaine. La fonction de l'art aujourd'hui.
15 h 50, Contact.
16 h, Le magasin des nouveautés : Nouvelles définitions de la qualité.
16 h 50, Départementale : à Cherbourg.
18 h 30, Feuilleton : Mastro Don Gesualdo, de G. Verga.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Les progrès de la biologie *et de la médecine* : L'hypertension.
20 h, Nouveau répertoire dramatique : La maison sous les arbres, de P. Laville. Avec M. Renaud, L. Bellon, D. Gence, E. Riva, etc.
22 h 30, Nuits magnétiques : Etienne Cournault.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Quotidien-musique : Eveils galants (Haydn, Chopin, Ravel) ; 7 h 2, L'intégrale de la semaine : les six quatuors de Mozart dédiés à J. Haydn ; 7 h 30, Informations culturelles.
9 h 2, L'oreille en colimaçon : Concert dansé (pour les enfants de quatre à sept ans).
9 h 17, Le Matin des Musiciens : Le Parnasse français, chansons, divertissements, pastorales (Monteverdi, Charpentier, Lebègue, Dandrieu) ; Musique en vie : œuvres de Lambert, Destouches, Marais, Muffat.
12 h 2, Midi-Deux : Magazine de la vie musicale ; 12 h 30, Jazz classique : Tout Duke ; 14 h, Musique légère : œuvres de Tansman et Gershwin.
14 h 30, Les Après-midi de l'orchestre : Pierre Monteux en France, de l'Orchestre symphonique de Paris à l'Orchestre national (V. d'Indy, Chabrier, Berlioz, Ravel, Milhaud, Coppola, Prokofiev).
16 h 30, Musiques : Piano (Haydn, Chopin) ; 17 h 30, Premières loges : œuvres de Mendelssohn et J.-S. Bach ; 18 h 2, Le club du jazz : musiques pour le temps « d'Ascension ».
18 h 30, Quotidien-Concert : Portrait par petites touches, Dominique Merlet, piano, interprète R. Schumann, Bartok et Debussy ; 20 h 5, Concours de guitare.
20 h 30, Concert (échanges internationaux) : « Motet BWV 228 », « Motet BWV 227 », « Motet BWV 225 » de J.-S. Bach ; « Stabat Mater » de D. Scarlatti, par le Monteverdi Choir of London, dir. : J.-E. Gardiner, avec T. Masson, violoncelle, V. Botwright, contrebasse, S. Cléobury orgue.
22 h 30, *Ouvert la nuit : Le lied* schubertien ; 23 h, Les compositeurs composent et proposent : Emmanuel Nunes (Monteverdi, Bach, Nunes, Brahms, Schoenberg, Boulez et Chant grégorien par les moines de l'Abbaye Saint-Pierre de Solesmes).

● *France-Musique découvre* Emmanuel Nunes (vers 23 heures) : Heureuse initiative que cette émission, où des compositeurs contemporains, par l'intermédiaire d'A. Almuro, proposent leurs œuvres et celles de leurs aînés. Ils sortent ainsi du silence de leurs studios de recherche pour dire sur quel sable ils ont bâti leurs musiques ; en l'occurrence, pour Emmanuel Nunes, le grégorien, Boulez, Schoenberg et Monteverdi. La finesse et la savante adresse d'A. Almuro, à sauter à pieds *joints par-dessus les siècles*, rassembleront ces perspectives contradictoires.

Les programmes des émissions de radio régulières (France-Inter, Radio-Bleue, Europe 1, R.T.L., R.M.C.) sont publiés désormais le premier mercredi (« le Monde » daté jeudi) de chaque mois. Les prochains programmes paraîtront ainsi dans « le Monde » daté jeudi 4 juin.

هكذا من الأصل

VU

Complicités ?

Dans les livings, mardi soir, croyez-moi, ce n'était pas la joie. Ces « Dossiers de l'écran » sur la complicité éventuelle de l'avocat et de son client ont réussi à hérisser, tous bords confondus, la majeure partie de l'opinion. Il fallait l'entendre gronder, fulminer au téléphone, et d'abord qu'est-ce que c'était que cette histoire, de l'histoire ancienne, d'un jeune avocat, partisan de l'Algérie algérienne, un peu avant les accords d'Evian ? Depuis quand était-on pro-F.L.N à la télé ? Depuis le 10 mai ? Depuis la victoire du rassemblement et de la sérénité ? Pas du tout, ripostait l'animateur du débat, ce film, on l'avait commandé à André Cayatte, il y a plus d'un an, bien avant l'élection de François Mitterrand François Mitterrand qui, soit dit en passant, jouit visiblement aujourd'hui — son nom a été avancé à plusieurs reprises, — de la haute considération de ses anciens confrères du barreau

Bon, admettons, poursuivaient les grincheux, mais pourquoi tisonner des cendres mal éteintes au lieu de nous parler d'affaires récentes, des affaires de droit commun, des évasions spectaculaires réussies, au dire de certains, grâce au concours actif, à l'aide efficace de deux avocates qui font l'objet de poursuites judiciaires ? Et de conclure, emportés par la colère, que les criminels endurcis, les proxénètes, les bourreaux d'enfants ne méritaient pas d'être défendus par ceux qu'une expression populaire surnomme les bavards.

Stupeur des invités : quoi ? Comment ? Mais quelles que soient les circonstances, le droit à la défense est imprescriptible. La présence d'un avocat auprès du prévenu est exigée par la loi. Si pour le public un crime se réduit à un acte, pour le défenseur il s'élargit aux dimensions de l'homme qui l'a commis Et un homme, c'est compliqué, ça a des bons côtés, des circonstances atténuantes, tout un bagage, tout un passé susceptibles d'éclairer les délibérations des jurés De là à parler de connivence avec le client, il y a un pas, que dis-je, un fossé. Et puis, le client, rien ne vous oblige à accepter de le défendre. A moins d'être commis d'office, tâche dévolue, le plus souvent, aux débutants Ce qui — autre sujet d'indignation — fortifie les gens dans l'idée qu'il y deux justices, celle des pauvres et celle des riches

Vrai. Là-dessus ils étaient tous d'accord L'avocat — le médecin, c'est pareil, — se sent très souvent gêné par les rapports d'argent, parfois qualifiés de scandaleux, qui président nécessairement — ne s'agit-il pas d'une profession libérale ? — à la défense d'un citoyen aux prises avec la société, avec l'Etat. On a évoqué à l'antenne la nécessité de tarifer les honoraires de ceux qui, s'ils plaidaient gratuitement la cause d'un « politique », par exemple, pourraient être alors, là oui, accusés de complicité.

Sur ce chapitre bien précis de la lutte pour des idées, pour une cause, indépendance ou fierté nationale, libéralisation de la loi sur l'avortement, de Mᵉ Halimi à Mᵉ Isorni, en passant par Mᵉ Leclerc, ils étaient presque tous d'accord : cette cause, cette lutte comment la défendre sans l'épouser ? Pas au point de servir de boîte à lettres, certes ! Encore que, pendant la Résistance, dans la France occupée des années 40... A chacun de juger jusqu'où peut, jusqu'où doit aller sa sympathie pour la thèse qu'il soutient au prétoire.

Il y avait là Mᵉ Chotard. Bien que membre du MRAP, il a accepté de s'occuper du dossier de M Faurisson, ce professeur d'université qui nie l'existence des fours crématoires et la réalité de la solution finale appliquée par Hitler Ses confrères étaient partagés : avait-il tort, avait-il raison ? C'est son problème. Un problème de conscience.

CLAUDE SARRAUTE.

Narcodollars

Vous connaissez la Bolivie ? Vous saviez que les gens au pouvoir depuis le dernier coup d'Etat, le « coup de la drogue », étaient des hommes de la Maffia? Oui ? Vous l'aviez lu dans les journaux Ce reportage de Jean Bertolino, inscrit au programme des mardis de l'information sur TF 1 (1), était renversant Le mardi, jusqu'à présent, c'était le jour des « Dossiers de l'écran ». Avec une concurrence de cette force et de cette virulence Antenne 2 risque de perdre des clients Il va falloir qu'elle se secoue un peu Tant mieux, notez Pour nous, c'est tout profit

Sensationnel, dans tous les sens du terme, ce voyage au pays de l'or blanc Visite d'une cuisine, entendez un laboratoire clandestin, où des petits trafiquants, des besogneux, aux mains calleuses, pieds et torse nus, le visage recouvert d'une cagoule transforment en « cristal », dans une odeur pestilentielle, ces fameuses feuilles mâchonnées de toute éternité par les Indiens qui y puisent le calme, la force et la vitalité. C'est ce qui a permis, rappelez-vous, à Papillon de réussir sa cavale en Guyane

On a rencontré le ministre de l'intérieur dont l'associé, à la tête d'une compagnie d'aviation privée, a été pris la main dans un sac de trois cents kilos de cocaïne ainsi qu'un préfet surnommé hématome parce qu'il apparaît après chaque coup d'Etat Nous avons vu aussi, organisées à l'intention du réalisateur, des chasses aux maffiosi visiblement bidon où, comme le dit assez drôlement le commentaire, la seule chose pure c'est la « neige » ! Chez l'un des parrains de la Maffia bolivienne, un certain Suarez, redoutable chef de clan, nous sommes allés surveiller la récolte des pauvres cultivateurs de l'Altiplano Comme partout ailleurs, ils se plaignent de l'accumulation des stocks, de la mévente et du cours de la coca Pour un peu, ils demanderaient des subventions !

De La Paz à Miami en passant par Santa-Cruz, le trafic fait de tels ravages aux Etats-Unis que l'administration Reagan a placé sous l'égide du F.B.I. la lutte contre les bandes rivales qui tentent de se tailler, en Floride, à coup de révolver et de couteau, une part de cet empire colossal brassant des milliards de « narcodollars » (2) et doté d'équipements radio super perfectionnés, de jets et de bateaux ultra-rapides. Autre moyen de pression : la remise en question par le gouvernement américain de l'aide à la junte au pouvoir dans un pays où la drogue assure la principale rentrée de devises !

C. S.

(1) « Bolivie, le pays dont le prince est la cocaïne », mardi 19 mai à 20 h. 30 sur TF 1.
(2) Voir *Newsweek* du 11 mai 1981.

[Le général Garcia Meza, qui a pris le pouvoir par un coup d'Etat le 17 juillet dernier avec le soutien des trafiquants de drogue, a annoncé mardi 19 mai que les forces armées « cesseront désormais de participer » à la lutte contre le commerce de la cocaïne Le général Garcia Meza a justifié cette étrange décision en dénonçant le manque de coopération des organisations internationales et des pays étrangers (cela vise les Etats-Unis) où la drogue est consommée.]

STUDIO-ITALIA : la chaîne des Italo-Américains

DEPUIS le 2 mai dernier, les télévisions privées italiennes comptent une station de plus Mais celle-ci a l'originalité d'émettre aux Etats-Unis. Une sorte d'invasion à rebours, compte tenu de l'orgie de programmes américains à laquelle se livrent les antennes transalpines.

La France, par l'intermédiaire de la Sofirad, dispose déjà d'une chaîne câblée : Téléfrance U S Mais l'importante communauté italo-américaine conserve avec la mère patrie des liens autrement profonds que les reflexes sentimentaux de quelques francophones répartis çà et là sur le territoire des Etats-Unis.

C'est pourtant à un groupe privé — et non à la RAI — qu'est revenue l'initiative de lancer Studio-Italia, le premier réseau exclusivement italo-américain. Deux cent soixante-quinze stations locales de télévision par câble, réparties dans quarante-quatre Etats et touchant trois millions de foyers reçoivent donc désormais par satellite et rediffusent six heures de programmes par semaine Un début modeste, mais qui devrait s'amplifier si, comme c'est probable, les initiateurs du projet arrivent à un accord avec la RAI.

En attendant, le groupe Volani a déjà investi 2 millions de dollars dans l'aventure, dont la moitié consacrée aux programmes. Mario Volani n'est pas un inconnu dans les milieux financiers : mais le holding qu'il dirige, la *Finitalia*, vient tout juste de se lancer dans la bataille des communications en cours actuellement en Italie Non sans provisions de bouche : trois stations de télévision, un centre de production à Trente viennent compléter l'empire naissant de ce magnat. C'est du studio de Trente que partent, doublés en anglais, une partie des programmes destinés à Studio-Italia : un magazine consacré à « la belle Italie » auquel s'ajoutent des films italiens, dont ceux de Pier Paolo Pasolini qui ont fait l'objet de la première semaine de diffusion En outre, Studio-Italia produit directement aux Etats-Unis un show de variétés animé par l'acteur Lucharry, une des nombreuses vedettes italo-américaines du petit écran.

Il est trop tôt encore pour connaître l'audience de cette nouvelle chaîne par câble, mais cent trente journaux de télévision en donnent déjà les programmes et les agences de publicité de Madison Avenue suivent avec attention le phénomène. Après tout le lobby italien aux Etats-Unis compte vingt-cinq millions de membres !

PIERRE RIVAL.

MERCREDI 20 MAI

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h Journal.
20 h 35 Téléfilm : Point de rencontre.
Réalisation M. Favart. Avec : M.-C. Barrault et N Silberg.
22 h Magazine : La rage de lire.
de G. Suffert.

L'aube noire du romantisme. Avec Mme C. Issartel (*les Dames au camélia*), MM. P. Gascar (*Nerval et son temps*) ; J. Boissel (*Gobineau*), M. Le Bris (*le Paradis perdu*) et G.A. Goldschmitt pour le livre de P Hartling (*Holderlin*).
23 h 10 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h Journal.



20 h 35 Variétés : Collaroshow.
Avec le groupe Stray Cats, R. Lory, E. Chicot, M. Sardou.
21 h 40 Magazine scientifique : Objectif demain.
Ariane contre navette ; la guerre des lanceurs.
Passé la conquête de l'espace, il reste à l'exploiter.
22 h 40 Magazine : Zigzag.
de T. Wehn-Damisch. Modigliani sans légende.
Une tentative de détacher l'œuvre du peintre de sa légende.
23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h Les jeux.
20 h 30 Cinéma : C'est dur pour tout le monde.
Film français de C. Gion (1975), avec B. Blier, F Perrin, C. Piéplu, C. Cartier, N. Rouge, H. Deschamps. (Rediffusion.)
Un jeune homme aux dents longues, qui veut réussir dans la publicité, devient le concurrent d'un puissant P.-D. G. dont il a été l'employé Un sujet relativement audacieux dans le cinéma français, mais traité d'une manière assez confuse. Cela donne tout de même un film divertissant, bien joué.
21 h 55 Journal.

FRANCE-CULTURE

20 h, La musique et les hommes : Les héritiers de la montagne blanche.
22 h 30, *Nuits magnétiques* : Festival de Cannes.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30, Concert (Palais des congrès à Paris, 19 mars 1981) : « Symphonie nº 3 » de G. Hugon ; « Concerto pour piano et orchestre nº 22 en mi bémol majeur » de Mozart ; « Schéhérazade, suite symphonique » de Rimski-Korsakov, par l'Orchestre de Paris, dir. E. Krivine, avec A. Fischer, piano.
22 h 30, Ouvert la nuit : Les compositeurs composent et proposent. Paul Arma (Bartok, Arma, Cowell, Bach et folklore yougoslave, de Géorgie caucasienne et des Etats-Unis).

Jeudi 21 mai

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

9 h 30 Cérémonie d'investiture du président de la République (et à 12 h 15 et à 17 h 15).
11 h 30 Concert.
13 h Journal.
13 h 35 *Emissions régionales.*
13 h 50 Objectif santé.
Intolérance du nourrisson aux protéines alimentaires.
14 h Dessin animé : Snoopy.
14 h 25 Cinéma : Le sixième continent.
Film italien de F. Quilici (1955). Avec R. et E. Buchert, P. Hastings.
Une expédition scientifique en mer Rouge : les dangers et la richesse du monde sous-marin.
15 h 55 L'imprimé à l'heure de l'audiovisuel.
16 h 50 Documentaire : Charmes de Paris.
19 h 45 Les formations politiques.
Le R.P.R. ; le C.N.I.P.
20 h Journal.
20 h 35 Série : Salut champion.
L'été a commencé à Roland-Garros. Réalisation : P. Lary, avec M. Robbe, V. Popesco, R. Deschamps, J Duby
21 h 25 Magazine : L'événement.
de M. Cavada et M. Thoulouze.
La dame de fer de Reagan, Mrs Kirpatrick ; La pauvreté en France ; La situation en Irlande.
22 h 30 Documentaire : Pierre Soulages.
Réalisation M.-M. Meurice.
Le peintre dans son décor, aux prises avec sa toile, et pris lui-même dans un contexte d'objets familiers, de conversations, de sons, de paysages.
23 h 25 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

9 h 30 Cérémonie d'investiture du président de la République.
(et à 12 h 20, 17 h 10 et 18 h 15.)
11 h 30 Portrait de François Mitterrand.
12 h 5 Passez donc me voir.
12 h 45 Journal.
13 h 50 Face à vous.
14 h Aujourd'hui madame.
L'image dans notre vie.
15 h 5 Série : Département S.
Double identité
16 h L'invité du jeudi : Bertrand Blier.
en direct de Cannes.
19 h 45 Spécial investiture.
20 h Journal.
20 h 35 Jeudi cinéma.
(et à 22 h 20).
20 h 45 Cinéma : le Charme discret de la bourgeoisie.
Film français de Luis Bunuel (1972), avec Fernando Rey, P Frankeur, D. Seyrig, B. Ogier, S. Audran, J.-P Cassel
L'ambassadeur d'un pays totalitaire d'Amérique du Sud et un groupe de bourgeois français tentent, en vain, à plusieurs reprises, de se réunir pour des festins mondains.
Répétitions d'empêchements et de fiascos, mélange de réalité, de rêves et de fantasmes Cette comédie où Bunuel fait montre de sa jeunesse d'esprit, de son humour surréaliste, est la psychanalyse d'une classe sociale.
23 h 40 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
L'ours Paddington ; Lolek et Bolek.
18 h 55 Tribune libre.
Mouvement des radicaux de gauche (M.R.G.).
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé : l'île noire.
20 h Les jeux.
20 h 35 Cinéma : Flic Story.
22 h 15 Journal.

FRANCE-CULTURE

9 h 7, Matinée de la littérature.
10 h 45, Questions en zigzag : Les arbres de notre vie, avec le professeur J. Lhoste.
11 h 2, L'âge d'or de la flûte française (et à 17 h 32).
12 h 5, Agora : Sur les pas d'Hérodote, avec J. Lacarrière.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Renaissance des orgues de France : Saint-Thomas, de Strasbourg.
14 h, Sons : Hong-Kong.
14 h 5, Un livre, des voix : Les pirogues, de R.-J. Chauffard.
14 h 47, Souvenirs d'égotisme : Italo Calvino.
15 h 50, Contact.
16 h, Le magasin des nouveautés.
16 h 50, Départementale : A Avranches.
18 h 30, Mastro Don Gesualdo, de G. Verga.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : *Le Centre national de transfusion sanguine.*
20 h, Kean, d'A. Dumas. Avec : J.-C. Drouot, J.-P. Andreani, etc. (rediff.).
22 h 30, Nuits magnétiques : Festival de Cannes.

FRANCE-MUSIQUE

9 h 17, Le matin des musiciens : La musique russe du XXᵉ siècle. « Le motorisme instrumental » (Balakirev, Rachmaninov, Scriabine, Prokofiev, Chostakovitch, Chedrin, Khatchaturian, Khrennikov, Denissov).
12 h 2, Midi-Deux : Magazine de la vie musicale ; 12 h 30, Jazz classique : la chanson de Louis ; 14 h, Musique légère : œuvres de Lehar, Walberg, Monti.
14 h 30, Musiques : Inventaire pour demain (Jolas, Keikel, Nikiprovetsky) ; 15 h 30, Grands solistes : Sviatoslav Richter, piano (Berg, Debussy, Prokofiev) ; 16 h 30, L'art de Hermann Scherchen (Bach, Gluck) ; 18 h 2, Le club du jazz (Coleman).
18 h 30, *France-Musique à Cahors* (jusqu'à 24 h) : Jazz : Le swing machine de Cahors, l'Ensemble de percussions de l'Ecole de musique et la Chorale de Cahors ; 20 h, Le Grand Chemin des troubadours : en compagnie d'Antoine Bertrand, de Guillaume Boni et de Bernard de Ventadorn ; 20 h 30, Concert (en direct du Théâtre de Cahors) : « Sonate pour violon seul » de Bach, Variations sur « Klagen, Weinen, Zagen Zorgen » pour piano, de Liszt, « Evryali » pour piano, de Xenakis, « Sonates pour piano et violon » et « la Partenza » de Beethoven, « Cycle de lieder » de Brahms, « 3 lieder aus der Jugendzeit », de Mahler, avec M Fr. Bucquet, piano, Th Goldschmidt, violon, et Jorge Chaminé, chant ; 23 h, La musique du Lot : œuvres de Canteloube, Gaubert, Masson, Poulenc.
0 h 5, Ouvert la nuit : Douces musiques (Fauré, Marcello, Chopin, Strauss).

TÉLÉVISIONS FRANCOPHONES

VENDREDI 22 MAI

- TELE LUXEMBOURG : 20 heures, série Hunter ; 21 h., *l'Indépendance ou la mort*, film de C. Coimbra ; 22 h 40, Essais magazine de l'auto ; 22 h 55, Chrono : actualité sportive automobile
- TELE MONTE-CARLO : 19 h. 35, série Les têtes brûlées ; 20 h. 35, *Danger Diabolik*, film de Mario Bava
- TELEVISION BELGE : 19 h 55, A suivre hebdomadaire d'information ; 21 h. 15, Hans-Jurgen Syberberg, portrait du réalisateur allemand, avec une interview et des extraits de ses films — TELE 2 19 h 55, Feuilleton : Maîtres et Valets ; 20 h 45, Vendredi-Sports ; 21 h 55, Inter-Wallonie la communauté arabe de Belgique ; 22 h 25, Art magazine
- TELEVISION SUISSE ROMANDE 20 h 20, Jeu La chasse au trésor ; 21 h 25, *la Puva*, film de Jaroslav Vizner ; 22 h 20, A l'affiche actualité culturelle ; 22 h 05, Nocturne : *Utopia*, film d'Iradj Azimi

SAMEDI 23 MAI

- TELE LUXEMBOURG : 19 h. 30, série : La croisière s'amuse ; 20h.30, *Seuls sont les indomptés*, film de David Miller ; 22 h. 30, *la Paloma*, film de Daniel Schmid.
- TELE MONTE-CARLO : 19 h. 35, série : Les héritiers ; 20 h. 35, *Sérieux comme le plaisir*, film de Robert Benayoun
- TELEVISION BELGE : 19 h. 55, série : Le Jardin extraordinaire ; 20 h. 30, *le Retour de la Panthère Rose*, film de Black Edwards ; 21 h. 50, Variétés : Music Circus.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 30, série Dickie Roi ; 21 h. 30, Le Monde merveilleux de Hanna Barbera ; 22 h. 25, Sport football, gymnastique artistique : *championnats d'Europe en différé de Rome.*

DIMANCHE 24 MAI

- TELE LUXEMBOURG : 20 heures, série Kojak ; 21 h., *l'Attentat*, film d'Yves Boisset ; 23 h., Les sentiers de l'aventure : Koumen (deuxième partie)
- TELE MONTE-CARLO : 19 h. 35, jeu On peut toujours rêver ; 20 h 35, *Fraulein Doktor*, film d'Alberto Lattuada.
- TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Chantons français : demi-finales au Cirque royal ; 20 h. 55, *Le professeur jouait au saxophone*, téléfilm de Bernard Dumont
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 45, *le Téléphone rouge*, film de Delbert Mann ; 21 h. 25, Mexique des dieux et des hommes IV : Les peuples de la vallée ; 21 h. 55, l'Affaire Pétain IV : Politique intérieure et défense nationale ; 22 h 45, Table ouverte.

LUNDI 25 MAI

- TELE LUXEMBOURG : 20 heures, série : *Médecins d'aujourd'hui* ; 21 h., *Nora, la maison de poupée*, film de Patrick Garland
- TELE MONTE-CARLO : 19 h. 35, série : Los Angeles, années 30 ; 20 h 35, *Au Diable les anges*, film de Mucio Fulci.
- TELEVISION BELGE : 19 h. 55, L'Ecran-témoin *California-Split*, film de Robert Altman — TELE 2 : 19 h. 55, Soirée wallonne A chacun sa musique, harmonies et fanfares de Wallonie ; 20 h 25, Portrait wallon Jean Donnay, doyen des peintres liégeois ; 21 h 25, Spectacle magazine
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h 25, *Folies douces*, film de Maurice Ronet ; 21 h. 30, Zone bleue : Zone à Bonino ; 22 h 30, Les Visiteurs du soir : Gabrielle Chambardon et son livre « La Suisse des autres »

MARDI 26 MAI

- TELE LUXEMBOURG : 20 heures, série : Dallas ; 21 h., *la Chasse aux espions*, film de George Sherman.
- TELE MONTE-CARLO : 19 h. 35, série : La petite maison dans la prairie ; 20 h. 35, Jeu : La chasse au trésor ; 21 h. 30, variétés : Rythmes à gogo.
- TELEVISION BELGE : 19 h. 55, feuilleton Dickie Roi ; 20 h. 55, Dessins animés ; 21 h. 05, Eurovision : Jeux sans frontières à Lignano. — TELE 2 : 19 h. 55, *Ce sont Versailles*, une évocation historique, en différé du château de Versailles, commentaires d'André Castelot ; 21 h 30, Gros plan : *la Mémoire du peuple noir* (Brésil) ; 22 h 25, Carnets du court métrage belge
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h 20, variétés : La grande roue ; 21 h 05, Jeux sans frontières, en direct de Lignano ; 22 h 30, Anatole : Brecker Brothers.

MERCREDI 27 MAI

- TELE LUXEMBOURG : 20 heures, Hit-parade ; 21 h., *la Colère de Dieu*, film de Ralph Nelson ; 22 h. 50, Football : résumé de la finale de la Coupe d'Europe
- TELE MONTE-CARLO : 19 h. 35, série : Super-Jaimie ; 20 h. 35, *Fort-Utah*, film de Lesley Selander.
- TELEVISION BELGE : 20 heures, *Meurtre au quarante-troisième étage*, téléfilm de John Carpenter ; 21 h 50, série : La révolution silencieuse ; 22 h. 30, Jazz à la Grand-Place : concert au Brussels Jazz Club en juillet 1980. — TELE 2 : 19 h 55, Sport 2 : Football, finale de la Coupe d'Europe.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 10, *Football* : *finale* de la Coupe d'Europe, en Eurovision, de Paris ; 22 h. 15, Diorama : Arnold Schönberg.

JEUDI 28 MAI

- *TELE LUXEMBOURG* : 20 heures, série : Super-Jaimie ; 21 heures, *French Cancan*, film de Jean Renoir ; 22 h. 45, Portrait d'artiste.
- TELE MONTE-CARLO : 19 h. 35, série : Embarquement immédiat ; 20 h. 35, *la Permission*, film de Melvin Van Peebles.
- TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Autant savoir : les villages de vacances ; 20 h. 30, *les Granges brûlées*, film de Jean Chapot ; 21 h. 55, Le Carrousel aux images et le Monde du cinéma — TELE 2 : 20 h., Festival du rire à Rochefort ; 22 h., Inter-Wallonie : la communauté turque de Belgique.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Temps présent Prisons : Condamnés à rêver ; vers une réinsertion ou le désespoir ? ; 21 h. 05, Spécial cinéma : Spécial Cannes ; 22 h. 25, L'Antenne est à vous : la mission chrétienne pour les pays de l'Est.

Les festivals en France

MUSIQUE

MAI

FONTEVRAUD *(mai - juillet)*. — Un grand centre de rencontres dans l'Ouest, dans la superbe abbaye ; au programme musical, chant grégorien, messes de Mozart et Fauré, *2e symphonie* de Mahler, chorale de Windsor, etc. (Rens. centre culturel de l'Ouest, 49590 Fontevraud ; tél. : (41) 51-73-52.)

MELLE *(mai-septembre)*. — Dans trois belles églises romanes, un programme varié, du *Requiem* de Mozart à Cathy Berberian, au quatuor Muir et aux Frères Jacques. (Rens. Les Amis de Saint-Savinien, 79500 Melle ; tél. : (49) 27-28-47.)

TOULON *(25 mai-11 juillet)*. — Entourant le concours international de trompette, des concerts symphoniques, avec l'Orchestre de Monte-Carlo, l'Ensemble orchestral de Paris, le Madrigal de Sofia, J.-P. Rampal, J. Menuhin, etc. (Rens. Palais de la Bourse, avenue Jean-Moulin, 83000 Toulon ; tél. : (94) 93-52-84.)

JUIN

BOURGES *(30 mai-14 juin)*. — Le 11e Festival des musiques expérimentales, avec une très importante participation étrangère et une section de cinéma expérimental. (Rens. GMEB, place André-Malraux, 18000 Bourges ; tél. : (48) 20-41-87.)

DIJON *(2-25 juin)*. — Carreras, Ricciarelli, Argerich, l'English Bach Festival, le trio Collard - Dumay - Lodéon, les orchestres des pays de la Loire et de Monte-Carlo. (Rens. Office du tourisme, place Darcy, 21000 Dijon ; tél. : (80) 43-42-12.)

SAINT-MAXIMIN *(2 juin - 11 août)*. — Les classiques soirées de musique française, orientées sur la musique ancienne en particulier, dans l'ancien couvent des dominicains. (Rens. Collège d'échanges contemporains, 83470 Saint-Maximin ; tél. : (94) 78-01-93.)

LYON *(9 juin - 6 juillet)*. — *La Tétralogie* de R. Wagner, montée par N. Joël et le congrès mondial « Théâtres et jeunes publics » (avec quatorze spectacles internationaux) seront les points forts du Festival, avec le concours d'improvisation, la *Messe pour Elsa* d'Aragon, *les Canuts* de Kosma, le Cirque de Pékin et *le Roi David* d'Honegger. (Rens. mairie, division des affaires culturelles, 69000 Lyon ; tél. : (7) 827-71-31.)

MULHOUSE *(9 - 27 juin)*. — Consacré à J.-S. Bach, avec A. Isoir, le trio Grumiaux, l'Orchestre du Rhin, etc. (Rens. 9, rue du Maréchal-Foch, 68100 Mulhouse ; tél. : (89) 45-68-31.)

STRASBOURG *(18 juin-3 juillet)*. — Festival de musique de chambre et symphonique, avec l'Orchestre national de France, les orchestres de Lyon et de Strasbourg (Maazel, Baudo, Lombard), Michelangeli, Leonhardt et les Kuijken, Dalberto, Béroff, etc. (Rens. Wolf, 24, rue de la Mésange, 67081 Strasbourg, Cedex ; tél. : (88) 32-43-10.)

NOHANT *(18-21, 26-28 juin)*. — Fêtes romantiques avec, entre autres, G. Kremer, le Melos Quartet, B. Hendrickx, R. Orozco et D. Thaï Son, prix Chopin de Varsovie. (Rens. B.P. 60, 36400 La Châtre ; tél. : (54) 48-11-36.)

SULLY-SUR-LOIRE *(les vendredis et samedis, du 20 juin au 16 juillet)*. — Dans la salle des gardes du château et l'église Saint-Ythier des solistes et ensembles de qualité. (Rens. Maison du tourisme, place Charles-de-Gaulle, 45600 Sully-sur-Loire ; tél. (38) 35-32-21.)

TOURS-GRANGE DE MESLAY *(21 juin - 5 juillet)*. — S. Richter, qui donne cette année trois récitals, sera accompagné par de très grands chanteurs : Nesterenko, Ludwig, Finnilä, Gedda, Hendrickx, etc., tandis qu'E. Schwarzkopf fera un cours public d'interprétation pendant une semaine. (Rens. Hôtel de Ville, 37032-Tours-Cedex ; tél. (47)-61-81-24, poste 744.)

DIVONNE *(22 juin-10 juillet)*. — Dans la minuscule salle Napoléon-III, de grands artistes : Alicia de Larrocha, le Clemencic Consort, T. Berganza, le Brandis Quartet, M. Dalberto, etc. (Rens. Syndicat d'initiative, 01220 - Divonne-les-Bains ; tél. (50)-20-01-22.)

LE LUBERON *(22-23 juin, 23-25 juillet, 2-5 août, 23-30 août.)* — Une formule originale : les « séjours musicaux » offerts par les Amis de la musique du Lubéron à des artistes de haut niveau, pour leur permettre de travailler en paix, tout en donnant des concerts dans la région (Mas de Simiane, abbaye de Silvacane, etc.). Un bel exemple de convivialité. (Rens. La Forlane, 16, rue P.-Paget, 78380-Bougival, et le Mas de Simiane, 84220-Roussillon.)

LA ROCHELLE *(25 juin-11 juillet)*. — Malgré les difficultés financières, les Rencontres internationales d'art contemporain restent fidèles à leur activité pluri-disciplinaire : cinéma, danse, théâtre, *arts plastiques*, Etats généraux du bruit et musique (vingt-quatre créations mondiales, trente reprises, trente-six compositeurs), jazz, etc. L'un des rares Festivals de création. (Rens., 11, rue Chef-de-Ville, 17000 La Rochelle. Tél. : (46) 41-03-35.)

COLMAR *(25-28 juin)*. — Devant *la Vierge au buisson de roses*, de Schongauer et le *Retable*, de Grünewald, cinq admirables concerts Bach, Haendel, Haydn, Mozart, Roussel, dirigés par Karl Münchinger. (Rens., Théâtre municipal, 3, rue des Unterlinden, 68000 Colmar. Tél. : (89) 41-29-82.)

TOULOUSE *(27 juin-9 juillet)*. — De passionnantes Semaines Jean-Sébastien Bach où l'intégrale de l'œuvre d'orgue par G. Leonhardt, M. C. Alain, J. Boyer, et., accompagne un concours international d'orgue et une série de cours magistraux. (Rens., 54, rue des Sept-Troubadours, 31000 Toulouse. Tél. : (61) 22-22-07.)

LANGEAIS *(27-28 juin, 4-5 juillet)*. — Deux week-ends sur le pré pour de jeunes ensembles instrumentaux, avec, comme hôte, l'Ensemble instrumental Andrée-Colson. (Rens., Domaine de Vernou, B.P. 22, 37130 Langeais ; tél. : (47) 96-80-59.)

JUILLET

SAINTES *(9-18 juillet)*. — Feu d'artifice pour le dixième anniversaire ; de grandes œuvres de Purcell, Charpentier, Mondonville, Du Mont, Bach, etc., avec une pléiade des meilleurs ensembles internationaux de la « nouvelle » musique ancienne. (Rens., CIRMAR, B.P. 214, 17104 Saintes, Cédex. Tél. : (46) 74-13-69.)

LA CHAISE-DIEU *(29 juin-7 septembre)*. — Le grand festival de musique du Centre avec G. Cziffra, M. Corboz (*Vêpres* de Monteverdi), l'Orchestre de Katowice, H. Szeryng, S. Richter et O. Kagan, R. Leppard, etc. (Rens. Syndicat d'initiative, 43160 La Chaise-Dieu ; tél. (71) 00-01-16.)

ABBAYE DE SYLVANES *(juillet-août)*. — Au sud de l'Aveyron, dans une commune connue pour ses eaux thermales, les habitants relèvent leur admirable abbaye, qui recevra cet été le chœur New College d'Oxford, le Quatuor de la cathédrale orthodoxe de Nice et divers solistes. (Rens. Amis de l'abbaye de Sylvanès, 12360 Camarès ; tél. (65) 99-51-83.)

VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON *(juillet-août)*. — A proximité d'Avignon, le très riche programme du Centre de recherche, de création et d'animation : expositions, théâtre, mime, rencontres poétiques, danse, musique (*le Tribun* de Kagel ; l'Ensemble Intercontemporain. (Rens. CIRCA, La Chartreuse, 30400 Villeneuve, tél. : (90) 25-05-46.)

COTE D'OPALE *(3 juillet-16 août)*. — Un festival décentralisé dans seize villes balnéaires, où l'on mêle la variété, le théâtre, la musique, avec entre autres l'Ensemble orchestral de Paris (11 juillet, à Hardelot), l'Ensemble de cuivres Pro Musica (13 juillet), I Solisti Veneti (18 juillet, à Hardelot), l'Orchestre des jeunes de la Communauté européenne (13 juillet, à Berck), la Follea (14 août, à Stella). (Rens. Festival de la Côte d'Opale, 37, rue des Pipeaux, 62200 Boulogne-sur-Mer, tél. (21) 30-40-33.)

UZES *(7-27 juillet)*. — Nuits musicales avec le Trio Rouvier, M. Rudy, M. C. Alain, etc. (Rens. hôtel de ville, 30700 Uzès ; tél. (66) 22-28-08.)

VAISON - LA - ROMAINE *(8 juillet - 13 août)*. — Strasbourg en Provence... L'Orchestre de Strasbourg, dirigé par Alain Lombard, donne l'intégrale des symphonies de Beethoven, et des concerts avec Carreras, B. Nilsson, Cziffra, Raimondi. On entendra et verra bien d'autres gens : les marionnettes de Shangaï, *Gillespie*, S. Vaughan, B. Hendrickx, Reggiani, E. Fitzgerald, Caussimon, les danseurs de l'Opéra, etc. (Rens. 84110 Vaison-la-Romaine, tél : (90) 36-24-79.)

FESTIVAL MEDITERRANEEN *(10 juillet - 23 août)*. — Faire connaître les jeunes interprètes, patronnés par leurs grands aînés, tel est le but de ce sympathique festival qui couvre la côte languedocienne ; avec notamment les sœurs Labèque, M. Caballé, J. Carreras, Rostropovitch, Menuhin, Baden Powell. (Rens. F.M.J.I., B.P. 4, 13200 Salin-de-Giraud, tél. : (42) 86-82-14.)

SENANQUE *(10 juillet - 7 août)*. — Expositions, colloques et sessions s'entremêlent aux concerts, particulièrement originaux : musique et danse soufi, jeu liturgique grégorien, musique à la cour d'Aragon, messe des morts byzantine, musique du sud marocain, etc. (Rens. Amis de Sénanque, 84220 Gordes ; tél. : (90) 72-02-05.)

NICE *(11-21 juillet)*. — Grande parade du jazz sur la colline de Cimiez, avec deux cent cinquante jazzmen, dont H. Hancock, C. Corea, D. Gordon, L. Hampton, D. Gillespie, C. Berry, etc. (Rens. hôtel Mercure, 2, r. Halévy, 06000 Nice ; tél. : (93) 85-09-35.)

SAINT - GUILHEM - LE - DESERT *(13 juillet - 18 août)*. — Musique classique, en particulier l'intégrale des trios de Beethoven, dans une belle église romane, avec Scott Ross, le Trio Borodine, etc. (Rens. Amis de Saint-Guilhem, 165, rue Michel-Ange, 34000 Montpellier ; tél. : (67) 63-14-98.)

AIX-EN-PROVENCE *(15 juillet - 4 août)*. — *Don Giovanni* dans une nouvelle mise en scène de J.-P. Vincent, *Tancrède* de Rossini (mise en scène de J.-Cl. Auvray), avec M. Horne et K. Ricciarelli, et vingt-quatre concerts où s'affirme la haute qualité aixoise : Rostropovitch, Berganza, Masterson, etc. (Rens. Festival, ancien palais de l'archevêché, 13100 Aix ; tél. : (42) 23-37-81.)

CARPENTRAS *(15 juillet - 14 août)*. — Théâtre (*Œdipe*, *les Pieds gonflés*, *le Cornette* de Rilke), poésie, folklore provençal, opéra (*Carmen*), concerts, ballet (*Coppélia*, l'American Ballet, les Etoiles du Bolchoï), etc. Un festival qui monte. (Rens. hôtel de ville, 84200 Carpentras ; tél. : (90) 63-46-35.)

ALBI *(17 juillet - 6 août)*. — Jean-Pierre Wallez et ses amis, l'Ensemble orchestral de Paris, le chœur Madrigal de Sofia, l'orchestre du *Capitole*, N. Yepes, etc. (Rens. mairie, 81010 Albi, Cedex ; tél. : (63) 54-00-20.)

COMMINGES *(18 juillet-22 août)*. — Autour des grandes orgues, L. Robillard, l'Orchestre de chambre de Toulouse, J.-P. Brosse, G. Litaize, M. Chapuis, S. Richter et bien d'autres. (Rens. B.P. 5, 31260 Mazères-sur-Salat ; tél. : (61) 88-32-00.)

ANTIBES *(18-26 juillet)*. — Le classique festival de jazz, avec S. Vaughan, M. Solal, C. Corea, etc. (Maison du tourisme, 06600-Antibes ; tél. : (93) 33-95-64.)

ORANGE *(18-24-31 juillet-1er août)*. — *La Flûte enchantée*, *le Trouvère*, *la Passion selon saint Jean*, *la Symphonie fantastique* et *Lelio*, dans l'immense théâtre antique, avec des distributions dignes des chorégies. (Rens. Chorégies, B.P. A-Z, 84100-Orange ; tél. : (90) 34-24-24.)

BAYONNE *(21 juillet-5 août)*. — Dixième festival international de folklore et rassemblement des chorales du Pays basque. (Rens. OHAI-BAT, B.P. 191, 64105-Bayonne-Cedex ; tél. : (59) 55-07-93.)

AJACCIO *(22 juillet-1er août)*. — *Les Noces de Figaro*, *Cosi fan tutte* et *Phèdre* pour le festival des Milelli. (Rens. Maison de la culture, B.P. 109, 20177-Ajaccio-Cedex ; tél. : (95) 21-56-85.)

SAINT - DONAT *(23 juillet-9 août)*. — Déjà le 20e festival Bach, patronné par M.C. Alain, avec L. Robillard, L. Tagliavini, sur l'orgue Schwenkedel, K. Gilbert, l'Ensemble de Lausanne, dirigé par M. Corboz, le Deller Consort, etc. (Rens. Centre J.S. Bach, 26260-St-Donat-sur-l'Herbasse ; tél. : (75) 45-10-29.)

VICHY *(25 juillet-15 août)*. — Des opérettes, de la danse, Yo-Yo Ma, Bacquier, Weissenberg, et bien d'autres. (Rens. Casino, 03205-Vichy-Cedex ; tél. : (70) 31-68-88.)

BOURBONNAIS *(juillet-août)*. — Cinq concerts de musique de chambre à l'église de Chateloy et au château des Bourbon de Montluçon, avec des ensembles variés. (Rens. Sohier, 03190 Hérisson ; tél. : (70) 06-30-17.)

LAMALOU - LES - BAINS *(25 juillet-6 septembre)*. — Festival d'opérettes. (Office de tourisme, 34240 Lamalou ; tél. : (67) 95-64-17.)

PRADES *(28 juillet-12 août)*. — Treize concerts de musique de chambre en hommage à Pablo Casals, avec l'Academy Saint-Martin-in-the-Fields. (Rens. rue Victor-Hugo, 66500 Prades ; tél. (68) 96-33-07.)

AOUT

SAINT-CERE *(1er-15 août)*. — Les jeunes de la session internationale prépareront et présenteront : *Orphée et Eurydice* de Glück, *Orphée aux enfers* d'Offenbach, la *9e symphonie* de Beethoven et la *Missa di Gloria* de Puccini. (Rens. : syndicat d'initiatives, 46400 Saint-Céré ; tél. : (65) 38-11-85.)

FORCALQUIER *(2-13 août)*. — Jean Boyer, l'Orchestre de chambre de Rouen, R. Fléchot et F. Clidat joueront à la cathédrale de Forcalquier. (Rens. : H. Dasse, 27, rue Hamelin, 75116 Paris.)

QUIMPER *(2-18 août)*. — N. Lee, D. Meriet, Pro Cantione antiqua, J.-F. Paillard, A. Queffelec, C. Zacharias et des ensembles de musique ancienne. (Rens. : syndicat d'initiatives, 29000 Quimper ; tél. : (98) 95-04-69.)

MENTON *(3 - 30 août)*. — L'Academy Saint-Martin-in-the-Fields, S. Mintz, Yo-Yo Ma, le quatuor Bartok, D. Barenboïm, K. Zimerman, M. André. (Rens. Palais de l'Europe, avenue Royer, 06500 Menton ; tél. : (93) 35-82-22.)

VILLEVIEILLE *(4-9 août)*. — Les « poulains » de l'écurie Erato : Lodéon, Dalberto, Amoyal et l'Ensemble vocal de Lausanne, dirigé par M. Corboz. (Rens. : Mairie 30250 Villevieille ; tél. : (66) 80-03-24.)

COTE BASQUE *(25 août-10 septembre)*. — De grands solistes (K. Zimerman, J. Galway, T. Berganza, S. Accardo), l'Orchestre national d'Espagne, le nouveau quatuor de Budapest, etc., dans toutes les villes de la Côte. (Rens. : Cité administrative, 64200 Biarritz ; tél. : (59) 24-52-50, poste 269.)

MAZAMET *(27 août-18 septembre)*. — Seizième festival J.-S. Bach, où l'on entendra notamment *Israël en Egypte* de son fils Philippe-Emmanuel (Maison du tourisme, 81200 Mazamet. Tél. : (63) 61-27-07.)

SEPTEMBRE

BESANÇON *(3-20 septembre)*. — Célébration de l'année Bartok, opération de musique baroque, avec neuf concerts et animations annexes (dirigées par Ph. Beaussant) et comme chaque année des ensembles et solistes prestigieux dans vingt villes de Franche-Comté. (Rens. 2 D, rue Isenbart, 25000 Besançon ; tél. (81) 80-73-26.)

SAINT - LIZIER *(11 - 20 septembre)*. — Un festival de jeunes de grand talent : le trio Lively, G. Oppitz, la Camerata de Berne, le Quatuor Via Nova. (Renseignements : mairie, 09190 St-Lizier. Tél. : (61) 66-14-11.)

THEATRE

PROVINCIALES *(26 mai - 20 juin)*. — Première expérience de rencontres entre jeunes compagnies installées dans les régions : de Lyon, l'Attroupement ; de Bordeaux, Fartot et Belcher ; de Nancy, 4 litres 12 ; de Rouen, la Pie rouge ; de Nancy, la Comédie de Lorraine ; de Paris, la Jacquerie ; du Québec, la Ligue nationale d'improvisation. Les troupes du Nord offrent trois créations de Yves Heurté, Yannis Ritsos, Daniel Lemahieu. Théâtre Ouvert propose des « mises en voix » et un « Gueuloir ». La Grenette vient de Lyon avec un spectacle pour enfants. Il y aura du cirque et du théâtre dans les rues. Rens. : « La Rose des Vents », rue Van-Gogh, 59650, Villeneuve-d'Asq. Tél. : (20) 91-33-35).

SEINE-MARITIME *(30 mai - 7 juillet)*. — Un Festival d'été décentralisé avec le Magic Circus, le Théâtre des Deux Rives, l'Attroupement, le Pélican, et des concerts de musique ancienne avec les ensembles de Cambridge et de Windsor, la Grande Ecurie de Malgloire. (Rens. : Festival d'été, cours Clemenceau, 76036 Rouen ; tél. (35) 62-81-88.)

CANNES *(8-21 juin)*. — Pour la seconde fois, un Festival de café-théâtre sur le thème de *l'humour*, avec vingt-cinq spectacles en quatorze jours. (Rens. : Office municipal d'animation, Cannes ; tél. : (93) 38-62-00).

BELLAC *(20 juin - 5 juillet)*. — Giraudoux est pour la vingt-huitième année en Limousin, avec *Et jusqu'en Béthanie*, par Luce Berthomée. Avant et après, concerts de jazz, de musiques celtiques, expositions. (Rens. : les Amis du Festival, 1 bis, rue Louis-Jouvet, 87300, Bellac. Tél. : (55) 68-12-79).

CARCASSONNE *(2 juillet - 15 juillet)*. — Du théâtre avec le Magic Circus, le Campagnol, l'Attroupement, l'Aquarium, *la Célestine*, avec Judith Magre, des concerts avec l'orchestre de Toulouse dirigé par Michel Plasson et celui de Strasbourg par *Alain Lombard*, de la danse avec les Ballets de Cuba et l'American Ballet de New-York. (Rens : Théâtre municipal, 11000 Carcassonne ; tél. : (68) 25-33-13).

AVIGNON *(7 juillet - 2 août)*. — *La plus vaste rencontre* publique du monde s'ouvre aux troupes étrangères, allemandes, britanniques, géorgiennes, américaines, mêlées au mouvement théâtral français : la Comédie-Française dirigée par Jean Gillibert dans *Médée*, Daniel Mesguich avec *le Roi Lear*, Bruno Boeglin avec *Titus Andronicus*, etc. Des classiques revisités et des créations contemporaines, avec les comédiens du Centre national des Alpes, et *Susn* d'Achternbusch par Hans Peter Cloos (rens. : bureau du Festival, 84000 Avignon, tél. 90-86-24-43).

LA BAULE *(16 juillet-13 août)*. — Le Théâtre des Pays de Loire, dirigé par Jean Guichard, présente *Meurtre dans la cathédrale*, de T.S. Elliot, et *les Secondes Surprises de l'amour* (rens. : Syndicat d'initiative, 44500 La Baule, tél. 40-24-34-44).

CARPENTRAS - VAISON-LA-ROMAINE *(17 juillet - 15 août)*. — En dehors d'un programme musical *touffu, on y verra également* du théâtre, *les Poèmes d'amour et de mort*, de Rilke, *la Mouette*, par le Théâtre expérimental de Marseille (rens. : Bureau du Festival, 84208 Carpentras, tél. 90-63-05-72).

MONACO *(27 août - 5 septembre)*. — Festival mondial de théâtre amateur (rens. : Comité d'organisation, 1 bis, boulevard Albert-Ier, tél. 93-30-19-80).

NANCY *(15 au 25 octobre)*. — Le Festival mondial du théâtre, sous la direction de Françoise Kourilsky, offre un panorama new-yorkais avec des comédies musicales venues de off-off Broadway, de la danse, des performances (rens. : Festival mondial du théâtre, 54008 Nancy, tél. 83-37-00-21).

DANSE

LA ROCHELLE *(5-9 juillet)*. — La danse au quotidien avec C. Marcadé, D. Petit, F. Verret et le Théâtre du Silence. (Rens. 11, rue du Chef-de-Ville, 17025. Tél. : (46) 41-03-35.

MONTPELLIER *(3-9 juillet)*. — Dernier venu dans la ronde des Festivals, il s'ouvre avec un opéra-ballet écrit en occitan sur une musique de Mondoville, *Daphnis et Alcimadure*, créé en 1754. La danse classique est représentée par les Ballets de l'Opéra de Paris, de Cuba, de Copenhague. Danse contemporaine : les lauréats de Bagnolet, le C.N.D.C. d'Angers, S. Burge, un groupe canadien... Danse traditionnelle : les pays méditerranéens. (Rens. Théâtre de Montpellier, 34000. Tél. : (67) 54-31-11).

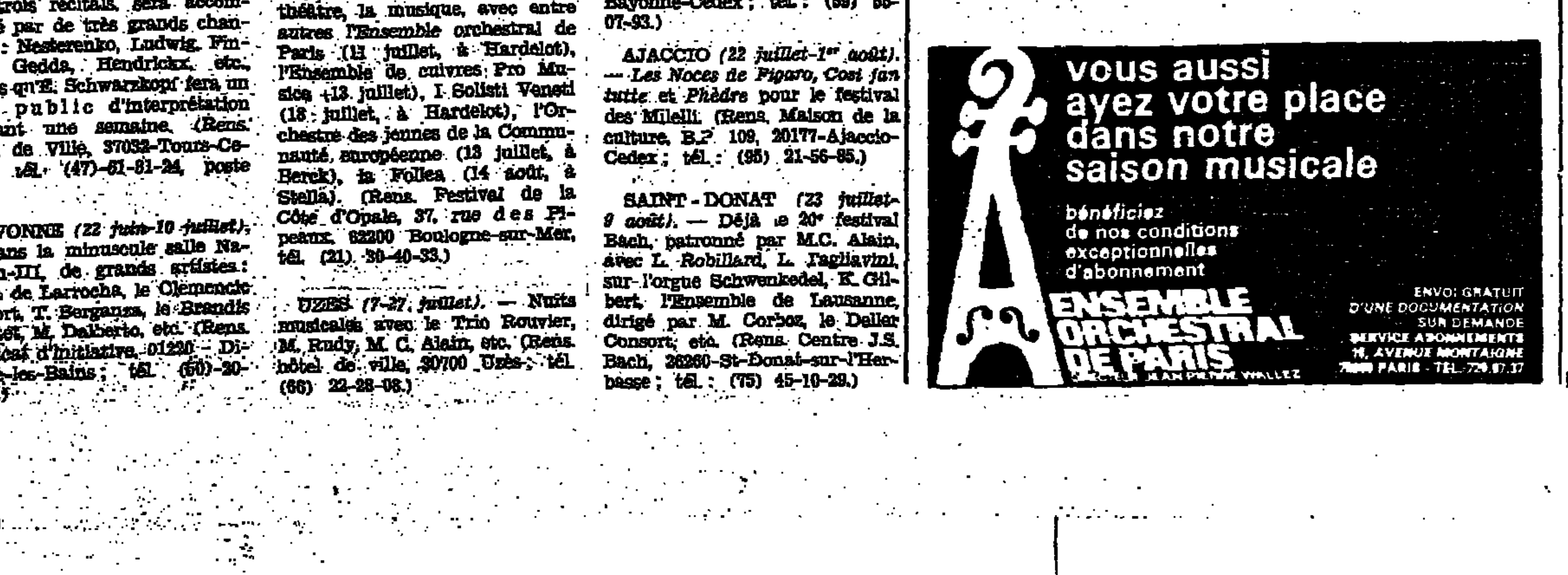
CHATEAUVALLON *(15 juillet-15 août)*. — Un Festival de prestige avec trois soirées consacrées à Cunningham, le Ballet de Brême (chorégraphie de Reinhilde Hoffman), le Théâtre de danse polonais de Poznan, Alexandre Godounov and friends, la compagnie de Douglas Dunn, Karole Armitage, Russillo, les jeunes chorégraphes (F. Verret, J.C. Gallotta, D. Agésilas), un programme de country music, les Hoofers de Harlem et la comédie musicale de Robbins et Bernstein, *West side story*. (Rens. Centre de Châteauvallon, 83190 Ollioules. Tél. : (94) 24-11-76).

ARLES *(17 juillet - 8 août)*. — Programme varié : panorama de la jeune danse moderne (France, Italie, Espagne, Japon, Etats-Unis), le ballet de Russillo, le ballet-jazz de Mat Mattox, la compagnie de Murray Louis. (*Renseignements : festival*, 35, place de la République, 13200 Arles. Tél. : 90-96-47-00).

AIX - EN - PROVENCE *(17 - 28 juillet)*. — La municipalité continue son effort pour sensibiliser la population avec des opérations de danse dans la rue menée quotidiennement par la *compagnie de Jean-Marc Matos*, « le Four solaire », Odile Duboc. Programmes de danse contemporaine (Germinal Cassado et le Ballet de Karlsruhe) ; jeune danse française (M. Hallet, le groupe Mâ, K. Crémona), suédoise (M. Asberg), américaine (Ch. Moulton) (Renseignements : Comité officiel des fêtes, place du Général-de-Gaulle. Tél. : 42-26-23-38.

AVIGNON *(15 juillet - 2 août)*. — La danse prend sa place entre le 15 juillet et le 2 août, avec le Nederlands Dans Theater (*chorégraphies de Jiri Kylian*), Pina Bausch et le ballet de Wupertal, Laura Deen (Post modern dance) et de jeunes chorégraphes français à la Chartreuse de Villeneuve (*C. Marcadé, D. Petit, J.-C. Gallotta*). (Renseignements : 90-82-67-08).





هكذا من الأصل

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Entrée principale rue Saint-Martin (277-12-33). Informations téléphoniques : 277-11-12.

Sauf mardi, de 12 h. à 22 h.; sam. et dim. de 10 h. à 22 h. Entrée libre le dimanche.

Animations gratuites : sauf mardi et dimanche à 16 h. et à 19 h.; le samedi à 11 h.; entrée du musée (troisième étage) ; lundi et jeudi, 17 h. galeries contemporaines (rez-de-chaussée)

FERNAND LEGER ET LA POESIE DE L'OBJET. Œuvres graphiques 1928-1934. Salles d'art graphique. Jusqu'au 13 juillet. Débat : Léger, un autre peintre (21 mai, à 18 h 30, cinéma du musée).

LES INDIENS D'AMERIQUE DU NORD. — Jusqu'au 25 mai

GILBERT AND GEORGE. Galeries contemporaines. — Jusqu'au 1er juin.

SEXTANT. Six artistes suédois contemporains. — Jusqu'au 1er juin.

ROBERT RAUSCHENBERG, photographe. — Jusqu'au 29 juin.

ROBERT BESANKO. Salon photo. Jusqu'au 14 juin.

L'ECOLE PUBLIQUE A CENT ANS. Entrée libre. Jusqu'au 8 juin.

C. C. I.

ESPACES POUR VIVRE. — Du 22 mai au 6 juillet.

DESSINS ET MODELES DEPOSES. — Jusqu'au 8 juin.

DIFFERENCES / INDIFFERENCE ? *Handicaps et vie quotidienne.* — Jusqu'au 8 juin.

B.P.I.

LA GRECE AU PRESENT. Photographies. Jusqu'au 15 juin.

LIVRES SURREALISTES. — Entrée libre. Jusqu'au 29 juin.

CONFERENCE. — Art et architecture en France, 1937-1957. Le problème de la synthèse des arts, par S. Lemoine, le 25 mai, à 18 h 30.

Musées

CAPPIELLO (1875-1942). Caricatures, affiches, peintures et projets décoratifs. — Grand Palais, entrée avenue du Général-Eisenhower (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h. à 20 h. ; mercredi, jusqu'à 22 h. Entrée : 9 F, samedi : 6 F (libre le 22 mai). Jusqu'au 29 juin. Visite-conférence des expositions : mer., 18 h. 30 : sam., 16 h. 15 et 18 h.

LES CHEVAUX DE SAINT-MARC, Venise. — Grand Palais (voir ci-dessus). Entrée libre le 15 juin. Jusqu'au 10 août

NICOLAS DE STAEL. — Grand Palais (voir ci-dessus). Entrée : 12 F (libre pour les L.P. du Centre Pompidou). Du 23 mai au 24 août.

LA PLACE ROYALE DU PEYROU A MONTPELLIER. — Grand Palais, entrée avenue F.-D.-Roosevelt. Sauf samedi et dimanche, de 10 h. à 18 h. Jusqu'au 30 septembre.

L'ART DU JAPON ETERNEL DANS LA COLLECTION IDEMITSU. — Petit Palais, avenue Winston-Churchill (265-13-73) Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 30. Entrée : 12 F. Jusqu'au 31 mai.

SUMER, ASSUR, BABYLONE. Chefs-d'œuvre du musée de Bagdad. — Petit Palais (voir ci-dessus) Jusqu'au 14 juin

DONATION MARCOU - TROUVELOT - DONATIONS DE LA SOCIETE DES AMIS DU LOUVRE - PASTELS DE QUENTIN DE LA TOUR *(1704-1788)* - DESSINS ET MINIATURES DES VAN BLARENBERGHE. — Musée du Louvre, cabinet des Estampes, Pavillon de Flore, entrée porte Jaujard (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 9 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 14 septembre.

GENS DE GRECE. Découverte d'un *patrimoine. — Musée de l'homme,* palais de Chaillot (505-70-60) Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. Entrée : 16 F. Jusqu'au 1er septembre.

ART PREHISTORIQUE DANS LES ALPES OCCIDENTALES. — Musée de l'homme (voir ci-dessus). Entrée libre Jusqu'au 1er juin

LE ROI RENE (1409-1480). *Décoration de ses chapelles et demeures.* — Musée des monuments français, palais de Chaillot (727-97-27) Sauf mardi, de 9 h. 45 à 12 h. 30 et de 14 h. à 17 h. 15 Entrée : 7 F ; dim. : 3,50 F *Jusqu'au 15 juin.*

MODIGLIANI (1884-1920). Rétrospective. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (720-62-40). Sauf lundi, de 10 heures à 17 h. 40. Entrée : 10 F. Jusqu'au 28 juin.

HENRI CARTIER-BRESSON. Des-1973 - 1981. TAPISSERIES DE LA MANUFACTURE DE PORTALEGRE, Portugal. — Musée d'art moderne Jusqu'au 13 septembre.

JEAN-PIERRE BERTRAND-CHRISTIAN BOLTANSKI - *MARIO MERZ.* — ARC au Musée d'art moderne de la ville de Paris (voir ci-dessus). Du 22 mai au 6 septembre.

ART ET CREATION TEXTILE : Amaral, Grau-Garriga, Tapta, Varbanov. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'en octobre.

SANTI SIRCANA. *Espace couleur.* Musée des enfants, au Musée d'art moderne de la ville de Paris, 12, quai de New-York (723-61-27, poste 16). Entrée libre (Animations sur rendez-vous). Jusqu'au 6 septembre.

PRESENTATION TEMPORAIRE D'ŒUVRES APPARTENANT AUX COLLECTIONS *NATIONALES* Soieries de Lyon, commandes impériales Jusqu'au 7 septembre. Portrait et société en France 1715-1789 Jusqu'à l'automne. Un siècle d'égyptologie française - Les arts antiques du Maghreb. A partir du 22 mai. Musée d'art et d'essai, palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (723-36-53). Sauf *mardi, de 9 h. 45 à* 17 h. 15. Entrée : 7 F ; le dimanche, 3,50 F.

TOMI UNGERER. — Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14, Sauf mardi, de 14 h. à 20 h. ; mercredi, de 14 h. à 22 h. : sam. et dim., de 11 h. à 18 h. Jusqu'au 27 juillet.

LE CIRQUE FRANÇAIS. — Musée de l'affiche, 18, rue de Paradis (824-50-04). Sauf lundi et mardi, de 12 h à 18 h. Entrée : 7 F. Jusqu'au 31 octobre.

PORTRAITS DE FEMMES, 1850-1900. — Musée Hébert, 85, rue du Cherche-Midi (222-23-82). Sauf mardi, de 14 h. à 18 h. Entrée : 7 F ; dim. : 3,50 F Jusqu'au *14 septembre.*

DE MICHEL-ANGE A GERICAULT. Dessins de la donation Armand-Valton. — Ecole des beaux-arts, 14, rue Bonaparte. Sauf mardi, de 12 h. 30 à 19 h. 30. Jusqu'au 12 juillet.

LA GRAVURE CHINOISE, ARME POLITIQUE, 1937-1949. — Musée des deux guerres mondiales, Invalides, cour d'honneur, corridor de Vincennes (551-93-02). Sauf lundi, de 10 h. à 18 h. ; dim., de 14 h. à 18 h. Entrée : 8 F. Jusqu'au 28 juin.

CHURYO SATO. Un aspect de la sculpture japonaise contemporaine. — *Musée Rodin, 77, rue de Varenne* (705-01-34). Sauf mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Entrée : 7 F ; dim. : 3,50 F. Jusqu'au 29 juin.

HENRI MATISSE. Gravures et monotypes. — *Bibliothèque nationale,* 58, rue de Richelieu (261-82-83). Tous les jours, de 12 h. à 18 h. Entrée : 8 F. Jusqu'au 21 juin.

ANDRE JACQUEMIN. — Bibliothèque nationale, salle Mortreuil (voir ci-dessus). De 13 h. à 17 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 27 mai.

CHIN-SAN LONG. Donation à la *Bibliothèque Nationale. Musée-galerie* de la Seita, 12, rue Surcouf (555-91-50) Sauf dim., de 11 h. à 18 h. Jusqu'au 6 juin.

ESPACES. Photographies de Boudinet, Johnson, Joyce, Ritterbush, Salwen, Wainwright. Galerie de photographie de la B.N., 4, rue Louvois. Sauf dim. (et le 9 juin), de 13 h. à 17 h. Jusqu'au 14 juin.

CENTENAIRE DU CHAT NOIR. Musée de Montmartre, 17, rue Saint-Vincent (606-61-11). De 14 h. 30 à 17 h. 30. Dim., de 11 h. à 17 h. 30. Entrée : *5 F.*

L'AFFAIRE DE LA MEDUSE. Du naufrage à l'exploration de l'épave (1816-1980) - CENT CINQUANTE ANS DE MARINE MILITAIRE BELGE. — Musée de la marine, palais de Chaillot (553-31-70). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. Jusqu'au 21 juin.

L'HUMOUR ET LA MEDAILLE à la Monnaie de Paris, 11, quai de Conti (329-12-48). Sauf dim. et jours fériés, de 11 h. à 17 h. Jusqu'au 15 octobre.

COLLECTION DES « AMIS ». DONS ET ACQUISITIONS. — Musée de la poste, 34, boulevard de Vaugirard (320-15-30). De 10 heures à 17 heures. Du 23 mai au 7 juin.

ARTISANS D'HIER DES COMMUNICATIONS D'AUJOURD'HUI. 1850-1950. — Hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple. Sauf mardi, de 11 h. à 18 h. Jusqu'au 8 juin.

ARTS TRADITIONNELS DE LA FETE CHINOISE. — Bibliothèque Forney, 1, rue du Figuier (278-14-60). Sauf dim. et lundi, de 13 h. 30 à *20 h. Jusqu'au 27 juin.*

LA MODE AU PARC MONCEAU. Epoque Napoléon III. — Musée Nissim-de-Camondo, 63, rue de Monceau (522-13-32). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 13 septembre.

AUTOUR D'EIFFEL. La vie et les aventures de la tour Eiffel racontées aux enfants. — Musée en herbe, Jardin d'acclimatation Bois de Boulogne (téléph. 747-47-66). Jusqu'au 31 décembre.

Galeries

BELGICA 81. Œuvres de Cleeren, Franck, Peire, Staritsky, Seuphor, etc. — Galerie d'art de l'hôtel Astra, 29, rue Caumartin (266-15-15). Jusqu'au 5 juin.

REGARDS SUR UNE COLLECTION, XIXe-XXe siècles. Galerie Schmit, 396, rue Saint-Honoré (260-36-36). Jusqu'au 17 juillet.

SEPT BRITANNIQUES FANTASTIQUES : Achileos, Dean, Foss, Jones, Miller, White, Woodruff. Mecanorma Graphic Center, 49, rue des Mathurins (265-30-28). Jusqu'au 7 juillet.

AU TEMPS DU « BŒUF SUR LE TOIT ». — *Artcurial,* 9, avenue Matignon (359-29-80). Mai-juillet.

COLLAGES : Beytout, Colombat, Prévert, Brissot, Forest, Pym, etc. — Au Jardin de la paresse, 20, rue Gazan (tél. 588-38-52). Jusqu'au 30 juin.

ILLUSTRATEURS ET ARTISTES DU LIVRE au temps de Poiret. — *Galerie Plantin-Blondel,* 33, rue de Seine Jusqu'au 31 juillet.

ŒUVRES AU NOIR : Kandinsky, Arroya, Kupka, Gäfgen, Magnelli, Moninot. — Galerie K. Flinker, 25, rue de Tournon (325-18-73). Jusqu'au 27 juin.

MARC CHAGALL ET AMBROISE VOLLARD. Œuvre complet gravé. — *Galerie Matignon,* 18, avenue Matignon (266-60-32). Jusqu'au 15 juin.

PRIX NEUMAN 1981 : Feltussi, Kleinmann, Kohen, Lasry, Tangi, Terrier/Kaiser, Selinger. — Galerie Saphir, 84, boulevard Saint-Germain (326-54-22). Jusqu'au 30 juin.

CALLIGRAPHIES MUSICALES. — Atelier A. Le Moine, 21, avenue du Maine (222-47-01). Jusqu'au 12 juin.

HELENA ALMEIDA. Entrée noire. — Galerie Bama, 40, rue Quincampoix (277-38-87). Jusqu'au 30 mai.

MOGENS ANDERSEN. Le noir est une couleur. *Peintures récentes.* — Galerie de Bellechasse, 10, rue de Bellechasse (555-83-69). Jusqu'au 10 juin.

APPEL. Galerie Ariel, 140, boulevard Haussmann (562-13-09). Jusqu'au 12 juin.

VINCENT BIOULES. Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg (272-14-10). Jusqu'au 6 juin.

STANLEY BOXER. Peintures récentes. — Galerie Regards, 40, rue de l'Université (tél. 261-10-22). Jusqu'au *6 juin.*

CHAGALL. Lithographies originales récentes. — Galerie Maeght, 14, rue de Téhéran (563-13-19). Jusqu'au 10 juillet.

JEAN CLAREBOUDT. Dessins/Notes. Projets et réalisations, 1980-81. - NOEL CUIN. Les valises. — Galerie Farideh Cadot, 77, rue des Archives *(278-08-36).*

COUDRAIN. Gravures et aquarelles. — Galerie des Editions de l'Ermitage, 33, rue Henri-Barbusse (354-71-44). Jusqu'au 20 juin.

JEAN COULOT. Peintures. — Galerie Horizon, 21, rue de Bourgogne (555-58-27). Jusqu'au 12 juin.

MARTINE DIEMER. Paradis, radis, suite. — Avant-première, 4-6, rue Saint-Nicolas (341-65-76). Jusqu'au 6 juin.

DIETRICH-MOHR. Sculptures et dessins 1978-1981. — Galerie Bellint, 28 bis, boulevard de Sébastopol (tél. 277-38-46). Jusqu'au 6 juin.

ERRO. Collages 1957-1980. — Le Dessin, 27, rue Guénégaud (633-04-66). Jusqu'au 30 juin.

OMAR GALLIANI. A propos du mythe. — Galerie N.R.A., 2, rue du Jour (508-19-38). Jusqu'au 29 mai.

ALBERT GLEIZES. 1881-1981. — Galerie F. Tournié, 10, rue du Roi-de-Sicile (278-13-18). Jusqu'au 25 juin.

MONIQUE HERRE. — Galerie du Génie, place de la Bastille (passage du Cheval-Blanc). Jusqu'au 6 juin.

JEAN-PAUL JAPPE, Peintures récentes. — Galerie Nane Stern, 25, avenue de Tourville (705-08-46). Jusqu'au 30 mai.

GEORGES KOSKAS. Peintures 1950-1955. — Galerie Raph', 12, rue Pavée (887-80-36). Jusqu'au 30 juin.

KRASNO. Les œufs de cartes. — Boutique d'art contemporain, 21, galerie Vero-Dodat (tél. 233-94-68). Jusqu'au 20 juin.

KRON. *1869-1936. — Galerie de* Nevers, 11, rue de Nevers (354-47-80). Jusqu'au 27 juin.

LOU LAURIN LAM. Collages et *eaux-fortes. — L'Œil-de-Bœuf,* 58, rue Quincampoix (tél. 278-36-66). Jusqu'au 30 mai.

CHRISTOPHER LEBRUN. Peintures et dessins. — Galerie Gillespie-Laage-Salomon, 24, rue Beaubourg (278-11-71). Jusqu'au 6 juin.

JEANNETTE LEROY. Dessins. — Galerie Dina-Vierny, 36, rue Jacob. *Jusqu'au 30 mai.*

LOUTTRE B. — Galerie F. Boulakia, 20, rue Bonaparte (tél. 326-56-79). Jusqu'au 6 juin.

MAGLIONE. Textiles et collages. — Cassina, 168, faubourg Saint-Honoré (561-04-17) Jusqu'au 13 juin.

MARFAING. Œuvres sur papier. — Galerie Erval, 16, rue de Seine (tél. 354-73-49) *Mai.*

MARSHALL. — Atelier Jacob, 45, rue Jacob (260-84-23). Jusqu'au 13 juin.

ULISSE MELEGARI. — Paris Art Center, 36, rue Falguière (322-39-47). Jusqu'au 15 juin.

KATE MILLETT. Lesbia erotica. Photographies. — Galerie des femmes, 74, *rue de Seine* (tél. 329-50-75). Jusqu'à fin mai.

NOGUCHI. Sculptures. — Galerie Maeght, 13, rue de Téhéran (tél. 563-13-19). Jusqu'au 10 juillet.

VERA PAGAVA. Paysages et natures mortes. — Galerie Darial, 22, rue de Beaune (tél. 261-22-63). Jusqu'au 6 juin.

ED PASCHKE. *Galerie Darthea* Speyer, 6, rue Jacques-Callot (354-78-41). Jusqu'au 6 juin.

ALAIN PONTECORVO. Galerie C. Racté, 6, *rue Bonaparte (325-18-49).* Jusqu'au 29 mai.

SALZMANN. Passages. — L'Œil de Sévigné, 14, rue de Sévigné (277-74-59). Jusqu'au 13 juin.

JOSE-LUIS SANCHEZ. Sculptures récentes. — Artcurial, 9, avenue Matignon (256-70-70). Jusqu'au 27 juin.

SANDORFI. — Galerie Brachot, 35, rue Guénégaud (tél. 354-22-40). Jusqu'au 6 juin.

SCHLOSSER, Peintures 1980-1981. — Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (271-20-50). Jusqu'au 30 mai.

SOCQUET. Œuvres sur papier. — Cour des antiquaires, 54, faubourg Saint-Honoré (tél. 266-55-20). Jusqu'au 30 mai.

JUDY SOMERVILLE. The Old Folks. — Galerie J.-P. Lavignes, 15, rue Saint-Louis-en-l'Ile (633-56-02). Jusqu'au 21 juin.

REVOIR NICOLAS DE STAEL. — Galerie Jeanne Bucher, 53, rue de Seine (326-22-32). Jusqu'au 11 juillet.

DIDIER STEPHANT, Troubles. — Galerie Krief-Raymond, 19, rue Guénégaud (329-32-37). Jusqu'au 2 juin.

TAL-COAT. Peintures. — Galerie Clivages, 46, rue de l'Université (548-65-93). Jusqu'au 27 juin.

TELEMAQUE. — Galerie Adrien Maeght, 46, rue du Bac (222-12-59).

LUCIEN VIEILLARD. — Galerie Antoinette, 7, rue Jacob (326-84-85). Jusqu'au 6 juin.

ZAIRA VIEYTES. Peintures. — Galerie L. François, 15, rue de Seine (326-94-32). Jusqu'au 10 juin.

CLAIRE DE VILLEMEUR. — Galerie Ducroux, 17, rue Tiquetonne (336-18-93). Jusqu'au 1er juin.

ZENDEROUDI. Dix-huit peintures de 1981. — *Galerie Stadler, 51, rue* de Seine (326-91-10). Jusqu'au 20 juin.



هكذا من الاصل

THEATRE

Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.

Les salles subventionnées et municipales

OPERA (742-57-50), les 21, 23 et 26 à 19 h 30 : Turandot ; les 22 et 27, à 19 h 30 ; le 25, à 20 h 30 : la Fille mal gardée.
SALLE FAVART (296-12-20), les 22 et 27 à 20 h : Soirée Francis Poulenc ; le 25, à 20 h 30 : concert de l'École d'art lyrique (Gounod, Offenbach).
COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20), les *20 et* 27, à 14 h 30 ; le 27, à 20 h 30 : Sertorius ; les 20, 21, 22, 23 et 24, à 20 h. 30 : le 24, à 14 h 30 : La Locandiera ; les 25 et 26, à 20 h. 30 : la Folle de Chaillot.
CHAILLOT (727-81-15) (D. L.) 20 h 30 : Calderon ; salle Gémier (D. L.), 20 h 30 : Broers (frères).
ODEON (325-70-32) les 20, 21, 22 et 23, à 20 h 30 ; le 24, à 15 h : A Memphis il y a un homme d'une force prodigieuse.
PETIT ODEON (325-70-32 (L.), à 18 h 30 : Ainsi Solange, Paris ou ailleurs.
T.E.P. (797-96-06) (D., L.), à 20 h. 30, mat. sam. 14 h *30* : Têtes rondes, têtes pointues.
CENTRE POMPIDOU (277-12-33), (mardi). — Débats : le 20, à partir de 16 h : Journée de poésie grecque contemporaine ; le 21, à 18 h 30 : Léger ; Autour de la revue Dada ; le 25, à 18 h 30 : Art et architecture en France 1937-1957 ; à 20 h 30 : Nouvel imaginaire de l'espace *et du temps* ; Théâtre-danse, à 20 h. 30 : les 23 et 24 à 16 h : Les quatres petites filles. — Cinéma, les 20, 21, 22, 23 et 24 à 19 h : Cinéma expérimental fin des années 60 ; les 21, 22, 23 et 24, à 15 h : la Roue ; Fernand Léger à New-York ; le 20, à *18 h* : Etre grec ; le 22, à 18 h : l'Industrie du tourisme ; le 24, à partir de 14 h *30* : *Documentaires* grecs.
CARRE SILVIA - MONFORT (531-28-34), mer. à 15 h 30, sam. et *dim.* à 14 h et 16 h 30 : Cirque Grüss à l'ancienne ; les 20, 23, 26 et 27, à 20 h. 30 ; le 24 à 16 h : Compagnie de danse populaire française ; le 27, à 14 h 30 : Mercredis musicaux d'O. Bivoal.
THEATRE DE LA VILLE (274-11-24), les 20, 21, 22 et 23, à *18 h 30* : A. Marion et M. Larrieu, flûte, J.-C. Pennetier, piano ; les 26 et 27, à 18 h 30 : Canta U Populu Corsu ; les 20, 21, 22 et 23, à 20 h 30 ; le 23, à 14 h. 30 : Nederlands Dans Theater ; le 25, à 20 h 30 : Ensemble intercontemporain ; le 27, à 20 h 30 : Gigi Caciuleanu et Peggy Lyman, danse.
THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), les 21 et 22, à 20 h 30 : I Solisti Veneti (Vivaldi) ; les 20, 23 et 26, à 20 h *30* : *Orlando* Furioso ; le 25, à 20 h 30 : Orchestre Colonne, dir. P. Dervaux (Mozart, Beethoven) ; le 26, à 18 h. 30 : Orchestre de la Garde républicaine et A. Queffelec (Haydn, Liszt, Bach).

Les autres salles

AIRE LIBRE (322-70-78) (D. soir) 20 h. 30, mat. dim. *15 h.* : Elle lui dirait dans l'île.
ANTOINE (208-77-71) (D. soir, L.) 20 h. 30, mat. dim. 15 h. : Potiche.
ASTELLE-THEATRE (202-34-21) - J., V., S., 20 h. 30, dim. 16 h. : le Ciel et l'Enfer ; mar., mer., 20 h. 30 : les Bonnes.
ATELIER (606-49-24) (D., L.) 21 h. : les Trois Jeanne.
CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), mer., J., mar., 20 h. 30 : les Dilemmes de la balance.
CARTOUCHERIE, Aquarium (374-99-61) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. 16 h. : Un conseil de classe très ordinaire. — Chaudron (328-97-04), Festival *international* de la culture juive (dernière le 25).
CINQ DIAMANTS (588-06-00) (D., L.) 20 h. 30 : Metropolitan Opera.
CITE INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (589-38-69). Resserre (D., *L.*) 20 h. 30 : Une conversation chez les Stein sur Monsieur Goethe absent. — Galerie (D., L.) 20 h. 30 : Lotte à Weimar. — Grand Théâtre (D., L., Mar.), 20 h. 30 : le Malade imaginaire.
COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41) (Mer., D. soir), 21 h., mat. dim. 15 h. 30 : Reviens dormir à l'Elysée.
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES (723-37-21) (D. soir, L.) 20 h. 45, mat. dim. 15 h. 30 : Madame est sortie.
COMEDIE ITALIENNE (321-22-22) (D. soir, L.) 21 h., mat. dim. 15 h. 30 : la Mère confidente.
COMEDIE DE PARIS (281-00-11) (D.) 20 h. : Boris Supervian ; 21 h. 30 : la Grande Guerre des p'tites étoiles.
CONFLUENCES (387-67-38) (D. soir, L., Mar.), 20 h. 30, mat. dim. 16 h. : les Mille et une nuits.
CROQ'DIAMANTS (272-20-06) *(D., L.)*, 20 h. 30 : Séances de bronzage ; 22 h. : la Voix humaine.
DAUNOU (261-69-14) (*Mer.*, D. soir), 21 h., mat. dim., 15 h. 30 : Et ta sœur ?
ECURIE DES ABATTOIRS DE VAUGIRARD (250-26-76) (D. soir, L., Mar.), 20 h. 45, mat. dim., 15 h. : la Dynastie des malpropres.
EDOUARD-VII (742-57-49) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim., 15 h. 30 : Deburau.
ESPACE - GAITE (327-95-94) (D.), 21 h. 45 : Ivres pour vivre.
ESPACE-MARAIS (271-10-19) (D., L.), 20 h. 30 : les Bonnes ; S., D., L., 22 h, mat. dim., 15 h. : Culture d'amour en douce campagne.
ESSAION (278-46-42) (D.), 20 h. 30 : Ça.

LES SPECTACLES NOUVEAUX

EN PLEINE MER : Petit T.E.P. (797-96-06), 20 h. 30 (20).
L'ORAGE : Artistic Athévains (355-56-40), 20 h. 30 (21).
MOLIERE MORT OU VIF : Théâtre de la Plaine (250-15-65), 20 h. 30 (20).
LA MORT D'IVAN ILLITCH : Théâtre du Rond-Point, petite salle (256-70-80) (25, 20 h. 30), en alternance avec : Oh ! les beaux jours.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS/CHATELET

Le 26 mai, à 18 h. 30 : Concert ANNE QUEFFELEC (piano), avec le concours de l'Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine, Direct. : Roger BOUTRY.
Au programme :
BACH, HAYDN, LISZT

FONTAINE (874-74-40) (D.), 20 h. 30 : J'aimerais bien aller à Nevers ; 22 h. : les Aviateurs.
GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18) (D.), 22 h. : Elle voit des nains partout.
GALERIE 55 (326-63-51) (D., L.), 20 h. 30 : le Chant du bouc.
HUCHETTE (326-38-99) (D.), 20 h. 15 : la Cantatrice chauve ; 21 h. 30 : la Leçon.
LE LIERRE (586-55-83) (D., L.), 20 h. 30, mat. dim., 18 h. : Œdipe-Roi ; V., S., 18 h. 30, D., 15 h. 30 : *Désormais*.
LUCERNAIRE (544-57-34) (D.) I : 18 h. 30 : Ecoute Israël ; 20 h. 30 : les Amis ; 22 h. 30 : Shéhérazade ; II : 18 h. 30 : Parlons français.
MADELEINE (265-07-09) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim., 15 h. : Arsenic et vieilles dentelles.
MARIGNY (256-04-41) (J., D. soir), 21 h., mat. dim., 15 h. : Domino ; *salle* Gabriel (225-20-74) (D.), 21 h. : le Garçon d'appartement.
MATHURINS (265-90-00) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim., 16 h. : Pétition ; Huis clos.
MICHEL (265-35-02) (D. soir, L.), 21 h. 15, mat. dim., 15 h. 15 : On dînera au lit.
MICHODIERE (742-95-22) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim., 15 h. : Les mystères de l'amour.
MONTPARNASSE (320-89-90) (D., L.), 21 h., mat. sam., 17 h. 30 : Exercices de style. — II. (D., L.), 20 h. 30 : Pierrot d'Asnières ; 22 h. : J. Benguigui.
ŒUVRE (874-42-52) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim., 15 h. : Un habit pour l'hiver.
PALAIS-ROYAL (297-59-81) (D. soir, *L.*), *20 h. 30*, mat. *dim.*, 15 h. : Joyeuses Pâques.
ROQUETTE (805-78-51) (D. soir, L.), 20 h., mat. dim., 16 h 30 ; Pentablogues ; (L.), 22 h. 30 : Angel.
STUDIO FORTUNE, 21 h., le 22 : Pénélope ; le 23 : La petite mécanique.
STUDIO THEATRE 14 (772-91-64) (D., L.). 20 h. 30 : L'Ivre de Rabelais.
TAI THEATRE D'ESSAI (278-10-79) (D.), 18 h. 30 : Une saison en enfer ; mer., 20 h. 30, sam., 14 h. : Le Gueuloir (mer., D. soir), 20 h 30, mat. dim., 15 h. : L'Ecume des Jours ; 22 h., mat. dim., 17 h. : Le journal d'un fou.
THEATRE D'EDGAR (322-11-02) (D.), 20 h. 30 : Y'en a marre ; 22 h. : Nous, on fait où on nous dit de faire.
THEATRE *18* (226-47-47) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. *dim.*, *18 h.* : La tragique histoire d'Hamlet, prince de Danemark.
THEATRE EN ROND (387-88-14) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., 15 h. 30 : Douze hommes en colère.
THEATRE DU MARAIS (278-03-53) (D.), 20 h. 30 : Le pique-assiette.
THEATRE MARIE-STUART (508-17-80) (D., L.), 20 h. 30 : Euphorie Poubelle ; 22 h., dim., 20 h. 30 : La marelle.
THEATRE DE LA MER (589-70-22) (D. L.), 19 h *30* : le Testament du père Leleu ; 21 h. mat. sam 17 h : Toi et tes nuages.
THEATRE DE PARIS (280-09-30), (merc., D. soir) 20 h 30, mat. dim. 15 h : Vu du pont.
THEATRE DE PLAISANCE (320-00-06), (D.) 20 h 30 : la *Chasse* au snark.
THEATRE PRESENT (203-02-55), J., V., *S.*, *21 h*, *D.* *17 h* : *Sur* le front.
THEATRE DU ROND-POINT (256-70-80) I : les 20, 21, 22, 26, 20 h 30 : l'Amour de l'Amour ; les 23, 24, 16 h : le Soulier de satin.
THEATRE ST-MEDARD (783-50-02), (D., L.) 20 h 30 : Ubu président.
VARIETES (233-09-92) (Dim. soir) 20 h 45, mat. dim. 16 h : l'Intoxe.

En région parisienne

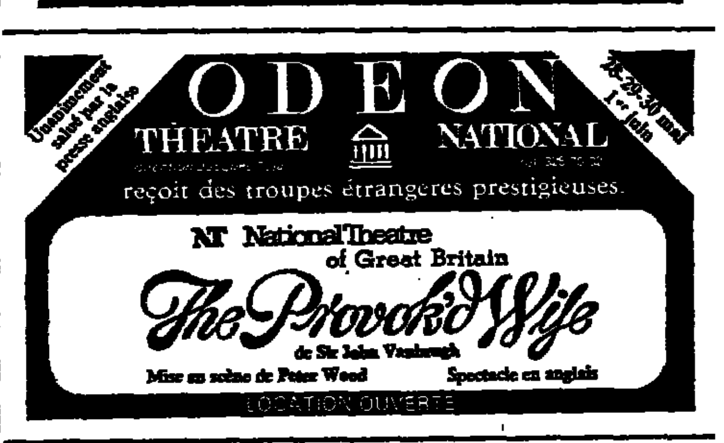
ALFORTVILLE, les 21 et 23, à 21 h. : le 24 à 15 h. : Jeanne d'Arc.
ARGENTEUIL C.C.M. (961-25-29), le 23, à 20 h. 45, le 24, à 17 h. : Athens Théâtre Ballet.
ASNIERES, Grand Théâtre (790-63-12), le 21, à 20 h. 45, le 25, à *14 h. 30* : *Dom Juan*.
ATHIS-MONS, C.C. le 22, à 20 h. 30 : Gamineries.
AUBERVILLIERS, Théâtre de la Commune (833-16-16), les 20, 22 et 23, à 20 h. 30, le 24, à 17 h. : Ligue nationale d'improvisation de Montréal.
AULNAY - SOUS - BOIS, M.C. (931-11-45), les 20, 22 et 23, à 20 h. 30, *le 24, à 16 h. 30 : le Bourgeois gentilhomme*.
BAGNEUX, Théâtre V.-Hugo (663-10-54), le 23, à 21 h. : G. Nandin.
BEZONS, Théâtre Paul-Eluard (982-20-88), le 23 à 21 h. ; Frish and Co Friction.
BLANC-MESNIL, Cité du 212, les 20, 21, 22 à 17 h. 30 ; le 23 à 17 h. : Dothal Treven Folk. — Théâtre municipal, le 23 à 21 h. : Morange et Fertier.
BOULOGNE, T.B.B. (603-60-44), les 20, 21, 22, 23 à 20 h. 30 ; le 24 à 15 h. 30 : les Fiancés de Loches.
BURES-SUR-YVETTE, M.J.C. (907-74-70), le 21 à 21 h. ; la Bonne âme de Se-Tchouan.
CHAMPIGNY, salle G.-Philipe (880-96-25), le 23 à 21 h. : Mama Bea Tekielski.
CHOISY-LE-ROI, Théâtre P.-Eluard (890-89-79), les 21, 23 à 21 h. : Bavures.
CLAMART, C.C. J. Arp (645-11-87), le 25 à 20 h. 30 : Michel Jonasz.
CLICHY, Théâtre Rutebeuf, le 24, à 15 h. : Michèle Torr.
CORBEIL-ESSONNES, MJC (446-11-84), le 26, à 21 h. : Holocaustum ou le borgne.
COURBEVOIE, Maison pour tous (333-63-52), le 23, 16 h. et 21 h. : Le grand Poucet ; MJC (333-58-36), le 23, 21 h. : Bal Folk.
CRETEIL, M.J.C., Mont-Mesly (377-58-60), le 22 à 20 h. 30 : M. Portal, H. Texier, J.-P. Drouet.
GENNEVILLIERS, Théâtre (793-26-30) (mer., D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim., 17 h. : Demain, demain.
ISSY-LES-MOULINEAUX, Théâtre (642-70-91), le 24, à 15 h. : Phi-Phi.
LEVALLOIS, C.C. (270-83-84), le 22 à 21 h. : Groupe Artère.
MALAKOFF, Théâtre 71 (655-43-45), les 20, 21, 22, 23, à 21 h. : Un chapeau de paille d'Italie.
MANTES-LA-JOLIE, C.C. (843-20-43), le 20, à 20 h. 30 : Mike Westbrook ; le 22, à 20 h. 30 : *Dizzy Gillespie*, Curtis Fuller.
MARLY-LE-ROI, M.J.C. (958-74-87), le 23, à 21 h. : Jules Beaucarne.
MEUDON, M.T.M. (632-67-18), le 21 à 20 h. : les 22, 23 à 20 h. 45 ; le 24 à 16 h. : Le journal d'Anne Franck.
NANTERRE, Théâtre des Amandiers (721-18-81) (D., L.), 20 h. 30 : Le moule.
NEUILLY, Petit Chézy, les 22, 23 à 20 h. 45 : L'abri.
PALAISEAU, Ecole Polytechnique (941-82-00), le 20 à 21 h. : Lilly Drop.
SAINT-DENIS, Théâtre Gérard-Philippe (243-00-59), le 20, à 20 h. 30, les 22, 24, à 9 h. 30 et 14 h. 15, le 24, à 17 h. : Hypermarket-sur-Mer ; les 20, 21, 22 et 23, à 20 h. 30, le 24, à 17 h. : *Graziella Martinez*.
SARCELLES, Forum des Choléttes (990-30-84), le 26, à 21 h. : Marianne Sergent.
SARTROUVILLE, Théâtre (914-23-68), les 21, 22 et 26, à 21 h. : les Gnifs du hasard ; le 23, à 22 h. : l'Ecole nationale du cirque.
SCEAUX, les Gémeaux (660-05-64), le 23, à 21 h. : Zaka Percussion.
SEVRES, salle des Fêtes (534-76-65), le 23, à 21 h. : Musiques tangentes ; salle des Hauts-de-Sèvres (626-35-10), les 20, 21, 22 et 23, à 21 h. : la Mère.
SURESNES, Théâtre Jean-Vilar (772-38-80), le 20, à 21 h. : P. Ibanez ; les 21 et 22, à 21 h., le 21, à 16 h. : le Mariage de Figaro ; le 23, à 21 h. : Valérie Lagrange, Backstage. Charlebois.
LE VESINET CAL (976-32-75), les 22, 23, à 21 h. : Lights on Dance ; le 26, à 21 h. : F. Chouchan.
VILLENEUVE - SAINT - GEORGES, Théâtre municipal, le 23, à 20 h. 30 : Tierra Adentro.
VINCENNES, Théâtre Daniel-Sorano (374-73-74), 21 h. : le Journal d'un fou (dern. le 23) ; le 25, à 21 h. : Roots Reggae in Concert.

DANSE

RANELAGH (288-64-44), les 20, 21, 22, 23, 24, de 14 h. à 20 h. 30 : Deuxième Salon de la danse.
STUDIO-THEATRE D'EN FACE (238-16-78), le 22, à 21 h. : Tracing Gold.
THEATRE PRESENT (203-02-55) (D., L.), 20 h. 30 : Tchin Tchin à coudre.
THEATRE DE LA ROQUETTE (805-78-51), le 21, à 20 h. 30 : L'anneau (D., L.), 20 h. 30 ; Kaléidanse (à partir du 22).

Biennale nationale de danse du Val-de-Marne

ARCUEIL, Gymnase Ducasse (547-34-45), le 22, 21 h. : Compagnie de danse populaire française. — Salle J.-Vilar, le 26, 21 h. : Compagnie Ch. Gérard, Compagnie J. Patarozzi.
CHAMPIGNY, sous chapiteau (880-11-01), le 24, 17 h. 30 : Compagnie M. Hallet-Eghayan.
CRETEIL, MAC (898-92-94), le 21, 20 h. 30 : *Ensemble chorégraphique* de Vitry ; Théâtre chorégraphique de Rennes, Gigi Caciuleanu ; le 22, 20 h. 30 : Compagnie Ch. Gérard, ballet-théâtre de l'Arche.
IVRY-SUR-SEINE, Théâtre d'Ivry, (670-52-09), le 22, 20 h. 30 : Ensemble chorégraphique de Vitry. le 23, 20 h. 30 : Trafic Danse : le 24, 17 h. : Solistes de l'Opéra de Paris.
JOINVILLE-LE-PONT, Cinéma Le Royal (885-53-41), le 20, 15 h. : Kaléidanse, A. de Rancourt ; le 23, 21 h. : Ballet-Théâtre musical.
ORLY, Théâtre municipal (687-33-66), le 23, 20 h. 30 : Ballet-Théâtre J. Russillo, Ensemble chorégraphique de Vitry.
LA QUEUE-EN-BRIE (576-30-42), le 23, 21 h. : Compagnie M. Hallet-Eghayan, compagnie Ch. Gérard.
VILLEJUIF, Théâtre R.-Rolland (726-28-10), le 22, 21 h. : Compagnie M. Hallet-Eghayan, Théâtre chorégraphique de Rennes ; le 21, 21 h. : Ballet-Théâtre J. Russillo, Ensemble chorégraphique de Vitry.

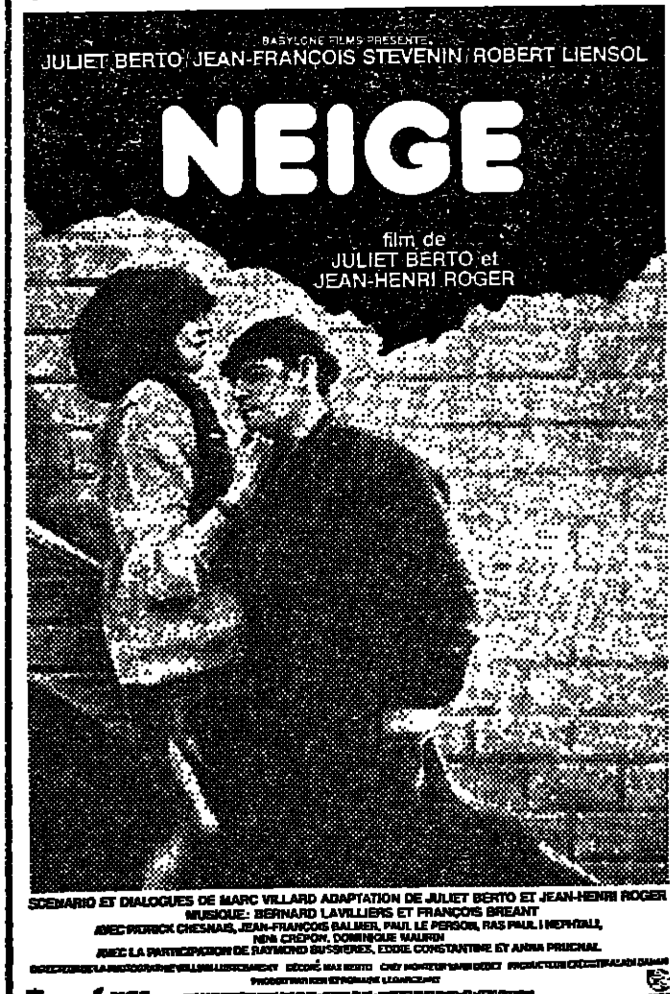




هكذا من الأصل

Pag





CINEMA

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

MERCREDI 20 MAI

15 h., Austerlitz, de A. Gance ; 19 h., le Tournant de la vie, de H. Point (cinémathèque de la danse) ; 21 h., Le jeune cinéma français : le G.R.E.C.

JEUDI 21 MAI

15 h., Ballade berlinoise, de R. A. Stemmle ; 19 h., Adieu, ma belle, de E. Dmytryk ; 21 h., Sherlock Holmes attaque l'Orient-Express, de H. Ross.

VENDREDI 22 MAI

15 h., Mitchourine ou la vie en fleurs, de A. Dovjenko ; 20 h. 30, Les cahiers du cinéma 1951-1981 : Karl May, de H. J. Syberberg.

SAMEDI 23 MAI

15 h., Our betters, de G. Cukor ; 17 h., Riz amer, de G. de Santis ; 19 h., Les cahiers du cinéma 1951-1981 : le Petit Garçon, de N. Oshima ; 21 h., Hommage à Jerry Schatzberg : Panique à Needle Park.

DIMANCHE 34 MAI

15 h., Un mari idéal, de A. Korda ; 17 h., Miquette et sa mère, de H. Diamant-Berger ; 19 h., la Loi et la Pagaille, de I. Passer ; 21 h., la Madriguera, de C. Saura.

LUNDI 25 MAI

Relâche.

MARDI 26 MAI

15 h., La Foule, de King Vidor ; 19 h., Hommage à Jerry Schatzberg : l'Epouvantail ; 21 h., Vol à la tire, de J. Schatzberg.

BEAUBOURG (278-35-57)

MERCREDI 20 MAI

15 h., Les Daleks envahissent la terre, de G. Fleming ; 17 h., Quinzaine des réalisateurs indépendants : Projet pour un film expérimental, de G. Manzzsero ; 19 h., les Cahiers du cinéma 1951-1958 : Détruire, dit-elle, de M. Duras.

JEUDI 21 MAI

15 h., l'Arsenal, de A. Dovjenko ; 17 h., Quinzaine des réalisateurs indépendants ; 19 h., les Cahiers du cinéma 1951-1981 : l'Hypothèse du tableau volé, de R. Ruiz.

VENDREDI 22 MAI

15 h., l'Eventail de Lady Windermere, de E. Lubitsch ; 17 h., Quinzaine des réalisateurs indépendants : le Petit Réverbère ; Caroline danse, de M. Rousset ; 19 h., l'Amour à vingt ans, de F. Truffaut, R. Rossellini, S. Ishihara, M. Ophuls et A. Wajda.

SAMEDI 23 MAI

15 h., L'Inhumaine, de M. L'Herbier ; 17 h., Quinzaine des réalisateurs indépendants ; 19 h., Sciuscia, de V. de Sica ; 21 h. : le Dieu noir et le Diable blond, de G. Rocha.

DIMANCHE 24 MAI

15 h., l'Arche de Noé, de M. Curtiz ; 17 h., Quinzaine des réalisateurs indépendants : General Picture, de D. Warry ; 19 h., Europe 51, de R. Rossellini ; 21 h., l'Education sentimentale, de A. Astruc.

LUNDI 25 MAI

15 h., Drôles de bobines, de Steno ; 17 h., Quinzaine des réalisateurs indépendants ; 19 h., Barrage contre le Pacifique, de R. Clément.

MARDI 26 MAI

Relâche.

Les exclusivités

LES AILES DE LA COLOMBE (Fr.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70), Berlitz, 2e (742-60-33), Saint-Germain Studio, 5e (634-13-26), France-Elysées, 8e (723-71-11), Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23), Nations, 12e (343-04-67), Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23), Olympic, 14e (542-67-42), P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42), jusqu'à jeudi, Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Passy, 16e (288-62-34), Victor-Hugo, 16e (727-49-75), jusqu'à jeudi, Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

ALLEMAGNE, MERE BLAFARDE (All., v.o.), Marais, 4e (278-47-86), Studio de la Harpe, 5e (354-34-83), Olympic, 14e (542-67-42).

L'AMOUR HANDICAPE (All.-Suisse, v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).

LE BAHUT VA CRAQUER (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33), Richelieu, 2e (233-56-70), Cluny-Palace, 5e (354-07-76), Marignan, 8e (359-92-82), Fauvette, 13e (331-56-86), Gaumont-Sud, 14e (327-84-50), Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23), Wepler, 18e (522-46-01), Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

BON PEUPLE PORTUGAIS (Port., v.o.), Saint-Séverin, 5e (354-50-91).

LA BOUM (Fr.) : Monte-Carlo (225-09-83).

CAFE EXPRESS (It., v.o.) : Saint-Michel, 5e (326-79-17).

LA CAGE AUX FOLLES N° 2 (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).

COMME AU BON VIEUX TEMPS (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), jusqu'à jeudi, Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14). — V.f. : Française, 9e (770-33-88), mer., jeudi.

COMMENT SE DEBARRASSER DE SON PATRON (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-18-45).

COMME UN HOMME LIBRE (A., v.o.) : Studio de la Harpe-Huchette, 5e (633-08-40), U.G.C.-Rotonde, 6e (633-08-22), Ambassade, 8e (359-19-08). — V.f. : Français, 9e (770-33-88), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) mer., jeudi.

LE CONCOURS (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-18-45).

LA DAME AUX CAMELIAS (Fr.-It., v.f.) (*) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

DES GENS COMME LES AUTRES (A., v.o) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (329-83 11) ; v.f. : Haussmann, 9e (770-47-55).

LE DERNIER METRO (Fr.) : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Odeon, 6e (325-59-83) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14).

DIVA (Fr.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70 ; Mer., Jeu. : Colisée, 8e (359-29-46).

DIVINE MADNESS (A., v.o.) : Elysées Point-Show, 8e (225-67-29) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85).

DON GIOVANNI (Fr.-It., v. it.) Vendôme, 2e (742-97-52).

ELEPHANT MAN (A., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Quintette, 5e (354-35-40) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Concorde, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Capri, 2e (508-11-69) : Athéna, 12e 343-00-65) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Wepler, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

L'ESPRIT DU VENT (A., v.o.) : Studio Cujas, 5e (354-89-22) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70).

L'ETUVE (Aut., v.o.) : Olympic (542-67-42) H. Sp.

EUGENIO (It., v.o.) : Cinoches St-Germain, 6e (633-10-32).

FAME (A., v.o.) : Elysées Point-Show 8e (225-67-29).

FANTOME D'AMOUR (It., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69 23) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Mer., Jeu. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).

LES FAUCONS DE LA NUIT (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31).

FAUT S'FAIRE LA MALLE (A., v.o.) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02) : v.f. : Rex, 2e (233-83-93) ; Caméo, 9e (246-66-44) : Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Images, 18e (522-47-94) ; Tourelles, 20e (636-51-98).

LA FEMME DE L'AVIATEUR (Fr.) : Olympic-Balzac, 8e (561-10-60).

LA FLAMBEUSE (Fr.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

LA FORMULE (A., v.o.) : Biarritz, 8e (723-69-23).

LA FUREUR DU JUSTE (A., v.o.) (*) : Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Maréville, 9e (770-72-86) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

GIMME SHELTER (A., v.o.) : Vidéostone, 6e (325-60-34).

L'HOMME FRAGILE (Fr.) : Quintette, 5e (354-35-40) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27), mer., J.

KASSBACH (Autr., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42).

IN GIRUM NOCTE ET CONSUMIMUR IGNI (Fr.) : Quintette, 5e (354-35-40).

LILI MARLEEN (All., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) : 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79). — V.f. : Français, 9e (770-33-88) ; Nations, 12e (343-04-67), mer., J. ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).

MAC VICAR (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

MALEVIL (Fr.) : Movies-Halles, 1er (260-43-99) : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Caméo, 9e (246-66-44) : U.G.C.-Gare de Lyon, 12e 343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; 14 - Juillet - Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Murat, 16e (651-99-75) : Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

LES MARGINAUX (Ind., v.o.) : Denfert, 14e (321-41-01).

L'OISEAU DE MADAME BLOMER (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).

ON M'APPELLE MALABAR (A., v.o.) : Elysées-Point Show, 8e (225-67-29). — V.f. : Ambassade, 8e (359-19-08), mer., J. ; Richelieu, 2e (233-56-70) : Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Wepler, 18e (522-46-01), mer., J. ; à p. de V. : Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

OUT OF THE BLUE (Ang.) (**) v.o. : Forum, 1er (297-53-74) ; U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C.-Rotonde, 6e (633-08-22) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-18-45) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).

PLEIN SUD (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) : Epée de Bois, 5e (337-57-47) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01), mer., J.

PRESENT ANGOLAIS (Angol., v.o.) : Action République, 11e (805-51-33).

LA PUCE ET LE GRINCHEUX (A., v.o.) : Normandie, 8e (359-41-18). — V.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).

PULSIONS (A.) (**), v.o. : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Normandie, 8e (359-41-18). — F.f. : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Helder, 9e (770-11-24) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

QUELQUES JOURS DE LA VIE D'OBLOMOV (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (544-28-80).

QUELQUE PART DANS LE TEMPS (A.) v.o.), Quintette, 5e (354-35-40), Marignan, 8e (359-92-83) ; v.f. : Impérial 2e (742-72-52). Montparnasse - Pathé, 14e (322-19-23), mer, jeudi.

RESURRECTION (A. v.o.), Forum, 1er (297-53-74) ; Paramount - City, 8e (562-45-76). v.f. : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31), Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

LE RISQUE DE VIVRE (Fr.) Panthéon, 5e (354-15-04).

LE SALON DE MUSIQUE (Ind, v.o.). Studio Git-le-Cœur, 6e (326-80-25) ; 14-Juillet - Bastille, 11e (357-90-81).

SAUVE QUI PEUT (LA VIE) (**) 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).

SCANNERS (*) (A., v.f. : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

SI C'EST ÇA LE DESTIN (All. v.o.). St-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

SIGNE FURAX (Fr.) : U. G. C.-Rotonde 6e (633-08-22) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-18-45).

THE ROSE (A. v.o.), Bonaparte, 6e (326-12-12) ; Publicis-Matignon, 8e (359-31-97).

TROIS FRERES (It., v.o.), Gaumont - Halles, 1er (297-49-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Quartier - Latin, 5e (326-84-65) à p. de V : Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; 14-Juillet - Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Montparnasse - 83, 6e (544-14-27) ; St-Lazarre - Pasquier, 8e (387-35-43) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).

LE TROUPEAU (Turc, v.o.), 14-Juillet - Parnasse, 6e (326-58-00) H. Sp.

VIENS CHEZ MOI, J'HABITE CHEZ UNE COPINE (Fr.), Berlitz, 2e (742-60-33), Colisée, 8e (359-29-46), merc., jeudi.

VIRUS (Jap. v.o.), Quartier-Latin, 5e (326-84-65) merc., j. ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; v.f. : Français, 9e (770-33-88) mer., j. ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) mer., j. ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

LES YEUX DE LA TERREUR (A., v.o.) (**) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Paramount - Galaxie, 13e (580 - 18 - 03) ; Convention-Saint-Charles, 15e ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

Les grandes reprises

ALEXANDRE NEWSKI (Sov., v.o.) : Espace-Gaité, 14e (327-95-94), D., L., Mar.

AGUIRRE, LA COLERE DE DIEU (All., v.o.) : Studio J.-Cocteau, 5e (354-42-34).

AMERICA, AMERICA (A., v.o.) : Noctambules, 5e (354-42-34), Mer., D., V., Mar.

BABY DOLL (A., v.o.) : Noctambules, 5e (354-42-34). J., S., L.

LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) (*) : Luxembourg, 6e (633-97-77).

LA BELLE AU BOIS DORMANT (A., v.f.) : La Royale, 8e (265-82-66) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (336-23-44) ; Napoléon, 17e (380-41-46).

BELLISSIMA (It., v.o.) : Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23).

BONAPARTE ET LA REVOLUTION (Fr.) : Escurial, 13e (707-28-07).

BOULEVARD DU CREPUSCULE (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07).

CADAVRES EXQUIS (It., v.o.) : Studio Médicis, 5e (633-25-97).

LE COUP DE GRACE (All., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

DELIVRANCE (A., v.f.) (*) : Opéra-Night, 2e (296-62-56).

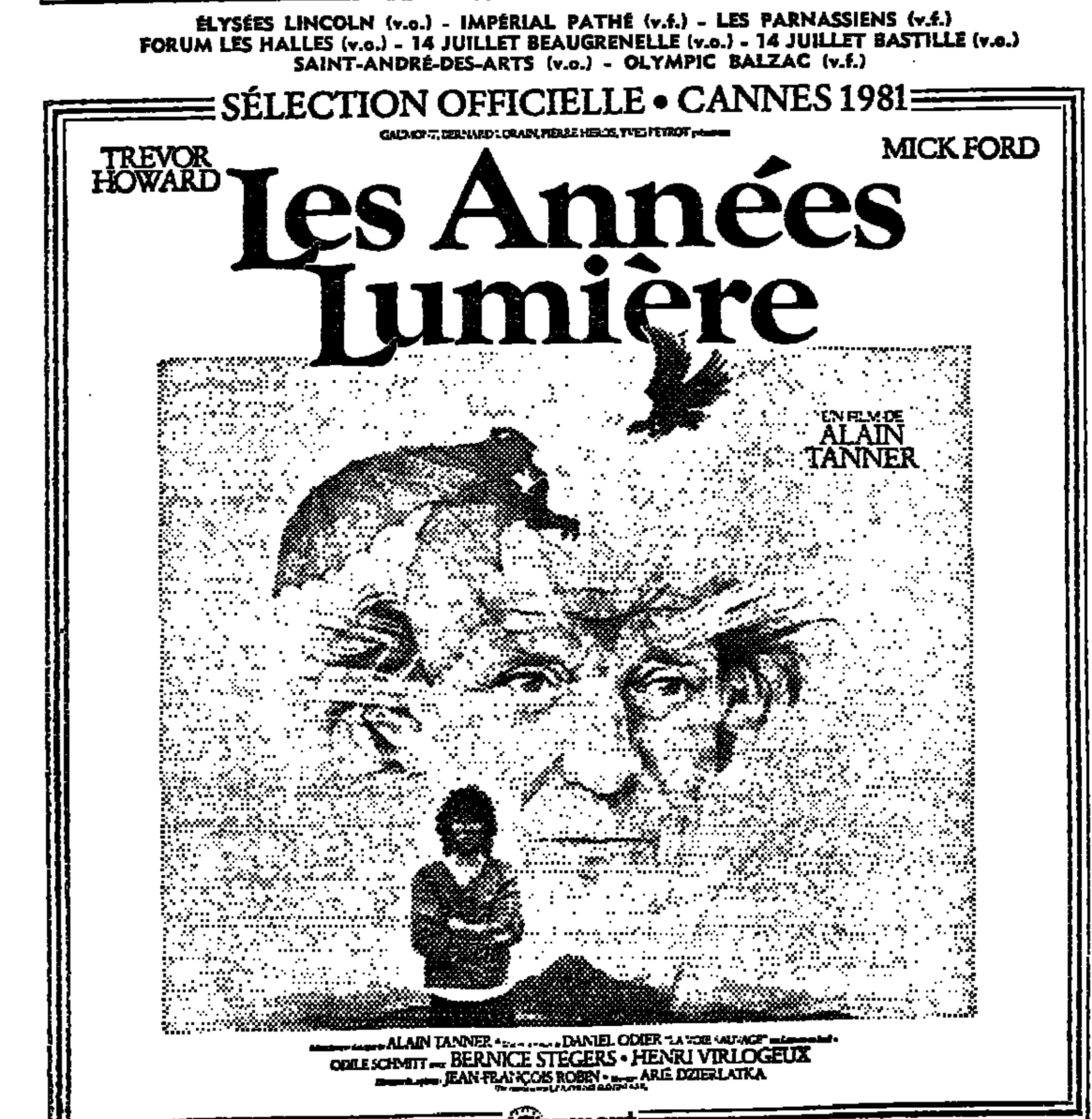
DE PARTY (Ang., v.o.) : Denfert, 14e (321-41-01).

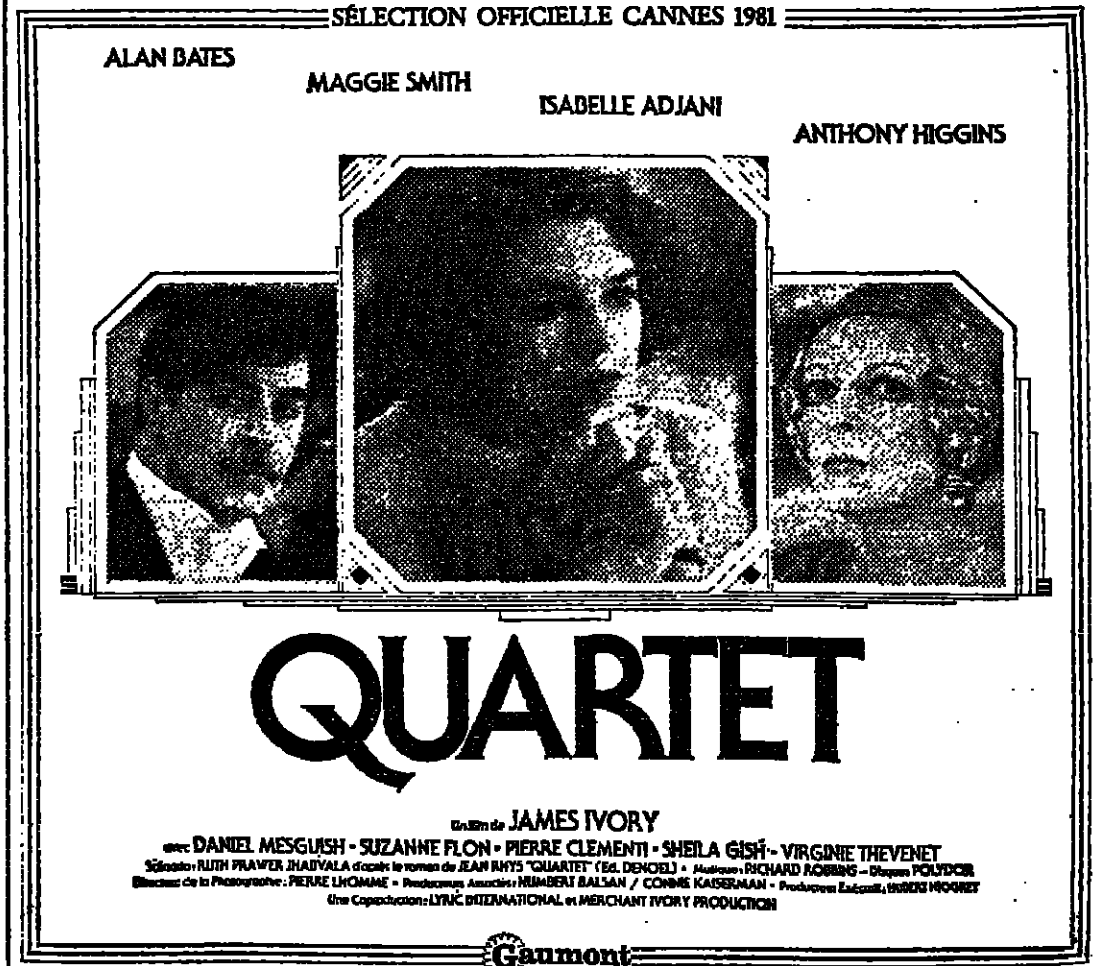
LES DIX COMMANDEMENTS (A., v.f.) : Templiers, 3e (272-94-56).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés).





هكذا من الاصل

CINEMA

EASY RIDER (A., v.o.) (*) : Studio Alpha, 5e (354-39-47).

GUET-APENS (A., v.f.) (*) : Opéra-Night, 2e (296-62-56).

HUIT ET DEMI (It., v.o.) : Champollion, 5e (354-51-60).

L'HOMME DE MARBRE (Pol., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (354-39-19).

IVAN LE TERRIBLE (Sov., v.o.) : Espace-Gaîté, 14e (327-95-94), Mer., J., V., S.

JULIA (A., v.o.) : Studio Raspail, 14e (320-38-98).

LOLITA (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-85-78).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (508-11-69).

LES MISFITS (A., v.o.) : Actua-Champo, 5e (354-51-60).

LES NOCES (Pol., v.o.) : Studio Logos, 5e (354-26-42).

LA PECHE AU TRESOR (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*) : Cinoches St-Germain, 6e (633-10-82).

QUAND LA VILLE DORT (A., v.o.) : Studio Cujas, 5e (354-89-22).

SOLDAT BLEU (A., v.o.) : Saint-Germain Huchette, 5e (634-13-26) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Parnassien, 14e (329-83-11). — V.F. : Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Lumière, 9e (246-49-07).

SOLEIL VERT (A., v.o.) (*) : Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83). — V.F. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

LA STRADA (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

LA TERRE TREMBLE (It., v.o.) : Racine, 6e (633-43-71).

LA VIEILLE DAME INDIGNE (Fr.) : A.-Bazin, 13e (337-74-39).

VIVA ZAPATA (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).

WEST SIDE STORY (A., v.o.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50), mercr., jeudi ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

LES FILMS NOUVEAUX

LES ANNEES LUMIERE, film suisse d'Alain Tanner. — V. angl. : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Olympic-Balzac, 8e (561-10-60) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). — V.f. : Forum, 1er (297-53-74) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

BRIGADE ANTI-VIOL, film améric. de Robert Ammar (**). — V.o. : Paramount-City, 8e (562-45-76). — V.f. : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

FONDU AU NOIR, film américain de Vernon Zimmerman. — V.o. : Movies, 1er (260-43-99) ; Saint-Germain-Village, 5e (634-13-26) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). V.f. : ABC, 2e (236-55-54) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00).

JACKIE CHAN LE MAGNIFIQUE, film de Hongkong de Chenzhi. — V.f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount-City, 8e (562-45-76) ; Max-Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Orléans, 14e (329-90-10) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

NEIGE, film français de Juliet Berto. — Rio, 2e (742-82-54) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

QUARTET, film franco-britannique de James Ivory. — V. angl. : Quintette, 5e (354-35-40) ; Publicis-Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Paris, 8e (359-53-99) ; Olympic, 14e (542-67-42). — V.f. : Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Français, 9e (770-33-88) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

SAN ANTONIO NE PENSE QU'A ÇA, film français de Joël Séria (*). — U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01) ; Secrétans, 19e (206-71-33).

LE SOLITAIRE, film américain de Michael Mann. — V.o. : Forum, 1er (297-53-74) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C. Elysées, 8e (359-12-15) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e ((539-52-43) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

A PARTIR DU VENDREDI 22 :

LES CHARIOTS DE FEU, film britannique de Hugh Hudson. — V.o. : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42). — V.f. : Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Français, 9e (770-33-88) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).

LA PORTE DU PARADIS, film américain de Michael Cimino. — V.o. : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50). — V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Wepler, 18e (522-46-01).

MUSIQUE

Les concerts

JEUDI 21 MAI

AMERICAN CENTER, 21 h. : E. Blum, flûte.

CENTRE CULTUREL COREEN, 18 h. 30 : M. An Yuongchin (Chopin, Rachmaninov, Ravel, Liszt).

EGLISE REFORMEE D'AUTEUIL, 20 h. 45 : G. Guillard, F. Gyps (Bach, Homilius, Bruhns).

RADIO-FRANCE, GRAND AUDITORIUM, 20 h. : Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. : M. Arena, chœurs de R.-F., dir. : A. Boulfroy (Rossini).

EGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE, 21 h. : R. Valz, Y. Legaillard, J. Bernfeld (Rameau).

EGLISE SAINT-ROCH, 20 h. 30 : Association symphonique de Paris, chœurs de Saint-Roch et Sainte-Clotilde (Brahms, Mozart, Schumann).

EGLISE DES BILLETTES, 21 h. : L. Caravassilis, L. Cabel (Vinci, Telemann, Fauré, Glück, Ibert).

CENTRE CULTUREL SUEDOIS, 20 h 30 : Milan, Pettersson, Gerhard, Zimmermann, Distler.

SALLE GAVEAU, 20 h. 30 : Ensemble orchestral de Paris, dir. : J.-P. Wallez (Bach).

CROQ'DIAMANTS, 19 h. : Ensemble Diferencias.

MAISON DE L'ALLEMAGNE, 21 h. : P. Savermann (Brahms, Fauré, Schumann, Ravel).

HOTEL CARNAVALET, 20 h. 30 : Fiori Musicali, A. Olivier, C. Wells, N. Bouille, N. Henon-Kufferath (Caccini, Marais, Purcell, Couperin, Vivaldi).

MUSEE GUIMET, 20 h. 30 : E. Pahlivanian (musique arménienne).

SALLE CORTOT, 21 h. : Charlier, N. Bera-Tagrine (Bach, Beethoven, Paganini, Ravel).

SALLE BERLIOZ, 20 h. 30 : Trio P. Rivière (Brahms, Martinu).

SAINTE-CHAPELLE, 21 h. : W. Parrot, A. Dumond (Bach, Bartok, Dumond, Satie, Ibert).

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 20 h. 30 : London Symphonic Orchestra, dir. C. Abado, sol. J. Norman (Mahler).

VENDREDI 22

AMERICAN CENTER, 21 h. : R. Dick, flûte.

CROQ'DIAMANTS, 19 h. Voir le 21.

RADIO-FRANCE, Grand Auditorium, 20 h. 30 : Orchestre National de France, dir. : P. Boulez. Ensemble vocal New Swingle Singers, dir. : W. Swingle (Bartok, Stockhausen, Berio).

CENTRE CULTUREL COREEN, 18 h. 30 : M. Kang Hae Sun (Bach, Mozart, Ravel, Chausson, Debussy).

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 20 h. 30 : Voir le 21.

CHAPELLE SAINT-LOUIS DE LA SALPETRIERE, 20 h. 45 : Grande Ecurie et Chambre du Roy, dir. : J.-Cl. Malgoire (Bach, Monteverdi, Daquin, Hanss, Mozart).

HOTEL HEROUET, 20 h. 30 : M. Henry, O. Bailleux, M. Vallon (Boismortier, Telemann, Couperin).

AGORA-SEVRES, 20 h. 45 : M.-A. Faure, P. Desvignes (Poulenc, Brahms, Mozart, Weill).

EGLISE ST-GERMAIN-DES-PRES, 21 h. : Groupe vocal de France, dir. J. Alldis (Verdi, Palestrina...).

FIAP, 21 h. : E. Magnan, M.-P. Soma (Beethoven).

EGLISE DES BILLETTES, 21 h. Voir le 21.

THEATRE DE LA VILLA, 14e, 20 h. 30 : P. Fernandez, Trio Hantaï (Telemann, Bach, C. P. E. Bach).

EGLISE SAINT-JEAN-SAINT-FRANÇOIS, 20 h. 30 : Ensemble G. de Machaut (Josquin des Prés).

SAMEDI 23

CONCIERGERIE, 17 h 45 : J.-Cl. Veilhan, J. Estournet, P. Bismuth, C. Giardelli (Mozart, Hummel).

CROQ'DIAMANTS, 19 h. Voir le 21.

HOTEL HEROUET, 20 h 30, voir le 22.

EGLISE ST-MERRI, 21 h. : Orchestre de chambre de Jussieu (Bach, Sibelius, Gluck, Wagner).

DIMANCHE 24

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 15 h 30 : Nouvel orchestre philharmonique de Radio-France (concert des lauréats du Royaume de la musique).

NOTRE-DAME DE PARIS, 17 h 45 : M.-L. Jaquet (Langlais).

CHAPELLE ST-LOUIS DE LA SALPETRIERE, 16 h 30 : J. Person.

CONCIERGERIE, 17 h 45 : J.-C. Veilhan, D. Salzer, P. Bismuth, Cl. Giardelli (Mozart, Beethoven).

PLACE DES VOSGES, 17 h : Orchestre P. Kuentz (Vivaldi).

EGLISE ST-MERRI, 18 h : Ensemble Ars Nova, dir. P. Nahon (Holstein, Stravinsky, Chaynes, Pouillaud).

EGLISE ST-LOUIS-DES-INVALIDES, 17 h : Sextuor de clarinettes Leblanc (Mozart, Rimsky-Korsakov, Poulenc, Sciortino).

LUNDI 25

RADIO-FRANCE, Grand Auditorium, 20 h 30 : Cycle INA-G.R.M. (Chion, Lejeune, Zbar) ; 22 h 30 : Atelier G.R.M. avec G. Reibel.

CENTRE BOSENDORFER, 20 h 30 : M. Tagliaferro (Bach). Hôtel Carnavalet, 20 h. 30 : A. Olivier, C. Barnard, B. Berstel (Marchand, Gervaise, Boismortier, Leclair, Gaviniès).

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 20 h 30 : Orchestre de chambre de Lausanne, dir. : A. Jordan (Haydn, Telemann, Martin, Mozart, Ravel).

THEATRE ATHENEE, 21 h : M. Freni.

THEATRE ST-GEORGES, 20 h 30 : Ensemble Moraguès.

EGLISE ST-MERRI, 20 h. 30 : Ensemble Ysengrin (musique ancienne).

POINT VIRGULE, 20 h 30 : B. Schlosberg, A. Wheatley (Ponce, Giuliani, Bach, Villa-Lobos).

MARDI 26

EGLISE ST-GERMAIN-DES-PRES, 21 h. : Chœur de Moscou, dir. : V. Minine (Sviridov, Taneev, Rachmaninov).

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 20 h. 30 : Voir Radio-France, le 22.

EGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE, 20 h. 30 : M. Nordmann (Haendel, Bach, Mendelssohn...).

EGLISE SAINT-ROCH, 20 h. 30 : Orchestre de chambre de Lausanne, dir. : A. Jordan, sol. : E. Mathis (Schoeck, Strauss).

EGLISE SAINT-SEVERIN, 21 h. : Orchestre et chorale P. Kuentz (Telemann).

SALLE CORTOT, 21 h. : F. Kleynjans (Ponce, Barrios, Britten, Satie, Dyens).

CITE INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE, 21 h : G. Poulet, C.E. Nandrup (Mozart, Brahms, Debussy, Ravel).

SALLE GAVEAU, 20 h. 30 : Ensemble orchestral de Paris, dir. : J.-P. Wallez (Bach).

EGLISE AMERICAINE, 20 h. 30 : P. Bonnifet, P. Siegel (Chausson, Fauré, Rachmaninov...).

EGLISE SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS, 20 h. 30 : L. Perus, T. Fèvre (Mozart, C. P. E. Bach...).

MAISON DE L'ALLEMAGNE, 21 h., E. Guy-Kummer, M. Rousseau (Schumann, Brahms).

EGLISE DE LA MADELEINE, 18 h. 30 : Chœur Orphéa, dir. : F. Vellard (Praetorius, Dufay...).

CROQ'DIAMANTS, 19 h. Voir le 21.

Festival de guitare

THEATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN, le 20, 21 h. : John Renbourn's Group, folk.

SAINTE-CHAPELLE, le 21, 21 h. : O. Caceres ; le 23, 21 h. : R. Maldonado.

EGLISE DES BILLETTES, le 25, 21 h. : R. Aussel.

PALAIS DES GLACES, le 26, 20 h. 30 : Baden Powell.

Jazz, pop, rock, folk

BAINS-DOUCHES (887-34-40), le 26, à 20 h. 30 : Polecats.

BOBINO (322-74-84) (D., L.), 20 h. 45 : Magma.

CARDINAL PAF (272-62-05), 21 h., le 20 : J.-L. Longnon ; le 21 : Side One ; les 22, 23, 24 : Zool Fleischer Trio ; le 26 : New Orleans Wanderers.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 22 h. : Maxim Saury.

CAVEAU DE LA MONTAGNE (354-82-39), 21 h. 30 : M. de Villers, A. Matei, B. Tessier (jusqu'au 24) ; M. de Villers, M. Fosset (à partir du 25).

CENTRE CULTUREL CENSIER (337-93-40), 21 h., le 20 : Tangerine ; les 21, 22 : Orchidée ; le 23 : Trio M. Pelzer ; le 24 : Slan et Morgane ; le 25 : I. Sorey et Laury ; le 26 : Nous chantons, ne vous déplaise.

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24) (D., L.), 20 h. 30 : J. Hammond (dern. le 23) ; à partir du 26 : M. Westbrook Brass Band ; 23 h. : la Perfecta (dern. le 23).

CLOITRE DES LOMBARDS (233-54-09), 22 h. 30 : Novos Tempos.

DREHER (233-48-44), 22 h. 30, les 20, 21, 22, 23 : Ch. Escoude ; les 24, 25, 26 : Lou Bennet.

DUNOIS (584-72-00), le 21, à 21 h. : D. Malherbe, J.-Ph. Rykiel ; les 22, 23, à 21 h. : Bloom ; le 24, à 18 h. : Atlantico ; le 25, à 21 h. : J. Marug, Ph. Selam ; le 26, à 21 h. : Dernier cri-texture.

GALERIE SIN'PAORA (236-30-01), les 21, 22 et 23, à 21 h. : Lala et Warner.

GIBUS (700-78-88), les 20 et 21, à 22 h : M. Dieu mène l'enquête ; les 22 et 23, à 22 h. : Bondoux.

GOLF DROUOT (770-47-25), le 23, à 22 h. : Voie de fait.

JAZZ UNITE (776-44-26), 22 h., le 20 : Wright Quartet ; les 21, 22 et 23 : la Velle trio ; les 25 et 26 : A. Schepp, H. Parlan.

NEW MORNING (745-82-58), à 21 h., les 20, 21, 22, 23 et 24 : Dewey Redman, les 25 et 26 : J. Griffin.

MOGADOR (285-28-80), le 23, à 20 h. 30 : Don Cherry, J. Lee Hooker.

OLYMPIA (742-25-49), le 24, à 21 h. 30 : J. Lee Hooker ; le 26, à 21 h. : L. Closl.

PALACE (246-10-87), le 20, à 20 h. : Mitch Rider.

PALAIS DES GLACES (607-49-93) (D., L.), 20 h. 30 : Albert Marcœur (dern. le 23). A partir du 26 : Baden Powell.

PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h., les 20, 21, 22, 23 et 24 : M. Roques, G. Arvanitas, J. Samson, Ch. Saudrais ; les 25 et 26 : L. Benhamou, M. Prescastelli, M. Michel, V. Paganini.

PETIT JOURNAL (326-28-59), 22 h., les 20 et 21 : Lou Bennet ; le 22 : New-Orléans Wanderers ; le 23 : Preissac Jazz Quintet ; le 25 : New Jazz Off ; le 26 : Sugar Blue.

SLOW CLUB (233-84-30), 22 h. 30, les 20, 21 et 26 : Cl. Luter ; les 22 et 23 : R. Franc.

THEATRE NOIR (797-85-14), les 16, 17, à 20 h. 30 : Bruce Grant, L. Xavier ; les 19, 20, 21, 22, 23, à 20 h. 30 ; le 24, à 17 h. et 20 h. 30 : Roots of Rock ; le 26, à 20 h. 30 : Célia.

VIEILLE GRILLE (707-60-93), le 24, à 17 h. : E. Girardon et J. Blanchard.

VIEILLE HERBE (321-33-01), le 21, à 20 h. : Clémence ; le 22, à 21 h. : Gamaches.

SALLE WAGRAM (380-30-03), le 22, à 22 h. : L. Hampton, Sugar Blue, E. Louis.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (278-44-45), 21 h., mat. dim., 15 h. 30 : Sept ans de bail... bye bye.

DEUX ANES (606-10-26) (mer.), 21 h., mat. dim., 15 h. 30 : Quand les ânes voteront.

Les comédies musicales

CIRQUE D'HIVER (806-63-30) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. sam., 16 h., dim., 14 h. 15 et 17 h. 30 : Barnum.

RENAISSANCE (208-21-75), les 22, 23, à 14 h. 30 et 20 h. 30 ; le 24, à 14 h. 30 : Aventure à Monte-Carlo.

PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53), le 20, 14 h. 30 ; le 22, 20 h. 30 ; le 23, 14 h. 30 et 20 h. 30 ; le 24, 15 h. : Rose-Marie.

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

هكذا من الاصل

SPORTS

FOOTBALL

Saint-Étienne, Bastia, Lens et Strasbourg en demi-finales de la Coupe de France

Quatre clubs de première division — Saint-Etienne, Bastia, Lens et Strasbourg — disputeront, les 5 et 9 juin prochain, les demi-finales de la Coupe de France de football.

A l'occasion des quarts de finale retour, qui se sont disputés le 19 mai, Strasbourg, qui l'avait emporté au match aller 5 à 1, a infligé, sur son terrain, à Bordeaux une nouvelle correction : 4-0. Battus 3-1 à l'aller, les Lillois n'ont obtenu qu'une victoire trop étriquée (1-0) pour éliminer Lens.

Les deux clubs de deuxième division, Martigues et La Paillade-Montpellier, n'ont pu faire obstacle aux deux clubs de première division qu'ils affrontaient respectivement : Bastia, vainqueur 5-0, et Saint-Etienne, en dépit d'un résultat nul (1-1).

La Paillade : un enthousiasme insuffisant

De notre envoyé spécial

Montpellier. — « *La Paillade-Saint-Etienne. La surveillance est assurée par la Sécurité languedocienne* » ; « *Il est à signaler qu'un parking éclairé, surveillé et gratuit, est à la diposition des spectateurs.* » La lecture du *Midi libre*, mardi 19 mai, apprenait ou confirmait que La Paillade, ce quartier neuf de Montpellier, peuplé de trente mille habitants, dont beaucoup de familles immigrées regroupées dans les H.L.M., n'a pas bonne réputation.

Pourtant, si l'absentéisme a dû atteindre un taux record dans les collèges et les C.E.S. du quartier dans l'après-midi, ce n'était pas pour la raison redoutée. Cinq heures avant le coup d'envoi du match, les jeunes de La Paillade, vêtus de rouge et blanc des pieds à la tête, étaient déjà dans les tribunes pour prolonger la fête, commencée trois jours plus tôt, avec l'accession de leur équipe en première division pour la saison prochaine.

Le score étroit du match aller à Saint-Etienne (2 à 1) et les exploits déjà accumulés en Coupe de France contre des équipes de première division : Marseille en 1977, Nîmes et Lyon en 1979 ; Lens, et ce même Saint-Etienne en quart de finale l'an dernier ; Nice et Metz cette saison, autorisaient tous les espoirs. Cela explique le silence de mort qui a accueilli le premier but, marqué par Michel Platini dès la seizième minute. Puis l'explosion provoquée par l'égalisation de Sikely treize minutes plus tard.

Il restait alors une heure aux Montpelliérains pour marquer un autre but et disputer les prolongations ou deux buts pour être qualifiés. Ils n'y parviendront pas malgré leur trop grande détermination (soixante-sept coups francs sifflés, dont trente-sept contre eux) et leur intense domination. Faute sans doute de ne pas avoir gardé assez de sang-froid pour varier les attaques, au lieu d'abuser des longs centres aériens pour les défenseurs stéphanois.

A cette occasion, les joueurs de La Paillade ont montré leurs limites, à l'image de ce club qui a été fondé seulement en 1974 par la fusion d'un club corporatiste, l'A.S. Nettoiement, et du Sporting Club littoral, alors en division d'honneur régionale, et où l'enthousiasme tient lieu de profession de foi.

Président depuis l'origine, M. Louis Nicollin, P.-D.G. d'une entreprise de *ramassage des ordures ménagères*, qui emploie quinze cents personnes, peut dire aujourd'hui : « *Le club, c'était moi.* » C'est lui, en effet, qui a suscité les volontaires pour aménager bénévolement dix *rectangles de jeu sur un plateau* donné par la municipalité sur les rives de la Mosson et pour y construire les *premières tribunes* de deux mille cinq cents places. C'est encore lui qui a su attirer, dès le *début, des professionnels en fin de* carrière, en leur promettant une reconversion dans son entreprise. C'est *toujours lui qui n'hésitait pas à mettre* la main à la poche pour joindre les deux bouts quand les fins de mois s'avéraient difficiles. *C'est lui* surtout qui a su créer et perpétuer au sein du club un véritable esprit de famille

C'est pourtant au moment où il atteint la consécration avec l'accession à la première division à la fin de son septennat que Louis Nicollin dit : « *Je préférerais arrêter. Jusqu'ici, notre budget était raisonnable (6 millions de francs cette année). Quand je vois le déficit important de certains clubs de première division, je suis inquiet. Je ne veux pas mettre en péril mon entreprise. Pour la saison prochaine, M. Frèche* (maire de Montpellier) *nous a promis une subvention de 1 million et demi et un prêt de 3 millions de francs. Il faut que la municipalité soit désormais associée aux responsabilités et à la gestion du club.* »

Doit-on y voir une première conséquence ? Louis Nicollin ne se réfugie plus dans les églises ou dans *les vestiaires pendant les matches.* Il a assisté du banc de touche à cette rencontre entre La Paillade-Montpellier et Saint-Etienne. *Même* s'il l'a terminée plus épuisé que n'importe quel acteur du match.

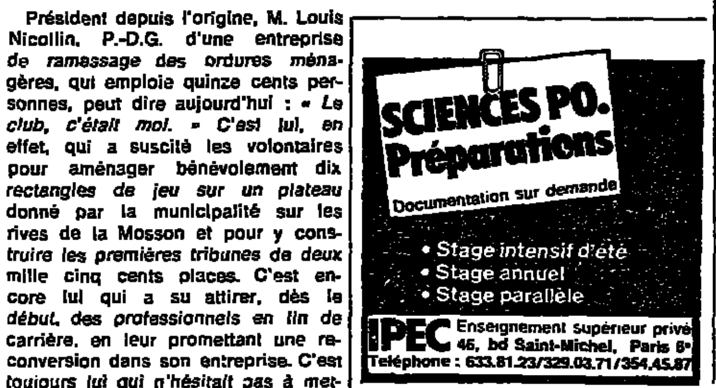
GÉRARD ALBOUY.

*Strasbourg b. Bordeaux	4-0	(5-1)
*Lille b. Lens	1-0	(3-1)
*Bastia b. Martigues	5-0	(3-0)
*Montpellier et St-Etienne	1-1	(1-2)

Les clubs de division I sont en gras.

Les demi-finales (5 et 9 juin) seront tirées au sort vendredi 23 mai sur Antenne 2.

Pour son troisième et dernier match en Europe, le Brésil a battu, mardi 19 mai à Stutgart, la République Fédérale d'Allemagne par 2 à 1. Le Brésil avait déjà battu l'Angleterre par 1 à 0 et la France par 3 à 1.



AUTOMOBILISME

Après les accidents du Grand Prix de Belgique

Au cours d'une conférence de presse réunie à Paris, le 19 mai, relative aux accidents (un mécanicien tué, un autre blessé) et aux incidents (mouvements de mécontentement des pilotes et des mécaniciens) du Grand Prix de Belgique, M. Jean-Marie Balestre, président de la Fédération internationale du sport automobile (FISA), a déclaré qu'une enquête « était ouverte pour recueillir *tous les témoignages ainsi que les documents et les films* qui établiront les différentes responsabilités et dans quelles conditions les règlements de course ont été appliqués ».

A QUI LA FAUTE ?

Le *président* de la FISA, qui a rappelé que le départ est le moment le plus dangereux dans une course, a, sans le vouloir, implicitement mis en cause ceux qui avaient la charge à Zolder d'en faire appliquer la procédure. Car, s'il est exact que le départ est effectivement le moment où le risque est le plus grand, toutes les conditions de sécurité doivent être impérativement réunies avant de passer le feu vert, quitte à prendre du retard.

Si les comptes à rebours les plus sophistiqués peuvent être repris à zéro, celui d'un Grand Prix de *formule 1 — qui est relativement simple —* devrait donner lieu à un report dès lors qu'il y va de la sauvegarde des pilotes et de ceux qui les approchent, à tort ou à raison, à cet instant crucial. Faire croire le contraire revient à dire que la formule 1 est encore à son Moyen Age. Or à Zolder, malgré une certaine *pagaille sur la grille de* départ, malgré l'irritation générale, provoquée par les mouvements de mécontentement des pilotes et des mécaniciens, le signal de départ a été donné, alors que les voitures marquaient l'arrêt depuis trop longtemps. *La faute* en incombe à Nelson Piquet (Brabham), qui a bouclé un deuxième tour de lancement — au lieu d'un seul comme tous les autres concurrents — et qui a dû, en outre, se faufiler entre les voitures déjà rangées pour occuper sa place en première ligne. Le moteur calé de la voiture de Patrese, *cause initiale* du drame, est peut-être lié à ce retard.

Comment ne pas penser que cette infraction à la procédure, dont les organisateurs beiges affirment qu'elle a été « *respectée* », a été *tolérée parce* qu'il s'agissait surtout de faire preuve d'autorité et de montrer à tous que les manifestations de mécontentement précédant le départ avaient été ressenties, dans un milieu aussi conservateur que celui de la *Formule 1, comme* autant d'initiatives intolérables ?

Les blâmes adressés immédia*tement par les commissaires sportifs* belges aux treize pilotes « *coupables* » d'avoir participé aux mouvements de mécontentement semblent nettement l'indiquer. En revanche, aucune critique n'a encore été formulée contre Nelson *Piquet et Carlos Reutemann* qui ont pourtant, deux tours durant, après le premier départ, ignoré sciemment les signaux de ralentissement. Il est vrai qu'ils n'avaient rien à voir, eux, avec la courte grève qui a tellement choqué les notables de la Formule 1. Nul doute qu'en ouvrant une enquête, la FISA instruit un autre *procès que celui, trop facile,* qui revient déjà à faire porter les responsabilités aux « trublions » de Zolder.

FRANÇOIS JANIN.

TENNIS. — *Le Français Thierry Tulasne s'est qualifié, le 19 mai, pour le deuxième tour des Internationaux d'Italie sur terre battue dotés de 200 000 dollars, en battant le Chilien Hans Gildemeister 6-1, 6-3. En revanche, Pascal Portes a été éliminé par l'Américain Eddie Dibbs sur le même score. Les principaux favoris ont passé le premier tour : l'Américain Guerulaitis, l'Argentin Vilas, le Tchèque Lendl, le Hongrois Taroczy et l'Italien Panatta.*

ÉDUCATION

LE SYNDICAT NATIONAL DES COLLÈGES RÉCLAME LA CRÉATION D'UN CORPS SPÉCIFIQUE ET UNIFIÉ DE PROFESSEURS

Le Syndicat national des collèges (S.N.C. indépendant), qui affirme regrouper trente-cinq mille adhérents parmi les professeurs et les personnels de direction des collèges, a rendu compte, au début de la semaine, des *conclusions* de son congrès national.

Le S.N.C. attend du nouveau gouvernement « l'abrogation des mesures prévoyant l'arrêt du recrutement des professeurs d'enseignement général de collèges (P.E.G.C.), estimant qu'elles donnent une caution officielle au procès fait à ces professeurs ». Il renouvelle sa demande de création d'un corps spécifique et unifié des professeurs de collèges, « hors des modèles actuels, qui ont une histoire », avec un recrutement et une formation propres à ces professeurs. Avec cette revendication, qui défend la *spécificité du premier* cycle de l'enseignement du second degré, le S.N.C. s'oppose aux deux *syndicats* de la FEN présents dans les collèges, le Syndicat national des instituteurs (SNI) et le Syndicat national des enseignements de second degré (SNES). En réaffirmant « son autonomie », le S.N.C. espère être « partie prenante des négociations qui devront s'engager avec les autres syndicats, mais aussi avec le ministère de l'éducation nationale, et répondre ainsi à toutes les situations qui pourraient se présenter ».

INCIDENT A L'UNIVERSITÉ DE REIMS ENTRE ÉTUDIANTS DE TENDANCES OPPOSÉES

(De notre correspondant.)

Reims. — Pendant plus de deux heures, mardi 19 mai après-midi, un étudiant de deuxième année de psychologie de la faculté de lettres de Reims, M. Bourcelot, vingt et un ans, membre du CELF (Collectif des étudiants libéraux de France, de tendance giscardienne), s'est enfermé, armé d'une carabine de chasse, avec quatre camarades dans une salle de la faculté. De 13 h. 15 à 15 h. 30, il a menacé de tirer sur un groupe d'étudiants de tendance adverse, qui grossissait d'heure en heure. Finalement, il a accepté de se rendre à la police.

Le CLEF et l'UNEF indépendante et démocratique (animée par des étudiants socialistes et trotskistes) se disputent la même salle. Mardi, les étudiants de l'UNEF se sont présentés pour occuper le local. Considérant qu'il était victime d'une agression, M. Bourcelot a brandi son arme « *pour*, a-t-il dit, *intimider la foule qui le traitait de fasciste* ». Il a été remis en liberté mardi soir, après une courte garde à vue, sur ordre du parquet. Une procédure pour voie de fait avec arme est engagée à son encontre.

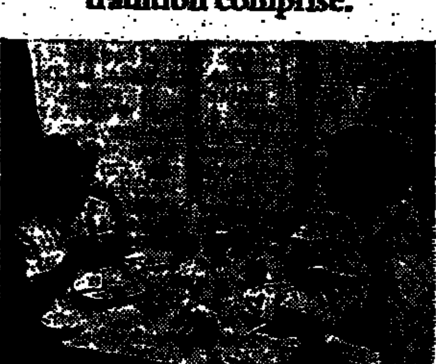
M. S.

هكذا من الاصل

Vivez la Grande Bretagne, le spectacle est gratuit.

Vivre comme un Lord, c'est ce qui vous attend pour quelques jours, pour quelques semaines et pour bien moins cher que vous ne le pensez.
Vivre comme un Lord, c'est un monde complètement différent à 30 km de chez nous. Découvrez-le, c'est bon.

Bed and Breakfast: 55 F la nuit, tradition comprise.



Les panneaux B and B vous les signalent. Pour 55 F environ, de nombreuses familles anglaises mettent à votre disposition une chambre confortable et vous servent un copieux petit déjeuner.
Réservations possibles auprès des 650 "Tourist Information Centres".
Des vacances à la ferme? La campagne anglaise, ses habitants et ses produits du terroir feront votre bonheur.
Vous n'aimez pas loger chez l'habitant? De nombreux petits hôtels vous offriront le confort, l'accueil et la cuisine à un remarquable rapport qualité/prix.

30 F le saumon, gastronomie comprise.

Bien sûr, la gastronomie existe en Grande-Bretagne. Quelques spécialités typiques vous en persuaderont. Le "steak and kidney pudding" en Angleterre, le "home made bread" servi avec "eggs and bacon" au Pays de Galles, le "haggis" et le saumon frais ou fumé en Ecosse.
N'oubliez pas les pubs! On s'y régale en dévorant un "ploughman's lunch" arrosé d'une pinte de bière pour 15 F environ.

Festival d'Eisteddfod: 160 F la semaine, folklore compris.

En Grande-Bretagne, les manifestations culturelles abondent.
En voici quelques exemples:
- Au Pays de Galles: "International Musical Eisteddfod". Du 7 au 12 juillet vous pourrez découvrir chants, danses et costumes du monde entier. Entrée forfaitaire pour toutes les représentations: 160 F. Par spectacle, compter 25 F environ.
- En Angleterre du 22 mai au 7 juin, le festival international de Bath avec ses concerts, ses chœurs, ses expositions artistiques et architecturales.
- En Ecosse du 16 août au 5 septembre: "International Edinburgh Festival".

C'est la plus grande manifestation artistique de Grande-Bretagne. Elle réunit des artistes du monde entier.
Ne manquez pas les Highland gatherings: c'est la fête des kilts, des cornemuses et des danses dans de nombreux villages.

Jardins pour tous, pelouses gratuites.

La Grande-Bretagne est un jardin ouvert à tous et les Anglais des amoureux de la pelouse. Ils ont su créer des espaces dont



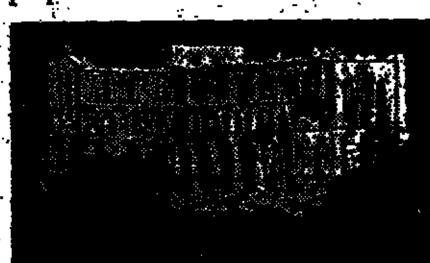
Jeu de cricket à Great Brockham.

l'harmonie repose sur l'agencement des parterres de fleurs, des arbres et des lacs. Parcourir des jardins comme Blenheim Palace, Chatsworth House, c'est faire un saut dans le passé, au cœur des tableaux de Poussin et de Lorrain.

Cawdor: 15 F la visite, Histoire comprise.

Cette année, plongez dans l'Histoire.
- "Le Grand Tour of Scotland": 700 km de beauté, des siècles d'histoire et d'intrigues amoureuses ponctués par la visite de 6 châteaux: Glamis, Blair Castle, Cawdor, Inveraray, Scone Palace, Hopetoun House.

Frantour Voyages vous propose de magnifiques circuits qui vous feront faire le tour des plus beaux châteaux d'Ecosse dont certains sont toujours habités par leurs propriétaires.



Abbaye de Rievaulx

- Les sentiers du patrimoine normand: remontez sur les traces de Guillaume de Normandie en visitant cette région que les Anglais appellent "leur Normandie". Vous découvrirez les châteaux de Lewes, de Hastings et de Douvres, les remparts célèbres de Southampton et des cathédrales parmi les plus belles du monde comme celles de Canterbury et de Winchester.

Golf: 35 F le parcours, initiation comprise.

Si le sport est roi en un pays, c'est bien en Grande-Bretagne. On peut y pratiquer tous les sports et à des prix généralement modérés.
- Le golf: pour 35 F environ, vous aurez le droit d'être initié à ce sport très populaire en Grande-Bretagne.
- L'équitation: manèges ou randonnées, 50 F l'heure environ.
- La pêche: de nombreux petits hôtels et auberges cèdent un droit de pêche en rivière à leurs clients.
- Le tennis: la Grande-Bretagne est le berceau du tennis, 11 F l'heure environ.

N'oubliez pas que la campagne anglaise est sillonnée de nombreux petits sentiers. Des itinéraires de randonnée sont signalisés par les panneaux "Nature trails". Les parcs nationaux comme les "Yorkshire Moors" ou le "Peak District" vous offriront les plus belles promenades de Grande Bretagne.

London IS...

London, 6 F la pinte, shopping compris.

Il serait dommage de passer des vacances en Grande-Bretagne sans s'arrêter à Londres. Ville magique pour son histoire et



son shopping, Piccadilly, Oxford Street, Marks and Spencer, Liberty's, Fortnum and Mason.

N'oubliez pas les pubs et dégustez-y une bonne pinte de bière.

Bon à savoir.

Les liaisons vers l'Angleterre.
- Les car-ferries Sealink vous emmènent avec votre voiture, de Boulogne et Calais à Douvres et Folkestone en 1 h 30, de Dunkerque à Douvres en 2 h 20, de Dieppe à Newhaven en 4 h et de Cherbourg à Weymouth en 3 h 55.

Les aéroglisseurs Seaspeed traversent la Manche de Boulogne et Calais à Douvres en une demi-heure environ.
- "Bonjour Britain" de Frantour Voyages: des week-ends et séjours à Londres et Edimbourg à l'hôtel ou dans des familles, des vacances à la ferme ou dans des auberges typiques au Pays de Galles, des circuits en autocar, en voiture ou par le train. Départs de Paris et de toute la France par le train ou en voiture, le bateau ou l'aéroglisseur. "Bonjour Britain": la brochure la plus complète pour vous aider à visiter l'Angleterre, l'Ecosse et le Pays de Galles.

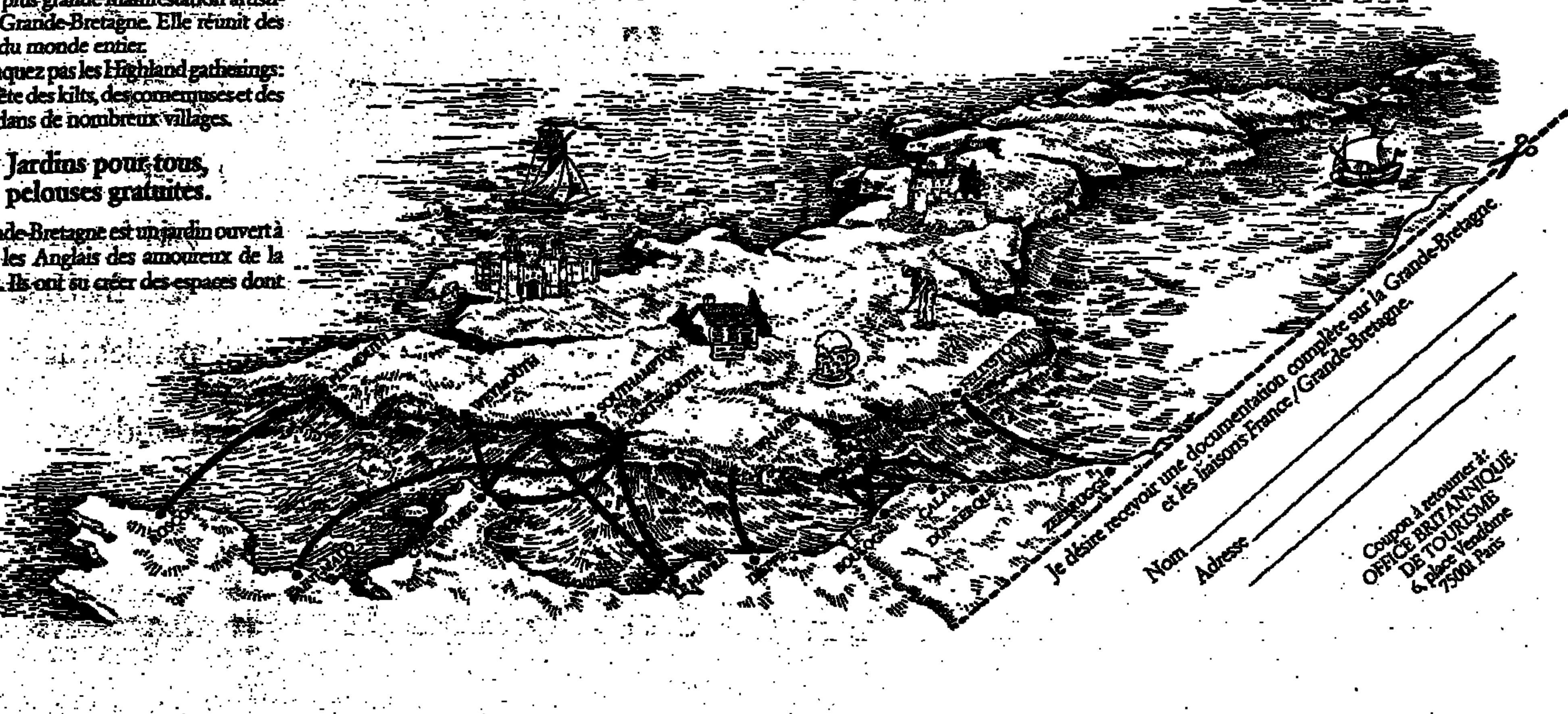
Les transports.
- Le car: la Grande-Bretagne offre un réseau national d'autocars express à des prix très compétitifs.
- Le train: si vous voyagez avec votre voiture, une solution simple et pratique pour l'Ecosse: le motorail.
- Empruntez les autoroutes sans payer, c'est gratuit. Le réseau routier britannique vous offre de multiples possibilités de visiter les plus petits villages anglais.
- Le "Scottish Highlands and Islands Travelpass" permet d'utiliser tous les autocars, trains et ferries dans les îles et les Highlands écossais. Forfait 10 jours: 505 F.

Informations pratiques.
Centres d'informations touristiques: ils sont à votre diposition de 9 h à 17 h 30 pour vous renseigner. Pour mieux préparer votre voyage, vous trouverez de nombreuses brochures chez W.H. Smith and Sons, 242 rue de Rivoli Paris 1er.
- Britain Hotels and Restaurants: 55,30 F.
- Wales angling guide: 22,50 F (guide de la pêche au Pays de Galles).
- Scotland for the motorist: 11,00 F (l'Ecosse pour les automobilistes).
- England farm holiday guide: 20,60 F (les vacances à la ferme en Angleterre).

Prix en vigueur au 1er janvier 1981.

BRITAIN
Un autre continent.

Ogilvy & Mather



LM 20/5

هكذا من الاصل

INFORMATIONS « SERVICES »

LA MAISON

Les premiers temps des « Quatre Temps »

Au début du mois de mars s'ouvrait, à la Défense, le centre commercial des Quatre Temps. L'équipement et le décor de la maison y sont représentés par une quinzaine de boutiques groupées sur les deux niveaux de la « rue des Arcades ».

Surmontée d'une haute verrière et reliant la patinoire à la Grand-Place, c'est l'artère principale de ce nouveau complexe de commerces et de loisirs. Au niveau un, Habitat y est installé dans un magasin très clair, dont l'une des façades donne sur le *parvis extérieur. « Nous recevons beaucoup de jeunes couples de Neuilly et de la proche banlieue ouest »*, dit Alain Julot, qui dirige ce douzième magasin d'Habitat-France. *« Pour l'instant, ils achètent surtout des objets, mais ils regardent avec intérêt les meubles que nous présentons. »*

Juste à côté, Geneviève Lethu — autre enseigne connue — propose ses ustensiles et sa vaisselle, de couleurs tendres ou vives. Là également, les promeneurs des « Quatre Temps » *achètent volontiers un objet utile* en souvenir de leur première visite à la Défense.

Un magasin de Strasbourg, « Le p'tit bois », a choisi ce nouveau centre commercial pour se faire connaître des Parisiens. Sa spécialité est le rangement, *avec un programme très complet* de montants-échelles et d'étagères en pin massif, verni ou brut, auxquels on peut adjoindre des portes pleines ou « persiennes » et des tiroirs. Pour la chambre d'enfants, les meubles sont en bois clair et les lampes en bois découpé et peint, figurant un lapin ou un chat. 240 F.

A l'extrémité de la rue des Arcades, sur la Grand-Place, voisinent l'équipement ménager *avec Darty et l'ameublement traditionnel* avec Lévitan. Face à eux, Pier Import présente un artisanat exotique un peu hétéroclite, que l'on retrouve, un étage au-dessus, à la boutique Exopotamie.

Au niveau deux, les magasins de la rue des Arcades sont installés en mezzanine sous la verrière. Jacques Pergay (dont c'est ici le quatrième point de vente) présente les meubles en *rotin qu'il importe d'Extrême-*Orient et qui sont des créations exclusives. Sa nouvelle clientèle de banlieue ouest apprécie particulièrement les grands fauteuils *coquilles garnis d'épais cous*sins de toile écrue, les étagères en rotin et une table ronde sous *laquelle se glissent quatre tabou*rets, 2 300 F.

Sur le trottoir-coursive d'en face, la plus vaste des boutiques est celle de la Ligne Roset, où les modèles sont disposés dans des ambiances de salons. « Aux *Quatre Temps*, dit M. Chayette, *qui a un autre magasin dans le* quinzième arrondissement, *nos clients sont jeunes, habitent en maison individuelle et aiment surtout les sièges tout mousse « Togo » qui sont déjà des classiques chez Roset.* » Mais l'intérêt des visiteurs se porte aussi *sur « Anaïs », nouveau siège en* mousse, avec coussins en plumes, habillé d'une housse réversible. La porte à côté, C. de Cézame, est spécialisé dans les canapés de cuir très luxueux : réminiscence de 1930, l'un d'eux a son dossier arrondi *et une assise en courbe (le deux* places en cuir fauve, 12 500 F), tandis qu'une méridienne, toute en lignes douces, est recouverte d'un cuir beige très clair.

Dans un style très différent, Coste (qui reçoit ici autant de Parisiens que d'habitants de *Neuilly ou de Versailles*) propose ses chauffeuses et canapés revêtus de tissus imprimés. Tout nouveau, un canapé avec ou sans accoudoirs se transforme *en lit, avec sommier à lattes*, par basculement de son haut dossier (à partir de 3 400 F sans accoudoirs).

A l'enseigne les Trois Rennes, c'est un artisanat suédois inédit et de qualité qui est présenté. Fabriqués près du cercle polaire, *les meubles en pin massif ont* un aspect rustique : une table rectangulaire à double piètement découpé (2 750 F) et ses chaises à haut dossier ; un très grand lit, de 180 centimètres de couchage avec deux sommiers à lattes accolés, a un dosseret avec motifs sculptés. *Parmi les* objets, des paniers et cache-pots en écorce de bouleau tressée, des coupelles et saladiers creusés dans le tronc de *bouleaux.*

JANY AUJAME.

HALTE AUX MOUSSES. — Pour se débarrasser des mousses, lichens ou algues qui dégradent les matériaux en milieu humide, un produit s'applique à la brosse, à *l'éponge ou par pulvérisation.* Cette solution aqueuse, prête à l'emploi, assainit les murs, sols, toitures et terrasses aussi bien que les bassins, fontaines, piscines ou coques de bateaux. Le produit s'utilise sur tous les matériaux (ciment, pierre, tuiles, polyester, *bois) sans les altérer* et *sans* risque, au jardin, pour les plantes environnantes. Il est vendu en bidons de 1,5 ou 20 litres (1 litre, 25 F à 30 F ; 5 litres, 110 F à 120 F) : 1 litre permet de traiter environ 5 mètres carrés.

★ **Rubson anti-mousses. En quincailleries et rayons de bricolage des grandes surfaces.**

SOUS LA LAMPE. — La galerie d'artisanat Atelier d'Amon a réuni *des dizaines de lampes, de styles* très différents. Des petites colonnes, éclairées de l'intérieur, font ressortir les fleurs sèches emprisonnées dans une résille de fibres végétales tissées (245 F). Le pied et l'abat-jour de lampes en verre coloré et jaspé s'illuminent dans un mouchetis de bleu ou de *rose ou dans un dégradé de beige* et rouge, à partir de 616 F. Sur des vases en verre soufflé sont disposés des abat-jour en soie peinte de tons vifs ou très doux. De très belles lampes-sculptures sont en céramique ou en grès poli.

★ **Atelier d'Amon, 28, rue Saint-Sulpice, 75006 Paris.**

SAVON POUR CUIR. — Défraîchis, salis, tachés, les cuirs se nettoient en profondeur avec un savon spécial venu d'outre-Manche. Cette pâte, présentée en boîte ronde, *s'applique avec une éponge* humide sur le cuir de chaussures, bottes, vêtements, équipement de moto ou d'équitation. Les sièges en cuir peuvent également être rénovés avec ce savon qui contient des agents nettoyants non agressifs et des produits assouplissants *glycérinés.*

★ **Savon « Propert's » de Meltonian, 15 F environ la boîte. En vente chez les spécialistes de l'entretien du cuir. Meltonian, 15, rue Ampère, 91301 Massy.**

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.	256 F	417 F	579 F	740 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	466 F	837 F	1 209 F	1 580 F
ETRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	296 F	497 F	699 F	900 F
II. — SUISSE, TUNISIE	368 F	642 F	916 F	1 190 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande

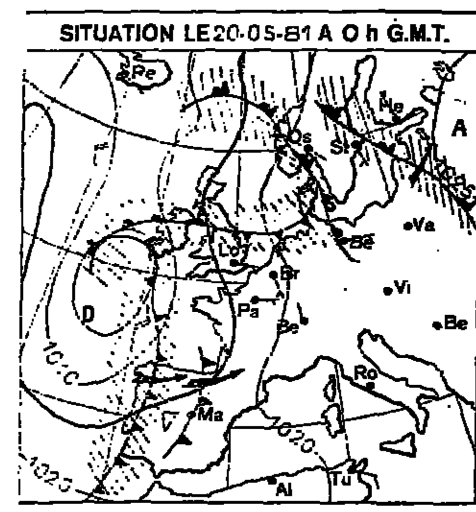
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

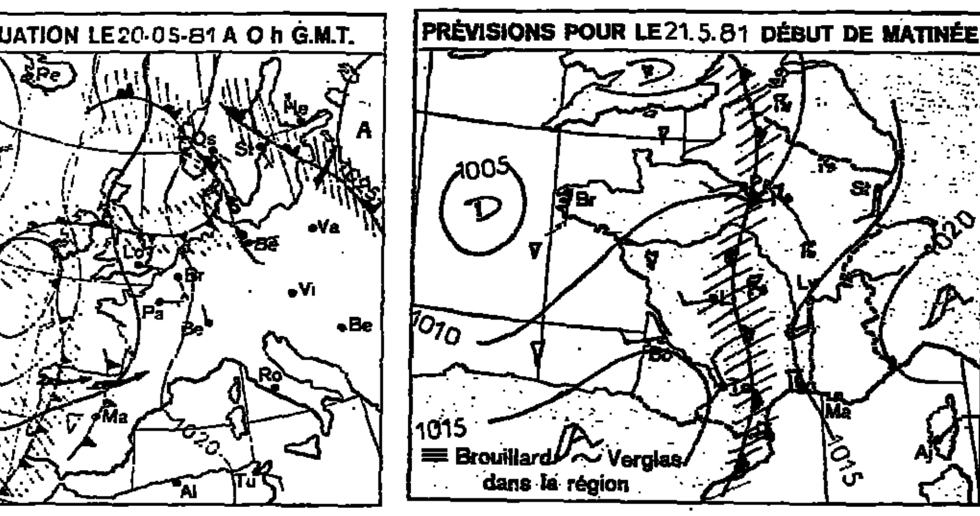
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

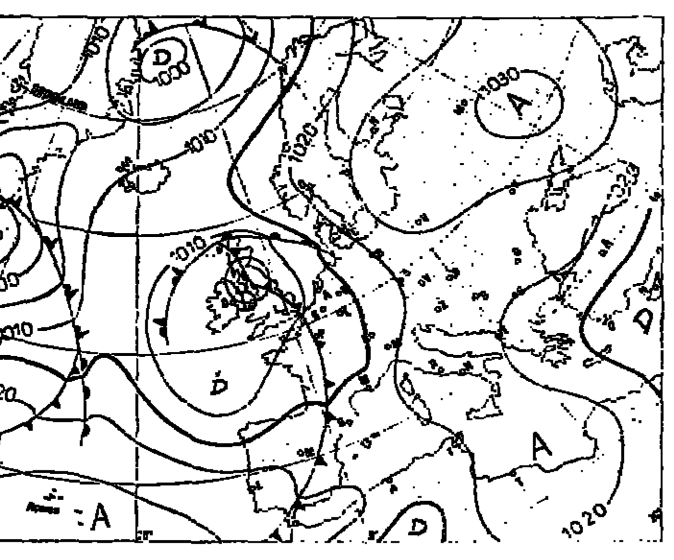
Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

MÉTÉOROLOGIE







Evolution probable du temps en France entre le mercredi 20 mai à 0 heure et le jeudi 21 mai à 24 heures :

Précédé d'une activité orageuse localement forte, un front froid venant de l'Atlantique traversera la plus grande partie de la France.

Jeudi 21 mai, les régions s'étendant de la Bretagne et de la Normandie aux *Pyrénées* seront dès le matin sous l'influence d'air océanique plus frais et instable. Après des orages nocturnes, localement violents sur le Massif Central et le Bassin parisien, le ciel sera variable avec alternance d'éclaircies et de nuages. Des averses se développeront l'après-midi : elles seront parfois accompagnées d'orages près de l'At*lantique et de la Manche occidentale*, où les vents de secteur ouest deviendront assez forts et irréguliers. Sur le reste du pays, des pluies ou des orages nombreux en début de journée tendront à se localiser le soir du Pas-de-Calais à l'Alsace et *aux Alpes, ainsi que sur la Corse* et l'extrême Sud-Est, tandis que l'air frais océanique envahira les autres régions entraînant une baisse des températures maximales de l'ordre de 4 à 7 degrés. Les vents, d'abord orientés au sud ou au sud-est, seront *assez forts près de la Méditerranée.* Ils s'orienteront ensuite au secteur ouest.

Le mercredi 20 mai, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 014,8 millibars, soit 761,2 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au *cours de la journée du 19 mai* ; le second, le minimum de la nuit du 19 au 20) : Ajaccio, 23 et 10 degrés ; Biarritz, 23 et 16 ; Bordeaux, 25 et 14 ; Bourges, 27 et 13 ; Brest, 20 et 12 ; Caen, 19 et 13 ; Cherbourg, 19 et 12 ; Clermont-Ferrand, 26 et 13 ; Dijon, 25 et 9 ; Grenoble, 27 et 9 ; Lille, 21 et 13 ; Lyon, 24 et 11 ; Marseille, 24 et 13 ; Nancy, 25 et 8 ; Nantes, 24 et 16 ; Nice, 20 et 14 ; Paris-Le Bourget, 25 et 15 ; Pau, 29 et 15 ; Perpignan, 22 et 16 ; Rennes, 22 et 16 ; Strasbourg, 27 et 10 ; Tours, 26 et 15 ; Toulouse, 23 et 16 ; Pointe-à-Pitre, 31 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 29 et 17 degrés ; Amsterdam, 20 et 12 ; Athènes, 26 et 15 ; Berlin, 24 et 11 ; Bonn, 26 et 13 ; Bruxelles, 22 et 15 ; Le Caire, 30 et 16 ; îles Canaries, 23 et 17 ; Copenhague, 18 et 8 ; Genève, 25 et 9 ; Jérusalem, 24 et 10 ; Lisbonne, 20 et 13 ; Londres, 19 et 12 ; Madrid, 29 et 14 ; *Moscou, 14 et 7* ; Nairobi (*min.*), 12 ; New-York, 20 et 11 ; Palma-de-Majorque, 27 et 16 ; Rome, 23 et 12 ; Stockholm, 23 et 7.

(Document établi avec le support technique spécial de la météorologie nationale.)

RÉTROMANIE

REPRISE A LA BASTILLE

Venus de Paris, de la banlieue et de toutes les provinces de France, deux cent trente antiquaires et brocanteurs exposent leurs dernières trouvailles dans l'ancienne gare de la Bastille jusqu'au dimanche 24 mai.

Beaucoup de meubles en bois naturel, notamment des petites *armoires régionales (à partir de* 8 000 francs), des bonnetières vendéennes, des secrétaires et *commodes Louis-Philippe* (10 000 et 6 000 francs), des bijoux anciens et de l'argenterie.

Après l'incertitude des premiers mois de l'année qui, semble-t-il avait provoqué un phénomène de rétention de l'argent disponible pour des achats de meubles et d'objets anciens, de nombreux *amateurs n'ont pas hésité à* dépenser. Les achats se sont portés aussi bien sur la brocante (*chaises paillées*, bancs, *coffres*, tables de ferme) que sur des antiquités d'un haut niveau (*commodes en marqueterie*, sièges Régence, bois dorés, tapisseries). Succès aussi pour tous *objets précieux* (argenterie, boîtes en or, bijoux) qui, sous un petit volume, représentent de bonnes valeurs de placement.

Certains y voient, dans une certaine mesure, des reports de disponibilités à la suite du fléchissement des valeurs boursières.

★ **Ancienne gare de la Bastille. Tous les jours, de 12 h. à 20 h. ; jeudi, de 12 h. à 22 h. Samedi et dimanche, de 10 h. à 20 h.**

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du 20 mai 1981 :

DES DECRETS

● Fixant les modalités de calcul de la quote-part de la dotation de péréquation pour la collectivité territoriale de Mayotte, les communes de la Nouvelle-Calédonie et de la *Polynésie* française ainsi que les circonscriptions de Wallis et Futuna ;

● Portant publication de l'accord international pour la mise en place d'un réseau européen expérimental de stations océaniques (y compris sept annexes), fait à Bruxelles le 15 décembre 1977 et entré en vigueur le 5 février 1981.

UN ARRETE

● Instituant auprès du ministre de la santé et de la sécurité sociale un comité d'innovation du médicament.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 22 MAI

« Le roi René », 10 h. 30, Musée des monuments français, place du Trocadéro. *Mme Bouquet des Chaux.*

« La manufacture des Gobelins », 14 h. 30, 42, avenue des Gobelins. Mme Allaz.

« La Sainte Chapelle », 15 h., entrée. Mme Garnier-Ahlberg (Caisse nationale des monuments historiques).

« Les Halles et l'église Saint-Eustache », 15 h., porche de l'église (*Approche de l'art*).

« Le musée Rodin », 15 h., 77, rue de Varenne (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« La franc-maçonnerie », 15 h., 16, rue Cadet (P.-Y. Jaslet).

« La Sainte Chapelle », 15 h., porche (M. de La Roche).

« Place des Vosges », 15 h., 6, place des Vosges (Paris et son histoire).

« Rue Saint-Jacques », 14 h. 30, façade du Panthéon (Paris pittoresque et insolite).

« Le Marais », 15 h., métro Saint-Paul (*Résurrection du passé*).

« Le Vieux Marais », 14 h. 30, 2, rue de Sévigné (le Vieux Paris).

« Modigliani », 15 h., 11, avenue du Président-Wilson (Visages de Paris).

CONFÉRENCES

9 h. 15, Collège de France, M. Gilbert Etienne : « Chine, Inde : deux grandes civilisations, deux voies de développement. »

15 h., 21, rue Notre-Dame-des-Victoires, Mme C. Thibaut : « L'Italie baroque du Caravage au Bernin. »

19 h. 30, 26, rue Bergère, Mme Noutte Genton-Sunier : « L'enseignement du Christ » (*foi chrétienne et spiritualité hindoue*).

19 h., 14, cours Albert-Ier, Mme D. Pistone : « Richard Wagner et l'Opéra de Paris » (les Amis de Richard Wagner).

20 h. 15, 11 bis, rue Keppler : « Réalités et dangers du spiritisme » (Loge unie des théosophes), entrée libre.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2933



HORIZONTALEMENT

I. Marianne en possède une opulente paire. — II. *Telle* une femme dont les lèvres ont abusé du rouge. Conventions collectives. — III. *Aussi décevant soit le nôtre*, on n'est pas pressé de passer dans l'autre. Cheville ouvrière *des links.* — IV. *Un auto*mobiliste le regonfle quand il est à plat. Petit au salon, il devient énorme *sur scène.* — V. Amende dans un pays de pêche. Berceau de l'indépendance helvétique. — *VI. En trop. Période* de plein chant pour les cigales. — VII. Homes des cavernes. — *VIII. Voiture dont on ne saurait* espérer une bonne reprise, dans les deux sens du terme. Personnel. — IX. *Poste sur les grandes* ondes. Ils ont été souvent battus dans la campagne des Flandres. — X. *Baie rafraîchissante du* Japon. Ne saurait abreuver certains assoiffés. — XI. Ménage dans lequel *il y a au moins un* veinard. Echo de théâtre.

VERTICALEMENT

1. Titre qui transforma un gros benêt en gros bonnet. — 2. Il est toujours prêt à jouer une autre partie. Injonction accompagnant une éjection. — 3. Exclamation antithétique prononcée à la vue de quelque chose d'énorme. Prendre une mesure périmée. — 4. Unité de résistance. — 5. Grand vaincu d'un Grant vainqueur. Où, en tirant, même les plus maladroits peuvent réussir de beaux cartons. Va, chez John Bull. — 6. Article. Nettoie les bidonvilles de Rio. — 7. Cent pour cent. Terme de tennis ou de filet. — 8. Humeur des aoûtiens. Unité de mesure d'énergie. — 9. Maître chanteur finissant derrière les barreaux. Condamner à mort à petit feu.

Solution du problème n° 2932

Horizontalement

I. Contrôles. — II. Orée. Ti. — III. Nécromant. — IV. Erre. Au. — V. Rose. Si. — VI. Aussi. O.I.T. — VII. Cri. Lundi. — VIII. Trop. Io. — IX. Une. Talon. — X. Eu. Beset. — XI. Levis. Est.

Verticalement

1. Contractuel. — 2. Ore. Our. Nue. — 3. Nécessité. — 4. Terres. Bi. — 5. Ou. Ilotes. — 6. Ormes. Upas. — 7. Ion. Lee. — 8. Etna. Idiots. — 9. Situation.

GUY BROUTY.

هكذا من الامل

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	65,00	76,44
DEMANDES D'EMPLOI	17,00	20,00
IMMOBILIER	43,00	50,57
AUTOMOBILES	43,00	50,57
AGENDA	43,00	50,57
PROP. COMM. CAPITAUX	120,00	141,12

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	Le mm/col.	Le mm/col. T.C.
OFFRES D'EMPLOI	37,00	43,52
DEMANDES D'EMPLOI	10,00	11,76
IMMOBILIER	28,00	32,93
AUTOMOBILES	28,00	32,93
AGENDA	28,00	32,93



emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux



Techniques avancées appliquées aux TUBES ELECTRONIQUES

ECP, ENST, ENSTA, ESE, ESPCI, MINES

DEVELOPPEMENT

QUALITE fabrication (Physique des Solides/Matériaux)

QUALITE *produits finis et liaisons clients (Electronique industrielle / Radiocommunications)*

Evolutions possibles

Envoyer C.V. – photo : B.P. 84 - 74201 THONON LES BAINS (Hte Savoie)

SFENA

DIVISION DES SYSTEMES D'INFORMATIQUE

Constructeur français de mini-ordinateurs
Spécialiste des systèmes d'informatique distribuée

responsable régional maintenance informatique

Il aura à animer 5 centres techniques regroupant une douzaine de personnes :
- coordination de l'activité
- relations et suivi clientèle
- gestion budget.

Ce poste s'adresse à un candidat ayant 5 à 10 ans d'expérience dans la maintenance informatique.
Connaissance des télétransmissions appréciée.
Lieu de travail : Nantes.

Adresser CV, photo et prétentions sous réf. I/086 à SFENA - Gestion des cadres - B.P. 59. 78141 Vélizy-Villacoublay Cédex.

média-system

Société française recherche

DIRECTEUR CCIAL

Format. ingénieur grande école. Expér. min. 5 ans construction métallique technico-commercial France et export. Anglais courant. Age min. 35 ans. Rémunération 200.000 à 250.000 F selon expérience. Réf. 2761.

Centre social et socio-culturel rech. COORDONATEUR C.S.B., B.P. 8 - 86440 Migné.

Société recherche

ÉTUDIANTS

habitant Montpellier, Lyon, Grenoble, Reims, Dijon, Rennes pour distribution de tracts dans les universités de province.
Téléphone et voiture nécessaires.
Téléphone : 359-00-34.

SOCIÉTÉ HOSPITALIÈRE, Région Grenobloise, 100 salariés, recherche « chef du Personnel » responsable de l'Economat, niveau licence ou maîtrise de gestion, avec expériences, 35-40 ans, salaire annuel : 80.000 F. Envoyer candidature et curriculum vitae à Maurice COUDURIER, 6, rue Vicat, 38000 GRENOBLE.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE recherche

NÉGOCIATEURS

CONFIRMÉS

Envoyer C.V. + photo à GEFIC, VAR, rue Henri-Vadon, 83700 SAINT-RAPHAEL.



emplois internationaux

(et départements d'Outre-Mer)

ETON, BERKSHIRE

OXIRANE EUROPE INCORPORATED

require a

MARKETING TECHNICAL SERVICE CO-ORDINATOR

to contribute to the sales development of a range of petro-chemical products by :

- providing technical service advice to customers,
- participating in the company's marketing effort.

Oxirane's products are used in the manufacture of many different commodities. The Marketing Technical Service Co-ordinator should be able to identify new applications and, where necessary, formulate product modifications and developments to meet customers' needs.

The successful candidate will :

- be a graduate chemist or chemical engineer, preferably with experience in technical service,
- be capable of writing technical specifications and reports,
- be fluent in English and at least one other major European language.

The position is based at the company's Head Office in Eton, 8 miles West of London Heathrow Airport. Regular visits to the Oxirane manufacturing plant in Rotterdam and to customers in various countries in Europe will be necessary.

The remuneration and benefits are highly competitive and the prospects of advancement in this vigorous and successful company are considerable.

Apply, giving comprehensive and concise personal and career details to H. Galgut, Employee Relations Consultant, Oxirane Europe Incorporated, Windsor Bridge House, Eton, Berkshire, SL4 6BW, England.

GABON recrute

PROFESSEURS DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET TECHNOLOGIQUE

LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE DE LA RÉPUBLIQUE GABONAISE

recherche pour la rentrée 1981-1982

Professeurs d'enseignement technique et technologique titulaires d'un des diplômes suivants :

Ingénieurs, BTS, BT, BEI, BP, CAECET et CAPET.
Expérience professionnelle ou pédagogique de 3 ans minimum dans les spécialités :
- constructions métalliques,
- mécaniques automobiles,
- mécaniques entretien,
- maçonnerie,
- électromécanique,
- constructions mécaniques (dessin industriel),
- dessin du bâtiment,
- froid - climatisation,
- électronique,
- secrétariat (BTS minimum).

Pour enseignement dans les lycées et collèges, capitale et provinces.
Logement meublé ; avantages familiaux ; voyage - vacances tous les ans.

Salaire de base pour expérience 5 ans :
- BP/BEI/BT : indice 195 = 2 752 F
- BTS : indice 325 = 4 160 F
- CAECET : indice 350 = 4 490 F
- CAPET : indice 665 = 7 560 F

Adresser candidature avant le 15 juin 1981 à Service Culturel, ambassade du Gabon, 26 bis, avenue Raphaël, 75016 Paris (comprenant lettre manuscrite, 2 photos, copie *certifiée des diplômes, curriculum vitae, état des services,* extrait de casier judiciaire, fiche familiale d'état civil).

GABON recrute

PROFESSEURS ET INSTITUTEURS

LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE DE LA RÉPUBLIQUE GABONAISE

recherche pour la rentrée 1981-1982

PROFESSEURS :

P.E.G.C., licenciés, maîtrises et certifiés pour enseignement 2me degré général et technique en mathématiques, physique, chimie, sciences naturelles, enseignement manuel et technologique, français dans lycées et collèges, capitale et provinces.

INSTITUTEURS :

Normaliens pour enseignement 1er degré capitale et provinces.

Logement meublé ; avantages familiaux ; voyage - vacances tous les ans.

Salaire de base pour expérience pédagogique de 5 ans :
- Instituteurs : indice 325 = 4 160 F
- P.E.G.C. : indice 350 = 4 410 F
- Licenciés : indice 410 = 5 010 F
- Maîtrises : indice 485 = 5 760 F
- Certifiés : indice 665 = 7 560 F

Adresser candidature avant le 15 juin 1981 à Service Culturel, ambassade du Gabon, 26 bis, avenue Raphaël, 75016 Paris (comprenant lettre manuscrite, 2 photos, copie certifiée des diplômes, curriculum vitae, état des services, extrait de casier judiciaire, fiche familiale d'état civil).

RÉPUBLIQUE DE COTE-D'IVOIRE

DIRECTION ET CONTROLE DES GRANDS TRAVAUX
(Établissement Public)

recrute

INGÉNIEURS ÉLECTRICIENS DE HAUT NIVEAU

pour contrôle
D'IMPORTANTES OPÉRATIONS DE BATIMENTS
(I.G.H. - Hôpitaux - lycées, etc.)

Pour rendez-vous, téléphoner au plus tôt et avant le 25 mai, à :
ARC, 11, rue de Provence, 75009 Paris
Tél. 770-54-30

Adresser C.V. détaillé et photo à la même adresse.

IMPORTANTE ENTREPRISE SECTEUR ÉLECTROMÉCANIQUE

recherche

POUR UNE DURÉE D'UN AN

INGÉNIEUR-RESPONSABLE DE SA BASE DE MONTAGE SITUÉE A HONGKONG

Le poste est à pourvoir immédiatement.

Le candidat retenu justifiera d'une bonne expérience de la conduite de chantier en Extrême-Orient. Anglais courant impératif.

Les intéressés voudront bien écrire avec C.V. et prétentions sous référence HK/001 à notre Conseil en recrutement M. BAILLY, 40, avenue Hoche, 75008 PARIS.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE recherche

PERSONNEL PARLANT ARABE

pour séjour de 3 à 7 mois au

MOYEN-ORIENT

Formations souhaitées : géographes, économistes, agronomes.

Adresser lettre manuscrite, C.V. détaillée, photo (retournée) s/n° T 022.119 M, Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Vous êtes déjà, ou vous souhaitez devenir

TECHNICIEN DE MAINTENANCE

- Vous avez une expérience conjointement sur les systèmes Radar et informatique
- Un séjour de plusieurs mois en IRAK vous intéresse
- Vous êtes de nationalité FRANÇAISE. Dans ce cas, vous adressez vos curriculum vitae et prétentions à

SELCO Sélection Conseil. 15, rue du Fg Montmartre 75009 PARIS

Société PÉTROLE recherche

POUR SINGAPOUR 3 SUPERVISEURS-PIPE

Connaissance TUYAUTERIE EN BARGE. Bilingue anglais.
Tél. 548-41-82 T.A.I., 113-115, rue Cherche-Midi, 6e.

LES EMPLOIS INTERNATIONAUX

Cette classification permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs appels d'offres d'emplois.

SALES EXECUTIVE

ARE YOU READY FOR THE NEXT STEP IN YOUR SALES AND SALES AND SALES MANAGEMENT CAREER ?

Executive Sales Management position available with one the world's leading companies in the dynamic security alarm sales industry. Successful candidate will provide all-around guidance in sales and general business management for a group of franchised direct sales offices through France.

Must be bright, energetic and articulate, with 3 to 5 years experience, including actual selling (preferable direct-to-consumer), sales team mangement, and training. Additional experience or education in general business management helpful. Must be bi-lingual (French/English).

Excellent career growth for strong motivator who can follow a success-proven program. Good salary, benefits and incentive program. Convenient Paris area location.

Please send detailed resume, including earnings history to :

GREY FRANCE, REF. PM2, 23, rue Linois, 75724 Paris Cedex 15 who will forward.

ÉTABLISSEMENT BANCAIRE

recherche pour ville de Lorraine

RÉDACTEUR ÉCONOMIQUE

Pour communications internes et externes (rapports périodiques, informations commerciales...)

Ce poste conviendrait à un journaliste économique ayant une formation supérieure (École de journalisme, Sciences politiques), *plusieurs années d'expérience et de solides* connaissances financières et économiques.

Ce poste permet une évolution intéressante de carrière.

Adr. lettre + C.V. dét. et prét. à n° 97.668 Contesse Publicité, 20, av. Opéra, 75040 Paris Cedex 01 qui transmettra.

ADMINISTRATIVE SUPERVISOR

EXCELLENT OPPORTUNITY FOR PERSON ABLE TO ASSUME KEY RESPONSIBILITES IN GENERAL BUSINESS ADMINISTRATION AND FINANCIAL MANAGEMENT

We are looking for an upcoming junior executive to join *the management team at the Paris headquarters of one of* the world's leading direct sales organizations.

Must have some experience, or familiarity, with preparation of financial statements ; purchasing ; basic accounting procedures ; collections ; and general business administration.

Successful candidate for this position will coordinate activities of nationwide network of dealers and work closely with representatives of parent organization from U.S.A. Must be fluent in English language.

Please send detailed resume, including salary requirements. to :

GREY FRANCE, REF. PM3, 23, rue Linois, 75724 Paris Cedex 15 who will forward.

Société concevant et fabriquant des équipements agro-industriels recherche pour une de ses usines de province (ANGERS)

RESPONSABLE DE LA PRODUCTION

Il assistera le Directeur sur le plan technique pour les études, la fabrication, l'ordonnancement, le lancement et les approvisionnements. Ingénieur mécanicien de formation (Arts & Métiers ou similaires), il aura acquis une expérience d'au moins 5 ans dans la gestion technique d'un département de production industrielle.

Envoyer C.V. et prétentions sous réf. 1307 à P. LICHAU S.A. - B.P. 220 - 75063 PARIS Cédex 02 qui transmettra.

La Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel de la MAYENNE à LAVAL, recherche, pour son Service Marketing, UN CADRE

RESPONSABLE DES SYSTEMES COMMERCIAUX INFORMATISES

FONCTION :
Encadrant une équipe de 3 personnes, il sera chargé de l'évolution des systèmes commerciaux.

PROFIL :
De formation supérieure (I.U.T. Marketing par exemple) il devra, sans être un spécialiste de tous les domaines, avoir les connaissances minimum en Informatique, Statistique, Publicité.

Une expérience de 3 ans dans une fonction similaire est indispensable.

Envoyer lettre manuscrite + C.V. et rémunération actuelle à : C.R.C.A.M. de la MAYENNE, Service du Personnel Boîte Postale 802, Route de Nantes 53001 LAVAL.

Le Centre National d'Études Supérieures de Sécurité Sociale organise un concours de recrutement (42 places)

Pour les LICENCIÉS ou TITULAIRES D'UN DIPLOME ÉQUIVALENT âgés de moins de 30 ans.
- *Formation rémunérée (18 mois dont 8 de stages pratiques) ;*
- Accès immédiat à des fonctions et responsabilités variées dans les organismes de Sécurité Sociale des différents régimes répartis sur l'ensemble du territoire national ;
- Traitement de début de carrière et avantages sociaux intéressants ;
- Possibilités d'accès rapide aux emplois de direction *administrative et financière* des Caisses de Sécurité Sociale.

ÉPREUVES ÉCRITES :
22, 23 et 24 SEPTEMBRE 1981
CLOTURE DES INSCRIPTIONS :
1er JUILLET 1981

Pour tous renseignements, s'adresser à :
CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE SÉCURITÉ SOCIALE,
27, r. Docteurs-Charcot, 42031 SAINT-ÉTIENNE Cedex.

LA CAISSE RÉGIONALE DE CRÉDIT AGRICOLE MUTUEL DE L'ARIÈGE

recherche

UN INFORMATICIEN PROGRAMMEUR SYSTÈME

Il aura pour mission :
- *La mise en œuvre d'un système neuf ;*
- La définition des procédures de traitement interactif, pour la préparation des travaux et le développement des programmes ;
- L'assistance technique du personnel des études et de l'exploitation ;
- Ultérieurement, l'administration des bases de données.

Matériel IBM 43 41.

Titulaire d'une formation supérieure (MIAGE, IUT ou *équivalent) le candidat devra en outre avoir acquis une* bonne connaissance des produits suivants : VM/370, OS/VSI, DOS/VS, CICS/VS.
Seront appréciées les connaissances de : DOS/VSE, DL1, dictionnaire de données, support de réseau 3600.

Adr. lettre manuscrite avec C.V., photo et prétentions à CRCAM Ariège RHU, 9, av. de Lérida, 09001 Foix.

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

هكذا من الاصل

OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS



RECHERCHE

CONSULTANTS DE HAUT NIVEAU

CHARGÉS DE PROJETS IMPORTANTS :

- Etudes des stratégies de développement.
- *Organisation des structures.*
- Amélioration de l'efficacité et de la productivité des fonctions logistiques, administratives, commerciales.

NOUS SOUHAITONS RENCONTRER

DES INGÉNIEURS

(X, CENTRALE, MINES, TÉLÉCOMMUNICATIONS...)

dont la formation initiale est valorisée par :

- Une personnalité affirmée :
  - profil d'organisateur ;
  - grande rigueur intellectuelle et forte capacité de travail ;
  - excellente aptitude à communiquer et à promouvoir le changement.
- Une expérience professionnelle réussie.

ILS SERONT INTERÉSSÉS FINANCIÈREMENT AUX RÉSULTATS DE L'ENTREPRISE

Env. lettre manuscr., C.V., photo, prét., date de disponibilité à

OBJECTIFS CONSEIL 160, rue de Bagnolet 75020 PARIS.

LE CENTRE TECHNIQUE DES INDUSTRIES MECANIQUES
SENLIS (OISE)
recherche

Un Ingénieur Vibrations

Il sera chargé de la résolution de problèmes professionnels de l'industrie mécanique dans le domaine du comportement dynamique des machines.

Ses travaux devront aboutir à une meilleure *compréhension des phénomènes et à l'élaboration* de méthodes de résolution qui seront ensuite transférées à l'industrie ainsi que les résultats correspondants.
Pour mener à bien cette tâche il aura à sa disposition une petite équipe constituée de trois personnes ainsi que des moyens informatiques et expérimentaux adaptés.

Age minimum 30 ans.
Diplôme d'Ingénieur Grande Ecole.
Expérience indispensable dans l'étude et l'analyse des phénomènes vibratoires, linéaires et non linéaires.
Connaissance du calcul analogique appréciée.
Anglais lu et parlé.

Un Jeune Ingénieur transmissions mécaniques

Il sera chargé de la réalisation d'études à caractère expérimental dans le domaine des engrenages et des transmissions mécaniques.

A ce titre la *responsabilité d'une importante* plateforme d'essais lui sera confiée.

Le poste nécessite de bonnes connaissances en matière d'électricité et d'hydraulique industrielle d'une part, de métallurgie et du comportement des matériaux d'autre part.

Le candidat aura acquis ses compétences au cours de stages *ou d'emplois en station* d'essais de machines.

Diplôme grande école.
Quelques années d'expérience professionnelle appréciées.

Anglais lu et parlé indispensable.

Adresser C.V., photo et prétentions à CETIM, Service du Personnel - B.P. 67 - 60304 SENLIS.



COLGATE PALMOLIVE FRANCE

Leader sur plusieurs marchés de produits de grande consommation, recherche pour compléter les équipes techniques de ses services centraux à Courbevoie-Défense et de sa principale usine à Compiègne

jeunes ingénieurs

Ils sont :

- De formation **Grande École (Centrale, Mines, A.M....).**
- ***Débutants*** ou possédant une **première expérience de 1 à 5 ans.**

Il leur est proposé :

plusieurs postes dans les divers domaines d'activité :

Fabrication - Ingénierie - Organisation - Études informatiques.

Une politique dynamique de **promotion interne,** de **formation** continue et de **mobilité** permettra à chacun d'accéder à des postes de responsabilité en fonction de sa compétence et de son efficacité.

Adresser candidature, lettre, C.V., photo sous référence L.M.
Service Recrutement, COLGATE PALMOLIVE, 92401 COURBEVOIE.

PRENDRE DES RENDEZ-VOUS PAR TÉLÉPHONE

Une jeune agence de publicité quartier Opéra, rech. pour son service prospection une jeune téléphoniste (30 ans minim.).

Elle sera chargée de prendre des R.V. pour une équipe commerciale et d'organiser les plannings.

Ce poste est à pourvoir au sein d'une jeune équipe de professionnels fortement motivés et impliqués.

Etre précise et organisée, avoir des capacités d'adaptation, une bonne formation générale, font partie des exigences de ce poste.

Horaires : 9 h. à 13 h. et 14 h. à 16 h. Salaire fixe + % + tickets restaurant + mutuelle.

Adressez lettre manuscrite, C.V. photo et prétentions en indiquant sur l'enveloppe la référence 805 M à M. DURTESTE, 8, rue Viala, 75015 PARIS, qui transmettra.

L'OFFICE NATIONAL DES FORÊTS recherche

TITULAIRE DU BAC G2

Ayant expérience professionnelle dans l'administration publique pour paye informatisée sur Burroughs B92 et comptabilité. Rémunération nette : 4.800 F.

Envoyer C.V. et photo à O.N.F., Département des Personnels administratifs, 2, avenue de Saint-Mandé, 75012 PARIS.

---

aerospatiale aerospatiale

PREMIERE
ENTREPRISE AERONAUTIQUE
EXPORTATRICE D'EUROPE

Des performances faisant appel aux technologies les plus avancées aux moyens industriels les plus évolués.

Un développement permanent conditionné par le savoir, et le savoir faire de son potentiel humain.

La DIVISION DES ENGINS TACTIQUES
propose pour son Etablissement de Châtillon-S/Bagneux dans le cadre de son Département Production, de nombreuses possibilités de carrière à :

INGENIEURS ELECTRONICIENS

ENSEA - ISEN - ESEO - ENSEEIHT - INSA Débutants

Les candidats retenus se verront confier au sein d'une unité de fabrication électronique :
- la mise au point d'un Système d'Armes et des installations de contrôle périphériques.
- le diagnostic des causes éventuelles de pannes et la recherche des solutions *techniques.*

Qualités requises : connaissances indispensables dans le domaine des techniques numériques,
- aptitude au commandement,
- langue anglaise très appréciée,
- nombreuses relations et contacts avec les coopérants ainsi que les clients.

Adresser votre dossier de candidature détaillé sous référence 9423 à l'Etablissement de Châtillon *2 à 18, rue Béranger* 92320 Chatillon

aerospatiale aerospatiale



emplois régionaux

LITTORAL VAROIS
CONSTRUCTIONS NAVALES
ET INDUSTRIELLES DE LA MÉDITERRANÉE
dans le cadre de la réalisation d'importantes commandes
recherchent

UN INGÉNIEUR RESPONSABLE D'ATELIER

(300 personnes) grosse chaudronnerie, mécano-soudure de qualité. Réf. UN 232

UN INGÉNIEUR RESPONSABLE D'ATELIER DE MONTAGE D'ÉLÉMENTS PRÉFABRIQUÉS DE COQUE MÉTALLIQUE

(300 PERSONNES) Réf. UN 135 C.

Ces deux postes demandent une expérience confirmée en métallurgie : chaudronnerie, soudure, charpente métallique et l'habitude des responsabilités techniques et humaines.

Les intéressés voudront bien écrire avec C.V. et prétentions sous référence correspondante à :

C.N.I.M.
Service du Personnel, 83501 LA SEYNE-SUR-MER.

Société
NORBERT BEYRARD FRANCE
Etudes économiques financières génie industriel
recherche
INGÉNIEUR AGRONOME ayant une bonne connaissance des problèmes d'eaux et forêts, pouvant accepter mission *en Afrique francophone*
Ecrire avec C.V. à Sté Norbert Beyrard France, 68, rue Pierre-Charron, Paris-8e.

Ets financier versaillais recherche

UN AGENT ADMINISTRATIF

Niveau B.E.P.C. Salaire annuel brut 64.000 F.
Env. c.v. no 17598, BLEU, 17, rue Lebel, 94300 VINCENNES

GENERAL ELECTRIC

thermoplastics automotive or transportation sales development specialists.

General-Electric Plastics Europe manufactures and markets *three engineering thermoplastics* Noryl, Lexan and Valox.

There is a growing demand for our thermoplastics within the automotive and transportation industries and we now seek to strengthen our sales development team throughout Europe.

The appointed marketing men will help developing new applications for our products by establishing and maintaining contacts at all levels in the transportation or automotive industries as well as their subcontractors.

Applicants should be qualified engineers, preferably in chemical or plastics engineering, with proven experience in the engineering thermoplastics field as applied to the automotive or transportation industries. Fluent French and English is essential and knowledge of european languages would be necessary in the concerned countries.

Prospects for promotion are good for these positions, one of which is based in Paris, the others in Germany, U.K., Scandinavia, Netherlands.

Please send C.V quoting ref. no 5020 to B. DEMOINET.

INTERNATIONAL BUSINESS DRIVE
28, avenue de Messine
75008 PARIS
IBD
the people in charge of our recruitment

média-system

CSNCR

LA VILLE DE GRENOBLE

recrute

UN INGÉNIEUR

responsable du service salubrité (une dizaine d'agents), chargé de la lutte contre l'insalubrité dans l'habitat.

Les candidats doivent avoir :

- *Une compétence dans le domaine du bâtiment.*
- Le goût des problèmes juridiques et d'organisation administrative.
- Une expérience professionnelle de 5 ans environ.
- Etre inscrits sur la liste d'aptitude du centre de formation des personnels communaux ou s'engager à présenter le concours sur titre d'ingénieur subdivisionnaire.

Candidatures reçues jusqu'au

5 JUIN 1981

par lettre manuscrite et curriculum vitae au

Service du Personnel, Hôtel de Ville, 11, boulevard Jean-Pain, 38000 GRENOBLE.

Rémunération nette mensuelle : 5 435 F + prime de technicité variable.

ELECTRONICS TECHNICIAN

BI-LINGUAL
(FRENCH-ENGLISH)

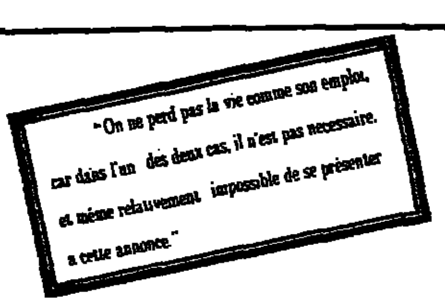
Growth spot with one of the world's leading electronics mfg. and sales companies for applications engineer or technician with good working knowledge of electricity.

Duties include product development and trouble shooting, as well as direct contact with *field installation and service* staffs of company's dealer organization around the country.

Should be able to read schematics, and participate actively in all technical phases of company's activity. Ability is more important than length of experience. Tech writing ability for such literature as instructions, spec sheets and manuals and/or some knowledge of training is helpful but not essential.

Please send resume, in confidence, including salary history, to :

GREY FRANCE, REF. PM1, 23, rue Linois, 75724 Paris Cedex 15 who will forward.



Le seul fait de nous lire prouve que vous êtes en vie

Au moins en apparence

Car vos exigences pour nous rencontrer sont souvent impressionnantes : Sécurités - Garanties - Certitudes - Absence quasi-totale de toutes espèces de risques

Et même à ce prix vous envoyez plus volontiers un C.V. dupliqué que vous ne vous présentez personnellement, ouvert au dialogue et prêt à l'examen critique

Si nous offrons ***Objectivement***
Sécurité - Garantie - Certitude

Exercer notre activité correspond au risque constant de tous les engagements personnels

Nous sommes donc un risque *Subjectif*

Partez et venez à la découverte de vous-même *ayez quelque chose de vous à offrir.*
Nous pensons pouvoir vous le rendre avec un effet considérablement amplifié.
Notre vocation nous l'impose.
Nos moyens nous le permettent,
qui vont d'un long (8 mois) stage entièrement rémunéré à un système promotionnel exclusivement interne, en passant par les rémunérations après stage, les plus fortes du marché.

Mais, à partir d'un âge minimum de 24 ans, d'un bon niveau culturel, venez surtout nous parler de personnalité, de caractère, d'énergie, de pugnacité de communication, de persévérance, d'enthousiasme, de juvénilité, de puissance de travail, d'autonomie intellectuelle, de non conformisme et d'originalité.

Mais venez

Se présenter « Horizon Montmartre »
62, rue d'Aubervilliers 75019 Paris
le 21.05.81 de 9 h 30 à 13 h et de 15 h à 19 h
7e étage - Service recrutement sélection.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ
recherche
pour une de ses filiales de production et de distribution

CHEF COMPTABLE

- DECS ou équivalent, expérience d'au moins 5 années.
- Très bonne maîtrise de la comptabilité générale et analytique.
- Bonne connaissance de l'utilisation de l'informatique.
- Libre rapidement.

Lieu de travail : **Banlieue Nord**

Adresser C.V., photo et prétentions sous référence 18015 M à BLEU Publicité 41, Avenue du Château 94300 VINCENNES

هكذا من الاصل

OFFRES D'EMPLOIS

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE PREMIER PLAN
Leader sur plusieurs marchés de produits de grande consommation, recherche des

ingénieurs en organisation industrielle

pour un important établissement de production situé à proximité immédiate de la région parisienne.
Ces postes conviendraient à des ingénieurs de Grandes Écoles :
- soit *débutants*, et qui souhaitent commencer leur carrière par une formation aux techniques d'organisation et de gestion ;
- soit *confirmés dans le domaine de l'organisation industrielle* pour prendre en charge un poste de responsabilité.

Possibilité de développement dans les divers établissements du Groupe.
Anglais nécessaire.
Adresser candidature, C.V., photo sous réf. PRE (mentionnée sur l'enveloppe) à



Publicis Conseil
EMPLOIS et CARRIÈRES
30, rue Vernet, 75008 PARIS

MARKETING

Le Directeur de la Division Grand Public d'une importante *société commerciale, affiliée à un groupe industriel allemand* recherche son

CHEF DE PRODUITS

à qui il confiera un rôle important en matière d'études, de conceptions publicitaires et de négociations.
Un minimum de 5 ans d'expérience grande distribution et une bonne connaissance de la langue allemande sont indispensables.

Adresser dossier sous référence 18193 M à :
BLEU Publicité - 17, rue du Docteur Iebel
94300 VINCENNES

IMPTE SOCIÉTÉ NUCLÉAIRE recherche pour sa DIRECTION GÉNÉRALE à VÉLIZY (zone industrielle)

1) une **SECRÉTAIRE STÉNODACTYLO** expérimentée, connaissances d'anglais, âge souhaité : 35 ans. Niveau III.2

2) une **STÉNODACTYLO** âge souhaité : 25 ans. Niveau II.3

3) un (e) **COMPTABLE 2** confirmé (e) ayant un minimum de 6 années d'expérience dans un service de comptabilité générale. âge souhaité : 25 à 30 ans. Niveau III.2.

4) une **OPÉRATRICE** sur terminal - DACTYLO. Niveau II.2

Les dates d'embauche, à compter du 1er juin, seront négociées avec les candidats.
Restaurant d'entreprise, avantages sociaux.
Facilités de vacances été 1981.
Envoyer lettre manuscrite avec C.V. détaillé, *photo et prétentions à :*

S.I.C.N.
157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 NEUILLY-SUR-SEINE.

INFORMATIS
Société d'engineering et de systèmes informatiques rech. pour PROJETS de télécommunications. NANTES – LANNION – PARIS.

INGÉNIEURS SYSTÈMES
1 à 3 ans expérience en Logiciel Temps Réel Minis et micros expér. de la signalisation appréciée.

INGÉNIEURS LOGICIELS
3 ans expér. en Logiciel de base (Compilateurs, Moniteurs...)

INGÉNIEURS SYSTÈMES
Ayant expér. en Logiciel et téléphonie pour participer à de gros projets de Télécommunications, Téléphonie et Télématique.

INGÉNIEURS MICROS
Intel 8086 Motorola, Zilog.
26, r. Daubenton, 5e. 337-99-22.

Association mondiale, loi 1901 recherche

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
pour seconder chancellerie. Anglais parlé, allemand souhaité. Age : plus de 50 ans. Tél. 281-30-12 pr rendez-vous.

Société de thermique industrielle Paris, recherche un

ingénieur chef de projet

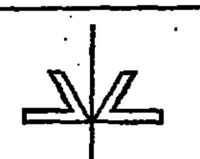
auquel il sera confié l'étude de propositions tant sur le plan technique que relation avec la clientèle et la réalisation d'ensembles complets de production d'énergie et/ou de récupération d'énergie.

Cet ingénieur grande école (Mines, Centrale, AM...) doit avoir quelques années d'expérience dans un domaine similaire.
Connaissance approfondie en thermique industrielle, thermodynamique et mécanique des fluides.

Veuillez écrire, sous référence 4743 à

média system

INTERCARRIÈRES
5, rue du Helder 75009 Paris



SOSI

Société de Services informatiques recherche pour PARIS et NICE

INGÉNIEURS INFORMATICIENS
Formation : Grandes Ecoles
Spécialistes temps réel, commutation de messages et transmission.

INGÉNIEURS SYSTÈMES OS MVS
ANALYSTES PROGRAMMEURS CONFIRMÉS
Formation : Universitaire
Matériels : H.B. - I.B.M. - MITRA 125.
Langages : ASSEMBLEUR - PL 1 - COBOL FORTRAN.
Expérience en C.I.C.S./DL.1/IDS2/TDS serait très appréciée.

Adresser C.V. + photo + prétentions à SOSI
Tour GAMMA B, 197, rue de Bercy
75582 - PARIS Cedex 12.

TELSYS INFORMATIQUE
GROUPE SG2
recherche pour PARIS

Ingénieurs Commerciaux

secteur TIME SHARING

MISSION :
- prospecter les utilisateurs potentiels de temps partagé
- vendre des produits directement opérationnels auprès des Directions Financières, Personnel, Marketing
- suivre un portefeuille de clients.

PROFIL :
- esprit de service
- disponibilité
- bonne formation générale orientée gestion
- capacité de négociations à haut niveau
- expérience réussie de la vente pendant 2 à 3 ans.

Envoyer C.V. et prétentions à
TELSYS INFORMATIQUE
20, Bd de la Muette
95140 GARGES LES GONESSE

IMPORTANTE ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS SAINT-LAZARE recrute

ANALYSTE PROGRAMMEUR EXPÉRIMENTÉ
Bonne connaissance COBOL *et applications de gestion*

MISSION :
Maintien et développement applications BATCH sous DOS/-VSE-Projets temps réel sur mini dans le cadre du développement informatique des agences.

Adr. C.V. sous le no 97.398 à CONTESSE Publicité, 20, avenue de l'Opéra, 75040 Paris cedex 01, qui transmettra.

CONCESSIONNAIRE FORD

COMPTABLE II
Expérience C.C.M.C., et P.M.E., notions DACTYLOS.
Adresser C.V. + photo à Mme GOETZMANN, 52, rue d'Alleray, PARIS-15e.

Important organisme social, cherche

COLLABORAT. (TRICE)
Maîtrise de Droit. Connaissances en législation sanitaire, Sécurité sociale, comptabilité et quelques années d'expérience souhaitées.

Adresser lettre manuscrite, C.V. dét., photo (retournée) et prét. à F.N.M.F., Division des Relations Sociales, 56-60, rue Nationale, 75649 Paris Cedex 13.

SOCIÉTÉ
NORBERT BEYRARD FRANCE
Etudes économiques financières *informatiques spécialisée* dans assistance technique aux pays en voie de développement *recherche*
1) Ingénieur System pouvant être Chef d'Exploitation d'un centre de calcul, ayant une bonne connaissance du PL1.
2) Un Analyste Programmeur spécialiste des chaînes de traitement, ayant une bonne connaissance du PL1.
Tous deux pouvant accepter missions longue durée en *Afrique* francophone.
Ecrire avec curriculum vitae à la *Société Norbert Beyrard France*, 68, rue Pierre-Charron, Paris-8e.

QUOTIDIEN cherche **MONTEUSE-MONTEUR**. *Papier-Presse* pour période 1 mois. Tél. pour rendez-vous de 9 à 12 h 205-17-45.

Sté financier versaillais recherche

UN AGENT ADMINISTRATIF
Niveau Bac, moins de 30 ans. Salaire annuel brut 64.000 F. Envoyez C.V. à no 17.599 M. BLEU 17, rue Lebel 94300, Vincennes qui transmettra.

---

formation professionnelle

CEPE - recrute 25e promotion et propose format. éco - 9 mois à ing., physic., stat., 30 ans env. Emplois. Ecr. ou tél. : 23 bis, rue de l'Université, 75007 PARIS. 260-33-00 poste 27-83.

secrétaires

Société Commerciale Nord de Paris recherche toute urgence pour Membre du Directoire

SECRÉTAIRE FRANÇAISE HAUT NIVEAU

PARFAITE BILINGUE Français/Allemand
Conditions très intéressantes
Avantages Sociaux

Ecrire au journal Référence no 885.077.M - Régie - Presse 85 bis rue Reaumur - 75002 Paris qui transmettra.

capitaux propositions commerciales

Cabinet comptable (diplôme fédéral) Bâle/Suisse prend en charge :
- Fondation de sociétés.
- Gérance (français, allemand).
- Expertises comptables.
- *Contentieux, etc.*

Fiduciaire H.D., Case postale 42. CH - 4143 Dornach 2.

Sté Marchande de Biens rech. Participants pour opérations *IMMOBILIÈRES ET FONCIÈRES* court et moyen terme FRANCE ET ÉTRANGER GARANTIES ET FORTE RENTABILITÉ. Ecr. s/no 885698 Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Importante société italienne avec réseau de vente sur tout *le territoire national* S'offre comme *représentante* des sociétés moyennes-petites pour la commercialisation des produits chimiques et des technologies pour les industries du bâtiment. Off. s/chiffre 24 P. 900 432 PUBLICITAS, 6901 Lugano CH.

AMERICAN/ENGLISH SECRETARY required by small magazine. Good shorthand, typing, intelligent, able to proofread English manuscripts and to work on her own. No French necessary. Paris, phone 246-89-09, 11 a.m.–8 p.m.

Cabinet Juridique rech.
STÉNO-DACTYLO
connaissant les Sociétés, tenue des Assemblées. Formalités correspondantes, etc. Tél. 633-40-40.

information divers

Pour connaître les emplois offerts à l'étranger (Australie, Afrique, Amériques, Asie) demandez la revue spécial. — MIGRATIONS, 3, rue Montyon, 75429 Paris Cedex 09.

travail à domicile

DACTYLO expérimentée cherche tous travaux à domicile sur I.B.M. 82C. Tél. bur. 566-36-08 (de 9 h. à 17 h.) *ou* 233-38-84 *après* 18 h. Demandez Mme LEPAREUR.

DEMANDES D'EMPLOIS

SPÉCIALISTE TOURISME
Scandinave parlant couramment français, anglais, allemand, suédois, finnois, 28 ans, *maîtrise* marketing. 5 ans expérience organisation et promotion de voyages au plan européen et international. Actuellement CHEF DE VENTE. *Agence voyages à Londres*, recherche poste nécessitant développement *d'activités liées au tourisme*. Compagnie aérienne en FRANCE. *Etudierait toutes propositions.* Ecr. no 94.178 Contesse Publicité, 20, avenue de l'Opéra, 75040 *Paris* Cedex 01, qui tr.

CADRE EXPORT
Grande expérience négoce inter., parfaite connaissance marché (Algérie, Tunisie). T. 878-59-68.

F., 39 a., dipl. angl. Sorbonne + Ecole d'Interprète Genève (angl., all.), 5 langues, 14 a. exp. intern., cont. hum. fac., rech. poste

RÉDACTEUR
chargé des relat. publiq., Paris. Ecrire s/no 8.458 *le Monde* Pub., *5, rue des Italiens*, 75009 Paris.

Retour d'Amérique centrale JEUNE JOURNALISTE *diplômé* C.F.J. 77 expérience reportages, secrétariat de rédaction direction artistique. Etudierait toutes propositions. Ecrire no 2.889 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Réaumur, Paris-2e.

J.H. 27 ans, Africain, juriste internationaliste et politologue, bonne présent., expér. UNESCO et sens des relations publ., étudie toutes propos. M. J.-C. Tonme, 17, rue Mesnil, 75016 Paris.

Chirurgien dentiste D.F.M.P., 39 ans, références, cherche nouvelle situation en relation avec ses connaissances. Ecrire 66.337 Havas Contact, 156, boulevard Haussmann, 75008 Paris.

INGÉNIEUR grande expérience en Amérique latine. Direction d'usine. Administration. Achats. Personnel. Maintenance bilingue français-espagnol. Anglais commercial parlé et écrit cherche poste en relation avec expérience France ou Amérique du Sud. Ecrire no 97.669 CONTESSE Publicité, 20, avenue Opéra, 75040 Paris Cedex 01 qui transmettra.

Etudiante, 2 ans publicité, cherche premier emploi en pub. de préférence ou ailleurs. 874-81-99.

---

l'agenda du Monde

Particuliers (offres)

Part. vend salle à manger Louis XV bahut 2,60 m., table ronde, diam. 1,20 m., 6 chaises velours rouge + table basse. Px 1.000 F. Tél. : 062-82-29.

A vendre salle à manger chêne *clair verni polyester*, buffet bas 4 portes, 2 m. de long., table rectang., 6 chaises + 1 meuble bar, très bon état, prix intéressant. Tél. après 19 h. au 774-82-21.

A vendre SALLE A MANGER RÉGENCE merisier massif. Téléphone : 664-21-48.

Ameublement

CANAPÉS LE BON TUYAU
C.A.P., importateur de canapés *haut de gamme*, propose ses prix directs aux particuliers. LE MANHATTAN 3 places en beau pleine fleur, coussins assise et dos en plume. 8.900 F. Nombreux modèles en cuir, tissu, fixes, convertibles, déhoussables, réversibles, intérieurs plume... Allez voir son show room.

CAP
37, rue de Cîteaux - 75012 Paris.
Tél. 307.24.01

Antiquités

ÉLYSÉES ANTIQUITÉS ACHÈTE TOUT :
Meubles, tableaux, lustre, horlogerie, tapisserie et bel objet de décoration
19, AV. MAC-MAHON
380-80-07 Métro Etoile.

Artisans

POUR TOUS VOS TRAVAUX
Maçonnerie, carrelage, couverture, chauffage, plomberie, électricité, menuiserie et peintures. Ouvert juillet-août. *Référence tél. : 878-80-76.*

ENTREPRISE RENOMAIL, 118, rue Cardinet, 75017 Paris. Tél. 227-47-05, rénove et réémaille, grâce à une technique nouvelle et révolutionnaire, vos baignoires, lavabos, bidets, etc..., et réalise à votre domicile, sans démontage, vos sanitaires aux coloris souhaités. GARANTIE 3 ANS.

Rénovation, agencement, tous corps d'état. Téléphone : 425-06-42.

Beauté

BEAUTÉ RELAX. Entrée boutique sur rue, 110, rue de Ménilmontant, 20e, ouvert lundi au sam. 13 à 20 h.

Bijoux

PAUL TERRIER
Achète comptant bijoux or, argenterie, déchets or, 35, rue du Colisée, 75008 Paris *Métro Saint-Philippe-du-Roule* du lundi au vendredi.

BIJOUX ANCIENS BAGUES ROMANTIQUES se choisissent chez GILLET, 19, rue d'Arcole, 4e, 354-00-83. ACHAT BIJOUX, OR-ARGENT. Métro Cité ou Hôtel-de-Ville.

ACHAT BRILLANTS
rubis, saphirs, émeraudes bijoux or, argenterie. Perrono, joailliers, orfèvres, 4, Chaussée-d'Antin, Opéra, 37, av. V.-Hugo, Etoile. Vente en occasion, échange.

URGENT
Part. vd 1 brillant pur 10X, double certificat CCP + G.I.A. Est., valeur expert grande notoriété. Prix intéressant. Tél. : 524-08-98.

Collectionneurs

URGENT, cause départ, vend
COLLECTION IVOIRES et PIERRES DURES
Sculptés d'Extrême-Orient. *Ecrire : 651 CHALMANDRIER,* 76, Champs-Elysées, Paris-8e.

Détectives

DUBLY 61e *année*
Ancienneté - Loyauté
ENQUETES - FILATURES
121, r. St-Lazare, Paris 8e
Tél 387.43.89.
Consultations gratuites

Objets d'art

MEUBLES DE CHINE
Porcelaines anciennes
Pierres dures - Ivoires
Objets cadeau - Collection
VENTE LIQUIDATION à 50 % en entrepôt, par société import.
« LA CHIMÈRE D'OR »
Bâtiment Danzas
20, bd Poniatowski, 75012 Paris
Ouvert de 9 à 18 heures, sans interruption, du lundi au samedi midi.

Sanitaires

VU A LA TÉLÉ, w.-c. avec sanibroyeur SFA complet - PROMOTION 1.995 F PARIS. SI VOUS N'AVEZ PAS TROUVÉ ce que vous cherchez pour le sanitaire et la robinetterie : SANITOR, 21, rue de l'Abbé-Grégoire, PARIS-6e. OUVERT LE SAMEDI - TÉL. 222-44-44.

Enseignement

COTE D'AZUR
COURS PRIVÉ LAIQUE
L'Institution Montaigne fondée en 1905
PRIMAIRE - SECONDAIRE
BAC A-B-C-D
SPORTS-ÉTUDES
Equitation, danse, judo, tennis piscine privée, tennis privés
INTERNAT JEUNES GENS
INTERNAT JEUNES FILLES
EXTERNAT
Classes préparatoires à l'examen d'entrée DES ÉCOLES D'INFIRMIÈRES
6, av. des Poilus, 06140 Vence. Tél (93) 58-03-01.

C.E.F.A. organise cet ÉTÉ des STAGES INTENSIFS en immersion réelle dans le COLORADO (6 heures de cours par jour). Hébergement *dans des familles américaines.* JUILLET et AOUT 4 sem. 4.500 F., 6 sem. 6.500 F. (Voyage non compris, mais organisé à la demande). Il organise également des stages similaires en liaison avec les stages pour scolaires et adultes américains en France. CENTRE D'ETUDES FRANCO-AMERICAIN. 10, bd Carnot, B.P. 176, 14104 Lisieux Cedex (31) 31-22-01. No Form. profes. 251400110.

Livres

Henri Laffitte achète
LIVRES
13, rue de Buci. Tél. 326-68-28. Distribué par catalogue.

Mode

30/40 % moins cher
COSTUMES
Les marques de luxe à qualité. Prix unique à Paris. 5, av. Villiers (17e). Mo Villiers.

Moquettes

MOQUETTES pure laine 50 % de sa valeur
T. 842-42-62 et 250-41-85.

INCROYABLE 30.000 m²
DE MOQUETTE
en stock à liquider. Pure laine et synthétique. Prix de gros. Pose assurée. Renseignements : 757-19-19.

Philatélie

ACHÈTE CHER COLLECTION TIMBRES. Ecr. Pagnanini 35, Champs-Elysées. 359-76-98.

Éditions

VOUS ÉCRIVEZ DES ROMANS, POÈMES. Nous éditons à compte d'auteur et surtout nous garantissons la parution de vos œuvres dans 30 librairies parisiennes minimum. Ecr. Sté L.B.M. - M.S. BUILDING. 13, r. Faidherbe - 75011 Paris.

Transports

Artisan avec SG2 20 m³ recherche société pour effectuer trans. Etudierait toutes propositions. Téléphone : 251-75-67.

Thermalisme

AUTO-TOUR MEDICAL DE FRANCE propose Cures thermales à ABANO (Italie) forfaits hôtel + cure, *Orologio, Savoia, Centrale.* Réservations, demande de brochures : 31, rue George-Sand, 75016 Paris. Téléphone : 525-32-80.

Séjours linguistiques

ANGLETERRE
Séjours linguistiques organisés par association professeurs d'anglais. Logement en famille, cours activités, voyages : 3 semaines, juillet ou août : 2.695 F. Séjours en famille américaine, juillet ou août : 4.175 F. APPRENDRE ET VIVRE. Téléphone : 350-60-71.

ANNONCES CLASSÉES TÉLÉPHONÉES
296-15-01

Vacances - Tourisme - Loisirs

QUERCY Région Figeac
Particulier loue maison familiale, état parfait (gd séjour, 2 chambres, cuisine, *salle de bains*), espaces verts, très calme, libre juin, juillet, août. Téléphone après *19 heures, 781-94-57.*

LOT
Rég. compr. entre LUZECH-CAILLAC-CATUS. Part. rech. *terrain à bâtir* (viabilisé) de 1.000 à 2.000 m². Faire offres au no 6123 *le Monde* Pub., 5, r. des Italiens, 75009 Paris.

Loue à Douarnenez appt meublé 2/4 pers., tt cft, juin, juill., août, sept. Téléph. : (98) 92-38-60.

LA GRANDE-MOTTE
Tout près du port, particulier loue beau studio rez-de-chaussée, terrasse, *jardin, pour 3-4 pers.* 1re quinzaine juin 1.000 F et 2e quinzaine sept. 1.000 F. *Téléph. le soir 321-24-88.*

Côte d'Azur, part. loue villa meublée. Juin, juill., août, sept., 3 chbres, living, gde cuis., bns, W.-C., cft, soleil, 4 km mer. Téléphone H.R. (93) 22-63-95.

CHATEL (HAUTE-SAVOIE)
piscine, tennis, circuit pédestre LOCATION A LA SEMAINE
SERGIC 148, rue Nationale 59000 LILLE. Tél. (16-20) 56-93-82.

LE SOLEIL DES ILES *A 2 HEURES DE PARIS* nager dans les eaux limpides se dorer sur la plage, devant son *bungalow, se rafraîchir au bar,* danser le soir, le long du golf à Calvi en CORSE, 2 semaines, voyage en avion, tout compris, à partir de : 2.390 F. Départ Paris. 1.990 F. Départ Marseille, documentation gratuite CLUB OLYMPIQUE, 3, rue de l'Echelle, 75001 PARIS. Téléphone : 260-31-62. *(licence d'Etat 435).*

Loue :
LA PLAGNE (Savoie) chalet 8 personnes, juillet, août
PORT GRIMAUD
Maison pêcheurs, 6 personnes, juin à octobre
Téléphone (74) 97-20-44.

Eté 1981 en LOZÈRE, encore quelques locations pour juillet et *septembre à proximité des* Gorges du Tarn, dans petite résidence, appartements confortables P2, P3. S'adresser résidence d'Ispagnac, chemin communal à Ispagnac. 48400 Florac (66) 45-16-68 ou TROIN IMMOBILIER, *11 bis, rue de la Loge,* 34000 Montpellier, Tél. : (67) 54-31-33.

Normandie, 130 km de Paris, prox. forêt, maison rurale, cft, jard., 4-5 pers. Juillet-Août. Téléphone : (33) 25-62-30.

Sud-Finistère, à louer juillet-août, villa stand. 4/6 pers. 140 m². *7 km plage.* 1.500 F./*semaine.* 5.300 mois. Ec. TALBOT, 4, r. du Dr-Labbé 75020.

PROVENCE (LUBERON)
A louer, juin à septembre, MAS provençal, tout conf., calme, sur 2 ha boisés, 4/6 personnes. Tél. après 18 h. : 567-48-66.

Vacances insolites... randonnées pédestres en Gde-Kabylie, PERIPLES lic. 817 A. 77, av. E.-Zola, Paris-15e – 577-60-00.

Avec Ecole crois. le *GRAAL, Découv.* L Ang. Norm., Sard., Eolienne, *Capri,* Sicile, etc., sur voiliers 9 à 11 m. Ex. : Médit., du 24 au 29-6 : 850 F ; Manche, du 14 au 19-6 : 720 F. 5, chemin des Plantes, 78620 Etang-la-Ville. Téléphone : 16 (3) 958-07-85.

Bretagne mer environ Tréguier 22
Côte pittor., villa conf., 7 pers. *Juillet et sept.* – 548-98-65.

Nautisme

EXCEPTIONNEL. Part. vds urg. POSILLIPO 34 pieds 1972, 2×175 CV Diesel remis à neuf, radar super-équipé. Pavillon Français. 200.000 F. Côte d'Azur. Tél : (7) 893-63-51 h. bur.

Bateaux

A vendre voilier type corsaire, chantier de Meulan, contreplaqué, 1963, parfait état, 4 voiles dont SPI, moteur Johnson 4 CV, remorque Portaflot (4 roues). Prix 10.000 F. Tél. le soir à partir de 19 heures au 339-05-64.

Cours

COURS de VACANCES
COURS DESCARTES *de Montpellier*
2250, rte de Mende
Pension complète.
Travail scolaire intensif.
dans un cadre EXCEPTIONNEL
Tél. (16-67) 63.36.03 MONTPELLIER

ANGLAIS. Conversation à bâtons rompus. M. Murphy de Cambridge. Tél. 661-24-54.

KARATEDO SHOTOKAI
art, discpl., école trad. arts martiaux. 222-60-20/707-79-65.

Stages

Stage dessin-peinture-vacances en Yougoslavie, à *Dubrovnik, au bord de mer,* juillet/août. Px int. 854-26-78.



LETTRES

« Jeux et combats », d'André Lwoff

(Suite de la première page.)

Rien de plus spirituellement sévère que les portraits de certains pasteuriens un peu poussiéreux, de certains directeurs d'autant plus suffisants qu'ils étaient insuffisants. Céline n'est pas loin.

La chimie moléculaire avait inspiré les premières découvertes de Pasteur et la naissance de la bactériologie. Par un remarquable retour, ce sont, dans le fameux grenier, les bactéries qui vont inspirer la biologie moléculaire. Ce grenier, exigu, inconfortable, *où l'on a beaucoup* travaillé, est un des lieux où soufflait l'esprit, l'esprit de Jacques Monod, d'Elie Wollman, de Pierre Schaeffer, de François Jacob, l'esprit surtout de leur maître André Lwoff.

Jeux et combats. Le titre même du livre exprime une sorte de tension. La grandeur d'André Lwoff vient *probablement* de ces *tensions* qui le déchirent et qu'il maîtrise.

Tension d'abord entre le bonheur et le malheur. Voici André Lwoff entre Spinoza (la joie est le passage d'une perfection moindre à une *perfection supérieure*) et Renan (*le* bonheur est le dévouement à un rêve ou à un devoir). Pour la première fois voici décrit, exalté, le bonheur du chercheur de notre temps.

En face de ce bonheur du savant, le malheur des hommes, des enfants affamés du Biafra, des condamnés à mort, des victimes des persécutions racistes, constamment renouvelées. On sait avec quel courage, payant de sa personne, montant en première ligne, André Lwoff a combattu. Il *tient la science pour inhumaine*. Il montre que les savants peuvent être profondément humains.

André Lwoff n'est pas seulement *un des grands biologistes de notre* temps. Il est aussi un peintre de talent comme l'ont montré les expositions de ses tableaux dans diverses galeries parisiennes et un grand écrivain comme ce livre, après d'autres, le montre.

De là une nouvelle tension, celle qui s'établit entre création scientifique et création esthétique. Tout naturellement, André Lwoff s'efforce de le rapprocher, de reconnaître leurs caractères communs, la même *origine ludique, affirmée déjà par* Schiller en 1795, la même recherche désintéressée du beau pour l'art, du vrai pour la science, le même rôle de l'idée conduisant à la vision du tableau ou à l'expérience. Tout en acceptant les différences. Le progrès de la science implique l'abandon des concepts anciens et la construction de systèmes nouveaux. L'art, au contraire, évolue mais ne progresse pas, dit André Lwoff.

Voici quelques années, m'envoyant son très beau Discours aux chirurgiens (qui, je ne sais pourquoi, ne figure pas dans *Jeux et combats*), André Lwoff écrivait sur la première *page : « Nous sommes d'accord. »* Assurément et avec gratitude et en rappelant cette phrase de Samuel Butler, qui définit assez bien la création scientifique : *« Un événement affreux, une superbe théorie, belle sous tous rapports, sauvagement assassinée par un vilain petit fait. »*

JEAN BERNARD.

★ *Jeux et Combats*, Ed. Fayard, 381 pages, 62 F environ.

AÉRONAUTIQUE

● *Mme Jeannette Piccard* est morte le 18 mai à Minneapolis (Minnesota) à l'âge de quatre-vingt-six ans. De 1934 à 1963, elle détint le record féminin d'altitude avec un vol en ballon au cours duquel elle monta à 17 544 mètres.

[Née le 5 janvier 1895 à Chicago, Jeannette Piccard étudia d'abord la philosophie et la psychologie avant de se lancer dans la chimie organique et d'obtenir, en 1942, un doctorat en éducation. *Elle épousa en* 1919 Jean Piccard, spécialiste d'aéronautique, professeur à l'université du Minnesota, et frère jumeau d'Auguste Piccard, l'inventeur du ballon stratosphérique et du bathyscaphe.

Avec son mari, passionné, comme Auguste Piccard, de vols en ballon, elle fit, en ballon stratosphérique, le vol record qui les emmena tous deux à l'altitude de 17 544 mètres, battant ainsi Auguste Piccard qui, en 1932, avec M. Cosyns comme passager, était monté à 16 201 mètres. Conseiller, notamment, de l'Office of Naval Research, puis de la NASA, Jeannette Piccard avait reçu de très *nombreuses distinctions*.

Diacre en 1971 de l'Eglise épiscopalienne, elle avait été ordonnée prêtre en 1974.]

CARNET

Naissances

— Michel et Dominique AUJEAN ont la très grande joie d'annoncer la naissance de
Sophie,
le 13 mai 1981,
petite sœur de Stéphane, Eric et Laurent.
13, avenue du Monoplan.
B 1150 Bruxelles.

— M. et Mme Georges Yves KERVERN ont la joie d'annoncer la naissance de
Eric-Frank,
frère de Patrick et Isabelle,
le 3 mai 1981.
9, quai d'Anjou,
75004 Paris.

— Jean-Pierre et Brigitte ROCHETTE, née Cherioux, et Antoine, sont heureux d'annoncer la naissance de
Paul,
Paris, le 11 mai 1981.

Mariages

— M. et Mme Armand MOSS,
Mme Jean GUÉHENNO,
ont la joie d'annoncer le mariage de leurs enfants
Michèle et Jean-Marie,
célébré dans l'intimité à Washington, le 21 avril 1981.
912 Fifth Avenue,
10021 New-York City.
35, rue Pierre-Nicole,
75005 Paris.
111, rue Notre-Dame-des-Champs,
75006 Paris.

Décès

— Le pasteur et Mme Jean-Daniel Brylinski,
M. et Mme Pierre Marchand,
M. et Mme Jean-Etienne de Laharpe,
Le colonel et Mme Olivier Brylinski,
M. et Mme Robert Jalaguier,
M. et Mme Maurice Leveau,
et leurs enfants et petits-enfants,
Les familles Brylinski, Leenhardt, et alliées,
ont la douleur d'annoncer que le Seigneur a rappelé à Lui sa servante,
Mme Robert BRYLINSKI,
née Yvette Leenhardt,
le dimanche 17 mai 1981, dans sa quatre-vingt-troisième année.

Jésus dit : « Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. »
(Jean 13, 34.)

Après incinération dans la plus stricte intimité, un culte d'actions de grâces sera célébré en l'église réformée de Versailles (3, rue Hoche), samedi 23 mai, à 14 heures.
Ni fleurs ni couronnes.
34, rue Brissard,
92140 Clamart.
25, rue Pasteur,
69300 Caluire.
16, rue Lamartine,
78000 Versailles.
58, rue Flachat,
92600 Asnières.
« Domaine de Pacotte »,
34130 Mauguio.
2, rue Roberto-Rossellini,
78190 Trappes.

— On nous prie d'annoncer le décès, en son domicile, de
Mme veuve DUBOURG,
née Yvonne Faber,
directrice honoraire
au Plessis-Robinson,
en sa soixante-dix-neuvième année.
L'inhumation a eu lieu le 8 mai, au cimetière d'Anglet, où elle repose aux côtés de son mari.
De la part de Mlle Dubourg Huguette, sa fille.
61, rue de Hardoy (pharmacie),
64600 Anglet.

— On nous prie d'annoncer la mort de
Jean-Louis FRÉMONT,
le 18 mai 1981.
De la part de :
Ses enfants, Dominique, Noëlle, Christian,
Ses petits-enfants, Arnaud, Lorraine, Sarah Rist et Paul Moulin,
Des familles Laboureur, Guégen, Mac Leod, Vergara, Boury, Genolhac, Garreta.
La cérémonie religieuse aura lieu en l'église réformée du Foyer de l'Ame (7 bis, rue du Pasteur-Wagner, Paris-11e), le jeudi 21 mai, à 10 h. 30.
Ni fleurs ni couronnes.
26, rue du Commandant-Mouchotte,
75014 Paris.
57, rue de Rivoli,
75001 Paris.
20, rue Mazagran,
75010 Paris.
Cet avis tient lieu de faire-part.

— *Nous apprenons le décès du*
général (C.R.) Michel de FROISSART-BROISSIA,
grand officier
de la Légion d'honneur,
dont les obsèques ont lieu ce mercredi 20 mai, à 15 heures, en l'église de Blagny-sur-Vingeanne (Côte-d'Or).

[Né le 2 octobre 1894 à Fort-de-France (*Martinique*), Michel de Froissart-Broissia, officier-élève à Polytechnique en 1919 après avoir servi dans l'infanterie coloniale pendant la guerre 1914-1918, sert en Afrique occidentale française (A.O.F.), puis en Mauritanie jusqu'en 1939, date à laquelle il est promu colonel.

En novembre 1940, il sert en Indochine et sera, notamment, chef d'état-major du général commandant supérieur en Indochine. Promu général de brigade en 1942, il est rapatrié en février 1946 et prend le poste d'adjoint au général commandant la IXe Région militaire à Marseille. Il commande ensuite la subdivision militaire de la Loire-Atlantique. Il est placé en deuxième section (réserve) en 1951.]

— Mme Claude Hermand,
Bénédicte et François-Xavier,
Toute la famille et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Claude HERMAND,
ingénieur I.C.A.M.,
à l'âge de quarante-huit ans.
La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 21 mai, à 14 heures, à Saint-Denys de Vaucresson.
14, avenue du Bois-de-la-Marche,
92420 Vaucresson.

— Mme Jean-Marie Laville,
Ses enfants, petits-enfants,
Et toute sa famille,
ont la tristesse de faire part du décès de
M. Jean-Marie LAVILLE,
inspecteur divisionnaire honoraire
de la S.N.C.F.,
survenu le 13 mai 1981, en son domicile, à Bugeat.
L'inhumation a eu lieu dans l'intimité, le 15 mai 1981, à Fronsac (Gironde).
19170 Bugeat.

— Mme de Medrano,
M. et Mme Louis Civrac de Fabian,
leurs enfants et petit-fils,
M. et Mme Jean de Medrano et leurs enfants,
M. et Mme Bertrand Delcros et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du *décès, survenu le 20 avril*, du
colonel de MEDRANO,
commandeur
de la Légion d'honneur,
croix de guerre avec palmes.
Les obsèques religieuses ont eu lieu à Draibe (Aveyron).
« La Borézie »,
12350 Lanuéjouls.

— *Mme Christian Megie,*
son épouse,
M. Patrick Megie,
Thierry, sa femme et leur fils,
Mlle Annie Megie,
ses enfants,
M. et Mme René Megie,
ses parents,
Mme Bachelet, sa belle-mère,
M. et Mme Marc Negrier et leurs enfants,
M. et Mme Gérard Megie et leurs enfants,
ses sœur, frère, beau-frère, belle-sœur, neveux et nièces,
Mlle Marthe Megie, sa tante,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Christian MEGIE,
ingénieur agronome,
Master of Sciences of Auburn University (Alabama),
officier de l'ordre national du Mérite,
survenu à Paris, le 16 mai 1981.
La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 20 mai, à 15 h. 15, en la chapelle de l'hôpital Beghin, à Saint-Mandé.
L'inhumation aura lieu au nouveau cimetière d'Ivry, dans le caveau de famille.
40, avenue d'Italie,
75013 Paris.
51, rue des Ecoles,
75005 Paris.
Lamalferie,
19230 Beyssenac.

— Les familles Ruhlmann-Doußl, Loubère-Ruhlmann, Dreux-Ruhlmann et Schmittbiel,
ont la douleur de faire part du décès de
Mme veuve Michel RUHLMANN,
née Eugénie-Marthe Cros,
leur mère, grand-mère, arrière-grand-mère et cousine,
survenu le 11 mai 1981, dans sa quatre-vingt-treizième année.
Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, en l'église Saint-Etienne-du-Mont, à Paris.
Cet avis tient lieu de faire-part.
11, rue Saint-Médard,
75005 Paris.
31, rue de Maubeuge,
75009 Paris.
50, boulevard Saint-Marcel,
75005 Paris.

Anniversaires

— Ceux qui n'ont pas oublié
M. Istvan LAJTI
auront une pensée particulière pour lui pour le septième anniversaire de son retour à Dieu, le 19 mai 1974.

Communications diverses

— Jeanne Bourin signera son dernier roman « le Jeu de la tentation » (suite de « la Chambre des dames »), éditions de la Table Ronde, le jeudi 21 mai (de 18 h. 30 à 21 heures), à la Librairie du Drugstore Saint-Germain, 149, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris. Tél. : 222-92-50.

L'immobilier

appartements ventes

3e arrdt

R. TURENNE 5e étage ancien, charmant 6 pièces + service. Dégagé. Soleil. - 562-01-89.

TEMPLE - Living 50 m² + chbre, bains, chff. centr. Surface totale : 80 m². BAS PRIX VU URGENCE. *280-26-23.*

VIEILLE TEMPLE - BRETAGNE **DUPLEX** 5e et 6e étage, 120 m². Ascenseur, refait neuf. 354-42-70.

4e arrdt

BEAUMARCHAIS
Immeuble pierre de taille 100 m², salon, salle à manger, 2 chbres, dressing, cuis., bains, w.-c., 1er étage, très clair. Téléphone : 266-56-50.

5e arrdt

AUSTERLITZ
DUPLEX, 5e étage, imm. récent, balcon 60 m². 337-88-14.

6e arrdt

RUE STANISLAS
Plein ciel, part. vd DUPLEX exp. est/ouest, 110 m² plus 75 m² terrasses avec box et cave. Prix 3.084.000 F. Tél. 548-80-51.

VANEAU, séjour + 2 chbres, cuisine, bains, douche, 75 m², parfait état, parking. GARBI : 567-22-88.

7e arrdt

Sèvres, rive gauche, appartement 4 p dont 3 ch. ind. 1972. 8e et dernier étage, 77 m², cuisine équipée, 2 parkings, proximité *immédiate bois. Très calme.* 550.000 F. Tél. : 534-39-75 (de préférence après 18 h).

PART. VEND LIBRE
Appt 105 m² + chambre bonne, bel immeuble angle avenue de Breteuil. Téléphone : 227-85-41, le matin. Agences s'abstenir.

ÉCOLE MILITAIRE
Bel immeuble pierre de taille, beau 4 pces, 104 m² sur cour, tt cft. chbre de service 16 m². Impeccable. 1.205.000 F. NOTAIRE, 501-54-30 *le matin.*

8e arrdt

MONCEAU
DANS BEL IMM. P. DE TAILLE, ASCENSEUR, CHAUFFAGE *CENT. TAPIS ESCALIER.*
4 P. Salon salle à manger, 2 chbres, entrée, cuisine, salle de bains, w.-c. A RENOVER + CHBRE SERVICE + débarras.
PRIX 860.000 F.
Jeudi, vendredi, 14 à 18 heures.
10, RUE DARU OU Tél. 723-96-05.

Près **PARC MONCEAU** 6 p., 2 bains, 165 m², 2e étage. MICHEL & REY. 285-90-05.

VIGNON Charmant double récept., 2 chbres, 125 m², 4e étage, asc. SOLEIL. DORESSAY - Tél. : 548-43-94.

9e arrdt

SAINT-GEORGES, appartement de classe, 6 pièces, 183 m², 2 services, parking.
BOURDAIS : 562-51-32

ST-GEORGES, studio, entrée, cuisine, w.-c., bains, refait neuf. 138.000 F. Tél. : 526-93-04.

PL. CLICHY - Dans imm. standg. studio tt cft. Bas prix vu urgence. Tél. : 526-00-35.

11e arrdt

Très bel imm., asc. PLUSIEURS 2-3-4 P., tt conft. Voir : vendr. 16 à 19 h. Sam. 10-18 h. 15, boulevard VOLTAIRE

Part. vd, près Nation, grd 2 P. RECENT 60 m², balcons, cave, tt confort. Px 520.000 F. Park. possible - 543-05-12, 16 à 20 h.

AVENUE DE LA REPUBLIQUE
Imm. p. de t., 6e ét., asc. 2/3 P. cuisine, cave, 319.000 F., crédit personnel. poss. 805-33-97.

12e arrdt

Beau studio, kitchenette, confort, soleil. Prix total : 135.000 F. Téléphone : 544-58-38.

13e arrdt

GOBELINS
Très beau 5 p. 132 m², balcon 38 m². séj., 4 chbres, 2 bains, garage. Vue magnifique. A.E.I. Téléphone : 267-58-24.

RUE BOBILLOT
immeuble moderne de très bon stand., 2 P., 62 m² dont gd séj., s. balc., cave et park. en s/sol. 580.000 F. SPEI. 588-01-10.

15e arrdt

FRONT DE SEINE
Tour Mars, vue unique, living + 3 chbres, cuis. équipée, 1 bain + 2 s. d'eau, 2 w.-c., 2 park. Grand standing - Prix : 1.500.000 F. Téléphone : 874-83-27.

CONVENTION
LECOURBE - 4 pièces 90 m², 11 m. loggia, séjour, 3 chambres, parking, standing.
A.E.I. - Tél. : 267-58-24.

RUE DU HAMEAU (15e)
3 p., 82 m², 5e étage, sur verdure. asc., tt cft, séj. + 2 chbres. 510.000 F., balcon. 500-78-65.

16e arrdt

AV. VICTOR-HUGO
superbe appartement 300 m². Prix intéressant, travaux à prévoir. Téléphoner : 260-67-36 ou 260-67-66.

Dans immeuble pierre de taille APPARTEMENT, 200 m², 5 P., clair. Tél. : 260-67-36 ou 260-67-66.

Av. Président-Kennedy
FACE TOUR EIFFEL
Dans immeuble tout confort. LIVING 2 CHAMBRES, 7e étage. 562-36-48.

17e arrdt

TERNES Près - 2 pièces, cuis., w.-c., bains à installer, 4e ét. - 325-77-33.

PIERRE-DEMOURS
2 PIECES, cuis., w.-c., bains à installer, 5e étage sans asc. Px 290.000 F. Tél. : 325-77-33.

ST-FERDINAND Atelier d'artiste, 100 m², calme, soleil, lux. décorat. Tél. 260-67-36, 260-67-66.

18e arrdt

CHATEAU-ROUGE, voie privée, r.-de-ch., jardin, studio, kitchenette, s. de bains 20 m², environ. Prix 110.000 F. 553-43-72.

19e arrdt

BUTTES-CHAUMONT Sur parc 4e étage, grand séjour, 3 chbres, nombreux dressings, 2 bains, balcon, parking. 1.350.000 F. Jeudi, vendredi, samedi, 14-18 h., 31, rue Manin, 75019 PARIS.

78 - Yvelines

HOUILLES, 1,5 km gare, 5' autobus, petit immeuble 1960, appt 3 pièces, 65 m², 1er étage, 2 chambres, séjour avec balcon, moquette cuisine aménagée, salle de bains, w.-c., séchoir, chauffage central collectif. Cave, tél., box. Libre septembre 1981. 320.000 F. - Tél. le soir au 968-33-89. Agences s'abstenir.

MAISONS-LAFFITTE
Dans parc, près centre et gare. Imm. pierre de taille, 3e et dernier étage (asc.), 100 m² hab. Séjour + 3 chbres + 1 salle de bains *(poss. 1 s. d'eau). Chff. ind. au* gaz. Garage. Après 19 h : 750-21-45.

La Celle-St-Cloud. 6 p. 96 m², jdin pr. Cave. Park. 590.000 F. *Tél. : 969-64-70. Bon inv.*

LE CHESNAY 4 pces, 92 m² avec jardin privat., rangement, cuisine luxe. Urgent. 495.000 F. 954-68-00.

VERSAILLES 3 P., dans bel imm. récent, terrasse, agréable, 8.300 F le m². Tél. 260-67-36 ou 260-67-66.

92 Hauts-de-Seine

92 *G. BÉCAUD vend* 384 m², 40e étage professionnelles autorisées.
BOURDAIS - 562-51-32

SAINT-CLOUD *200 m Bois de Boulogne* particulier vend ds immeuble ancien plein sud, studio 29 m² env., légèrement lambrissé, tél., 5e étage sans ascenseur, à rénover. 150.000 F. Tél. 522-79-10 h.b.

BOULOGNE
neuf, jamais habité
DUPLEX 6 pièces 150 m²
Terrasse 98 m².
Servim & Cie - 501-78-67.

NEUILLY BAGATELLE
240 m², Appart. exceptionnel, vaste récept., salle à manger, 4 chambres, terrasse 150 m², chbre de service, 2 parkings. GARBI 567-22-88.

SURESNES Mont-Valérien
105 m², 6 P. plein sud, vue sur *Paris et parc. Prix 790.000 F.* Tél. Castillon : 506-38-99.

94 Val-de-Marne

SAINT-MANDÉ BOURGEOIS Près BOIS
4 P. tt conft, balcon. Prix : 720.000 F. 344-07-13.

Province

ST-TROPEZ Près PLAGE Bouillabaisse Ds gde bastide, séj. dble + chbre, terrasse, grande cuisine, w.-c., salle d'eau moderne, chff, cel. Parf. état. Vue s/jdin. Côté mer. Px 560.000 F. créd. 720-16-61.

DEAUVILLE Mont CANISY Vds directement *appt triplex 140 m² environ. Vue* imprenable s/mer et campagne. Gd séj. + 3 ch., 3 bains. Pptaire : 720-89-18, hres bur. ou après 20 h au 566-05-58.

COMBLOUX (Haute-Savoie)
A vendre appart. 65 m² environ dans petit immeuble de 6 appart. Tél. : (16-50) 58-63-84.

pavillons

Prox. gare, 25' Montparnasse, compr. : entrée, cuis., séj., dble av. chem., 2 ch., bains, w.-c., cellier, s/sol complet, atelier, cave, salle de jeux. Garage. 550.000 F.
LN. - 045-29-09

HOUILLES. Quartier pavillonnaire, construction traditionnelle, 4 pièces, cuisine, tout confort, poss. agrandir ou transformer, 470 m² terrain. Prix intéressant, 450.000 F. Tél. 913-07-44.

locations non meublées offres

Paris

PARIS 19e - Part. 2 P. très calme 49 m², jdin priv. 90 m², park., imm. nf, pr. Mº. Loy. 1.440 F + ch. Libre de ste. Tél. matin : 241-22-43 ou après 17 h : 208-60-76.

AV. DAUMESNIL, dans immeuble moderne, 7e ét., asc., 4 pces ch, balc., box. 3.200 + ch. Tél. matin SEGECO. 522-69-92.

EXELMANS, gd stand. 130 m², **TERRASSE** *neuf 45 m²* cuisine équipée. Dble living + 3 chbres, 2 bains. Tél., park. 6720 - 566-72-53.

Région parisienne

St-Cloud - Très beau 5 P. à louer pour 1 an, dans résidence, 2 salles de bains, 2 parkings. Cave. Téléphone. 4.000 F + ch. 503-21-21.

JOINVILLE-LE-PONT
Dans imm. neuf, jamais habité, bord de Marne, appart. 3 p. cuisine, terrasse, box grd standing. Tél. pptaire, h b. 287-17-64. Soir 287-78-72.

locations non meublées demandes

Paris

PPTAIRES Louez vos appts sous 24 heures. Nous garantissons vos loyers, services gratuits. 272-02-62.

Profession libérale rech. appart. mixte, quart. Muette, Henri-Martin, Georges-Mandel. Superficie souhaitée de 200 à 400 m². Tél. au 504-01-38, 504-38-46, 504-55-91.

Région parisienne

Etude cherche pour CADRES villas, pavill. ttes banl. Loyers garant. 5.000 F max. 283-57-02

hôtels particuliers

PRÈS GEORGES-MANDEL
Hôtel part. sur 3 niveaux, 450 m², terrasses, jardin.
BOURDAIS : 562-51-32

VILLA MONTMORENCY
Hôtel particulier à rénover. 3 niv. + ss-sol + terr., prix intér. Tél. 260-67-36 ou 260-67-66.

maisons individuelles

MONTSOURIS. Rare, particulier vend maison 10 pièces + atelier d'artiste autour de son jardin. Tél. 327-52-15 (ap. 18 heures).

appartements achats

RECHERCHE 1 à 2 Pièces, Paris, préf. 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 9e, 4e, 12e, av. ou sans travx. PAIEM. CPT CHEZ NOTAIRE. Tél. : 873-23-55, même le soir.

URGENT, RECHERCHE
5/7 pces, tout confort. 8e, 16e, 17e, Rive Gauche, Neuilly. MICHEL ET REYL. 265-90-05.

ACHÈTE *comptant chez notaire* 3-4 pièces. Paris. Bon quartier. Mme LEULIER : 261-39-78, ou le soir au 900-84-25.

EMBASSY SERVICE
8, av. de Messine, Paris-8e rech. pour clientèle étrangère et diplomates, APPTS, HOTELS PARTIC. et VILLAS Paris ou Ouest résid. **562-02-37**

JEAN FEUILLADE, 54, av. de la Motte-Picquet, 15e, 566-00-75, recherche Paris 15e et 7e, pour bons clients appts ttes surf. et immeubles. *Paiement comptant.*

locations meublées demandes

Paris

SERVICE AMBASSADE
pour cadres mutés Paris, rech. du STUDIO au 5 P. LOYERS GARANTIS par Stés ou ambassades. - 285-11-08.

H. INTERNATIONAL
rech. pr BANQUES ÉTRANGÈRES et DIPLOMATES appartement et maisons Paris et Ouest résidentiel, VIDE ou MEUBLE LOCATION ou ACHAT Téléphone : 555-84-23

Recherche bel appartement 2 à 3 chambres pour client Tél. : 526-92-143.

maisons de campagne

PACY-S./EURE, près Maison NORMANDE, 6 pièces tout confort, jardin clos. 550.000 F. GÉRI, téléph. au 622-54-80. Grand choix de propriétés.

DROME - SUD
SUZE-LA-ROUSSE
Maison de caractère
Cour + dépendances + jardin
Prix : 310.000 F
Tél. : CATRY (91) 54-92-93.

fermettes

A vendre fermette, poutres, 27 m/16 m, en cours de restauration, tél., ch. centr., w.-c., salle de bains, grande salle séjour avec cheminée, cuisine, chambre, écurie attenante, grenier, agence s'abstenir, 150 km sud Paris, terrain 1.300 m². Prix 250.000 F. Tél. ap. 20 h 16 (38) 67-75-43.

propriétés

3 KM DEAUVILLE
Magnif. chaumière mblée, entr., séj. 42 m², gde chem., poutres, cuis. équip., 4 ch., 2 s. bains, linger., décorat. lux. Terr. plant. *6.200 m². Prix : 1.100.000 F.* Cabinet MAYEUX-HUE & PLESSIS, 104, av. J.-d'Arc. ROUEN. Tél. : (35) 88-01-48.

BORD EURE DIRECT
Superbe *propriété, cuis. équipée* + vaste séjour + 3 chambres + 2 salles de bns. Maison d'amis, 2 chambres + salle de bains, dans PARC planté et paysagé. Sur place TENNIS et PISCINE.
A. 13, Vernon, 72, av., Paris. 16 (32) 21-19-19.

MAISONS-LAFFITTE
Exceptionnel, luxueuse ppté avec piscine et maison gardiens.
BOURDAIS : 562-51-32

Bourbonnais, 20 km Moulins Part. pr. à part., vd bel. fermette rest. av. poutres, s. séj. 60 m², cuis., chbres, 2 s. d'eau. Dép. 5000 m² 520.000 F. 227-80-35

PRÈS ANDELYS
80 KM OUEST
Belle propriété normande 260 m², tt cft, 7/8 pces, parc 5.000 m².
Téléphone : (32) 54-21-74.

villas

FONTENAY-AUX-ROSES
villa récente, 6 p., 5 chbres, 2 salles de bains, 2 patios *intérieur*, jardin, conception originale. 1.100.000 F. 660-18-77.

10 KM VERSAILLES
Villa récente, parfait état, 200 m² habitables. Séj. 54 m², 5 chambres, 3 bains, garage 2 voitures, chf gaz, beau jard. 915.000 F. Téléphone 954-68-00.

bureaux

MAUBERT. Grande classe. Bel immeuble, 6 pièces, 2 bains. TRANSEIL. 325-10-56.

CONSTITUTION DE S.A.R.L.
TELEX Secrétariat téléphonique
Domiciliations artisanales et commerciales *Tous services* **355-17-50**

DOMICILIATION 8e
RM-RC 150 F à 300 F/MOIS AGÉCO. — Tél. : 294-95-28.

CONSTITUTION de SOCIÉTÉS — télex-secrétariat tous services
BUR. MEUBLÉS 8e, 9e, 15e
ASPAC PARIS-8e 293-60-50+
votre SIÈGE SOCIAL
délais rapides - prix compétitifs

SIÈGE DE SOCIÉTÉS
avec secrétariat, tél., télex, TOUTES DÉMARCHES POUR CRÉATIONS D'ENTREPRISES
ACTE S.A. : 261-80-88 +

VOTRE SIÈGE A PARIS
VOTRE SIÈGE A LONDRES
de 80 F à 300 F par mois
CONSTITUTION DE SOCIÉTÉS
G.E.I.C.A., 296-41-12 +
58 bis, *rue du Louvre, Paris, 2e.*

Propriétaire vend ou loue rue TOLBIAC, imm. standing.
600 à 1.400 m² Libre de suite
Prix exception. 755-49-94.

Créer votre S.A. ou S.A.R.L. V. siège social 11e ou 20e, 180 F, sans aucuns frais. 357-21-51.

domaines

LANGUEDOC
Propriété viticole 61 ha
Belle maison de maître
400 m² habitables, parc.
Prix : 6.400.000 F

AGENA AGENCE NIMES (30)
3, place de la Bouquerie
(66) 67-69-88 *ou 23-13-07.*

terrains

Particulier recherche dans le
LOT
Région comprise entre
LUZECH-CAILLAC-CATUS
terrain à bâtir (viabilité)
de 1.000 à 2.000 m².
Faire offres au
n° 6.123, *le Monde* Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 PARIS.

TAVERNY, terrain quart. pavillon. 460 m², façade 22 m., entièrement viabilisé. Prix 260.000 F. Téléphone 913-20-14.

forêts

ARDÈCHE 12 ha, forêt de jeunes sapins douglas et divers, bon placement, 185.000 F. Tél. : 345-89-79.

viagers

NEUILLY
Bd Gal-Koenig - Gd 2 P. 72 m². immeuble récent sur jardin, viager occupé 1 tête, 79 ans. 320.000 F + rentes 4.400 F par mois. - NOTAIRE : 501-54-30 (le matin).

BOULOGNE - *Maison indiv.* 7 P. + JARDIN, occupé *couple* 73-80 ans. 450.000 F + 2.750 F. VIAGERS F. CRUZ. *8, rue La Boétie*, 266-19-00.

OCCUPÉ COUPLE 81/83 ANS 18e ARRDT, 3 p. cft, 85.000 F + 1.200 F. VIAGERS F. CRUZ. 8, rue La Boétie. 266-19-00

Étude Lodel, 35, bd Voltaire, Paris (11e), tél. 355-61-58. Spécialiste viager. Expérience, discrétion, conseils.

هكذا من الأصل

Le Monde

économie

CONJONCTURE

LA RÉUNION DU F.M.I. A LIBREVILLE

Les pays du tiers-monde sont préoccupés par le niveau élevé des taux d'intérêt

Libreville (A.F.P.). — Les experts des pays du tiers-monde se sont réunis, le 18 mai, afin de préparer une position commune avant les réunions en fin de semaine du Fonds monétaire international (F.M.I.) et de la Banque mondiale. Ils ont notamment examiné les perspectives économiques des régions les plus défavorisées.

Selon les prévisions du F.M.I., la croissance pourrait atteindre la moyenne relativement élevée de 5 % en 1981 pour les pays en développement importateurs de pétrole. Mais ce chiffre masque des différences considérables entre les taux des pays en voie d'industrialisation d'Asie et d'Amérique latine et ceux de leurs partenaires moins privilégiés, surtout en Afrique noire. Celle-ci compte une vingtaine de pays parmi les plus pauvres du monde, où la croissance depuis plusieurs années a été négligeable par rapport à l'évolution démographique et aux besoins.

Les conclusions des experts doivent être examinées le 20 mai lors de la réunion ministérielle du « groupe des vingt-quatre », qui sera présidée par M. Cesar Virata, ministre des finances des Philippines. Ce groupe de concertation joue pour les pays en développement le même rôle que le « groupe des dix » pour les pays industrialisés. Il a l'intention de *soulever devant le comité intérimaire* du F.M.I. la question du niveau très élevé des taux d'intérêt internationaux.

Sans nommer les Etats-Unis, les délégués de plusieurs pays ont déjà souligné les effets *néfastes pour le tiers-monde* de la politique poursuivie par « *certains pays industrialisés* » et ont notamment marqué leur préoccupation à l'égard du coût croissant des crédits obtenus sur les marchés privés des capitaux.

Pour les pays capables de mobiliser des emprunts auprès des banques commerciales, la conséquence en sera une nette augmentation de leur service de la dette extérieure. Les pays les plus pauvres sont également touchés, et les « vingt-quatre » auraient l'intention de demander aux grands pays industrialisés de ne pas mener leur lutte contre l'inflation uniquement par des moyens monétaires, comme c'est le cas aux Etats-Unis.

En effet, souligne-t-on au sein du groupe, les effets déflationnistes provoqués par la politique américaine chez les partenaires de Washington, notamment en Europe, frappent en dernier ressort les pays en développement à travers un ralentissement de leurs exportations.

« *Nous sommes même affectés dans le commerce entre pays en développement, premièrement en raison de la hausse des prix des produits industriels, et ensuite par le coût plus élevé des crédits à l'exportation* », a précisé un délégué asiatique.

« *Il n'y a guère que quatre ou cinq producteurs de pétrole, ceux qui ont investi leurs excédents financiers en Occident, qui ont des motifs de satisfaction* », a indiqué un autre expert. « *Les autres pays de l'OPEP sont endettés et déficitaires, ils sont tout aussi préoccupés par la situation que leurs amis du tiers-monde* », a ajouté cet expert, originaire d'un pays pétrolier. *Cependant*, les nations du tiers-monde pourraient trouver un écho favorable parmi les Etats européens qui partagent leur souci face au niveau et aux fluctuations fréquentes des taux d'intérêt.

● *M. Allan MacEachen*, vice-premier ministre et ministre des finances du Canada, serait élu le 21 mai à la présidence du comité intérimaire du F.M.I. à l'occasion de la réunion de Libreville. Il remplacerait M. Monory, ministre français sortant de l'économie, qui avait été élu président du comité au début de 1981. L'accord s'est fait sur le choix du ministre canadien, après une tentative des Cinq Grands (Etats-Unis, France, R.F.A., Japon et Royaume-Uni) d'imposer la candidature de Sir Geoffrey Howe, le chancellier de l'échiquier britannique, que les pays en développement du « groupe des vingt-quatre » auraient rejetée en raison du « *m[illegible] de compréhension* » du gouvernement conservateur de Londres à l'égard des problèmes du tiers-monde. M. MacEachen, qui préside le « groupe des dix », a aussi été coprésident de la *conférence de Paris sur la coopération économique* internationale. — *(A.F.P.)*

« La phase de récession forte paraît en voie de prendre fin », estime l'INSEE

« Au cours des derniers mois, l'élément essentiel dans l'évolution de l'environnement international a été la hausse du dollar, qui a accentué la détérioration des termes de l'échange pour les pays européens et *contrarié* l'amélioration de leurs balances des paiements, d'autant que la demande mondiale, dont le seul soutien actif provient des importations des pays de l'OPEP, ne croît que de façon très lente », écrit l'INSEE dans sa dernière note sur « la situation de l'économie française » en mai 1981.

« En France, la politique monétaire a permis en 1980 une nette réduction du taux de liquidité de *l'économie bien que les taux d'intérêts* réels soient restés juste positifs et donc largement inférieurs à ceux des principaux pays partenaires. Dans les premiers mois de 1981, une accélération de la croissance de la masse monétaire paraît cependant *se dessiner; l'encadrement du crédit* exerce une contrainte limitée sur le financement des entreprises, mais plus sensible sur la consommation des ménages.

» L'ensemble des administrations (1) a présenté en 1980 une capacité de financement légèrement positive, ce qui confère à la France une position exceptionnelle en égard aux très forts déficits publics qui affectent les principaux pays partenaires. Pour l'Etat seul, le déficit est faible, mais il s'accroît très rapidement dans les premiers mois de 1981.

» L'incidence du renchérissement des approvisionnements pétroliers sur l'équilibre extérieur, déjà limitée par la forte réduction des tonnages importés, a été compensée au premier trimestre par l'accroissement du solde agro-alimentaire. Une légère amélioration du solde industriel a été obtenue grâce à la contraction des importations générée par la *récession. Mais la tendance des exportations* ne traduit pas encore depuis l'automne l'amélioration de la position compétitive de la France par rapport aux pays industrialisés non européens. Au demeurant, la poursuite du renchérissement du dollar *continue de faire obstacle* à une réduction du déficit extérieur, qui reste comparable à celui enregistré en 1980.

Baisse des investissements

» L'augmentation récente des prix des matières premières importées a *limité la décélération des prix industriels* à la production. Compte tenu de la persistance de tensions sur les prix alimentaires et les prix des services, le rythme de hausse des prix de détail est stabilisé aux alentours de 1 % par mois.

» *La consommation des ménages* s'inscrit sur une pente très faiblement ascendante depuis le milieu de 1980 alors que la baisse de la production de biens de consommation s'est accentuée au premier trimestre et semble se stabiliser au second. *Il en est résulté un mouvement de* déstockage qui paraît maintenant bien avancé, en particulier dans le secteur commercial. Aussi le raffermissement des commandes transmises à l'industrie par les commerçants, dont on observe les premiers signes, est en voie de se traduire par un redressement de la production.

» *L'investissement s'est* sensiblement réduit au premier trimestre du fait du recul des anticipations de demande, de la baisse du taux d'utilisation des capacités de production, et de la contraction des profits. Sa tendance apparaît encore orientée à la baisse (...)

» Au total, l'industrie apparaît dans le creux de la récession (...). La phase de récession forte paraît en voie de prendre fin.

» La diminution rapide de l'activité a entraîné avec un léger retard une *compression des effectifs* employés. Les demandes d'emploi se maintiennent sur une tendance de croissance rapide. »

(1) Budget de l'Etat, Sécurité sociale, collectivités locales...

Aux États-Unis

LE P.N.B. A AUGMENTÉ DE 8,4 % AU COURS DU PREMIER TRIMESTRE

Washington (A.F.P., A.F.). — Le produit national brut américain a augmenté, en termes réels et en rythme annuel, de 8,4 % au premier trimestre 1981, et non pas de 6,5 % comme annoncé initialement, indique le département du commerce. Il faut remonter au deuxième trimestre de 1978 pour trouver une hausse plus forte (9 %) de ce P.N.B.

De janvier à mars, la production de biens et services a atteint, en rythme annuel et sans correction de l'inflation, 2 854 milliards de dollars. Pendant cette période, l'inflation a été de 10 %, au lieu des 7,8 % donnés précédemment.

Au cours du premier trimestre, les bénéfices des sociétés ont progressé de 3,7 % avant impôt, pour atteindre 258,7 milliards de dollars. Ils ont augmenté de 2,4 % après impôt pour se chiffrer à 168,3 milliards.

SOCIAL

Immigrés

« LES COMMISSIONS D'EXPULSION FONCTIONNENT TOUJOURS » rappelle un « collectif » lyonnais

(De notre correspondant.)

Lyon. — Une « *commission publique anti-expulsions* » s'est réunie le mardi 19 mai à la maison des avocats de Lyon. Cette rencontre informelle composée d'avocats et de personnalités qui ont lutté pour l'amélioration de la situation des immigrés a suivi une réunion officielle de la commission départementale d'expulsion. Malgré le sursis de trois mois accordé aux étrangers en instance d'expulsion à la suite de la grève de la faim du Père Delorme, du pasteur Costil et d'Hamid B., malgré l'imminence du changement de gouvernement, les commissions d'expulsion fonctionnent toujours. Une occasion pour les intervenants de décrire, à l'aide d'exemple concrets, dans quelles conditions se décident les refoulements.

« *Les commissions d'expulsion sont des juridictions qui présentent bien des carences quant aux droits de la défense, quant au secret des décisions et quant à leur absence de souveraineté puisque la décision finale appartient à l'autorité administrative* », a fait remarquer Me Jacques Dalmais, un des responsables locaux du Syndicat des avocats de France.

Au-delà des arguments juridiques, le débat a porté sur la question de fond des expulsions. Un représentant de la C.F.D.T. a affirmé qu'il n'y avait pas « *de bonnes ni de mauvaises expulsions* » et a rejeté leur « *principe* ». Cette préoccupation, qui rejoint le souci des grévistes de la faim opposés au système de la « *double peine* » (condamnation pénale, plus expulsion), paraît d'une ampleur plus importante que la collecte de cas particuliers. Elle rejoint la nécessité d'une politique d'ensemble intégrant toutes les dimensions du problème : accueil, garantie de sécurité publique, retour éventuel des expulsés. — C. B.

Dans l'Isère

LE CONFLIT AUX CIMENTERIES VICAT EST DANS L'IMPASSE

(De notre correspondant.)

Grenoble. — Les négociations, engagées mardi 19 mai à la direction du travail et de la main-d'œuvre de l'Isère, entre les responsables des Cimenteries Vicat, à Montalieu, et les représentants du personnel n'ont pas abouti. Deux cent soixante-dix des trois cent cinquante ouvriers de la plus importante usine du groupe Vicat sont en grève, depuis le 16 avril, pour obtenir une augmentation de salaires de 180 F et l'intégration des primes dans leurs traitements jusqu'à concurrence de 322 F.

Le secrétaire général des chaux et ciments C.G.T., M. Pourre, s'est étonné ; mardi, de l'« *acharnement* » dont, selon lui, fait preuve la direction générale qui, pourtant, a donné récemment satisfaction, sur les mêmes revendications, aux travailleurs de plusieurs autres usines du groupe. « *Il apparaît clairement*, dit M. Pourre, *que le patronat cimentier veut faire de Montalieu un exemple et faire payer à son personnel le 10 mai et les avantages obtenus ailleurs. Ce patronat entend créer un climat de pagaille, de désordre, et nous [illegible] à la grève illimitée avant les élections législatives.* »

Les responsables cégétistes ont affirmé, à Grenoble, qu'ils ne voulaient pas s'engager dans de telles actions, mais allaient proposer à la profession des « *débrayages limités et progressifs* ». — C. F.

● *Dans la région stéphanoise*, les trois quarts des deux cent vingt salariés des établissements Meilan-Blanc (métallurgie), situés au Chambon-Feugerolles, sont en grève pour obtenir la généralisation du treizième mois. A Saint-Priest-en-Jarez, la quasi-totalité des cent soixante employés des établissements Murat (mécanique et outillage de précision) ont cessé le travail, réclamant une revalorisation trimestrielle des salaires, basée sur l'indice INSEE. — *(Corresp.)*

MARCHÉ COMMUN

Les exportations d'automobiles japonaises vers l'Europe

Les Dix donnent à la Commission un mandat ambigu pour négocier avec Tokyo

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). — Il est difficile d'imaginer que la Commission européenne obtienne grand-chose des Japonais avec le faux mandat que vient de lui *confier mardi* 19 mai le conseil des ministres de la Communauté (nos dernières éditions du 20 mai). La déclaration publiée à l'issue de la session peut paraître musclée : les Dix y donnent leur feu vert pour que la *Commission demande aux Japonais* de s'engager à ce que leurs exportations de voitures vers la C.E.E. soient l'objet de mesures analogues à celles décidées à l'égard des Etats-Unis.

Les divisions persistantes des *gouvernements* membres *sont apparues* en séance lorsqu'on s'est employé à préciser les termes « *mesures analogues* ». Cela devrait signifier, pour les Français, appuyés notamment par les Italiens et par les Belges, comme *dans le cas américain, que* les importations ne devaient pas dépasser en 1981 un plafond égal au niveau moyen atteint en 1979 et en 1980. Autrement dit, dans cette optique, la Communauté devait imposer, elle aussi, un fléchissement des importations par rapport au rythme actuel. « *On ne peut pas prétendre obtenir un traitement identique à celui accordé aux Etats-Unis, où, il ne faut pas l'oublier, les Japonais, contrairement à ce qui se passe dans la C.E.E., ne se heurtent à aucune restriction quantitative* », a immédiatement répliqué M. Lambsdorf, ministre allemand de l'économie. Il a menacé de retirer sa signature d'une déclaration qu'il trouvait déjà trop *audacieuse*, si le *conseil* insistait pour en préciser la portée, de la manière préconisée par les Français.

Le conseil, faisant ainsi sien le « *réalisme* » de M. Lambsdorf, a fait inscrire au procès-verbal que « *mesures analogues* » signifiait qu'il ne devrait pas y avoir dégradation de la situation en 1981. Par rapport à *quoi* ? L'interprétation est laissée libre. Cela ne peut pas signifier un maintien des importations en 1981 au niveau atteint en 1980. Sinon, pourquoi *ne l'aurait-on* pas exprimé très simplement de la sorte ? Il est plus logique d'y voir la volonté du Conseil de ne pas voir augmenter le taux de pénétration atteint au cours des trois premiers mois de 1981. La *Communauté limiterait donc ses* ambitions à une stabilisation des importations au niveau très élevé du premier trimestre de cette année.

La Commission, émue du « *pas de géant* » consenti par M. Lambsdorf, *en acceptant* que la Communauté parle d'une seule voix et cherche à imposer à Tokyo des restrictions quantitatives, a accueilli avec joie ces directives surprenantes et la mission suicide qui en découle. Cinq rendez-vous avec les Japonais sont inscrits dans les agendas bruxellois pour les semaines à venir : avec M. Arnaya, le vice-ministre du MITI (le ministère du commerce extérieur *et* de l'industrie) les 25 et 26 mai ; avec le vice-ministre des affaires étrangères les 1er et 2 juin ; avec une délégation de la Diète le 11 juin ; avec le premier ministre, M. Susuki, le 15 juin ; puis avec M. Tanaka, le ministre du MITI, le 17 juin.

La perspective de ces palabres masque celle, probable, de l'échec. Comment pourrait-il en être autrement tant que la Communauté manifestera une détermination aussi tiède ?

PHILIPPE LEMAITRE.

La C.E.E. pourrait compter dix millions de chômeurs à la fin de l'année

Bruxelles *(Communautés européennes).* — Dix millions de chômeurs dans la C.E.E. à la fin de l'année, au lieu de 8 750 000 recensés aujourd'hui ? Ce sont-là, selon M. Richard, le commissaire chargé de la politique sociale, des perspectives très vraisemblables.

Le 19 mai, lors de la réunion du comité permanent de l'emploi, qui rassemble des représentants des pouvoirs publics (gouvernements membres et Commission), des employeurs et des travailleurs, M. Albeda, ministre du travail des Pays-Bas, qui assure la présidence des travaux des Dix, a proposé qu'un conseil consacré aux problèmes de l'emploi, et auquel assisteraient les ministres du travail ainsi que les ministres de l'économie et des finances, ait lieu le 11 juin.

Le débat de mardi a montré cependant que les partenaires sociaux restent en désaccord sur les solutions à envisager. M. Lindner, porte-parole des employeurs, a considéré que la réduction du temps de travail ne pourrait être que « contre-productive » pour les économies de la Communauté. Il a *fait* remarquer que l'ouvrier japonais travaillait en moyenne trois mille heures par an, alors que l'ouvrier européen se limitait à mille huit cents heures. M. Bodin, de la C.F.D.T., s'est dit « *effaré* » par cette déclaration. Il a souligné que : « *La politique de l'emploi ne doit pas se limiter à des mesures d'accompagnement qu'on essaie d'insérer dans les différentes politiques sectorielles mises en œuvre, mais devenir la stratégie centrale en matière économique.* »

M. Kok, président néerlandais de la Confédération européenne des syndicats (CES), a, lui aussi, affirmé que la lutte contre le chômage ne devait pas être considérée comme un objectif parmi d'autres, mais comme l'objectif numéro un. Il s'est interrogé sur l'intérêt d'une convergence accrue des politiques des pays de la C.E.E. : à quoi bon, a-t-il observé, s'il s'agit de s'aligner sur une politique fondée quasi exclusivement sur la compression des coûts et la recherche éperdue d'une plus grande compétitivité ? — Ph. L.

AFFAIRES

SPIE-Batignolles et Fougerolle envisagent de se rapprocher

La vague des concentrations chez les grands du secteur des travaux publics et du bâtiment continue : *les conseils d'administration de SPIE-Batignolles*, filiale de Schneider, et de Fougerolle, filiale de Paribas, viennent de décider, mardi 19 mai, « de mettre à l'étude un éventuel rapprochement des deux *sociétés* ».

Ce rapprochement est, au demeurant, *dans la logique des choses* depuis le rachat de l'empire Empain-Schneider par la Compagnie financière de Paris et des Pays-Bas. Que le groupe Paribas juge nécessaire de restructurer les *sociétés* de travaux publics qui dépendent de lui n'a rien d'étonnant à une époque où les grandes entreprises de ce secteur *ont besoin d'une assise de plus en* plus large pour faire face à la concurrence internationale et enlever les grands marchés à l'exportation.

SPIE-Batignolles, avec 7,7 milliards de francs de chiffres d'affaires en 1980, était, l'année dernière, passé au deuxième rang du secteur depuis le mariage de Sainrapt et Brice avec la Société *générale d'entreprise* (S.G.E.). Cette filiale de la C.G.E. a, en effet, réalisé en 1980 un chiffre d'affaires de 8,7 milliards de francs.

Une fusion avec Fougerolle (4,9 milliards de francs de chiffre d'affaires) remettrait SPIE-Batignolles au premier rang des entreprises françaises de B.T.P. De plus, l'arrivée de Fougerolle améliorerait l'activité travaux publics et routes de SPIE-Batignolles, *dont* plus de la moitié de l'activité *s'exerce* au service de l'industrie lourde.

LA SOCIÉTÉ CERAVER VA SUPPRIMER NEUF CENTS EMPLOIS

La *société* Ceraver, du groupe C.G.E., spécialisée dans l'équipement de centrales nucléaires, va annoncer, le 22 mai devant le comité central d'établissement à Paris, la suppression de 900 emplois sur 1 400 dans l'usine située à Tarbes (Hautes-Pyrénées).

***Ces suppressions d'emploi s'expliquent*, selon la direction, par la fin d'un chantier important. Le plan social proposé prévoit des mises à la pré-retraite dans le cadre d'une convention avec le Fonds national pour l'emploi et des reclassements dans *d'autres* entreprises de la région, avec lesquelles Ceraver est en discussion.**

L'intersyndicale (C.G.T., C.F.D.T. et F.O.) dénonce, mardi dans un communiqué, l'attitude de la direction « qui veut accélérer la procédure de licenciement » et « n'a pas informé préalablement les travailleurs de ses décisions ».

Au lendemain du second tour de l'élection présidentielle, il a *été* décidé à la C.G.E. de maintenir tous les projets antérieurs et de ne pas retarder les suppressions d'emploi prévues.

ÉNERGIE

L'AVENIR DE L'INDUSTRIE DU RAFFINAGE

La politique des prix, clé d'une nécessaire reconversion

Le futur ministre chargé de l'énergie — peut-être un portefeuille spécifique si l'on en croit les dernières rumeurs de la rue de Solférino — ne manquera pas de travail lors de sa prise de fonctions. Un certain nombre de décisions politiques devront être prises assez rapidement. A l'intérieur, le ralentissement éventuel du programme nucléaire et la relance du charbon, qui va très vite être posée par les mineurs des Cévennes en grève depuis plus d'un an.

A l'extérieur, deux problèmes gaziers vont peut-être évoluer différemment du fait du changement de majorité : quel est le prix acceptable pour le gaz algérien et le niveau tolérable de dépendance à l'égard de l'Union soviétique ? Mais il est un dossier dont ce ministre devra se saisir rapidement s'il ne veut pas le subir, comme d'autres ont subi les « dégraissages » de la sidérurgie faute de les avoir préparés : c'est celui du raffinage.

Déjà la Shell française a fait connaître à son comité d'établissement la suppression de 20 % des postes de l'entreprise dans les deux ans. Certes ces mesures ne concerneront que mille deux cents personnes — le secteur raffinage-distribution n'est pas un très gros employeur, — mais il y a là le symbole d'une industrie malade et en pleine mutation.

Apparemment, l'affaire est simple. Dans les années 60, la consommation de produits pétroliers augmentait de quelque 8 % par an. Les compagnies pétrolières ont donc réalisé d'importants investissements pour doter la France de capacités de traitement du pétrole brut. En 1974, le fort renchérissement du pétrole a modifié les tendances de la demande intérieure alors que le parc national de raffinage dépassait 170 millions de tonnes. Cette industrie *s'est donc trouvée fortement* surcapacitaire. Le « second choc pétrolier » est encore venu accroître cette tendance que la politique énergétique menée depuis rend inéluctable.

En 1980, du fait de l'arrêt de certaines unités, la capacité de raffinage n'était plus que de *160* millions de tonnes, mais la baisse de l'ordre de 5 % de la consommation de produits pétroliers a entraîné une réduction de traitement de 10 % (avec 114 millions de tonnes). Les capacités actuelles sont donc utilisées à moins de 70 %.

Or, le VIII[e] Plan prévoit une forte régression dans les années à venir. La demande intérieure déjà revenue *de 112 millions de tonnes en 1973* à 99 millions de tonnes en 1980 ne serait plus que de 74 millions de tonnes en 1990. Ce mouvement s'accompagnera d'une modification structurelle de la consommation. La montée en puissance du nucléaire, le recours accru au charbon et aux énergies dites nouvelles entraîneront une baisse de la demande de fuel lourd (7 MT en 1990 contre *25 en 1980) et de fuel domestique* (10 MT contre 28). Autant dire que les coupes légères (carburants, naphta pour la pétrochimie) verront leur part de marché progresser de 26 % actuellement à 42 %.

« Les sociétés ont fait leur devoir »

Troisième donnée du problème, les pays exportateurs de pétrole installent *depuis plusieurs années eux aussi* des capacités de raffinage et devront bien trouver des débouchés : selon la C.E.E., les importations de produits pétroliers passeraient, au cours de la décennie 80, de 50 MT à plus de 100 MT, une concurrence non négligeable pour une industrie en crise.

Enfin, alors que dans les pays industrialisés l'évolution de la consommation ira partout vers un allègement, *les bruts proposés seront en* moyenne de plus en plus lourds. Autant dire que les raffineurs français et européens vont devoir, dans les années à venir, fermer les unités de distillation les moins performantes (un mouvement déjà largement amorcé), se doter d'importantes capacités de conversion, voire de traitement de pétroles lourds (crackers catalytiques, désasphalter, hydrocracker, cocker). *La direction des hydrocarbures estime* à près de 40 MT les capacités de conversion (transformation du fuel lourd en produits légers) nécessaires alors que 19 MT seulement sont en place ou en construction. Et l'investissement global serait de l'ordre de 15 milliards de francs. *« Les sociétés françaises ont fait leur devoir,* affirme-t-on au ministère de l'industrie. *Des unités de conversion ont été ou sont en train d'être installées à Grandpuits, Donge, Gonfreville et dans les Flandres. Elf réfléchit à un procédé de cocker et la C.F.P. à un procédé à l'hydrogène. En revanche, depuis dix-huit mois, les « internationales » ont tout bloqué. »*

A cela deux raisons. Les incertitudes quant au réalisme de ces prévisions et la politique des prix menée en France. *« Je ne suis pas du tout sûr que le déclin du fuel lourd soit aussi important qu'on ne le croit »*, dit, par exemple, le président d'une filiale française d'une société internationale. L'arrivée des socialistes au pouvoir, le ralentissement prévisible du programme nucléaire, la volonté de relance de la croissance économique, le confortent dans cette idée.

Mais la politique des prix plus encore les rend réticents. La *non-répercussion intégrale des hausses* du prix du brut et, surtout, de la valorisation du dollar par rapport au franc depuis février à coûté à la profession 3,8 milliards de francs. La simple prise en compte du dollar nécessiterait une hausse des produits pétroliers de 28 centimes, toutes taxes comprises (23 centimes hors taxes), et le rattrapage des mois passés une augmentation de l'ordre de *9 centimes. Un tel renchérissement* des produits pétroliers (37 centimes) est difficilement acceptable pour le nouveau gouvernement socialiste, qui sera vraisemblablement tenté de diminuer la part des taxes pour atténuer la hausse. Mais la politique des prix des produits pétroliers que devra définir le nouveau ministre — étant entendu que ceux-ci ne seront pas libérés — sera déterminante sur l'avenir des investissements. Une *société comme Shell* avait un endettement financier à la fin de 1980 de plus de 5 milliards de francs. Les investissements ne seront réalisés que s'ils sont *« payés de retour »*. Comme le montre M. Seguret, ancien directeur chez Esso, dans le *Bulletin de l'industrie pétrolière*, avec la reprise de la commercialisation du brut par les pays producteurs depuis 1973, la situation a changé : *« Les compagnies ne peuvent plus se permettre de subventionner leurs activités de raffinage à partir de profits amont ou, plus précisément, elles ne peuvent maintenir leurs activités raffinage/distribution dans les pays consommateurs à un niveau supérieur à celui correspondant à leurs ressources propres que si ces activités sont rentables en elles-mêmes. »*

La sécurité des approvisionnements

La tentation pourrait pourtant être grande de laisser se dégrader la situation de telle sorte que les internationales les moins bien placées (B.P. et Shell) laissent finalement la place aux françaises. Mais une telle politique aurait un double inconvénient. Outre que les compagnies étrangères ont toujours contribué à la sécurité des approvisionnements en cas de crise — et le moindre conflit au Proche-Orient peut entraîner une nouvelle flambée, — cela contribuerait à subventionner la consommation. Pour « tenir » sur le marché français, Elf et la Compagnie française des pétroles (C.F.P.) utiliseraient les bénéfices importants de certaines rentes (Lacq, le Gabon, l'Indonésie) au détriment de l'exploration. Une politique qui aurait des conséquences désastreuses à moyen terme, puisque les compagnies nationales — qui produisent moins de deux tiers des besoins français — n'auraient plus alors une production suffisante pour alimenter leurs raffineries.

Une politique des prix des produits pétroliers qui couvre les frais d'exploitation du raffinage est donc indispensable si l'on veut éviter que les opérateurs, français comme étrangers, ne traitent qu'un faible tonnage de brut (aligné sur les besoins en fuel lourd) et, faute d'avoir investi dans la conversion, ne recourent massivement aux importations de carburants, abandonnant à l'étranger cette valeur ajoutée.

Ne pas sacrifier le long terme au présent, telle sera la tâche du futur ministre de l'énergie. Un choix souvent difficile pour un homme politique.

BRUNO DETHOMAS.

La Chine prend de sévères mesures d'économie

Pékin. — Le gouvernement chinois a pris une série de mesures draconiennes *en vue* de réduire la consommation d'énergie, comportant un rationnement de l'essence et le retrait de la circulation des véhicules jugés superflus.

Comme pour mieux convaincre la population du sérieux de cette politique, il a été décidé d'arrêter la fabrication des fameuses voitures Drapeau rouge, *réservées* aux dirigeants.

De notre correspondant

Afin de réduire la consommation d'essence, la fabrication des fameuses voitures Drapeau rouge, réservées aux cadres du régime et aux hôtes de marque, cessera définitivement à compter du mois prochain. Ainsi en a décidé le gouvernement de Pékin.

Cette mesure est l'une des dispositions contenues dans deux décrets gouvernementaux adoptés récemment et dont le *Quotidien du peuple* a révélé l'existence le jeudi 14 mai. Ces deux textes réglementent strictement la vente de l'essence et la fourniture d'électricité dans le cadre de la campagne pour les économies d'énergie lancée il y déjà quelque temps.

L'arrêt de la production des automobiles Drapeau rouge (*Hongqi*, en chinois, ces énormes berlines noires aux rideaux toujours tirés afin de protéger les notables du régime des regards indiscrets, est la décision la plus spectaculaire prise par les autorités. On verra certes encore longtemps des « Hongqi » dans les rues de Pékin. Mais c'est malgré tout un symbole qui va *disparaître progressivement.*

Les mêmes décrets introduisent par ailleurs un rationnement de l'essence à partir du 1[er] juillet : les camionnettes et autres véhicules à usage spécial auront droit désormais à seulement 100 kilos par mois de carburant (soit environ 125 litres), les voitures de tourisme à 70 kilos (soit environ 88 litres). Dans les institutions officielles et les unités industrielles, un recensement de tous les quatre-roues va être fait et tout véhicule jugé superflu sera impitoyablement retiré de la circulation. *Selon des hommes d'affaires étrangers*, des mesures draconiennes en ce sens ont déjà été éprises. On cite en particulier le cas de la non-utilisation depuis plusieurs mois, dans la province de Liaoning (Nord-Est) — pour raisons d'économie — de plusieurs milliers de poids lourds de marque allemande récemment achetés par la Chine.

En ce qui concerne l'utilisation de l'électricité, de nouveaux quotas mensuels vont être fixés aux entreprises. En cas de dépassement, les unités concernées devront s'efforcer de réduire leur consommation en conséquence le mois suivant. Les entreprises qui n'auront pas réussi d'ici à la fin de l'an prochain à adapter leur consommation aux quotas devront payer l'électricité à un prix majoré.

Enfin, tout nouveau projet de construction d'usine devra désormais obtenir un avis favorable des organismes compétents en matière de politique énergétique, ce qui laisse supposer que ceux-ci pourront exiger des modifications dans le système d'alimentation, *voire dans le type de production* envisagé, et même faire usage d'un droit de veto.

Ces mesures se justifient apparemment par la pénurie chronique d'énergie dont souffre le pays. La production de pétrole, n'a cessé de stagner ces dernières années : elle plafonnerait, selon les chiffres officiels, à 106 millions de tonnes, mais les Japonais estiment qu'elle a été en réalité inférieure à ce chiffre de quelque 15 millions de tonnes. Elle ne devrait pas dépasser cette année 100 millions de tonnes selon les prévisions du plan. Les champs pétrolifères traditionnels tels que celui, très célèbre, de Daqing, dans le Nord-Est, sont en voie d'épuisement et leur exploitation devient *de plus en* plus onéreuse.

La découverte récente par les Japonais d'un important gisement dans le golfe de Bohai, les essais encourageants dans la même zone de la firme française Elf-Aquitaine et en mer de Chine-du-Sud de la C.F.P.-Total autorisent quelques espoirs pour l'avenir. Mais, à supposer que les premiers coups de sonde *positifs soient confirmés, il* faudra encore au moins trois ans avant que l'on entre dans une phase de production effective. D'ici là, la soudure risque d'être difficile pour l'économie chinoise.

MANUEL LUCBERT.

ÉNERGIE

L'exploitation pétrolière reste une voie d'avenir pour les jeunes spécialistes

De notre envoyée spéciale

Vichy. — Huit cents spécialistes ont participé au 9ᵉ Congrès national du pétrole qui vient *d'avoir lieu. Il était organisé par* l'Association française des techniciens du pétrole. *Trois thèmes* principaux ont été abordés au cours de trois « tables rondes » générales consacrées respectivement à l'avenir des hydrocarbures face aux autres énergies, au défi lancé aux pétroliers et à la France face à ce défi : de l'exploration à l'utilisation.

Toute prévision en matière d'énergie est aléatoire : on l'a bien vu depuis le premier choc pétrolier de 1973-1974. Une croissance économique annuelle de 3 % *permet ainsi d'envisager pour* 2025 une consommation d'énergie *de 20 milliards* de tonnes d'équivalents-pétrole (Tep), mais une croissance annuelle de 5 % aboutit, toujours pour 2025, à une prévision de consommation de 70 milliards de Tep. Cependant, tous les participants ont été d'accord pour reconnaître que les hydrocarbures (pétrole et gaz) avaient *devant eux* un bel *avenir qui du*rera au moins plusieurs décennies.

Certes, l'usage du charbon se développera considérablement, *l'énergie nucléaire sera in*dispensable, les énergies renouvelables rendront des services appréciables (mais limités), l'hydro-électricité sera plus exploitée qu'elle ne l'est actuellement dans de nombreux pays, mais les hydrocarbures seront, *pour* longtemps encore, irremplaçables, ne *serait-ce qu'*en raison des investissements énormes qui seront nécessaires pour convertir nos sources d'énergie.

Pour satisfaire les besoins en hydrocarbures, il faut trouver de nouveaux gisements, mais ceux-ci sont de plus en plus difficiles à découvrir et à exploiter, que l'on ait affaire à du pétrole ou à du *gaz « classique » ou* aux sables et schistes bitumineux. Seule la recherche peut fournir les technologies nécessaires à l'exploration et à l'exploitation des champs, que ceux-ci soient situés dans l'Arctique ou dans les mers profondes, qu'il s'agisse d'extraire des *roches-réservoirs plus* que les 30 ou 35 % du pétrole présent *qu'on en tire actuellement*, ou que l'on puisse exploiter de petits gisements, dits « marginaux », dans des conditions économiques acceptables.

La *France, qui, jusqu'à présent,* n'a que peu de ressources énergétiques, dispose pourtant d'une activité pétrolière intense et son industrie parapétrolière est une des premières du monde. Mais elle doit intensifier l'exploration de son territoire et de son très vaste domaine maritime. Elle travaille depuis longtemps dans de nombreux pays étrangers et elle doit continuer à le faire pour diversifier ses sources d'approvisionnement. Les *secteurs pétrolier* et parapétrolier apparaissent ainsi *comme une voie d'avenir pour de* jeunes spécialistes qui seraient prêts à aller travailler n'importe où dans le monde.

Le prix des techniciens du pétrole (Charles-Bihoreau) 1981 a été remis, lors de la séance de clôture, à M. Jean Raynal, détaché par la Société nationale Elf-Aquitaine à la société Teleco (États-Unis) pour la conception et la réalisation d'un procédé de *mesures précises*, au *niveau* de l'outil de forage, sur l'inclinaison et l'azimut d'un puits et la transmission instantanée en surface des informations ainsi recueillies.

YVONNE REBEYROL.

● *Le premier réacteur nucléaire du Blayais va être raccordé au réseau E.D.F.* — E.D.F vient de recevoir le feu vert du ministère de l'industrie pour procéder à la divergence (raccord au réseau) et aux premiers essais de montée en puissance du réacteur de la première tranche du Blayais *(Gironde)*. Cette décision prise, *« compte tenu des avis exprimés par les groupes d'experts consultatifs »*, constitue la dernière mesure du gouvernement démissionnaire de M. Barre dans l'énergie nucléaire.

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

● *Elf - Aquitaine prend le contrôle d'une société américaine.* — Elf-Aquitaine Asphalt, une *filiale d'Elf-Aquitaine aux États-Unis*, vient de prendre le contrôle *de la société Bitucote Product* Company de Saint-Louis (Missouri). *Cette* société *fabrique* des émulsions aqueuses de bitume pour la construction et l'entretien des routes. Le groupe français pourra ainsi introduire sur le marché américain son produit Styrelf, décrit comme un « *bitume polymère révolutionnaire avec des qualités exceptionnelles de résistance et d'élasticité* ».

● *Volvo augmente sa production en Belgique* — Seul constructeur automobile *dont* les installations en Belgique tournent à *plein*, Volvo a *annoncé qu'il* dépasserait de deux mille véhicules l'*objectif fixé* pour 1981 (trente-huit mille cinq cents voitures) pour son usine de Gand. La firme suédoise compte créer vingt-cinq emplois et faire travailler les équipes pendant huit samedis d'ici l'été afin de faire face à la demande.

● *Jouef va licencier cinq cent soixante-sept personnes.* — Filiale *du Jouet français, qui a déposé son* bilan le 8 mai dernier (*le Monde* daté 10-11 mai), en raison de ses difficultés financières (30 millions de francs de déficit en 1980), la *société Jouef* (trains électriques) va licencier la totalité de son personnel au plus tard le 25 mai prochain, soit 464 personnes à Champagnole (Jura) et 103 à Paris.

Cette décision prise par l'administrateur *provisoire au cours* d'une réunion extraordinaire du *comité d'entreprise a été rejetée* par les syndicats, qui ont décrété l'occupation de l'entreprise. *Ces* derniers affirment que les carnets de commandes de l'entreprise sont pleins et que les industriels candidats au rachat, se sont vu imposer des conditions inacceptables par les actionnaires (la Banque d'Occident pour l'industrie et le commerce, Pricel).

Étranger

SUISSE

● *Le chômage* a continué de baisser en avril en Suisse : 5 017 chômeurs ont été recensés, soit 298 de moins qu'en mars et 1 426 de moins qu'en avril 1980 Le taux de *chômage s'est inscrit à* 0,2 % de la population active. — *(A.F.P.)*

NORVEGE

● *La balance du commerce extérieur norvégien* a enregistré en avril un *excédent* de 1,78 milliard de couronnes (environ 315 mil*lions de dollars*) *Selon l'Office* central des statistiques, le surplus commercial a, pour les quatre premiers mois de 1981, atteint 4,56 milliards contre 2,79 milliards de couronnes durant la même période en 1980 En avril, exception faite des ventes et des achats de navires, les exportations ont représenté 8,10 milliards et les importations 6,32 milliards de couronnes. Les ventes de pétrole ont atteint 2,5 milliards de couronnes (10,06 milliards de couronnes de janvier à avril) et celles de *gaz naturel en provenance des* gisements de Frigg et d'Ekofisk 1,4 milliard de couronnes (5,66 milliards de couronnes pour les quatre premiers mois de 1980). — *(A.F.P.)*

Social

● *Le Syndicat des généralistes de Paris (SGP : pour le « gel » de la convention médecins-Sécurité sociale.* — M Gérard Agulhon président du S.G.P., a affirmé devant la presse le 19 mai qu'un « *gel* » de la convention signée en juillet 1980 entre les représentants des médecins et les caisses d'assurance-maladie était souhaitable. M Agulhon se prononce pour une modification des participants aux négociations et l'abrogation des *ordonnances de 1967 et* de la loi de 1971 portant sur l'administration des caisses et la mise en œuvre des conventions. La prochaine échéance tarifaire prévue le 5 juin dans le cadre de la convention parait être un bon test pour le S.G.P. *« Le nouvel exécutif ne pourra pas se dérober »*, a conclu M. Agulhon.

● *Pas de rapprochement entre F.O. et la C.F.D.T.* — A Lyon, M. Bergeron a *estimé* le 19 mai que *« rien ne semblait changé dans la situation générale qui permette un rapprochement avec la C.F.D.T »* Il a ajouté : *« F.O. a sa propre conception de la société et du rôle essentiel du contrepoids du syndicalisme. (...) Pour nous, le seul porte-parole des intérêts des salariés, c'est le syndicat. Alors gardons-nous de nous dissoudre dans le courant né dans l'enthousiasme actuel »*. D'autre part, M. Bergeron a indiqué qu'une délégation de F.O. avait été reçue par l'« antenne » présidentielle.

● *Politique familiale : les associations familiales rurales demandent une conférence nationale en juillet.* — La Fédération nationale des associations *familiales rurales* demande la convocation, dès juillet 1981, d'une conférence nationale réunissant le gouvernement, l'UNAF et les organisations familiales représentatives, pour « *préciser les mesures essentielles de la politique familiale à réaliser avant la fin de l'année* ». La Fédération, qui déclare regrouper 140 000 familles rurales adhérentes et 700 000 familles bénéficiant de ses services, souhaite aussi la « *présentation rapide d'une loi-cadre définissant les axes d'une politique familiale globale pour le septennat* ».

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	COURS DU JOUR + haut	UN MOIS Rep. + ou Dép. −		DEUX MOIS Rep + ou Dép. −		SIX MOIS + bas	SIX MOIS + haut
$ E.-U.	5,5600	5,5635	− 50	+ 5	− 155	+ 65	− 470	+ 200
$ can.	4,6270	4,6315	− 50	+ 25	− 130	− 30	− 380	− 100
Yen (100)	2,5050	2,5095	+ 210	+ 260	+ 385	+ 450	+1000	+1165
DM	2,4080	2,4110	+ 80	+ 115	+ 165	+ 215	+ 415	+ 560
Florin	2,1640	2,1675	+ 85	+ 120	+ 175	+ 225	+ 430	+ 560
F.B. (100)	14,7980	14,8090	− 70	+ 180	− 310	− 185	− 860	+ 100
F.S.	2,7030	2,7070	+ 150	+ 200	+ 295	+ 355	+ 785	+ 980
L. (1 000)	4,8415	4,8455	− 185	− 100	− 370	− 240	−1080	− 750
£	11,5440	11,5580	+ 435	+ 690	+ 875	+1110	+1940	+2600

TAUX DES EURO-MONNAIES

DM	10	10 1/2	11 15/16	12 5/16	12 1/8	12 1/2	12 1/2	12 5/8
$ E.-U.	71 1/2	71 5/8	17 5/16	17 11/16	18 1/8	18 1/2	17 13/16	18 3/16
Florin	10 5/8	10 7/8	10 7/8	11 5/8	11 3/16	12	11 9/16	12 1/8
F.B. (100)	17	19	16	17 1/2	16 1/2	17 1/2	16 3/4	17 1/2
F.S.	7/8	1 1/8	9 3/8	9 7/8	9 1/2	10	9 5/8	10 1/8
L. (1 000)	19	20	18 3/4	19 1/4	19 1/2	20 1/2	19 1/2	20 1/2
£	11	12 3/4	11 1/2	12 1/4	11 3/4	12 1/2	12 3/16	13 1/8
F. français	18	19	19	20	18	20	19	20

Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

CORRESPONDANCE

Les grévistes d'Alsthom-Saint-Ouen et l'aide municipale

Dans le film de Jean-Pierre Thorn, le Dos au mur, *dont la critique est parue dans* le Monde *daté 29-30 mars, des grévistes l'Alshom-Saint-Ouen assuraient n'avoir pas été* « réellement » *soutenus par les élus et la population de la ville, lors du conflit de six semaines, qui les a opposés, fin 1979, à leur direction.*

Opposant un « ferme démenti » *à cette affirmation, Mme Paulette Fost, maire (P.C.F.) de Saint-Ouen et député de la Seine-Saint-Denis, nous écrit :*

« L'aide financière apportée aux familles audoniennes de cette entreprise, porteuses d'un certificat délivré par le comité de grève, s'est élevée à la somme de 6 636 000 A.F., ce qui représente un tiers des aides attribuées aux travailleurs en lutte à Saint-Ouen en 1979.

» Cette aide s'est accompagnée de démarches multiples, des élus locaux et de ma part, à la demande des organisations syndicales, auprès de la direction de l'Alsthom, du préfet de Seine-Saint-Denis et du *ministre* du travail, ainsi que de nombreuses interventions que j'ai eu l'occasion de faire à l'Assemblée nationale. »

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

AGENCE HAVAS

Pour l'exercice 1980, le chiffre d'affaires cumulé du groupe atteint 7,8 milliards de francs soit + 14,7 % par rapport à 1979, et le chiffre d'affaires consolidé atteint 5,70 milliards de francs en augmentation de 17,4 %.

Le bénéfice net total ressort à 109 millions de francs (+ 54,2 %) et le bénéfice net part du groupe à 96,8 millions de francs (+ 72,2 %). Ainsi, de 1978 à 1980, l'augmentation du bénéfice net, passant de 40,5 millions de francs à 96,8 millions de francs, atteint 139 %.

Le taux de rentabilité, c'est-à-dire le rapport bénéfice net (part du groupe) sur la situation nette (part du groupe) s'établit à 15,39 % contre 9,4 % en 1979.

Epargne Industrie

(SICAV DU CREDIT MUTUEL)

SITUATION AU 31 MARS 1981

Nombre d'actions en *circulation*	*1 449 875*
Actif net en millions de francs	459,03
Valeur liquidative de l'action en francs	316,64
Dernier dividende global en francs	16,08
Date de paiement : 30 avril 1980.	

BANQUE OTTOMANE

MM. les actionnaires sont convoqués en assemblée générale annuelle, conformément aux dispositions de l'article 29 des statuts, pour le mardi 23 juin 1981, à 11 h. 30, au Baltic Exchange (Queen's Room), 14-20 St Mary Axe, Londres EC3.

ORDRE DU JOUR :

1° Rapport du comité pour l'exercice ;

2° *Approbation des comptes arrêtés* au 31 décembre 1980 ;

3° *Fixation du dividende* ;

4° Election de membres du comité.

Conformément aux dispositions de l'article 27 des statuts, l'assemblée générale est composée de toute personne réunissant au moins trente actions, soit comme actionnaire, soit comme mandataire, soit comme actionnaire et mandataire.

Toutefois, afin de pouvoir exercer le droit de prendre part à l'assemblée générale, il est nécessaire que les titres et éventuellement les pouvoirs aient été *déposés dix jours* au moins avant la date fixée pour *la réunion* :

— à Istanbul, au siège central ; à Paris, à la Banque Ottomane, 7, rue Meyerbeer, 75009 Paris ; à Londres, à la Banque Ottomane, 23 Fenchurch Street, EC3, ainsi que dans les diverses agences de la banque.

Le rapport du comité et les comptes qui seront présentés à l'assemblée générale sont à la disposition des actionnaires au siège social à Istanbul et dans les sièges de Londres et de Paris.

BANQUE TRANSATLANTIQUE

L'assemblée générale ordinaire de la *Banque Transatlantique s'est tenue* le 18 mai 1981 sous la présidence de *M. Philippe Aymard et a approuvé* les comptes de l'exercice 1980 se soldant par un bénéfice net de 9 millions 705 823,55 F contre 7 331 925,35 F pour l'exercice précédent.

Elle a fixé le dividende pour l'exercice 1980 à 9 F par action (l'impôt déjà versé au Trésor étant de 4,50 F) contre 7,50 F l'année précédente (l'impôt déjà versé au Trésor étant de 3,75 F) Le dividende sera mis en paiement à partir du 1ᵉʳ juin 1981.

L'assemblée générale a nommé administrateurs la Banque de Montréal, représentée par M. Jack Warren, vice-chairman, en remplacement de M. Charles T.V Arentschildt, ainsi que M. Arthur Schmiegelow, administrateur directeur général de la Privatbanken, en remplacement de M. Gösta Olson, président de la Götabanken. Elle a, d'autre part, renouvelé les mandats de MM. *Philippe Aymard*, François Boucher, Mme Edith-Georges Cros et *M. Charles Lucet*.

ASSOCIATION DE L'UNION NATIONALE POUR LES INTÉRÊTS DE LA MÉDECINE

« UNIM »

Association inscrite près le Tribunal d'instance de Metz - Volume LI, n° 4

1, rue de Lançon, 57000 Metz

AVIS DE CONVOCATION

Mesdames et Messieurs les adhérents sont priés de bien vouloir assister à l'assemblée générale ordinaire et extraordinaire de l'Association, qui se tiendra le

samedi 6 juin 1981, à 16 heures

dans les salons de l'hôtel Mont-Fleury Intercontinental, 25, avenue Beauséjour, à Cannes, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

I. — Assemblée générale ordinaire

1) Rapport d'activité du conseil d'administration ;

2) Approbation des comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1980 ;

3) Quitus aux administrateurs ;

4) Renouvellement des administrateurs ;

5) Divers.

II. — Assemblée générale extraordinaire

1) Transfert du siège social ;

2) Mise en harmonie des statuts et du règlement intérieur.

Le Président.

BANQUE OTTOMANE

Après examen des comptes de *l'exercice 1980, le comité a décidé de* proposer à l'assemblée générale des actionnaires, qui sera convoquée pour le mardi 23 juin à Londres, la distribution à titre de dividende d'un montant de 1 875 000 livres, soit 3 livres sterling et 75 pence par action, qui entraînerait, conformément aux statuts, le paiement aux parts de fondateur d'un montant total de 90 278 livres, soit 417,95 livres par part entière.

Le Monde

régions

Nord-Pas-de-Calais

M. PIERRE MAUROY : nous passons à une vitesse supérieure dans la régionalisation

De notre correspondant

Lille. — « *Nous nous mettons au diapason d'une autre politique* », a déclaré M. Pierre Mauroy, le mardi 19 mai à Lille, après avoir présidé une réunion du bureau du conseil régional Nord-Pas-de-Calais. Il a ajouté : « *Nous passons à une vitesse supérieure dans la régionalisation et la décentralisation.* » Ce bureau a en effet approuvé l'affectation de quelque 5 millions de francs inscrits au budget pour les opérations les plus diverses.

Il n'est pas douteux que le changement de pouvoir modifie aussi le climat à la direction des établissements publics régionaux. Ici, on se plaignait amèrement du blocage des dossiers par le trésorier payeur général, d'une application trop tatillonne des textes restrictifs sur le pouvoir régional. Les crédits votés n'étaient pas dépensés en temps et en heure.

Pour M. Mauroy s'ouvre dans le Nord-Pas-de-Calais une période de grands travaux. Des dossiers, notamment ceux des voies routières et de la rénovation, qui traînent depuis dix années, devront aboutir et d'autant plus rapidement que l'on pense pouvoir compter maintenant sur une compréhension plus grande de l'État. En fait, M. Mauroy qui, de son côté, a pris parfois des initiatives hardies, en sollicitant les textes est persuadé que la région a vécu une période transitoire qui se termine ; la nouvelle assemblée devra bientôt lui donner, dans un délai de dix-huit mois à deux ans, estime-t-il, sa vraie stature marquée du sceau de la décentralisation.

Au cours de cette réunion a été approuvé un projet de renouvellement du matériel fluvial du Nord et du Pas-de-Calais. Le matériel en service — 50 % des péniches ont plus de trente ans d'âge — est d'un gabarit inadapté. On en est encore, dans la majeure partie des cas, aux unités de 400 tonnes, alors que le gabarit du canal du Nord est de 700 tonnes, et celui des grandes voies de 1 300 tonnes. Le trafic venant du Nord-Pas-de-Calais vers le Bassin parisien, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne est très fortement contrarié. C'est la raison du projet conçu à la direction régionale des voies navigables, qui prévoit la construction d'un automoteur de 700 tonnes capable d'emprunter le canal du Nord en poussant une barge de 500 tonnes. Ce qui donne une capacité totale de 1 200 tonnes. Pour équiper les canaux de la région, on pense lancer, en cinq ans, une trentaine d'automoteurs et autant de barges, ce qui représente un investissement de 120 millions de francs environ. L'État apportera une subvention de 15 %. L'établissement public régional a déjà prévu un crédit de 3 millions de francs pour les études et la mise au point d'un prototype.

C'est l'Office national de la *navigation qui sera maître d'ouvrage* dans cette affaire. Il assurera le relais entre les bateliers et l'établissement public régional qui apportera une aide supplémentaire sous forme de bonification d'intérêts des emprunts nécessaires, selon une procédure qui reste à préciser.

GEORGES SUEUR.

● *Un nouveau directeur à L'Isle-d'Abeau.* — Par arrêté du ministère de l'environnement et du cadre de vie en date du 12 mai 1981, publié au *Journal officiel* du 16 mai, M. Jean Graujeman, ingénieur en chef des ponts et chaussées, est nommé, à compter du 15 juillet 1981, directeur de l'établissement public d'aménagement de la ville nouvelle de L'Isle-d'Abeau (près de Lyon) en remplacement de M. Jean-Paul Paufique.

FAITS ET PROJETS

LE PALAIS DE LA MÉDITERRANÉE SERA DÉMOLI.

Sur instruction de M. Michel d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie dans le gouvernement démissionnaire, le préfet des Alpes-Maritimes, M. Pierre Lambertin, a signé, le 15 mai, un permis de démolition de l'ancien casino du Palais de la Méditerranée à Nice.

Ce permis est toutefois subordonné à deux conditions : d'une part, la démolition ne pourra avoir lieu avant l'approbation du permis de construire définitif ; d'autre part, les architectes devront prévoir dans leurs projets une variante comportant le maintien de la façade actuelle du bâtiment modern style construit en 1928 et du grand escalier intérieur en marbre, avec des rampes de bronze, qui conduit du hall d'entrée à l'atrium et aux salles de jeux des étages supérieurs.

Un conseiller municipal de Nice, M. Séraphin Pinto, président du groupe socialiste, a fait parvenir dès le samedi 16 mai des télégrammes au préfet des Alpes-Maritimes et au maire (P.R.) de Nice, M. Jacques Médecin, demandant de surseoir pour le moment à l'exécution des travaux.

La vente de l'ancien casino est désormais imminente. L'acquéreur est un groupe koweïtien, dans lequel figurerait le ministère de l'économie koweïtien et qui a proposé au syndic de la liquidation des biens une caution de 10 millions de francs. Mme Renée Le Roux, principale actionnaire du Palais de la Méditerranée, qui s'opposait jusqu'ici à l'opération, a indiqué le lundi 18 mai qu'elle en acceptait le principe.

Le montant de la vente n'a pas encore été rendu public, mais il permettrait de désintéresser l'ensemble des créanciers. L'ancien casino niçois serait transformé en complexe comprenant un hôtel, un casino, des magasins et des appartements. Le projet doit être encore homologué par le tribunal de commerce de Nice. — G. P.

DES BÉTONNIÈRES SUR LE CAP GRIS-NEZ.

Dans le Pas-de-Calais le CROSSMA (Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage en Manche et en mer du Nord) installé sur le sommet du cap Gris-Nez, doit assurer non seulement la surveillance de la navigation et de la pêche (pour éviter la destruction des espèces) mais aussi prévenir à temps les menaces de grave pollution et intervenir pour des sauvetages si besoin est. Une quarantaine d'hommes des affaires maritimes veillent donc tous les jours sur le détroit.

Mais leur mission de sécurité réclame des moyens de plus en plus importants et de plus en plus sophistiqués. C'est ainsi qu'il a été décidé de construire un nouveau bâtiment qui devrait être achevé à la fin de l'année 1982. Les bulldozers sont donc arrivés sur le cap ainsi que les bétonnières. Il faut en effet tout d'abord aménager une dalle de béton de 3 500 mètres carrés.

Voilà qui fait dresser les cheveux des écologistes et des défenseurs de la nature. Ils ne comprennent pas qu'on puisse ainsi traiter cet ensemble naturel et sauvage classé, il n'y a guère, par le ministère de l'environnement comme « *premier grand site d'intérêt national* ». Les amis du Fort d'Ambleteuse et le Mouvement Nord-Nature ont lancé des protestations et des pétitions (1) et ils dénoncent un « étrange silence » des responsables régionaux.

On affirme bien comprendre les besoins du CROSSMA, mais on pense qu'il eût été préférable de donner une informaion complète et d'engager une concertation préalable afin de sauvegarder au *maximum ce site*. On se demande ce que peut bien signifier ce label de « site des caps » attribué si officiellement par le ministère de l'environnement mais qui ne devait sans *doute comporter aucune* contrainte... — G. S.

(1) Nord-Nature, 6, boulevard de la Liberté, à Lille.

TROP DE NITRATE DANS LES EAUX DE L'YONNE ?

Dans l'Yonne, au pays des grands crus de chablis, on redoute aujourd'hui les effets de l'eau. L'association de défense des consommateurs vient en effet de diffuser une information inquiétante : 20 % des captages du département ont une teneur en nitrate, supérieure à 44 milligrammes par litre, limite au-delà de laquelle l'eau n'est plus considérée comme potable. Cette information devait être à l'origine d'une question posée au préfet par un conseiller général socialiste d'Auxerre, M. Étienne Louis, au cours d'un débat public. Le représentant du gouvernement a confirmé la nouvelle.

Les nitrates empêchent les globules rouges de remplir leur rôle de transporteurs d'oxygène à travers l'organisme chez le nourrisson. Ils sont donc dangereux. On conseille aux parents de ne reconstituer le lait dans les biberons qu'en utilisant exclusivement des eaux en bouteille. Chez l'adulte, les nitrates en se conjuguant avec les amines et les amides se transforment en nitrosamines qui sont cancérigènes. L'association conseille également *aux consommateurs d'exiger* une information auprès des mairies et de réclamer les résultats d'analyses les plus récentes. Pour leur part, les services de la Lyonnaise des Eaux, société de *distribution* d'eau, *estiment que* la teneur en nitrate constatée par leurs soins « s'avère très en dessous du seuil dangereux ». Les eaux minérales risquent cependant de connaître un boom spectaculaire dans l'Yonne. — *(Correspondant.)*

L'EAU DU RHIN IMBUVABLE.

L'eau du Rhin est encore imbuvable. Il est impossible de la distribuer aux consommateurs sans lui faire subir des traitements chimiques. Telle est la constatation qu'ont faite les représentants des quatre-vingt-dix sociétés productrices d'eau potable de Suisse, de France, d'Allemagne fédérale et des Pays-Bas, qui viennent de publier un rapport à Amsterdam.

Les stations d'épuration qui se multiplient diminuent les déversements d'eaux d'égouts, les concentrations en ammonium et la teneur du Rhin en produits chimiques décomposables. En revanche, on constate une aggravation de la pollution par les chlorides, les sulfates et les nitrates.

L'organisation des producteurs d'eau *souhaite que les ministres* des pays riverains du Rhin, qui doivent se retrouver en juillet pour trouver une solution aux déversements de sel dans le fleuve, s'attachent aussi aux autres *pollutions*.

SAINT-GERMAIN CONTRE LE BRUIT.

M. Michel Péricard, député et maire R.P.R. de Saint-Germain-en-Laye dans les Yvelines, vient de prendre un arrêté prévoyant que l'utilisation des engins équipés de moteurs bruyants tels que tondeuses à gazon, motoculteurs, tronçonneuses, est interdite tous les jours avant 8 heures et après 20 heures ainsi que les dimanches toute la journée. Il en est de même pour les perceuses, raboteuses et ponceuses.

L'arrêté indique aussi que les cafés, bars, discothèques et salles de spectacle doivent prendre toutes les mesures pour que les bruits émanant de leurs locaux ne soient pas gênants pour le voisinage.

Les deux-roues, s'ils compromettent la tranquillité publique, seront immobilisés vingt-quatre heures, ou plus longtemps, en cas de récidive.

Les Abeilles du Havre à Dunkerque. — La société Abeilles internationales et Cie vient d'être transférée du Havre à Dunkerque, dans le cadre du regroupement des activités du groupe Progemar, dont elle est la filiale.

La réorganisation n'entraînera, selon Progemar, aucun changement, tant au niveau des activités de haute-mer d'Abeilles internationales et Cie que pour le personnel navigant, qui sera conservé dans son « intégralité »

CORRESPONDANCE

L'affaire de la bibliothèque Méjanes à Aix-en-Provence

M. A. Martini, secrétaire général du syndicat F.O. des employés municipaux d'Aix-en-Provence, nous écrit à propos du conflit qui oppose le maire d'Aix-en-Provence au conservateur de la bibliothèque Méjanes :

Notre syndicat vient d'être mis en cause dans un article paru dans *le Monde* du 13 mai. Dans cet article, il semblerait que le syndicat F.O. des employés municipaux de la ville d'Aix aurait pris parti dans cette affaire.

Nous nous élevons avec véhémence contre de telles affirmations d'où qu'elles viennent pour les raisons suivantes : 1) Nous n'avons jamais eu connaissance de ce dossier et, de toute façon, il n'est pas dans nos intentions de prendre parti de quel côté que ce soit dans cette affaire ; 2) nous n'avons à ce jour aucun adhérent au sein de la bibliothèque ; 3) l'organisation syndicale n'a pas vocation de s'opposer à une éventuelle réinsertion d'un agent quel qu'il soit, voire de demander son licenciement ou son déplacement.

Pour nous, il appartient en toutes circonstances, quelle que soit l'entreprise, à l'employeur de prendre ses responsabilités.

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

20 MAI

L'équilibre

En cette séance de liquidation mensuelle — singulièrement perdante, d'ailleurs, avec une baisse historique de plus de 18 %, — la Bourse de Paris reflète un équilibre général mercredi.

Un équilibre trompeur, au dire de nombreux spécialistes qui mettent en avant le caractère essentiellement technique de cette séance, propice aux ajustements de position et, dans le contexte actuel, aux rachats opérés par les vendeurs à découvert.

De plus, le démarrage officiel du septennal de M. François Mitterrand, prévu pour le jeudi 21 mai, contribue également à freiner toute velléité d'initiative, la Bourse attendant surtout de connaître, de façon concrète, les orientations du nouveau gouvernement à l'égard du marché financier et de l'épargne au moment où les taux d'intérêt atteignent chaque jour de nouveaux records de hausse.

L'équilibre du marché se reflète tant au niveau de l'indicateur instantané, en progrès de quelque 0,2 % sur la veille, que de la quasi-totalité des secteurs, où alternent hausses et baisses avec des écarts généralement peu sensibles.

Parmi les gains qui méritent d'être cités, on relève B.C.T.-Midland, Saulnes-Gorcy, Galeries Lafayette, Esso et Raffinage (+ 3 % à 6 % en moyenne), tandis que Compagnie bancaire, S.A.T., Rhône-Poulenc, Europe 1 et Nobel-Bozel cèdent de 4,5 % à 6,5 %.

Les emprunts 4,5 % et 7 % 1973 ne varient guère, respectivement à 2 430 F et 6 949 F, tandis que, sur le marché de l'or, le fait marquant est la hausse sensible de la pièce suisse de 20 F, à 790,50 F (+ 8,2 %), tandis que le napoléon est coté 930 F (+ 0,50 F) et le lingot 95 990 F (+ 890 F), l'or s'inscrivant à 478,25 dollars l'once ce matin à Londres.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

MIDLAND BANK LTD. — C'est le 2 juin prochain que sera introduite à la cote officielle de la Bourse de Paris la « Midland », l'une des quatre principales banques de dépôts britanniques.

160 000 titres représentatifs seront mis sur le marché à cette date, l'action cotant 310 pence environ à Londres au cours du mois d'avril. En France, la Midland Bank Ltd était jusqu'à présent représentée par un certain nombre de filiales : une banque d'affaires (Midland Bank France), une banque de dépôts (*Midland Bank Ltd*) et la B.C.T.-Midland Bank depuis qu'elle s'est assurée, en 1980, une participation majoritaire dans l'ancienne Banque de la construction et des travaux publics.

L'ORÉAL — Le bénéfice net consolidé du groupe pour l'exercice 1980 ressort à 386 millions de francs contre 333 millions en 1979, le bénéfice d'exploitation progressant, à structures comparables, de 14 %, à 711 millions de F.

Le dividende afférent à l'exercice sous revue est fixé à 22 F net contre 19 F, le bénéfice net 1980 de la société-mère s'inscrivant à 219 millions de F contre 160 millions.

MAJORETTE. — La société propose de distribuer, au titre de l'exercice 1980, un dividende net de 21 F.

Majorette avait déjà annoncé que le dividende exceptionnel distribué pour 1979 (62,50 F, soit 91 % du bénéfice) ne devait pas être reconduit. Il devait toutefois marquer une progression par rapport aux années antérieures à 1979, sans tenir compte des différentes augmentations de capital intervenues l'année dernière et de la distribution d'actions gratuite (une pour une).

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 31 déc. 1980)

	18 mai	19 mai
Valeurs françaises	81,1	80,4
Valeurs étrangères	123,8	123,5

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 29 déc. 1961)

Indice général	87,6	86,3

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 19 mai .... 17 1/2 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	19/5	20/5
1 dollar (en yens)	221,50	222

NEW-YORK

Repli

La légère résistance observée la veille à Wall Street a fait place à un net repli du marché, mardi.

L'annonce, par le département du commerce, d'une révision en hausse à 8,4 % du P.N.B. américain au premier trimestre 1981 (en taux annuel), contre une estimation initiale de 6,5 %, a suscité une certaine surprise parmi les boursiers. D'autant que le taux d'inflation, calculé pour la même période, était également révisé en hausse à quelque 10 % contre 7,8 %.

Déconcertés par ces informations, les spécialistes ont quelque peine à placer dans son contexte la récente généralisation du taux de base bancaire (*prime rate*) à 20 %, alors que la dernière adjudication des bons du Trésor reflète une diminution des taux (16,034 % contre 16,433 % la semaine précédente pour les bons à trois mois et 15,025 % contre 15,531 % pour les bons à six mois).

En clôture, l'indice *Dow Jones* des industrielles était en baisse de 5,76 points à 980,01, après que l'on eut dénombré 890 replis face à 612 hausses et 397 titres inchangés. Le volume des transactions est resté relativement faible à 42,22 millions d'actions contre 42,51 la veille.

VALEURS	Cours 18 mai	Cours 19 mai
Alcoa	33 1/4	32 3/4
A.T.T.	57 3/8	57 1/8
Boeing	32 7/8	32 3/4
Chase Manhattan Bank	47 1/4	48 1/2
Du Pont de Nemours	49 1/8	48 3/4
Eastman Kodak	74 7/8	75 3/8
Exxon	65 5/8	64 7/8
Ford	23 3/8	23 1/4
General Electric	65	65
General Foods	33 1/8	33 1/8
General Motors	54 1/8	54 3/4
Goodyear	17	17 1/8
I.B.M.	56 3/4	58 5/8
I.T.T.	31 7/8	31 1/2
Kennecott	58 1/2	57 3/4
Mobil Oil	60	59 1/2
Pfizer	49 7/8	48 7/8
Schlumberger	105	104
Texaco	35 7/8	35 5/8
U.A.L. Inc.	28	27 1/2
Union Carbide	56 7/8	56 1/4
U.S. Steel	32 1/2	32
Westinghouse	32	31 5/8
Xerox Corp.	57 7/8	57 3/8

BOURSE DE PARIS — 20 MAI — COMPTANT

VALEURS	% du nom.	% du coupon
3 %	28 20	1 807
5 %	42	1 493
3 % amort. 45-54	....	2 408
4 1/4 % 1963	92	3 019
Emp. N. Eq. 6 % 66	....	3 814
Emp. N. Eq. 6 % 67	....	5 819
Emp. 7 % 1973	6949	
Emp. 8,80 % 77	101 50	8 762
Emp. 9,80 % 78	76 30	8 404
E.D.F. 7,8 % 61	113 50	2 479
E.D.F. 14,5 % 80-92	91	12 764
Ch. France 3 %	184 70	..

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.G.F. (Sté Cent.)	760	745
Ass. Groupe Paris-Vie	2000	2000
Concorde	325	325
Epargne de France	358	....
Financ. Victoire	220	204 50 o
France I.A.R.D.	125	125
GAN (Sté Centr.)	732	732

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
S.P.E.G.	161	....
U.A.P.	550	551
Actibail	120	100 50 c
— (oblig. conv.)	185	....
Alsacienne Banque	286	283
Banque Hervet	146 50	138 30 o
Bque Hypoth. Eur.	283	282
Bque Nat. Paris	278	277
B.O.I.C.	24 55	20 o
(Li) B. Scalb Dup.	104	98 50
Banque Worms	188	190
C.G.I.B.	25 30	25
Cie Crédit Univ.	320	320
C.A.M.E.	90	89 50
Crédital	91 20	93
Créd. Gén. Ind.	201 50	201 50
Crédit Lyonnais	284 20	284 20
Electro-Banque	130	129 -
Eurobail	130	125 10
Financière Sofal	365	368
Fr. Cr. et B. (Cie)	122 80	124 50
France Bail	275	252 o
Hydro-Energie	22	22 60

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Immobail B.I.P.	165	168
Immobanque	233	234
Immofice	216	214
Interbail	157	152
Laffitte-Bail	153	152
Locabail Immob.	250	250
Loca-Expansion	122	121
Locafinancière	154	151
Marseille Créd.	260	260
Paris-Réescompte	497	422
Séquanaise Banq.	240	238
Sicomi	130 10	130 10
Siminco	284 50	262
Sté Cent. Banq.	76	76
Société Générale	260	250
Sofficomi	213	210
Sovabail	239	235
Unibail	230	230
Un. Ind. Crédit	186	183 60
Cie Foncière	155 10	149
C.G.V.	162	162
Fonc. Ch.-d'Eau	1189	1227
(M) S.O.F.I.P.	90 50	90 50

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Fonc. Lyonnaise	1130	1130
Immob. Marseille	1485	1385
Lounre	283	272 o
Simim	137	131 50
Cogifi	186 10	186 10
Foncina	126	121
Gr. Fin. Constr.	181 20	181 20
Immindo	140	140
Immivest	120 50	115 50
Cie Lyon. Imm.	128	120
Ufimeg	85 10	85 40
Ugimo	128	125 10
Union Habit.	235	230
Un. Imm. France	209	209 10
Sofragi	285	254 40 o
Applic. Hydraul.	187	179 50
Artois	285	281
Centen. Blanzy	361	365
(NY) Centrest	108 20	106 o
(NY) Champex	130	128
Comindus	368 40	....
Cie Industrielle	272 50	237 o
(Li) Dév. R. Nord	132	132

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]	[illegible]	[illegible]
(Li) F.B.M. ch. fer	70	....
Frankel	286	280 20
Huard-U.C.F.	99 50	....
Jaeger	141	125
Jaz	80	80
Luchaire	145	131
Métal Déployé	289	280 50
Nadella	17 85	18 50 d
Nodet-Gougis	364	323 o
Peugeot (act. cot.)	110	109
Ratier-For. G.S.P.	7 50	....

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]	[illegible]	[illegible]
O.F.P.-Omn. F. Paris	521	486
Publicis	571	532 o
Safaa	63 90	61 40 o
Sellier-Leblanc	220	212
Waterman S.A.	156 80	150 60
Brass. du Maroc	233	249 d
Brass. Ouest-Afr.	41	....
A.E.G.	124	....
Akzo	49	51
Alcan Alum	182	179

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sperry Rand	281	280
Steel Cy of Can.	160	....
Stilfontein	110	109 90
Suéd. Allumettes	131	....
Tenneco	242 50	240
Thorn EMI	43	....
Thyssen c. 1 000	160	....
Val Reefs	420	413
Vieille Montagne	137	....
Wagons-Lits	143	143
West Rand	20 15	....

HORS-COTE

Compartiment spécial

Entrepose	150	150
Sicomar	145	145
Softibus	281	....
Rodamco	286 50	288

Autres valeurs hors cote

Alser	130	....
Cellulose du Pin	29 10	....
Coparex	430	440
Iéna Industries	13	....
La Mure	85	....
Métallurgique Minière	155	....
Océanic	28 60	13 70 o
Pétrofigaz	449	....
Pronuptia	249	....
Sabl. Morillon Corv.	120	....
Total C.F.N.	85	....
Ufimex	203	....
Voyer S.A.	2 18	....
Rorento NV	286 70	287 50

SICAV

19/5	Émission Frais inclus	Rachat net
1re catégorie	8407	8025 78
Actions France	137 09	130 87
Actions-Investiss.	163 14	155 74
Actions sélectives	190 36	181 73
Audificandi	217 86	207 98
A.G.F. 5000	158 76	151 56
Agfimo	256 25	244 63
Altefi	148 50	141 77
A.L.T.O.	158 84	151 64
Amérique Gestion	297 50	284 01
Bourse-Investiss.	167 57	159 97
C.I.P.	553 45	528 35
Convertimo	187 23	178 74
Cortexa	624 50	596 18
Credinter	230 52	220 07
Croiss. Immobil.	224 27	214 10
Drouot-France	176 22	168 23
Drouot-Investiss.	427 12	407 75
Energie	195 52	186 65
Epargne-Croiss.	845 08	806 78
Epargne-Industr.	276 14	263 62
Epargne-Inter	414 74	395 93
Epargne-Oblig.	129 05	123 20
Epargne-Unie	502 61	479 82
Epargne-Valeur	235 13	224 47
Euro-Croissance	228 49	218 13
Financière Privée	515 89	492 50
Foncier Investiss.	408 70	390 17
France-Épargne	261 55	249 69
France-Garantie	233 61	229 03
France-Investiss.	246 45	235 27
Fr.-Obl. (nouv.)	302 84	289 11
Francic	172 11	164 31
Fructidor	156 16	149 08
Fructifrance	275 89	263 38
Gestion Mobilière	325 08	310 34
Gest. Rendement	349 81	333 95
Gest. Sél. France	232 61	222 06
I.M.S.I.	231 69	221 18
Indo-Suez Valeurs	391 42	373 67
Intercroissance	181 78	173 52
Interoblig.	6172 94	5893 02
Intersélect France	171 37	163 60
Intervaleurs Indust.	257 78	248 09
Invest. St-Honoré	404 09	385 77
Laffitte-France	131 78	125 79
Laffitte-Oblig.	123 32	117 73
Laffitte-Rend.	146 24	139 61
Laffitte-Tokyo	434 09	414 41
Livret portefeuille	279 63	266 95
Multi-Obligations	323 04	308 39
Multirendement	121 65	116 13
Mondial Investiss.	210 35	200 81
Natio.-Inter.	501 53	478 79
Natio.-Valeurs	329 51	314 57
Oblisem	123 53	117 93
Paribas Gestion	301 88	288 19
Pierre Investiss.	283 76	270 88 c
Rothschild Expans.	478 94	457 22
Sécur. Mobilière	329 75	314 80
Sélec. Mobil. Div.	230 44	219 99
S.P.I. Privinter	157 59	150 44
Sélection-Rendem.	121 91	116 38
Sélect. Val. Franç.	131 67	125 70
S.F.I. fr. et étr.	259 57	247 80
Sicavimmo	337 24	321 95
Sicav 5000	126 83	121 08
S.I. Est	625 40	597 04
Slivafrance	220 81	210 80
Slivam	182 94	174 64
Slivarente	162 25	154 89
Slivinter	208 76	199 29
S.I.G.	437 50	417 18
S.N.I.	661 23	631 25
Sogepargne	259 48	247 71
Sogevar	515 56	492 18
Soginter	622 56	594 33
Soleil Investiss.	291 66	278 43
U.A.P. Investiss.	200 34	191 26
Unifrance	153 20	146 25
Unifoncier	418 13	399 17
Unigestion	359 09	342 81
Uni-Japon	550 86	525 88
Unirente	1216 88	1176 67
Valorem	237	226 25
Worms Investiss.	427 92	408 52

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. Elles sont corrigées dès le lendemain, dans la première édition.

MARCHÉ A TERME

La Chambre syndicale a décidé, à titre exceptionnel, de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été l'objet de transactions entre 14 h 15 et 14 h 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours
2276	4,5 % 1973	2405	2430	2435	2410
3018	C.N.E. 3 %	2685	2668	2665	2668
490	Air Liquide	409	410	409	405 10
350	Als. Superm.	350	350	350	350
125	A.L.S.P.I.	102	102	102	100 10
131	Alsthom-Atl.	89 50	90 30	90 30	88 50
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours
330	Eurafrance	236	233	233	233
1080	Europe n° 1	738	701	702	694
520	Facom	464	466	465	468
155	Finextel	141	139 90	139 90	138 90
153	Fives-Lille	107	107 50	107 50	107 50
128	Fonderie (Gén.)	88	87	87	86 60
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours
320	Penhoet	276	280	275	275 10
290	Pernod-Ricard	258	259	258 10	259
220	Pétroles (Fse)	130	131	131	131
210	— (obl.)	150	147	147	144 30
54	— (certific.)	34 50	34 30	34	33 70
117	Pétroles B.P.	77	76 40	75 10	76 40
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours
186	U.F.B.	130	130	130	128 50
290	U.I.S.	235	234	234	232 10
154	U.C.B.	115	115	115 20	115
9 50	Usinor	7 50	7	7	7
97	— (obl.)	91 10	90 50	90 50	90 50
172	U.T.A.	127	127	127	130
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
430	Eastman Kodak	425	424 10	425	424 50
88	East Rand	90 50	89	88	87 70
186	Ericsson	197	197	197	....
350	Exxon Corp.	379	371 80	371 80	372 60
118	Ford Motors	133 20	132 40	132 40	....
270	Free State	270	268	263	263
97	Gencor	114 50	110 50	110 50	112 70
350	Gén. Electr.	357	365	365 40	364 80

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours
275	Gen. Motors	307	310 50	310 50	311 50
54	Goldfields	61 70	60 30	60 30	59 80
95	Harmony	96	93 40	93 20	95
12	Hitachi	16	15 75	15 80	15 65
285	Hoechst Akt.	305 50	305	305	306 90
32	Imp. Chemical	35 40	34	34	33 40
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
300	Unilever	342	338 50	338 50	332
102	Un. Min. 1/10	102	97	100 10	....
300	Unit. Techn.	336 10	332	334	....
255	West Deep	278 60	276	274	280
420	West Dref.	468	468 50	468 50	465
385	West Hold.	431	413 50	415 50	413 50
305	Xerox Corp.	325	323	323 50	327
3 15	Zambia Corp.	3 10	3 02	3 05	3 08

c : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 20/5	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	5 527	5 506	5 420	5 680
Allemagne (100 DM)	240 830	240 830	234	246
Belgique (100 F)	14 801	14 761	13 950	14 650
Pays-Bas (100 fl.)	216 720	216 780	210	221
Danemark (100 krd)	76 750	76 800	73 500	78 600
Norvège (100 k)	97 530	97 580	95	100
Grande-Bretagne (£ 1)	11 565	11 533	11 200	11 800
Grèce (100 drachmes)	9 907	9 907	....	....
Italie (1 000 lires)	4 840	4 834	4 700	5 100
Suisse (100 fr.)	270 880	270 820	262	275
Suède (100 krs)	113 200	112 950	110	115 500
Autriche (100 sch)	34 075	34 110	33 200	34 800
Espagne (100 pes.)	6 058	6 052	58 600	62 500
Portugal (100 esc.)	9 110	9 105	8 800	9 700
Canada ($ can 1)	4 613	4 608	4 550	4 780
Japon (100 yens)	2 514	2 510	2 410	2 540

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 20/5
Or fin (kilo en barre)	92000	91750
Or fin (en lingot)	95100	95990
Pièce française (20 fr)	929 50	930
Pièce française (10 fr)	500 50	503
Pièce suisse (20 fr)	730 10	790 50
Pièce latine (20 fr)	680	699 90
Souverain	810	850
Pièce de 20 dollars	3830	4000
Pièce de 10 dollars	1900	1910
Pièce de 5 dollars	805 50	.....
Pièce de 50 pesos	4185	4255
Pièce de 10 florins	728	705

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE



Le numéro du « Monde » daté 20 mai 1981 a été tiré à 600 694 exemplaires.

A B C D E F G

La « conférence sur les sanctions contre l'Afrique du Sud »

M. Jospin demande la cessation de tout commerce avec la Namibie

*Organisée par l'ONU et l'O.U.A. (Organisation de l'unité africaine), la conférence internationale sur des sanctions contre l'Afrique du Sud s'est ouverte, ce mercredi 20 mai, à Paris, dans les locaux de l'UNESCO. Une vingtaine de gouvernements, pour la plupart du tiers-monde, se sont fait représenter au niveau ministériel. Les cinq gouvernements occidentaux du « groupe de contatct » sur la Namibie (Allemagne fédérale, Etats-Unis, Canada, France et Grande-Bretagne), dont les experts se réunissent, jeudi et vendredi, à Washington, pour étudier un « plan américain » de paix (*le Monde *du 20 mai), se sont abstenus, ce qui ne préjuge pas l'attitude de M. Mitterrand, après sa prise de fonctions.*

La séance inaugurale a d'ailleurs été marquée par une allocution de M. Lionel Jospin, qui s'est exprimé en tant que premier secrétaire du parti socialiste. La veille, M. Sam Nujoma, président de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain), avait expliqué la position de son mouvement de libération face a une éventuelle relance de la négociation namibienne.

M. Jospin a affirmé que son parti demanderait au « *gouvernement qui va se constituer dans les prochains jours* », de « *tout mettre en œuvre pour que la Namibie accède à l'indépendance dans les conditions prévues par la résolution 435* des Nations unies. Dénonçant la « *politique agressive* » de Pretoria et la « *nature d'un pouvoir basé sur le racisme, qui constitue une menace permanente pour la paix et un obstacle fondamental au développement du continent africain* », il a qualifié de « *faux et illusoire* » le raisonnement selon lequel « *le développement économique engendrerait une désintégration progressive du système d'apartheid* ».

Le premier secrétaire du parti socialiste a expliqué que sa formation a toujours été favorable à des sanctions contre l'Afrique du Sud, et préconise l'« *arrêt de tout commerce avec la Namibie et, notamment, de l'importation d'uranium* » ; la « *réduction, dans des délais compatibles avec les contraintes techniques, des importations en provenance d'Afrique du Sud* » ; l'« *interruption de tout investissement public et de toute aide aux investissements privés* » ; l'« *embargo total sur les armes* ».

Tout en n'engageant que le parti socialiste, le langage du premier secrétaire, à la veille de la prise de fonctions de M. Mitterrand, souligne néanmoins l'esprit dans lequel les nouveaux dirigeants français abordent les problèmes d'Afrique australe. Fermes sur les principes — puisque M. Jospin a « *souhaité qu'un gouvernement de gauche apporte un soutien politique et diplomatique et une assistance humanitaire aux réfugiés et aux militants des mouvements de libération d'Afrique du Sud et de Namibie* », — ils tiennent néanmoins compte des réalités, à commencer par l'importance du commerce entre Paris et Pretoria.

Il reste que Paris, au sein du « groupe de contact », pourrait être un partenaire difficile pour les Etats-Unis, dont l'initiative de paix est vivement contestée par M. Nujoma, le chef de la guérilla namibienne. Le président de la SWAPO a, en effet, déclaré mardi qu'un règlement du type de celui qui est intervenu l'an dernier au Zimbabwe, garantissant donc les intérêts de la minorité blanche, ne lui paraissait acceptable qu'à condition que, dans la période de transition, les Nations unies assurent la direction des affaires en Namibie. Autrement dit, il a de nouveau posé le préalable du retour à la légalité, c'est-à-dire, selon sa formule, du « *retrait total des troupes et de l'administration sud-africaines* ». Ces conditions ont toujours été jugées inacceptables par le gouvernement sud-africain, qui s'est réuni mardi à Pretoria pour étudier les nouvelles propositions américaines de paix.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Le tribunal administratif de Nice invalide treize conseillers municipaux de Calvi

De notre correspondant

Bastia. — Le tribunal administratif de Nice a annulé, mardi 19 mai, l'élection de treize conseillers municipaux de Calvi (Haute-Corse), parmi lesquels le maire, M. Jean Orabona (R.P.R.). Il a proclamé élus, à leur place, les treize candidats de la liste adverse arrivés en tête, parmi lesquels figurait l'ancien maire, M. Xavier Colonna (indépendant de gauche). L'exécution du jugement est toutefois suspendue, les élus invalidés ayant décidé de faire appel devant le Conseil d'Etat.

Suivant les conclusions du commissaire du gouvernement, le tribunal administratif de Nice a estimé qu'en raison de l'existence de soixante-huit bulletins de vote entachés d'irrégularité, il convenait d'invalider les treize derniers conseillers municipaux élus sur la liste de M. Orabona dans la mesure où, après défalcation des bulletins litigieux, ils perdraient la majorité au profit des treize premiers candidats de la liste de M. Colonna.

Au second tour de l'élection provoquée par la démission du conseil municipal et qui avait eu lieu le 15 mars, la liste de la majorité, conduite par M. Orabona, ancien député, ancien maire, et composée de 14 R.P.R. et de 7 U.D.F., avait, avec une moyenne de 1 150 voix, enlevé les 21 sièges à pourvoir. La liste conduite par M. Colonna, maire sortant et composée de 8 indépendants de gauche, 12 modérés, 1 socialiste dissident, avait recueilli 1 122 voix en moyenne sur 2 656 inscrits, 2 369 votants et 2 324 suffrages exprimés.

Depuis quelques semaines, la polémique s'est développée entre l'ancienne et la nouvelle municipalité. Les nouveaux élus reprochant à l'ancien maire d'avoir engagé des travaux, notamment le port de plaisance, sans s'assurer des financements nécessaires. M. Colonna a rejeté les attaques de ses adversaires, les accusant pour sa part de « saboter l'expansion de la ville et de gérer la commune comme une épicerie de village ». M. Orabona a cru bon d'écrire au préfet pour s'inquiéter du « mauvais climat qui s'installe à Calvi » du fait que « le maire sortant excite ses électeurs d'une manière indécente en leur faisant croire qu' « il s'installera » très prochainement à la mairie.

DOMINIQUE ANTONI.

NOUVELLES BRÈVES

● *Plusieurs centaines d'étudiants* ont manifesté lundi soir 18 mai sur le campus de l'université de Pristina, capitale de la région autonome du Kosovo, où s'étaient produites de graves émeutes en mars et avril derniers. Selon le quotidien de Belgrade *Ekspres Politika*, les étudiants ont scandé des mots d'ordre demandant l'amélioration de leurs conditions de vie et la création d'une république du Kosovo. La police n'est pas intervenue.

A la suite de ces incidents, l'université a été fermée avec deux semaines d'avance sur la date normale des vacances. — *(A.F.P., U.P.I.)*

● *L'épidémie de « pneumonie atypique » en Espagne.* — De source officielle, on indique, à Madrid, que plus de sept cents personnes ont été hospitalisées à la suite de l'épidémie de « *pneumonie atypique* », qui a déjà causé la mort de douze malades depuis son apparition en Espagne il y a deux semaines (*le Monde* du 14 mai). La plus grande partie de ces cas de « *pneumonie atypique* » ont été enregistrés à Madrid. Dans le reste du pays, les zones les plus *touchées sont les provinces de* Valladolid et de Ségovie. Le dernier cas mortel a été enregistré samedi 16 mai à Leon, dans le nord de l'Espagne, où un bébé de vingt-deux mois est décédé dans une clinique. — *(A.F.P.)*

● *Une avalanche de boue et d'eau* — un « lahar » — a dévalé, dans la nuit du 14 au 15 mai, les pentes du volcan Semeru dans l'est de l'île de Java, balayant huit villages. Cette catastrophe, fréquente sur les volcans indonésiens, a tué cent quatre-vingt-douze personnes ; on compte en outre deux cent dix disparus. Un lahar avait déjà provoqué la mort de cent personnes en 1976 sur le même Semeru. — *(A.F.P.)*



LES CÉRÉMONIES DU 21 MAI

Les syndicats « contactés » puis décommandés

« *Bavures* » dans les invitations à l'Elysée pour la passation des pouvoirs ? C'est du moins ce que l'on pense à la C.G.T. : à une demande formulée, le 14 mai, par le service du protocole, M. Georges Séguy avait répondu positivement ; il devait même faire connaître une liste de quatre autres cégétistes. Or, le 19 mai, la centrale ouvrière était informée, sans autre précision, que les syndicats n'étaient pas invités. La C.F.T.C. elle aussi contactée, elle aussi prête à se rendre à cette cérémonie officielle, a été prévenue que tout était décommandé.

Il semblerait qu'il y ait eu une série de quiproquos, aucun feu vert officiel n'ayant été donné par M. Mitterrand, mais il semble aussi que l'attitude des autres confédérations ait incité l'entourage du président à ne pas envisager de participation syndicale. Invitées aussi, ou plutôt contactées, la C.F.D.T., la FEN et F.O. ont fait savoir que, selon elles, les syndicats n'avaient pas ce jour-là à être présents.

A la C.G.T., en tout cas, on se déclare « *ému* » et « *interloqué* » par cette bavure, qui pourrait avoir des conséquences...

A l'antenne présidentielle, on indique que les dirigeants syndicaux recevront des laissez-passer pour se placer, s'ils le souhaitent, en tête du cortège, qui se rendra au Panthéon. On ajoute surtout que, dès la semaine prochaine, le président commencera ses consultations avec les organisations syndicales.

Sera-t-il possible de deviner l'étiquette politique du maire de la ville en se promenant jeudi 21 mai dans les rues de la banlieue parisienne ? Probablement. Les maires de l'actuelle majorité parlementaire ne semblent guère pressés de pavoiser les monuments officiels en ce jour d'installation du nouveau président de la République. *Réflexe ou prudence, ils* attendent d'éventuelles instructions de la préfecture. M. Michel Giraud, maire du Perreux (Val-de-Marne), mais aussi sénateur R.P.R., explique : « *Toute initiative me semblerait prématurée. Il faut être fidèle... et discipliné.* » En revanche, nombreuses sont les communes où l'on se préoccupe d'accueillir les écoliers libérés par ce jour de congé supplémentaire.

Dans les villes qui ont des municipalités de gauche, la joie, bien entendu, n'a pas besoin d'ordre pour se manifester. Depuis plusieurs jours déjà, bâtiments et rues sont pavoisés. A Suresnes (Hauts-de-Seine), M. Robert Pontillon, sénateur socialiste, a accordé un jour de congé au personnel municipal. Et jeudi, à 18 h. 30, il recevra, pour fêter l'événement, toutes les personnalités de sa ville. Si aucune réjouissance populaire n'a été prévue — pour l'instant, — c'est que le temps a manqué pour l'organiser. Et puis, un bal en semaine ! A Bobigny, M. Valbon, le maire communiste, a résolu cette difficulté : le grand bal a lieu samedi soir sur le parvis de l'hôtel de ville. Déjà, en tant que président du conseil général de Seine-Saint-Denis, il a reçu le mardi 19 mai à la préfecture « *pour célébrer cet événement qui ouvre des perspectives nouvelles pour les habitants du département* ».

(Lire nos autres informations pages 13 et 14.)

LE GÉNÉRAL DE BOISSIEU N'A PAS ÉTÉ REMPLACÉ

Le conseil des ministres de mercredi n'a pas procédé à la nomination du successeur du général de Boissieu, ancien grand chancelier de l'ordre national de la Légion d'honneur, qui avait démissionné au lendemain de l'élection de M. Mitterrand.

M. Jean-Marie Poirier, porte-parole de l'Elysée, a déclaré : « Il y a peu de chance que ce problème soit réglé d'ici à demain », c'est-à-dire avant la passation des pouvoirs à M. Mitterrand.

Une personnalité choisie d'un commun accord par le président sortant et le président élu devrait remettre, jeudi 21 mai, à M. François Mitterrand le collier de grand-maître de la Légion d'honneur, indiquait-on, mercredi, à l'antenne présidentielle du P.S.

Dans l'attente de la désignation du successeur du général de Boissieu à la grande chancellerie de la Légion d'honneur, seul un grand-croix de la Légion d'honneur peut remettre les insignes de l'ordre au nouveau président.

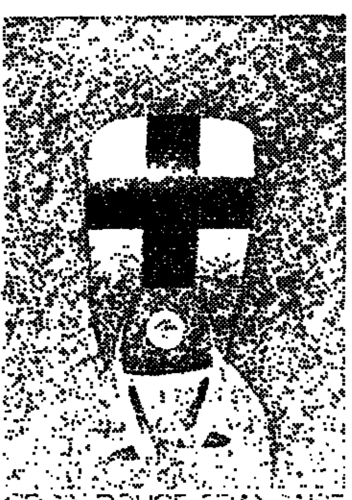
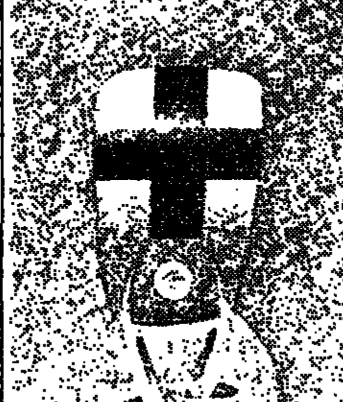
En 1974, c'est le doyen des grands-croix, l'académicien André Chamson, qui avait remis le collier de grand-maître à M. Giscard d'Estaing.

(Lire page 13 l'article de J. M. Théolleyre.)

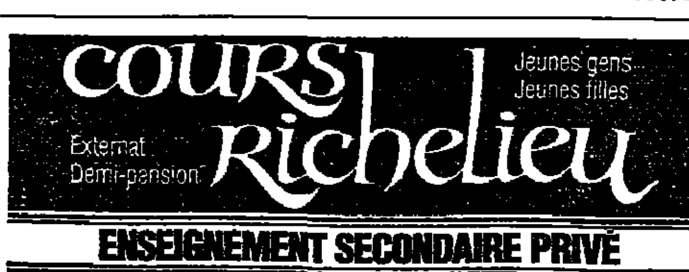
● *Le bureau national de l'Union des jeunes pour le progrès* précise que son représentant n'a participé qu' « *à titre d'observateur* » à la réunion constitutive d'un comité national des gaullistes de gauche (*le Monde* du 20 mai). L'U.J.P. rappelle qu'elle a laissé ses adhérents libres de voter « *selon leur conscience* » au deuxième tour de l'élection présidentielle et indique qu'elle « *ne relève pas des gaullistes de gauche mais qu'elle est le mouvement national des jeunes gaullistes* ».

● *Le Modef* (Mouvement de défense des exploitants familiaux), organisation agricole proche du P.C., appelle les agriculteurs à « *compléter la victoire du 10 mai en élisant les 14 et 21 juin une majorité de députés appartenant à tous les partis de la nouvelle majorité présidentielle* », dans un communiqué publié mardi 19 mai.

● *M. Raymond Aron* restera président du comité éditorial de *l'Express*, mais déplore la façon, qu'il juge « *brutale* », dont la dernière crise créée par le renvoi de M. Olivier Todd (*le Monde* des 15 et 20 mai), s'est déroulée, et « *regrette* » le départ de M. Jean-François Revel. Il ne se « *sent pas solidaire* » de M. Olivier Todd, et il est décidé à « *maintenir le pluralisme des opinions dans le comité éditorial* ».





L'affaire de Broglie

LE TRIBUNAL ADMINISTRATIF A ANNULÉ LA RÉVOCATION DE M. GUY SIMONÉ

Le tribunal administratif de Paris a annulé, le 15 mai, la révocation des fonctions d'inspecteur de police de M. Guy Simoné, inculpé de complicité d'assassinat dans l'affaire de Broglie. Cette révocation du ministre de l'intérieur, en date du 19 janvier 1977, avait été prise pour le motif que M. Simoné « *avait reconnu sa participation à un meurtre et porté ainsi la déconsidération sur le corps auquel il appartient* ». Dans ces attendus, le tribunal administratif fait remarquer que « *l'exactitude matérielle des aveux de M. Simoné n'est pas corrobée par les pièces du dossier communiqué à la juridiction administrative par le ministre de l'intérieur* » et que « *l'autorité administrative (...) ne saurait fonder sa décision que sur des faits matériellement établis* ».

Me KLAUS CROISSANT EST AUTORISÉ A REVENIR EN FRANCE

Me Klaus Croissant, ancien avocat en République fédérale d'Allemagne des détenus membres de la Fraction armée rouge, ne fait plus désormais l'objet d'une mesure d'interdiction d'entrée en France. Le gouvernement s'opposait, en effet, à la venue en France de Me Croissant depuis sa libération de la prison de Stuttgart-Stammheim (R.F.A.), le 5 décembre 1979 (*le Monde* daté 27-28 janvier 1980). Selon Me Jacques Vergès, avocat à Paris, Me Croissant souhaite s'établir en France et travailler dans son cabinet. L'avocat assure que le retour de son confrère est imminent.

L'« affaire Croissant » avait soulevé une vive émotion durant l'été 1977. L'avocat, alors âgé de quarante-six ans, était arrivé en France au mois de juillet, alors qu'il était recherché comme « complice du groupe Baader » par la justice ouest-allemande. Il avait demandé le statut de réfugié politique. Alors qu'aucune réponse n'avait été donnée à cette demande, Me Croissant devait être arrêté le 30 septembre à la demande de Bonn, et la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris autorisait son extradition six semaines plus tard. Un vaste mouvement de protestation avait en partie gagné les milieux judiciaires, qui voyaient, dans l'extradition d'un homme qui assurait exercer normalement ses fonctions d'avocat, un reniement du droit d'asile politique traditionnel.

LES DEMANDES D'EXTRADITION DE BASQUES ESPAGNOLS SE MULTIPLIENT

L'Espagne réclame à la France douze indépendantistes basques. Le dernier à faire l'objet d'une demande d'extradition, Jose Atxega Aguirre, vingt-huit ans, membre présumé de l'ETA politico-militaire, a été arrêté le 15 avril dernier, écroué à la prison de Bayonne et transféré le 8 mai à la prison de Fresnes. Pour protester contre ces demandes d'extradition, des organisations de gauche basques avaient provoqué lundi 18 mai plusieurs manifestations dans les provinces de Biscaye et de Guipuzcoa. Quelques affrontements ont eu lieu dans le vieux quartier de Bilbao, mais il n'y a pas eu de blessés. Ces mouvements de protestation coïncident avec le début, mercredi 20 mai, de l'examen par la cour d'appel de Paris de la demande d'extradition d'un autre Basque, M. Tomas Linaza.

